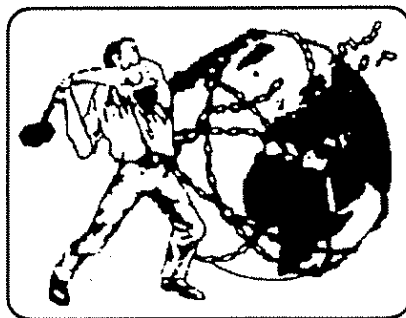

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire de l'Allemagne

N° 62

Mai 1993/En français Mai 1998

Prix: DM 10.-

Sur la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi

Contient entre autres:

- **Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi**
- **Les soulèvements armés à Auschwitz-Birkenau, Treblinka et Sobibor**

Avant-propos

I.

La connaissance des crimes du fascisme nazi et la révolte à leur égard ne sont pas une fin en soi. Vu la situation actuelle en Allemagne/occidentale, la connaissance exacte des spécificités du fascisme nazi dans son ensemble et dans chacune de ses étapes, depuis la destruction des organisations de masse du mouvement ouvrier allemand, la discrimination et la persécution de la population juive, des Sinti et des Roms allemands ainsi aussi que d'autres minorités, en passant par l'occupation militaire de la plupart des pays d'Europe et la guerre d'agression et de pillage contre l'Union Soviétique socialiste, contre les peuples d'Europe et d'autres pays, jusqu'à l'anéantissement en masse, planifié par l'État et effectué de manière industrielle, de la population juive, des Sinti et des Roms dans toute l'Europe, doit être transformée en action révolutionnaire.

Les conditions historiques qui ont engendré le fascisme nazi ne sont aucunement écartées, plus exactement: l'impérialisme allemand, le système de société capitaliste-impérialiste en Allemagne/Occidentale existe tout autant qu'avant (et s'agrandit par l'annexion largement réalisée de l'ex-RDA), l'idéologie du fascisme nazi vit toujours et elle se répand, de vieux nazis vivent encore et ils ont organisé et élargi leur base, rajeuni leurs membres, sont équipés et entraînés sur le plan militaire et sont dotés des meilleurs relations.

De même que le fascisme nazi n'était qu'une forme particulière de la domination du capital financier, de l'impérialisme allemand, c'est-à-dire sa "dictature ouvertement terroriste", l'idéologie nazie n'est au fond qu'une forme intensifiée à l'extrême de l'idéologie de la bourgeoisie allemande, des impérialistes ouest/allemands, de l'idéologie allemande: Nationalisme-Racisme-Antisémitisme!

Et de même que l'impérialisme ouest/allemand personnifie la tradition jamais rompue du fascisme nazi, son idéologie criminelle domine aussi sans la moindre rupture dans tous les domaines de la vie - même dans les têtes de la masse des travailleurs et des travailleuses, des ouvrières et des ouvriers.

Qui veut mener aujourd'hui une lutte vraiment conséquente contre les nazis, une lutte qui soit radicale, qui aille aux racines, doit avant tout combattre l'impérialisme ouest/allemand lui-même ainsi que son idéologie!

Ce faisant, la connaissance exacte du fascisme nazi est une arme importante dans la lutte contre le danger de réinstallation d'une dictature ouvertement terroriste du capital financier, dans la lutte contre les fascistes nazis aujourd'hui. Mais elle est avant tout une arme dans la lutte contre les conditions sociales, existant encore aujourd'hui, qui ont engendré le fascisme nazi, une arme dans la lutte pour la destruction de l'impérialisme allemand encore en vie qui, bien qu'il fut battu, ne fut jamais détruit.

II.

Le camarade Dimitrov constatait en 1935 déjà, au VII^e congrès mondial de l'Internationale Communiste, que de tous les systèmes fascistes, le fascisme nazi allemand est le plus barbare:

"La variété la plus réactionnaire du fascisme, c'est le fascisme du *type allemand*. Il s'intitule impudemment national-socialisme sans avoir rien de commun avec le socialisme. Le fascisme hitlérien, ce n'est pas seulement un nationalisme bourgeois, c'est un chauvinisme bestial. C'est un système gouvernemental de banditisme politique, un système de provocation et de tortures à l'égard de la classe ouvrière et des éléments révolutionnaires de la paysannerie, de la petite bourgeoisie et des intellectuels. C'est la barbarie médiévale et la sauvagerie. C'est une agression effrénée à l'égard des autres

peuples et des autres pays.”

(Georges Dimitrov, Oeuvres choisies, p.38)

Si durant la première phase du fascisme hitlérien allemand, il était possible de tracer une parallèle nettement reconnaissable vers le fascisme mussolinien italien puis vers le fascisme franquiste espagnol, par le système des camps d'extermination, du génocide à l'usine, le fascisme nazi allemand développa une amplification à l'allemande, qui n'avait pas connu d'égale jusqu'alors, et n'en a pas connu jusqu'à aujourd'hui.

L'amplification de la terreur nazie

1. En 1933, le mouvement ouvrier était battu en Allemagne, ses organisations, celles du KPD aussi, furent largement détruites peu de temps après janvier 1933. Les prisons et les camps de concentration furent vite remplis surtout de camarades femmes et hommes du KPD.

À l'intérieur de l'Allemagne, le fascisme nazi, l'antisémitisme raciste nazi, ne se vit bientôt plus confronté à aucun adversaire mettant vraiment en danger son pouvoir.

2. En 1938, par des pogromes organisés par l'État dans tout le pays, il put faire la preuve de son visage sanglant, meurtrier:

Presque aucune résistance politiquement vraiment efficace, aucune résistance massive ne fut à signaler alors que les synagogues brûlaient, quand plus de 100 membres des communautés juives furent assassinés et 30 000 membres arrêtés et déportés dans des camps de concentration.

3. La guerre qui - après l'annexion violente déjà effectuée de l'Autriche et de parties de la Tchécoslovaquie -, avec l'attaque contre la Pologne, imprégnait depuis 1939 de manière essentielle la situation dans l'Allemagne nazie, sévissait contre les peuples avec toute la cruauté nazie: des grandes villes telles que Varsovie et Rotterdam furent bombardées, la population des pays occupés fut terrorisée et déportée aux travaux forcés en Allemagne. Les pelotons d'exécution de la Wehrmacht allemande et de la SS sévissaient dans les villages et les villes, pour empêcher la résistance et les actions de partisans et de partisanes, les otages fusillés faisaient parti du quotidien dans les pays occupés.

La tuerie des criminels nazis allemands était plus globale, allait plus loin que celles de tous les régimes d'exploiteurs fascistes et réactionnaires ayant existé jusqu'alors dans l'histoire mondiale. Le meurtre massif systématique de la population de villages entiers en Grèce, en Tchécoslovaquie, en Pologne, Yougoslavie, en Albanie..., la politique de l'assassinat de la population héroïque de Léninegrad par la faim, l'assassinat systématique des personnes prisonnières de guerre soviétiques - partout où ils apparaissaient, les nazis faisaient la démonstration de leur pouvoir par l'assassinat de parties entières de la population, au hasard, du petit enfant jusqu'au doyen d'un village. Leur but prioritaire: briser toute résistance, répandre un choc paralysant, créer une atmosphère dans laquelle l'individu se sent sans aide, se croit sans pouvoir, et commence déjà à croire lui-même que les bêtes nazies allemandes seraient soi-disant "invincibles".

Oui, tout cela est vrai et ne doit pas être écarté de l'analyse du régime nazi. Toutefois, l'assassinat de la population juive et des Sinti et des Roms signifia quand même une autre sorte de tuerie:

Il s'agit de l'unicité du génocide planifié et commandité par l'État, organisé de façon industrielle, réglé de façon bureaucratique et effectué froidement avec une mentalité prussienne.

Un nouvel échelon de la terreur - l'assassinat "industriel" de peuples entiers

La tuerie raciste des "Einsatzgruppen" contre la population juive en Union Soviétique socialiste avait déjà commencé durant l'été 1941, la tuerie au gaz-poison avait déjà été commencée, quand les organisateurs d'une tuerie d'une autre dimension se rencontrèrent début 1942 à la conférence de Wansee et planifièrent la coordination des déportations vers les fabriques de la mort. De onze à douze millions d'êtres humains, la population juive et les personnes Sinti et Roms d'Europe étaient censées être transportées comme du bétail dans des wagons de chemin de fer vers les camps d'extermination et y être assassinées. D'immenses chambres à gaz les y attendaient, dans lesquelles jusqu'à 3000 personnes étaient entassées, ainsi que des crématoires dans lesquels leurs cadavres furent brûlés.

La tuerie "à la manière allemande" commença. Les horaires des trains, le planning du déroulement des déportations, le passage de l'Europe "au peigne fin" à la recherche de Juifs et de Juives, tout cela fut organisé avec le plus de précision possible - comme s'il ne s'était pas agi d'êtres humains, de familles entières, oui de l'ensemble de la population juive et de la population des Sinti et des Roms. Les fascistes nazis assassinèrent en tout plus de 6 millions de Juifs et de Juives et environ 500 000 Sinti et Roms.

Une compréhension vraiment profonde de cette amplification du fascisme nazi après 1941 n'est pas seulement nécessaire pour percer et briser de façon correcte et portante les manoeuvres réactionnaires qui isolent la période du fascisme nazi de tout contexte historique comme s'il était tombé du ciel et avait disparu sans laisser de traces par la suite. Une telle compréhension allant au fond des choses est aussi nécessaire pour pouvoir comprendre les difficultés immenses auxquelles toute forme de résistance, même la plus minime, se trouvait confrontée justement dans les camps d'extermination après 1941.

Il y a de nombreux exemples qui démontrent qu'une lutte de résistance fut tout de même possible contre la bête nazie semblant être la plus forte. Mais ce qui nous semble être d'une importance particulière, c'est la mise en valeur des expériences des combattantes et des combattants qui ont affronté le fascisme nazi dans les conditions les plus difficiles auxquelles on puisse penser - la plupart du temps en mettant leur vie en jeu: nous voulons dire la lutte de résistance dans les camps de concentration et d'extermination en Allemagne et dans les pays occupés par le fascisme nazi.

III.

Avoir mené à bien une telle lutte de résistance sous toutes ses formes les plus diverses dans les camps barbares nazis, c'est un succès presque impensable, qu'il est presque impossible d'apprécier suffisamment. Cette lutte de résistance est aujourd'hui un exemple grandiose et une stimulation pour notre lutte contre les impérialistes ouest/allemands qui se tiennent dans la tradition des fascistes nazis et qui leur ont succédé, nous devons tirer des expériences de cette lutte des enseignements décisifs pour notre lutte d'aujourd'hui.

Les problèmes d'une résistance organisée dans les conditions extrêmes des camps de concentration et d'extermination du fascisme nazi renferment comme dans une éprouvette sous une forme exacerbée des problèmes fondamentaux et des perspectives fondamentales d'absolument toute résistance contre des forces réactionnaires:

- La nécessité, sans pouvoir se passer de petits succès, de ne tout de même pas perdre de vue le grand tout, c'est à dire la situation d'ensemble. Imposer en priorité la préparation nécessaire du soulèvement, vu sous l'angle du soutien internationaliste maximal de toutes les forces luttant contre le fascisme nazi.
- La lutte nécessaire contre la politique du "diviser pour régner", de la torture et des privilèges, du "bâton et de la carotte" appliquée au maximum par les fascistes nazis, et pour une pratique de la solidarité et de l'internationalisme entre les personnes internées.

- La vigilance, la résolution et la dureté nécessaires contre l'ennemi de classe et contre ceux et celles qui se tiennent tout à coup aux côtés de cet ennemi de classe, qui ont été attiré(e)s de ce côté là.
- La nécessité de relier une conviction révolutionnaire inflexible avec un maximum de flexibilité et de capacité de manoeuvre pour pouvoir faire la différence exacte dans l'évaluation d'actes de résistance entre d'un côté la collaboration et de l'autre côté un conformisme forcé ou des compromis nécessaires.



Le présent travail reflète de longues années de travail et de discussions entre nos camarades femmes et hommes. C'est justement pour cela que nous savons très exactement à quel point l'ensemble complexe de ces thèmes est difficile¹, comment des erreurs - lourdes de conséquences - peuvent facilement s'imposer. Nous prions tous les camarades et toutes les camarades - aussi bien de la génération qui a elle-même vécu le fascisme nazi et les problèmes décrits que les générations suivantes de camarades femmes et hommes - de nous aider par leur critique.

Rédaction de Gegen die Strömung

Toutes les sources sont numérotées dans la liste à la fin de ce numéro. Dans les références aux sources dans le texte, il y a d'abord le numéro du livre et ensuite le(s) numéro(s) de(s) page(s). Les citations provenant de sources en langue anglaise ont été traduites par nous en allemand, pour l'édition en français, sauf indiqué autrement dans le texte, toutes les citations ont été traduites ou retraduites par nous de l'allemand.

¹La résistance à l'intérieur de l'Allemagne, la lutte dans les prisons et les maisons d'arrêt, dans les bagnes des nazis, la résistance dans les régions occupées par l'Allemagne nazie, dans les ghettos juifs, la lutte partisane, la lutte de l'Armée Rouge, toutes ces parties essentielles de la lutte mondiale de résistance et de libération contre le fascisme nazi n'ont pas été analysées de façon globale dans ce numéro.

De la même façon, dans une analyse à venir, nous allons traiter à part encore de l'ensemble complexe de la tradition jamais brisée du fascisme nazi pendant l'histoire de l'après-guerre de l'Allemagne de l'Ouest, des crimes jamais expiés et du manque presque total de réparations par le successeur du fascisme nazi, l'impérialisme ouest/allemand des crimes commis par les nazis envers des parties de leur propre population et envers beaucoup de peuples du monde, et nous traiterons aussi entre autres du fait que d'innombrables criminels nazis, comme par exemple les valets de bourreaux SS des KZs et des camps d'extermination, et d'anciens nazis actifs vivaient impunément en Allemagne de l'ouest et participèrent de manière dirigeante à la mise sur pied de la Bundeswehr (l'armée), de la police, du service secret, de la justice et du fonctionariat.

I.

Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi

Les KZs de 1933 à 1938

Les premiers KZs nazis ont été mis en place fin mai 1933 en Allemagne. La terreur nazie faisait rage contre le mouvement ouvrier. Les personnes communistes, social-démocrates, syndicalistes furent déportées dans les KZs.

D'après un relevé interne du ministère de l'intérieur du Reich, en juillet 1933 il y avait 27 000 personnes en "détention préventive". En tant que "danger" pour le Reich nazi, elles furent principalement retenues dans des KZs et étaient alors presque toutes prisonnières politiques allemandes (d'après 12/24). Ce fut le plus grand nombre de personnes détenues jusqu'à 1938. La taille des KZs était dans la plupart des cas encore relativement petite, à part Dachau, qui fut construit pour 5000 personnes détenues. Par exemple, 150 personnes détenues étaient enfermées au KZ Wittemoor.

À partir de juillet 1934, la SS pris en charge la direction et l'organisation du système de camps de concentration. Les formations de SS tête de mort furent fondées et prirent en charge la surveillance des KZs.

"Camp de concentration pour détenus de préventive en Bavière"

Munich, le 20 mars.

De nombreuses questions continuent à arriver à la direction de la police en ce qui concerne la durée de la détention préventive. Le président de la police, Himmler, déclara à ce sujet qu'il serait nécessaire d'examiner le matériel que nous pûmes confisquer dans des quantités imprévues. Les questions ne font que faire perdre du temps pendant l'examen de ce matériel et en amènent pratiquement à ce que chaque question coûte un jour de plus au détenu de préventive.

À cette occasion, le président de la police, Himmler, pris position de façon résolue contre les bruits de mauvais traitement des détenus de préventive. Pour des raisons y obligeant, certains changements au cantonnement des détenus de préventive sont devenus nécessaires.

Ce mercredi sera construit dans les environs de Dachau le premier camp de concentration avec une capacité de jusqu'à 5000 personnes. L'ensemble des fonctionnaires communistes, et pour autant que cela s'avère nécessaire, de la Reichsbanner et sociaux-démocrates, qui mettent en danger la sécurité de l'État y seront rassemblés, puisqu'avec le temps, loger ces fonctionnaires dans les prisons des tribunaux n'est plus possible et pèse trop sur l'appareil d'État. Il a été vu que laisser ces gens en liberté ne peut pas aller puisqu'ils continuent à exciter et à provoquer des troubles. Dans l'intérêt de la sécurité de l'État, nous devons prendre ces mesures sans tenir compte de vils remords. La police et le ministère de l'intérieur sont certains qu'ils agissent ainsi pour l'apaisement et dans le sens de l'ensemble de la population nationale."

La mise en place du KZ Dachau est rendue publique dans le journal nazi "Völkische Beobachter" (21.3.1933). Ce fait déjà démasque le mensonge que le "peuple allemand n'a rien su et ne pouvait rien savoir des KZs". Ce mensonge est répandu par les impérialistes ouest/allemands et leurs partis, mais aussi par d'autres forces réactionnaires, pour innocenter ou bien nier la part de responsabilité de la majorité du peuple allemand aux crimes nazis.

Comme il en découle des Conseils sur l'état des KZs (d'après 12/64), le nombre de personnes internées dans l'ensemble des KZs se réduisit jusqu'en 1936/1937 à 7500. Le mouvement ouvrier en Allemagne, le KPD étaient presque complètement détruits. Les nazis voulaient montrer un "visage humain" à l'opinion publique mondiale pendant l'olympiade en Allemagne. C'est avant tout pour ces deux raisons que le nombre de personnes détenues en KZs se réduisit. À partir de 1936, les nazis commencèrent en même temps systématiquement la construction de camps plus grands en Allemagne. Sachsenhausen a été bâti en 1936, Buchenwald en 1937. À ce moment là, le système de camps de concentration servait avant tout à briser le mouvement ouvrier allemand et était de très grande envergure comparé aux modèles de destruction du

mouvement ouvrier ayant existé jusque là, mais en tout cas, comparé aux pas qui ont suivi, il était encore relativement peu organisé. Toute la bestialité du système des KZs nazis n'était pas encore développée.

Jusqu'en 1938, c'étaient avant tout des personnes allemandes prisonnières politiques et des personnes internées vraiment "criminelles" ou considérées comme telles par les nazis qui étaient enfermées dans les KZs à l'intérieur de l'Allemagne.

En plus de cela, presque 30 000 personnes Juives allemandes ont été déportées dans les KZs après la nuit de pogrome contre la population juive en Allemagne (du 9 au 10 novembre 1938).

Les KZs de 1938 à 1945

À partir de 1938 et après, de nouveaux KZs plus grands ont été bâtis dans les pays attaqués par les nazis, mais aussi continuèrent à l'être en Allemagne. Les plus grands furent: Flossenbürg et Neuengamme (1938), Ravensbrück (1939) en Allemagne, Mauthausen en Autriche (1938), Auschwitz (1940) et Majdanek-Lublin (1941), tous deux se trouvant en Pologne.

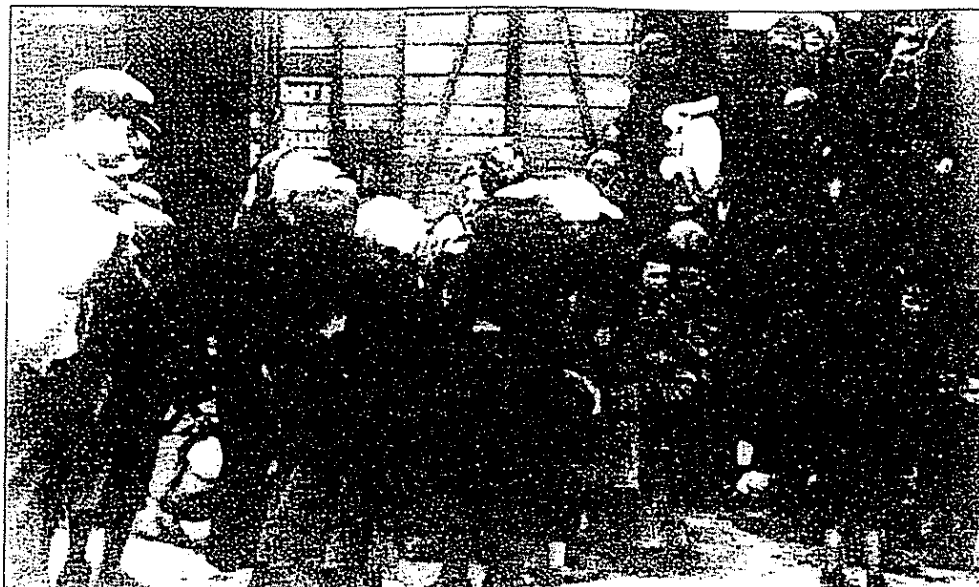
À partir de l'invasion nazie de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie en 1938 puis de la Pologne en 1939, les KZs n'étaient pas remplis par des Allemandes et des Allemands, mais à la majorité absolue par des femmes et hommes camarades d'autres pays, par des parties de la population d'autres pays, entre autres surtout aussi par la population juive. Depuis l'invasion de l'Union Soviétique en 1941, les KZs se remplirent de prisonniers de guerre soviétiques. Des personnes détenues de Pologne, d'Union Soviétique, de France, de Belgique, des Pays Bas, de Norvège, du Luxembourg, du Danemark, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, d'Albanie, de Grèce, d'Autriche et de Hongrie étaient incarcérées dans les KZs. Vers la fin de la guerre, seulement 5 à 10% des personnes détenues étaient allemandes (12/82).

Les conditions de vie dans les KZs furent systématiquement aggravées à partir de 1938, la terreur nazie amplifiée de façon planifiée. Ce n'est pas qu'à partir de l'arrivée au KZ que les personnes détenues étaient soumises au système de terreur des KZs, mais **le transport** vers ces camps était déjà une partie essentielle de ce système.

Transport...

Après leur arrestation par la Gestapo, la SA, la SS ou la police nazie "normale", qui ne se déroulait presque jamais sans passage à tabac brutal et torture, les personnes détenues étaient "envoyées en transport" par la SS par la Reichsbahn ou par camions. La SS entassait avec la violence la plus brutale jusqu'à plusieurs centaines de personnes détenues dans un wagon à bestiaux. Le trajet durait entre plusieurs heures et plusieurs jours, oui semaines. Faim, soif, chaleur en été, froid en hiver, manque de place et d'air insoutenables, peur continue de ce qui leur arrivera, des douzaines de morts par wagon pendant le trajet, tout ceci faisait que les personnes détenues ayant survécu étaient déjà largement affaiblies moralement et physiquement à leur arrivée aux rampes des camps. Le calcul de la SS était que les personnes détenues soient tellement "esquintées" par le transport qu'à l'arrivée au camp, plus personne ne pensa à résister, sans parler non plus de pouvoir mettre cette pensée aussi en pratique.

Le détenu français d'Auschwitz Joseph Tyl décrit son transport:



Arrivée d'un transport de personnes détenues à Auschwitz-Birkenau

"La bête nazie entassait de 100 à 400 personnes dans un wagon. Je me rappelai de mon transport, où nous n'étions que 50 dans un wagon, dans lequel nous ne pouvions ni respirer ni bouger, et je me demandai comment des êtres humains pouvaient arriver vivants dans ces conditions."

(Document du camp de concentration F321, 41/26)

Emile Poi Grimaud, un détenu de Dachau, rapporte sur le nombre de décès de son transport:

"Mon transport, qui était de 2500 prisonniers au départ, eut à souffrir 912 morts en chemin, dans des conditions effroyables, jamais vécues à ce jour."
(ibidem, p.24)

Arrivée...

Après que la SS ait eut conduit, à l'aide de chiens démuselés, les personnes détenues chargées de leurs bagages au pas de course dans les camps, souvent sous une pluie de coups de matraques et de fouets, souvent pendant des kilomètres, à ***l'arrivée au camp***, d'abord, des douzaines de SS se jetaient sur les personnes détenues et continuaient à les tabasser, assassinaient arbitrairement ceux et celles qui exprimaient la moindre contradiction à la SS, qui posaient une question ou dont le visage ne plaisait pas aux SS. Les personnes juives, Sinti et Roma et aussi polonaises étaient le plus souvent touchées par cela. Un trait significatif essentiel et une "force" de la terreur SS, c'était d'être largement imprévisible. Cela répandait une peur paralysante continue chez les personnes détenues, celle d'être la prochaine personne à être exposée à la torture ou à l'assassinat par la SS quelle que fut la manière dont on se comporta.

L'arrivée au KZ Natzweiler-Struthof est décrite comme suit par les détenus:

"Ces bêtes nous ordonnent avec de violents coups de poing dans le dos et des coups de pied de marcher rapidement et en silence. Aucun délai, aucune faiblesses ne furent tolérés. Mes camarades qui sont déjà fatigués par le poids de leurs bagages, sont figés d'angoisse et comme sans vie sous le hurlement de cette double meute, des SS et de leurs chiens."
(ibidem, p.27)

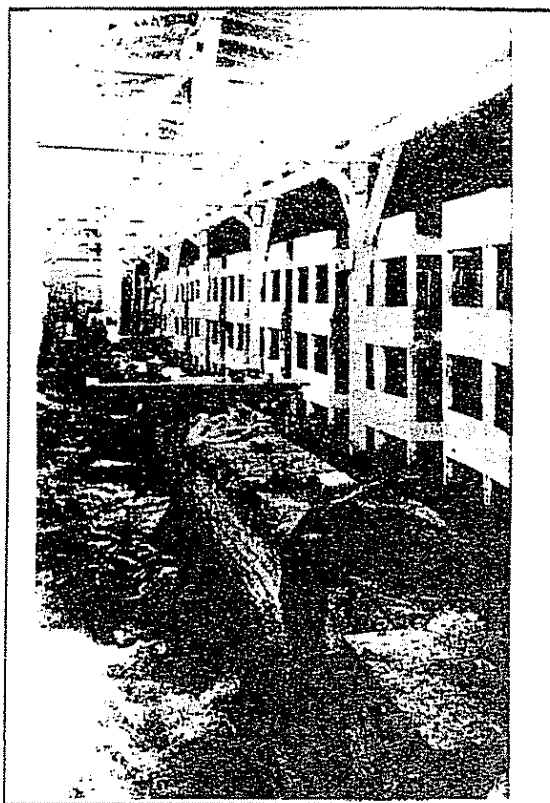
Après cette orgie de coups, les personnes détenues devaient rester ***"au garde à vous" à la manière prussienne*** pendant des heures, sous la chaleur, la pluie ou le froid. Ensuite, pour beaucoup, c'était ***l'interrogatoire par la Gestapo du camp***, ce qui signifiait une continuation de la torture et du passage à tabac. Cette "réception", comme la SS appelait cyniquement ces bestialités, avait pour but de briser à jamais la force de résistance même des personnes détenues les plus fortes.

"Au jour le jour"...

*Le "quotidien" au KZ était marqué par la **faim**, qui faisait maigrir jusqu'aux os les personnes détenues, les affaiblissait complètement et livrait des milliers d'entre elles à la "maladie de la faim" et aux **pires maladies** telles que la dysenterie et le typhus. Il était marqué aussi par le **manque de sommeil provoqué systématiquement** et la **terreur et les persécutions quotidiennes de la SS**.*

Ce n'est pas seulement au moyen d'aliments mauvais et périmés choisis exprès pour les personnes détenues que les nazis ont produit systématiquement des épidémies et des maladies, c'est aussi par d'autres méthodes. Richard Gritz, détenu à Buchenwald, décrit l'une de ces méthodes:

"Il fut très souvent aussi mélangé un produit chimique à la soupe des emprisonnés, qui provoquait de la dysenterie et d'importantes pertes de sang. Tous les médicaments étaient sans effets."
(ibidem, p.39)

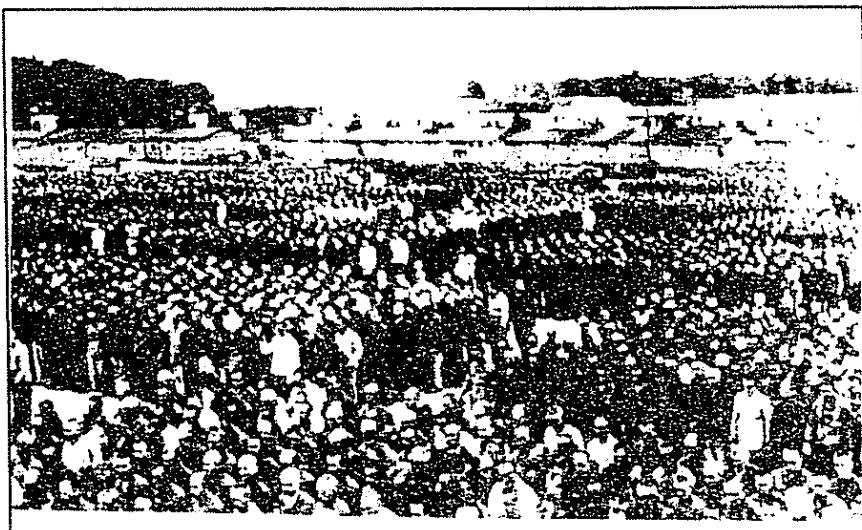


Baraquements de personnes internées à Auschwitz-Birkenau

Celui ou celle qui attrapait au KZ la "maladie de la faim" se décomposait physiquement et aussi moralement. Ses muscles et ses organes internes se rétrécissaient, il ou elle entendait et voyait mal, ses mouvements se ralentissaient à l'extrême. Sa volonté, même son intérêt pour sa propre destinée mourrait toujours plus. Une fois qu'une personne se retrouvait dans un tel état, qui, au KZ Auschwitz, faisait son apparition en général après 3 à 6 mois à cause de l'alimentation étant là bas "normale", elle ne pouvait plus être sauvée d'une mort certaine, par l'organisation de la résistance non plus.

En plus du passage à tabac, la SS inventa encore d'autres supplices bestiaux. Voici seulement deux exemples des innombrables atrocités: chaque matin, dans leur état, les personnes détenues devaient "faire du sport", ce qui signifiait se rouler dans la saleté, rester pendant des heures sur une jambe, faire des genuflexions, courir sans arrêt autour du bloc etc... La personne qui ne tenait pas le coup était assez souvent abbatue.

"L'appel matinal" avec "Mützen ab!" ("Retirez calots!") était une torture durant souvent des heures et se renouvelant chaque jour. Absolument toutes les personnes détenues devaient se présenter sur la plus grande place du camp, se mettre en rangs et "saluer" les dirigeants de la SS. Souvent, après le "salut", des SS allaient à travers les rangs et contrôlaient si la tenue vestimentaire des personnes détenues était "correctement seyante". S'il manquait un bouton, si une veste ou un calot n'était pas "seyant comme il fallait" etc... si une



L'appel du camp à Buchenwald

personne détenue ne faisait pas l'"appel" exactement comme la SS le voulait, alors, la plupart du temps, elle était "punie", c'est à dire battue, torturée ou assassinée.

Tibor Wohl, détenu au KZ Auschwitz-Monowitz, décrit "l'appel matinal" fait avec une mentalité de cour de caserne prussienne:

"Au mot 'Achtung', tout le monde se redressait. À 'Stillgestanden', ils faisaient claquer les talons, posaient les mains sur la couture du pantalon et regardaient comme pétrifiés devant eux. Un nouveau commandement se faisait entendre: 'Mützen ... ab!' La main droite volait vers la tête à 'Mützen', retombait avec le calot à 'ab', se pressait alors contre la jambe droite et restait là sans mouvement."

(Tibor Wohl, "Arbeit macht tot" 85/28 29)

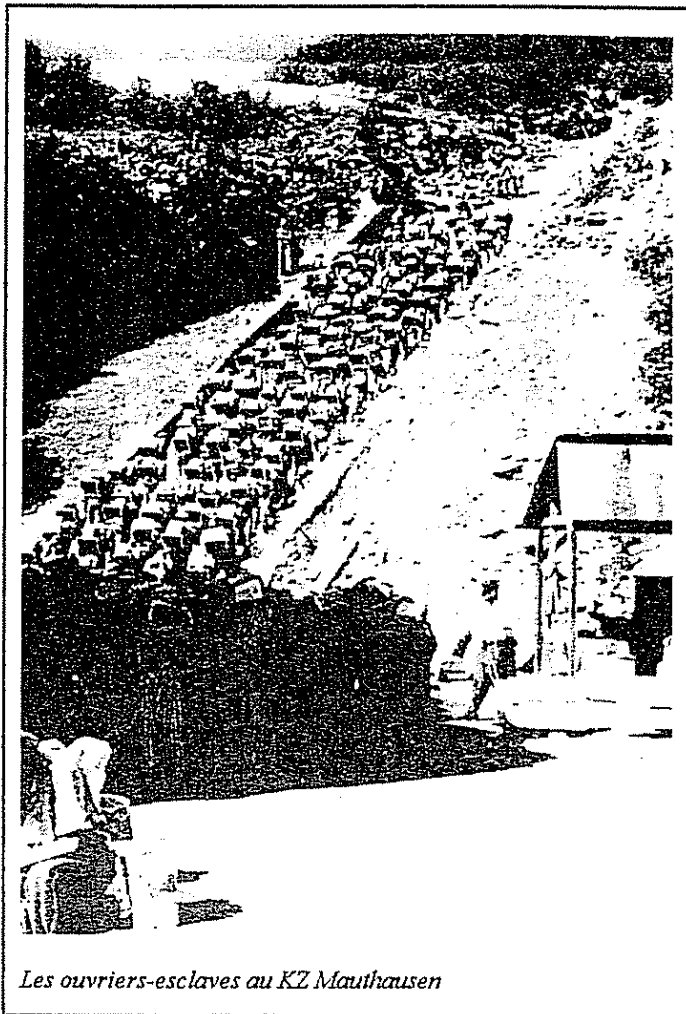
Madeleine Chavassine, ancienne prisonnière à Auschwitz, décrit quelles bestialités les SS pratiquaient contre des personnes détenues qui ne supportaient pas ce dressage:

"Les gens s'effondraient. Des fois, on excitait les chiens contre eux pour les tuer complètement."

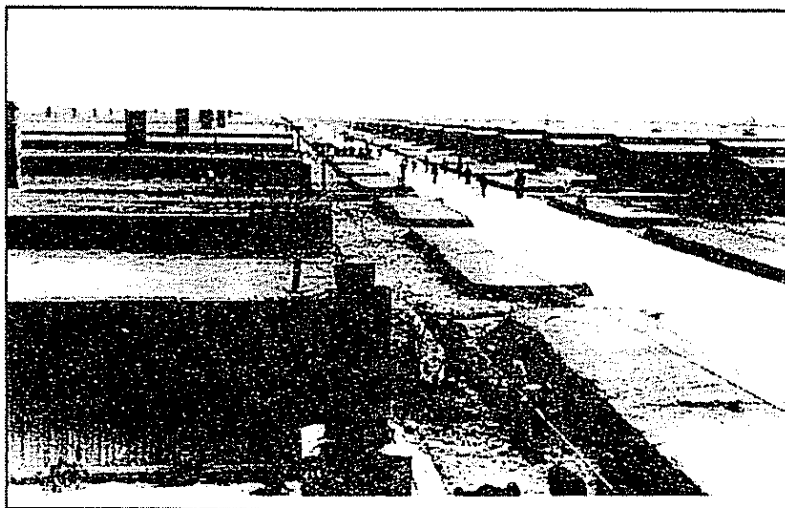
(41/77)

Déjà dans les premiers KZs du fascisme nazi, **le travail d'esclave le plus brutal** composait une partie obligatoire du quotidien au camp. La plupart du temps, les personnes détenues devaient bâtir elles mêmes les KZs, avec des outils des plus primitifs, et travailler ensuite à la carrière ou dans les marécages dans des conditions brutales. La règle était de 12 à 15 heures de temps de travail par jour (Rose, Weiss, "Sinti und Roma unter dem Nationalsozialismus Das Programm der Vernichtung durch Arbeit", 65/7).

À partir de 1938, avec le début de l'invasion d'autres pays, le fascisme nazi employa de plus en plus de



Les ouvriers-esclaves au KZ Mauthausen



L'immense KZ Auschwitz-Birkenau

personnes détenues en KZs dans la production d'armements. Des usines d'armement furent bâties aux environs de beaucoup de KZs, où les personnes détenues furent obligées par la SS à faire un travail d'esclave. Le but était le profit maximal et l'assassinat des personnes détenues. Des conditions de travail des plus brutales, naturellement, sans salaire et sans le moindre droit pour les personnes détenues, et des conditions de vie épouvantables prédominaient, tant et si bien que la plupart du temps, les personnes détenues ne survivaient pas plus de quelques semaines ou quelques mois.

Tuerie et torture systématiques étaient à l'ordre du jour dans chaque KZ des nazis. Dans chaque KZ, les personnes détenues devaient voir comment des personnes codétenues étaient abattues, étouffées, fusillées, pendues, brûlées vives, sans pouvoir ouvertement faire acte de résistance contre cela. Si une personne détenue voulait l'empêcher, cela menait presque toujours à l'assassinat de celui ou de celle faisant acte de résistance, souvent aussi à l'assassinat de tout son bloc.

Encore un facteur qui travailla pour les nazis jusqu'à la première grande défaite pendant la bataille de Stalingrad en 1943, c'était le mythe de l'invincibilité de la Wehrmacht nazie allemande, qui fut naturellement proclamée en grande pompes par la SS. Il faut se l'imaginer:

Dans une situation semblant bien être sans issue, où les "surhommes allemands" de la SS faisaient sentir chaque jour aux personnes détenues qu'ils étaient censés être les "nouveaux maîtres du monde", là, en plus de cela encore, tout d'abord, ce chauvinisme sembla être confirmé par la réalité. La Wehrmacht nazie bousculait un pays ouest-européen après l'autre, bousculait la Pologne, les nazis pouvaient proclamer victoire

Les KZs nazis oubliés sur le territoire de l'Union Soviétique: par exemple, le KZ Salisplis aux environs de Riga

En Allemagne de l'Ouest, la littérature est presque inexistante sur beaucoup de KZs. Il y a du système là-dedans et cela sert à la bagatellisation des crimes nazis par la méthode du passage sous silence. Cette méthode est appliquée de façon particulièrement frappante pour les KZs nazis en territoire soviétique. Il est presque impossible de trouver des informations.

Les nazis avaient bâti sur le territoire soviétique les KZs les plus grands et les plus importants en Estonie, en Lettonie et en Lituanie, où ils internèrent la plupart du temps des prisonniers de guerre soviétiques et la population juive, les y laissèrent mourir de faim, les assassinèrent au moyen d'épidémies et de "l'extermination par le travail". Les nazis assassinèrent plus d'1,4 million d'êtres humains dans les pays baltes, dont plus de 640 000 en Lettonie (24/226).

Au KZ Salisplis, qui exista d'octobre 1941 à octobre 1944, 100 000 êtres humains ont été assassinés surtout au moyen de "l'extermination par le travail", dont 47 000 prisonniers de guerre soviétiques, 54 000 personnes détenues pour la plupart Juives (24/226).

Au KZ Salisplis, les nazis imaginèrent une bestialité particulière. Il fut prélevé du sang de leur vivant aux enfants y étant enfermés pour les "Surhommes" de la Wehrmacht nazie. 7000 enfants furent ainsi suppliciés à mort par les nazis (24/227).

Ouvriers et ouvrières au travail obligatoire du fascisme nazi à l'extérieur des KZs

ce ne sont pas seulement les personnes détenues dans les KZs qui devaient faire des travaux forcés pour l'impérialisme allemand. D'après un journal nazi ("Essener Nazionalzeitung"), 12 millions d'hommes, de femmes et d'enfants avant tout d'Union Soviétique et de Pologne furent exploité(e)s brutalement dans le "Reich allemand" (à l'Allemagne des frontières de 1937, les nazis y rajoutaient l'Autriche, la Pologne et des parties de la Tchécoslovaquie) par les Konzerns de l'impérialisme allemand en 1944. D'autres sources partent de 7,6 millions (73/91). N'y sont pas inclus les êtres humains qui furent obligés aux travaux forcés en territoire soviétique et dans les autres pays occupés par les nazis.

Dans de gigantesques chasses à l'homme, les gens furent arrêtés par les nazis, toute personne qui refusait ou essayait de s'échapper était tout de suite assassinée. Les gens faits prisonniers étaient transportés dans des conditions effroyables dans des wagons à bestiaux parfois pendant des centaines, des milliers de kilomètres dans le "Reich allemand", pour y être souvent entassés dans des camps de travaux forcés d'où ils furent conduits chaque jour dans les usines de l'impérialisme allemand. Le plus haut pourcentage d'ouvriers et d'ouvrières esclaves de pays occupés par les nazis employé(e)s dans l'agriculture et dans l'industrie de production d'armes fut de plus de 50%. Le capital financier allemand retira d'immenses profits de l'oppression des esclaves.

sur victoire, leur certitude de leur "victoire finale" augmentait de plus en plus. L'espérance, qui au début était encore là chez certaines personnes détenues, que le règne nazi ne durera que peu de temps, que l'Armée Rouge avant tout mais peut-être aussi les armées des pays ouest-européens vaincraient les nazis et libéreraient alors aussi les KZs fut de plus en plus détruite avec chaque victoire militaire allemande. À cette période, le désespoir se répandait, avant tout chez beaucoup de personnes détenues qui auparavant n'avaient pas ou peu lutté dans la résistance antinazie.

Il est presque impossible de s'imaginer l'ensemble de ces conditions pour la durée d'un ou deux jours, sans parler de plusieurs mois. Tous ces facteurs menèrent chez une grande partie des personnes détenues non seulement à un état physique effroyablement affaibli, mais aussi à une **démoralisation** profonde, à un épuisement psychique aussi de la force de résistance.

Le détenu français Louis Martin Chauffier, qui fut interné à Bergen-Belsen et Neuengamme, écrit:

"Les habits sales, les coups, les punitions collectives, la propagande primitive mais efficace, qui excitait les uns contre les autres avec des slogans, dans les blocs, les nationalités mélangées, la possibilité presque inexistante de se laver, 8 lavabos pour 500 êtres humains, le changement continu des blocs ou des places de travail pour empêcher de nouer des amitiés réconfortantes, tout cela jouait ensemble pour démoraliser, humilier et laisser désespérer l'être humain laissé à lui même dans un entourage misérable, ennemi."
(41/173)

Dans l'ensemble, **le système de camps KZ** a été agrandi systématiquement **à partir de 1941/42**.

Avant le début de la guerre en 1939, le nombre des personnes détenues dans les KZs s'était réduit à nouveau en peu de temps à 25 000 après une augmentation en 1937/38, mais en mars 1942, il y avait déjà 100 000

personnes détenues (12/97). Le pourcentage de décès était effroyablement élevé: Au cours de la deuxième moitié de l'année 1942, 60% de toutes les personnes détenues dans les KZs, presque 60 000 personnes, furent assassinées par les conditions des camps, le travail d'esclave ou la SS (12/125).

À partir de 1942, "l'extermination par le travail" commença à tourner à plein rendement. La "stratégie de Blitzkrieg", de "guerre éclair" contre l'Union Soviétique socialiste avait échoué, les nazis devaient s'adapter à une guerre plus longue. Pour cela, ils avaient avant tout besoin aussi de forces de travail. Au début de 1942, 25 000 personnes détenues durent faire un travail d'esclave dans la production d'armements pour le compte de l'impérialisme allemand. Des personnes détenues devaient bosser dans les usines du projet de fusées V au KZ Dora-Mittelbau, au KZ d'IG-Farben Auschwitz-Monowitz, dans les usines d'armement de Siemens au KZ Ravensbrück, au KZ Natzweiler-Struthof pour Daimler-Benz, au KZ Flossenbürg pour Messerschmidt et au KZ Sachsenhausen pour AEG, Siemens, Krupp, Daimler-Benz ou IG-Farben, pour n'en nommer que quelques unes. La liste complète de toutes les firmes dans lesquelles des personnes détenues des KZs durent faire un travail d'esclave contiendrait des centaines de noms (82/749 et pages suivantes).

Rudolf Vrba, détenu à Auschwitz-Monowitz, décrit la brutalité et la bestialité de ce travail d'esclave, le rôle des "messieurs en complets gris" de l'IG-Farben pour l'excitation et l'assassinat des ouvriers esclaves:

"Des hommes couraient et tombaient, recevaient des coups de pied et furent fusillés. Des Kapos aux yeux fous se frayaient leur chemin ensanglanté au milieu de troupes de détenus, ... tandis que des hommes de la SS ... tiraient l'arme à la hanche ...

Ces hommes aux simples complets gris ne parlèrent jamais avec les ouvriers ... De temps en temps seulement, ils marmonnaient quelques mots à un SS-Scharführer, mots qui déclenchaient une nouvelle explosion. Le SS donnait alors un coup de pied au Kapo et hurlait: 'Amène ces porcs au trot, flemmard. Tu sais pas que ce mur doit être fini avant onze heures?' Alors, le Kapo se levait comme un fou et frappait les détenus en faisant balancer son fouet toujours plus vite, plus vite, plus vite; car à Buna, il n'y avait que deux sortes d'ouvriers les rapides et les morts ...

Quelqu'un laissa tomber un sac de ciment sur mon dos. Je courrais. À l'entrée, un Kapo me frappa sur les reins avec sa matraque. Je vacillais, mais continuais à courir. Dix mètres plus loin, un Kapo remplaçant me fit sentir de son fouet. Un homme tomba par terre devant moi et une matraque lui brisa le crâne. Je buttai sur son corps, mais je parvins à rester debout sur mes jambes, je jetai mon sac ... Josef haletait derrière moi, et puis nous repartîmes en courant en sens inverse, pour aller chercher encore plus de ciment. Encore plus d'insultes, encore plus de coups, et tout ceci dans une course folle, dans un cauchemar angoissé, dans une course contre la montre où nous ne pourrions jamais gagner.

Je portais un sac après l'autre, toujours en courant, jusqu'à ce que la sueur me brûle les yeux et que la poussière me dessécha la bouche et la gorge. Des heures durant, combien c'en furent, je ne le saurais jamais, j'ai couru d'un côté à l'autre, d'un côté à l'autre, car je savais que j'étais maintenant une partie d'une machine, une petite roue qui serait jetée si elle cassait."

(R. Vrba, "Ich kann nicht vergeben", 81/125 126)

En janvier 1945, 500 000 des plus de 700 000 personnes internées dans des KZs étaient employées dans la production de guerre (34/295). En tout, de 1942 à 1944, plus de 1,8 millions de personnes internées dans des KZs trimèrent dans les usines de l'impérialisme allemand (65/14).

Principaux camps du système des KZs nazis

En Allemagne

Dachau de mars 1933 jusqu'au 29.4.45, enregistré avec les camps externes: 200 000 personnes détenues, 37 000 assassinées.

Sachsenhausen de juillet 1936 au 22.4.45, enregistré: 190 000 personnes détenues, 79 000 assassinées.

Buchenwald de juillet 1937 au 11.4.45, enregistré: 216 000 personnes détenues, 55 000 assassinées.

Flossenbürg de mai 1938 au 23.4.45, enregistré: 109 000 personnes détenues, 30 000 assassinées.

Neuengamme de septembre 1938 au 4.6.45, enregistré: 114 000 personnes détenues, 55 000 assassinées.

Ravensbrück de mai 1939 au 30.4.45, enregistré: 133 000 personnes détenues, 92 000 assassinées.

Bergen-Belsen d'avril 1943 au 15.4.45, chiffre documenté le plus élevé en mars 1945: 44 000, 50 000 assassinées.

Dora-Mittelbau d'août 1943 au 9.4.45, enregistré: 60 000 personnes détenues, 10 000 assassinées.

En Autriche

Mauthausen d'août 1938 au 5.5.45, enregistré: 196 000 personnes détenues, 113 000 assassinées.

En France

Natzweiler-Struthof de mai 1941 au début

1945, enregistré: 45 000 personnes détenues, nous ne connaissons pas le nombre d'assassinées.

Aux Pays Bas

Herzogenbusch de janvier 1943 à septembre 1944, enregistré: 30 000 personnes détenues, nous ne connaissons pas le nombre d'assassinées.

En Pologne

Stutthof de septembre 1939 à avril 1945, enregistré: 106 000 personnes détenues, assassinées: plus de 52 000.

Auschwitz de juin 1940 à 1945, enregistré: plus de 400 000 personnes détenues, dont 340 000 assassinées. Dans l'ensemble de tous les camps d'Auschwitz avec le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. De 2,5 à 4 millions d'assassinées.

Gross-Rosen d'août 1940 au 13.2.45, enregistré: 120 000 personnes détenues, nous ne connaissons pas le nombre d'assassinées.

Majdanek-Lublin d'octobre 1941 à juillet 44, plus de 360 000 personnes assassinées, 200 000 au gaz-poison, mais aussi par de gigantesques massacres barbares.

En Union Soviétique

Salisplis (aux environs de Riga) d'octobre 1941 à octobre 1944, plus de 100 000 personnes assassinées (24/226).

En Tchécoslovaquie

Theresienstadt, de novembre 1941 jusqu'au 20.4.1945, enregistré: 140 000, 35 000 assassinées

En Yougoslavie

Zemun (aux environs de Belgrade), de novembre 1941 à juin 1942, plus de 15 000 personnes juives serbes assassinées par les nazis au gaz-poison. D'autres KZs: Tasmajdan et Sajmiste près de Belgrade (87/59, 62).

Dans l'État-oustacha croate installé par les fascistes nazis, les premiers Kzs ont été bâtis à partir de mai 1941: *Damica, Jadnovo, Građiska, Loborgrad, Dakovo et le camp de la mort, Jasenovac*. À Jasenovac, des milliers d'enfants, 20 000 personnes juives détenues, en tout plus de 70 000 personnes détenues ont été assassinées par les fascistes oustachi sous la régie du fascisme nazi (82/361, 87/75).

En Norvège

Osen, charniers où l'on a retrouvé les corps de 840 personnes détenues (82/307).

En Roumanie

Lipcani, KZ pour personnes juives internées, nous ne connaissons pas le nombre de personnes assassinées (82/853).

En Hongrie

Gödöllő, KZ pour personnes juives internées, nous ne connaissons pas le nombre de personnes assassinées (89).

(Tous les chiffres, si cela n'est pas précisé autrement, sont tirés de: 72)

Les camps d'extermination fascistes nazis en Pologne

Le camp d'extermination Chelmo:

De décembre 1941 à avril 1943, d'avril 1944 à janvier 1945, plus de 300 000 personnes détenues, surtout juives, y sont assassinées.

Le camp d'extermination Sobibor:

De mars 1942 jusqu'à octobre 1943, il y eut entre 250 000 et 500 000 personnes détenues surtout juives assassinées.

Le camp d'extermination Belzec:

De la mi-mars à la fin de novembre 1942, il y eut 600 000 personnes juives assassinées.

Le camp d'extermination Treblinka:

De juin 1942 à novembre 1943, 900 000 personnes détenues, surtout juives, y sont

assassinées.

Le camp d'extermination dans le KZ Majdanek-Lublin:

En tout, d'octobre 1941 jusqu'à juillet 1944, il y eut 200 000 personnes assassinées au gaz-poison.

Le camp d'extermination dans le KZ d'Auschwitz-Birkenau:

De novembre 1941 à la fin 1944, en tout de 2,5 à 4 millions de personnes assassinées, dont 1,7 million de personnes juives détenues. L'assassinat par le gaz-poison commence à partir de janvier 1942.

De 1933 à 1945, il y eut en tout 1,6 million de personnes internées dans les KZs-nazis. (2/139)

En tout, de 7,5 à 8 millions d'êtres humains furent assassinés dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi entre 1933 et 1945. (43/20)

À partir de la fin 1942, il était possible dans presque tous les KZs que des milliers de personnes détenues fussent envoyées journellement dans les camps d'extermination.

Des villes KZs gigantesques étaient apparues, telles que Buchenwald, Mauthausen et aussi Majdanek Lublin avec par moments de 60 000 à 70 000 personnes internées.

Les nazis avaient bâti un système de terreur d'une taille et d'une brutalité n'ayant jusque là jamais existé, recouvrant l'Europe entière, un réseau de camps KZs qui était constitué au maximum de son étendue en 1943/44 de 20 camps principaux géants et de milliers de soi-disant "camps externes" (72/143). Au début de 1945, plus de 700 000 personnes étaient internées dans les KZs nazis.

Les camps d'extermination de 1941 à 1945

La mise en place des camps d'extermination de Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka en 1941/42

Avec l'invasion de l'Union Soviétique en 1941 commença une nouvelle phase du massacre systématique de la population juive d'Europe. Les "groupes d'action" ("Einsatzgruppen") de la SS suivaient la Wehrmacht nazie et assassinèrent jusqu'à l'été 1942 2 millions d'êtres humains derrière le front, avant tout des Juifs et des Juives, en les fusillant en masses et avec des camions réaménagés en chambres à gaz. Mais cette sorte de meurtre n'allait pas assez vite et pas sans accrocs pour les assassins nazis. En décembre 1941 fut décidé la construction systématique de camps d'extermination, à la suite de quoi leur construction fut mise en route.

Le 31 juillet 1941 déjà, Göring confiait à Heydrich, chef de la Gestapo et du SD (service de sécurité), la prise des "mesures organisatrices, objectives et matérielles préliminaires à la mise en oeuvre de la solution finale de la question juive" (protocole en allemand du procès de Nuremberg contre les principaux criminels de guerre, ici "Nürnberger Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher", 18/Dokument NG-2586-E 17).

À la conférence de Wannsee le 20.1.1942, les bourreaux fascistes nazis, les sbires du capital monopoliste allemand se rencontrèrent pour coordonner et perfectionner le génocide de la population juive et des Sinti et Roms dans les usines de la mort.

Il s'agissait de faire un exemple "pour 1000 ans", unique dans sa brutalité et son atrocité, tel que l'histoire mondiale n'en avait encore jamais vu. Avec le génocide industriel, l'impérialisme allemand voulait avant tout mettre en pratique le programme idéologique de "l'extermination des Juifs, des Tziganes et des sous-hommes slaves", cimenter la "morale des surhommes" et dans l'ensemble, maintenir sa domination sur les peuples par l'angoisse et l'épouvante avec son système de KZs et de camps d'extermination.

Fin 1941/début 1942 étaient déjà bâties les premières fabriques de la mort dont l'unique fonction était le massacre.

Ces camps étaient divisés en deux. *La première partie des camps d'extermination* était constituée de la rampe longeant les rails de chemin de fer (vers Chelmno, les êtres humains étaient transportés entassés dans des camions), où arrivaient les êtres humains destinés à l'extermination, du "*commando spécial*" juif, qui devait aider à calmer les victimes arrivantes, et qui devait trier les habits, les objets de valeur etc... des personnes assassinées. Les objets de valeur étaient alors casés dans les wagons à bestiaux et réexpédiés dans le "Reich".

Le plan de la conférence de Wannsee: L'extermination de la population juive de l'Europe!

Secret Concerne le Reich!

30 duplicatas
16ème duplicata

Maintenant, au cours de la solution finale, les Juifs doivent être employés à travailler à l'est de façon appropriée sous une supervision correspondante. En grandes colonnes de travail, séparées par sexes, les Juifs capables de travailler seront menés dans ces régions en construisant des routes, ce par quoi il ne fait aucun doute qu'une grande partie sera supprimée par une diminution naturelle.

En tout cas, ce qui en restera finalement, comme il s'agira là sans aucun doute de la partie la plus résistante, devra être traité en conséquence, car ce reste, représentant une sélection naturelle, est à aborder comme cellule embryonnaire d'une reconstruction juive en cas de mise en liberté.

Geheime Reichsache!

30 Ausfertigungen
16. Ausfertigung

Unter entsprechender Leitung sollen nun im Zuge der Endlösung die Juden in geeigneter Weise im Osten zum Arbeitseinsatz kommen. In großen Arbeitskolonnen, unter Trennung der Geschlechter, werden die arbeitsfähigen Juden strassenbauend in diese Gebiete geführt, wobei zweifellos ein Großteil durch natürliche Verminderung ausfallen wird.

Der allfällig endlich verbleibende Restbestand wird, da es sich bei diesem zweifellos um den widerstandsfähigsten Teil handelt, entsprechend behandelt werden müssen, da dieser, eine natürliche Auslese darstellend, bei Freilassung als Keimzelle eines neuen jüdischen Aufbaues anzusprechen ist.

Filip Müller, détenu du "commando spécial" du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau survivant, décrit dans le film "Shoa" comment il a été obligé à entrer au "commando spécial":

"Nous nous trouvions ... dans la salle de crémation du crématoire dans le camp principal à Auschwitz. Et là, nous fûmes chassés hors de cette salle de crémation à l'intérieur d'une grande pièce. Et il nous fut ordonné de déshabiller les cadavres. Je jette un coup d'oeil autour de moi dans la pièce. J'y vois quelques centaines de cadavres. Ils étaient habillés. Entre eux, en désordre, des valises, des ballots, et j'ai vu disséminés ici et là ... des cristaux bleus-violet comme ça. Mais je ne pouvais pas m'imaginer de quoi il était question. C'est comme si on recevait un coup, un éclair dans la tête ... Maintenant que nous en avons déshabillés quelques uns, nous devons alors envoyer aux fours."
(Claude Lanzmann, "Shoa", 49/82-83)

La deuxième partie des camps, qui était séparée de la première par des barbelés et une protection contre les regards, était constituée des chambres à gaz, des crématoires et de la partie du "commando spécial" qui devait raser la tête des personnes destinées à l'assassinat, transporter les malades et les enfants en bas âge aux chambres à gaz, arracher les dents en or des victimes des tueries, nettoyer les chambres à gaz et qui devait faire brûler les cadavres. Le capital monopoliste allemand tira profit même des corps des victimes des tueries dans les

camps d'extermination: Les dents en or furent fondues, les cheveux utilisés pour la production d'armements.

La sélection de personnes détenues Juives pour les "commandos spéciaux" était faite par la SS à partir des transports arrivants. Les "commandos spéciaux" juifs étaient obligés par la SS à participer à l'épouvantable machinerie d'extermination sous la menace d'être sinon assassinés tout de suite. Dans les premiers temps surtout, la SS ne laissa vivre les "commandos spéciaux" juifs que peu de jours ou de semaines; ils étaient alors assassinés et remplacés par des personnes détenues juives des nouveaux transports à l'arrivée.

La direction SS des camps eut de plus en plus besoin de main d'oeuvre, qui fut aussi sélectionnée selon ses capacités manuelles directement depuis les transports de la mort, pour effectuer les travaux nécessaires au

L'"euthanasie" des nazis - assassinat de personnes malades et handicapées dans des centres d'extermination

La première action exterminatrice du fascisme nazi effectuée systématiquement dans des centres d'extermination équipés spécialement pour cela fut avant tout dirigée contre des personnes malades et des personnes handicapées (enfants, adultes et troisième âge), qui furent désignées dans le jargon nazi comme "vies ne valant pas de vivre" et devaient être assassinées.

L'action meurtrière commença, en étant tenue secrète, avec l'invasion nazie de la Pologne en octobre 1939, après que des dizaines de milliers de personnes, pour la plupart handicapées d'Allemagne eussent été stérilisées de force. Dans d'anciens foyers pour personnes handicapées ou d'anciens asiles psychiatriques réaménagés, les personnes malades et celles handicapées furent assassinées au moyen du gaz-poison-monoxyle de carbone. La machinerie exterminatrice des nazis, fonctionnant sans accroc - avec l'aide de médecins qui ouvraient le robinet de gaz, d'aides-instituteurs qui triaient, et d'"aides-soignants" et d'"aides-soignantes" qui trompaient les victimes et les conduisaient aux chambres à gaz, etc...- assassina d'octobre 1939 à août 1940 sous le nom de camouflage "T4" environ 80 000 malades et personnes handicapées de Pologne, d'Allemagne et d'Autriche (32/156). Les établissements d'extermination étaient Grafeneck, Brandenburg, Bernburg, Hadamar et Sonnenstein en Allemagne, Hartheim en Autriche. Jusqu'à 50 personnes étaient entassées dans les chambres à gaz, les cadavres de celles assassinées étaient brûlés dans des crématoires.

L'action meurtrière fut officiellement "arrêtée" en août 1941. En réalité, elle ne fit que se poursuivre d'une autre manière, plus lentement, plus camouflée. À partir de là, les "médecins" nazis laissèrent systématiquement mourir de faim malades et personnes handicapées dans des douzaines d'anciens établissements psychiatriques, les tuaient par injection ou leur donnaient d'autres médicaments mortels. Beaucoup de personnes malades furent assassinées dans les KZs. En tout, plus de 200 000 personnes malades et handicapées avant tout de Pologne, d'Union Soviétique, d'Allemagne et d'Autriche tombèrent, victimes de l'"euthanasie"-meurtre des nazis (32/156). Au procès de Nuremberg, le chiffre de 270 000 personnes assassinées fut donné (72/59).

À partir de la fin 1941, les "expériences" que les nazis avaient accumulées au cours de l'action meurtrière "T4" furent employées pour l'assassinat systématique en usine des personnes juives européennes et des Sinti et Roma. La méthode du meurtre au gaz-poison fut reprise et "améliorée", les "spécialistes" des meurtres-"euthanasie" furent employés dans les camps d'extermination Sobibor, Treblinka et Belzec, les commandants de ces fabriques de mort étaient d'anciens "collaborateurs" d'Hartheim, Brandenburg et Bernburg, les chambres à gaz furent amenées à Belzec, Majdanek et Treblinka et rebâties là-bas. Elles furent le fondement de l'amplification de la terreur nazie jusqu'au génocide hautement industrialisé (Ernst Klee, "Euthanasie" im NS-Staat", 36/460-461).

Le rôle central de la Reichsbahn (la compagnie de chemin de fer du Reich) dans le système de génocide industriel fasciste nazi

Les millions de victimes des nazis furent transportées par la Reichsbahn selon un plan horaire exact directement devant les fabriques de l'extermination. En 1941 déjà, on ne se gênait pas pour publier dans les plans horaires officiels les transports de prisonniers et de prisonnières vers les camps de concentration. (44/13)

La Reichsbahn exigeait 4 Pfennigs par personne et par kilomètre parcouru, et accordait cyniquement un rabais quand étaient transportées plus de 400 personnes (52/95).

Pour se faire une idée claire des dimensions: En août 1942, il y avait au moins un train chaque jour avec 5000 personnes destinées à l'extermination qui roulait de Varsovie à Treblinka (52/30).

68 b						
Weimar — Gera — Gößnitz — Plauen — Hof						
(Ring XIII [Bayern], 1. Umlauf.)						
km	Reichsbahndirektion Bahnhöfe Anschlüsse	Verkehrsstage		Okb. Nr.	Gefangene wechselnd d. Wagen 12	Bemerkung
		Mittwoch	Zeit Zug			
	(Hbd. Erfurt)					
	Weimar ¹⁾ ab	10 53	2497		188f	
22,6	Jena-West "	11 27				1) Dnt. für KZ-Lager Buchene Wald.
67,9	Gera Hbf. {	12 42				
		15 12				
	(Hbd. Dresden)					

fonctionnement sans accroc de la machinerie de la mort fonctionnant comme une usine. Certains, avant tout des ouvriers spécialisés qualifiés, devaient pour cela travailler comme menuisiers, forgerons, tailleurs ou cordonniers dans les camps de la mort.

La participation contrainte à la machinerie d'extermination bestiale - sans pouvoir ouvertement y résister, parce que tout acte de résistance même le plus petit pouvait signifier son propre assassinat, souvent même celui de l'ensemble du "commando spécial" -, l'odeur épouvantable des cadavres brûlés se répandant tous les jours dans l'ensemble du camp - c'est cela avant tout qui entraînait une **grande démolition** chez beaucoup de personnes internées. À Treblinka, dans les premiers mois, chaque jour, des douzaines de personnes détenues mettaient elles-mêmes fin à leur vie. Dans cet enfer inimaginable, l'apathie, le manque total d'espérance prédominaient chez les personnes internées.

Autour des deux parties du camp d'extermination était déroulé un fil de fer barbelé électrique chargé. Les camps étaient surveillés par des SS ou des troupes auxiliaires de la SS (la plupart du temps ukrainiennes ou lettones), qui étaient postées sur des miradors avec des fusils mitrailleurs, et par des SS et des troupes auxiliaires à l'intérieur des camps.

Toute résistance la plus petite fut-elle des personnes détenues arrivant sur la rampe de la mort repoussait ou stoppait à court terme la machinerie d'extermination, oui si elle se transformait en une résistance de masse, elle pouvait aussi signifier la victoire sur la SS. Pour l'empêcher, le transport était censé largement esquinter physiquement et psychiquement les personnes détenues. Mais les nazis développèrent quand-même de nouvelles méthodes pour augmenter toujours plus l'extermination, un système d'une bestialité n'ayant encore jamais existé, **un mélange de tromperie et de terreur brutale**.

La SS appliquait "la carotte et le bâton" contre les personnes détenues arrivantes, extrêmement affaiblies par le transport dans des wagons à bestiaux. À Sobibor au moins, il y avait de la musique sur la rampe. Les détenus et les détenues du "commando spécial" juif devaient transporter les objets de valeur des personnes juives arrivantes. Avec cela aussi était suggéré le mensonge du "camp de travail". Un assassin SS expliquait sur un ton "amical" qu'il s'agissait ici d'un "camp de travail", mais qu'ils devraient d'abord se laver avant qu'ils ne puissent "travailler". Souvent, une voiture de la "croix rouge" se trouvait en plus aussi bien visible aux alentours, pour tromper encore plus les arrivants et les arrivantes. Le complexe d'extermination était bien camouflé et n'était pas reconnaissable en tant que tel.

Ada Lichtmann, une survivante du camp d'extermination, décrit le "discours" trompeur de la SS sur la rampe de Sobibor:

"Nous entendions mot pour mot comment l'Oberscharführer Michel, debout sur une petite table, calmait les gens de façon convaincante; il leur promettait qu'ils recouvreraient toutes leurs affaires après le bain, et disait qu'il était temps que les Juifs deviennent des membres productifs de la société. Maintenant, on les expédierait tous en Ukraine où ils pourraient vivre et travailler. Le discours éveillait la confiance et l'enthousiasme des gens."
(cité d'après A. Rückerl, "Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas", 66/175)

Les "salutations" étaient liées à une terreur brutale. Des SS armés et des troupes auxiliaires ukrainiennes tabassaient les personnes détenues, les chassaient au pas de course vers le complexe d'extermination pour qu'il ne leur resta pas le temps de deviner en fait l'inimaginable, ce qui devait leur arriver. Toutes celles et tous ceux se défendant de quelque manière que ce soit étaient immédiatement assassiné(e)s.

Abraham Goldfarb, un survivant de Treblinka, décrit la terreur SS sur le chemin menant aux chambres à gaz à Treblinka:

"Sur le chemin menant aux chambres à gaz se tenaient des deux côtés de la barrière des allemands avec des chiens. Les chiens étaient dressés pour attaquer des humains; ils mordaient les hommes aux parties génitales et les femmes aux seins et arrachaient des morceaux de chair. Les allemands frappaient les gens à coups de fouets et de barres de fer pour les faire avancer, tant et si bien qu'ils se pressaient rapidement dans les 'douches'... Les allemands haranguaient les victimes en train de courir par des cris tels que: 'Plus vite, plus vite, l'eau va être froide, et il y en a encore d'autres qui doivent passer sous les douches!' Pour échapper aux coups, les victimes couraient aussi vite qu'elles pouvaient vers les chambres à gaz..."
(cité d'après 66/181)

Il y avait des pièces ou des endroits camouflés en "vestiaires", où les personnes détenues devaient déposer leurs habits de façon ordonnée. Il semblait qu'elles devaient le faire pour pouvoir retrouver leurs affaires après le "bain". À Sobibor, les personnes détenues recevaient même en partie des reçus pour les objets de valeur donnés et des étiquettes pour les bagages pour parfaire la tromperie. Plusieurs panneaux en différentes langues suggéraient aux personnes détenues qu'elles allaient vraiment "au bain". Peu avant l'assassinat dans les chambres à gaz, un SS tenait encore une fois un discours destiné à tromper avant qu'il ouvrit le robinet du gaz. Les chambres à gaz elles-mêmes ressemblaient à s'y tromper à des salles de douches. Alors, les personnes détenues étaient entassées dans les chambres à gaz la plupart du temps avec une violence brutale, des coups de fouets, des coups de feu et des morsures de chiens, et elles étaient assassinées.

Des milliers de gens n'étaient pas encore exterminés que les wagons à bestiaux suivants roulaient déjà jusqu'aux rampes. Cet anéantissement bestial se déroulait comme "à la chaîne", presque sans pause.

Chelmno fut le premier camp d'extermination que les nazis bâtirent (fin 1941). Un vieux château servait de terrain au camp. Le corps de garde était constitué de 150 à 180 SS ainsi que de 10 à 15 personnes de la Gestapo. Comme Belzec, Sobibor et Treblinka aussi, le camp se trouvait en Pologne. Entre décembre 1941 et avril 1943 ainsi qu'entre avril 1944 et janvier 1945, ce furent plus de 300 000 personnes principalement juives qui y ont été assassinées bestialement au gaz-poison dans des camions avec chambres à gaz - que les "groupes d'action" de la SS avaient déjà "utilisés" en Union Soviétique pour le meurtre de centaines de milliers de Juifs et de Juives. 50 êtres humains étaient entassés dans ces camions réaménagés. Deux ou trois de ces camions meurtriers avaient été retirés aux "groupes d'action" et amenés à Chelmno. Une fois que les personnes détenues avaient été assassinées par les gaz d'échappement du camion, les cadavres étaient conduits dans le même camion jusqu'à une forêt éloignée de 4 kilomètres, où le "commando spécial" juif devait les faire brûler dans des fosses. Le "commando spécial" juif était constitué par 30 à 40 personnes détenues.

Belzec fut construit fin 1941/début 1942. De par ses dimensions (265 m de large, 275 m de long), c'était le plus petit des camps nazis "purement" d'extermination. De la mi-mars à la fin novembre 1942, 600 000 êtres humains ont été assassinés au gaz-poison à Belzec, une population principalement juive (72/213). Ils furent anéantis comme à l'usine. Les wagons à bestiaux avec les personnes détenues roulaient sur des rails secondaires directement dans le camp où elles étaient assassinées au moyen du gaz-poison de moteurs d'automobiles dans des chambres à gaz installées fixement et étaient enterrées dans des fosses creusées directement à côté et où elles furent plus tard brûlées (jusqu'au printemps 1943). Les nazis firent couramment dans tous les camps d'extermination des "expériences" avec le soutien de chimistes, d'experts en pyrotechnique, etc..., pour augmenter l'anéantissement.

Un résultat de cette "recherche" barbare fut qu'à partir de juillet, de plus grandes chambres à gaz furent installées à Belzec pour amplifier l'anéantissement. 6 chambres à gaz furent construites dans lesquelles 1500 personnes, un transport de 15 wagons à bestiaux, pouvaient être assassinés à la fois (66/183).

Ici aussi, le corps de garde du camp était petit, il était composé de 40 SS et de 80 hommes des troupes auxiliaires ukrainiennes ayant été auparavant formées dans des camps SS et étant menées par de soi-disant "Volksdeutschen" ("allemands par le peuple", appellation chauvine donnée par les nazis aux membres de minorités nationales allemandes dans d'autres pays).

Le camp d'extermination de *Sobibor* était comme Belzec dans l'est de la Pologne. Le camp avait été érigé en mars 1942 le long de la ligne de chemin de fer de la localité de Sobibor. L'ensemble du camp faisait à peu près 600 mètres de long et 400 mètres de large. L'avant-poste du camp avec la rampe ferrovière, la garde, la direction du camp et l'administration comprenait aussi les logements de la plupart des à peu près 30 SS ainsi que des environs 120 gardes ukrainiens.

Dans le camp I se trouvaient surtout les ateliers et les logements des "commandos de travail" juifs. Le camp II formait le soit-disant "centre d'accueil" avec baraques de déshabillage et les hangars du camp pour entreposer objets de valeur et vivres ainsi que des bureaux et des logements de SS. Strictement isolé de cela, et seulement accessible par un chemin large de 3 mètres et long d'environ 150 mètres clôturé par des barbelés (appelé le "tuyau"), il y avait le camp III, le véritable secteur d'extermination avec les chambres à gaz et les charniers et une baraque pour loger les personnes juives détenues travaillant là-bas.

Dans de nouvelles chambres à gaz plus grandes qui furent construites à l'automne 1942, de 1200 à 1300 êtres humains pouvaient être assassinés. Il y eut, comme autre amélioration technique de la machinerie d'extermination fonctionnant comme une usine, une voie ferrée étroite de 300 à 400 mètres de long, avec 6 wagonnets basculants et une petite locomotive diesel qui remplaça les charettes du début tirées par les personnes détenues. Les malades, les personnes handicapées, les enfants en bas âge et les nourrissons pouvaient être transportés par train directement aux commandos d'exécution. Tous les cadavres des chambres

à gaz furent alors transportés avec le train à wagonnets basculants vers des fosses ayant été creusées et étaient brûlés pendant la journée et aussi la nuit à feu découvert sur de grands grils en fer.

En tout, le nombre de personnes anéanties à Sobibor jusqu'à la liquidation du camp fin octobre 1943 a été estimé être de 250 000 au procès au tribunal de Hagen (procès contre 12 SS, qui débuta le 6 septembre 1965). Le camarade Alexandre Pecerskij, qui dirigea le soulèvement du "commando spécial" et qui survécut démasqua ce qu'il nomma un "mensonge insolent". Sur la base de comptes des transports faits par les personnes détenues du camp sélectionnées pour le travail, il partait du chiffre de plus d'un demi million (77/49).

À Sobibor, le "commando spécial" juif comprenait environ 600 personnes détenues, dont environ un quart de femmes.

Treblinka exista de juin 1942 à novembre 1943. Dans ce camp d'extermination aussi, les nazis n'avaient qu'une troupe de tueurs relativement petite pour la surveillance, 30 SS et environ 200 hommes de troupes auxiliaires ukrainiennes. Le "commando spécial" comprenait de 500 à 1200 personnes détenues.

Treblinka était le camp d'extermination "pur" avec l'extermination industrielle la plus élevée. À partir d'août 1942, deux nouvelles chambres à gaz furent construites à Treblinka. Au lieu de 600 personnes, ce furent alors 4600 personnes d'un coup qui pouvaient être assassinées au gaz-poison (Rückerl, Adalbert etc. (éd.), "Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas, Frankfurt/Main 1986, p.185). L'assassinat des victimes pouvait être accéléré par une hauteur moindre des nouvelles chambres à gaz. Même la cadence de crémation des cadavres en un laps de temps donné fut accélérée encore plus à Treblinka par rapport à

Plan du camp d'extermination de Sobibor

Avant-poste du camp,
entre autre:

Logement des troupes
auxiliaires ukrainiennes
Baraque pour les choses
volées aux personnes
assassinées
Baraque dans laquelle on
coupait les cheveux aux
personnes détenues juives

Camp I:

Baraques de logement du
"commando spécial" juif
et atelier de tailleur,
menuiserie etc...

Camp II entre autre:

Maison d'habitation de la
SS

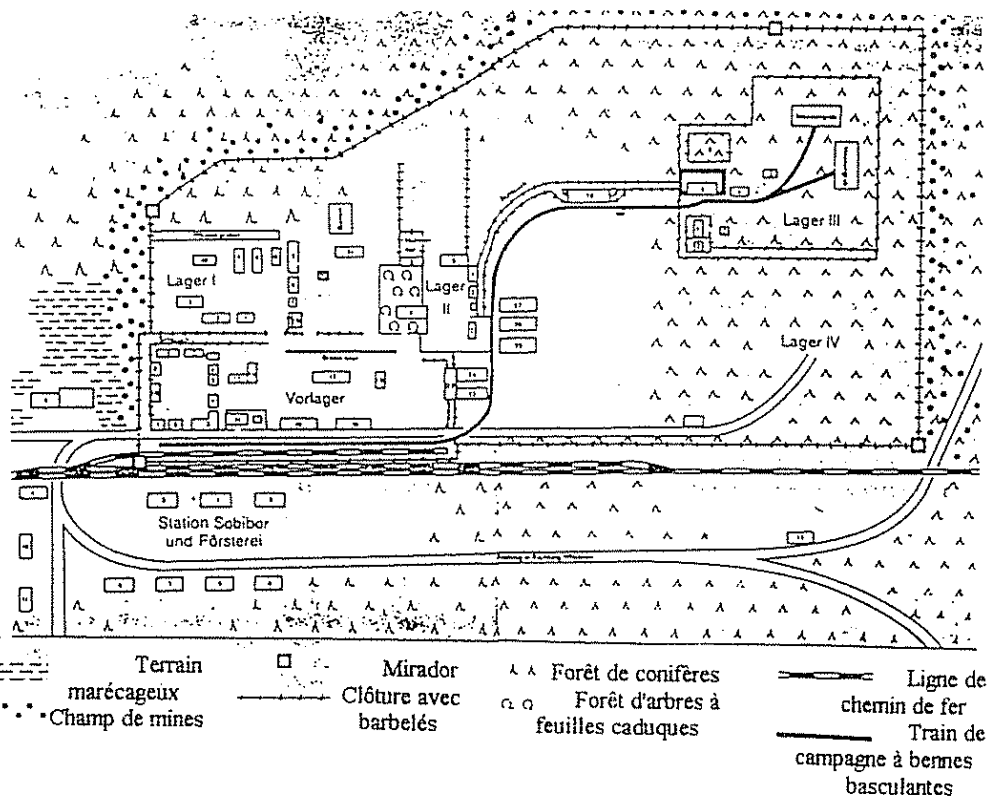
Camp III:

Baraques du "commando
spécial" juif

Chambres à gaz

Charniers où étaient
enterrés les cadavres des
personnes juives
assassinées par les nazis.

Blockhaus SS



Chelmno, Belzec et Sobibor. Jusqu'à 3000 cadavres furent brûlés sur des grils immenses (longs de 50 mètres et larges de 25) qui reposaient sur des socles emmurés (72/216).

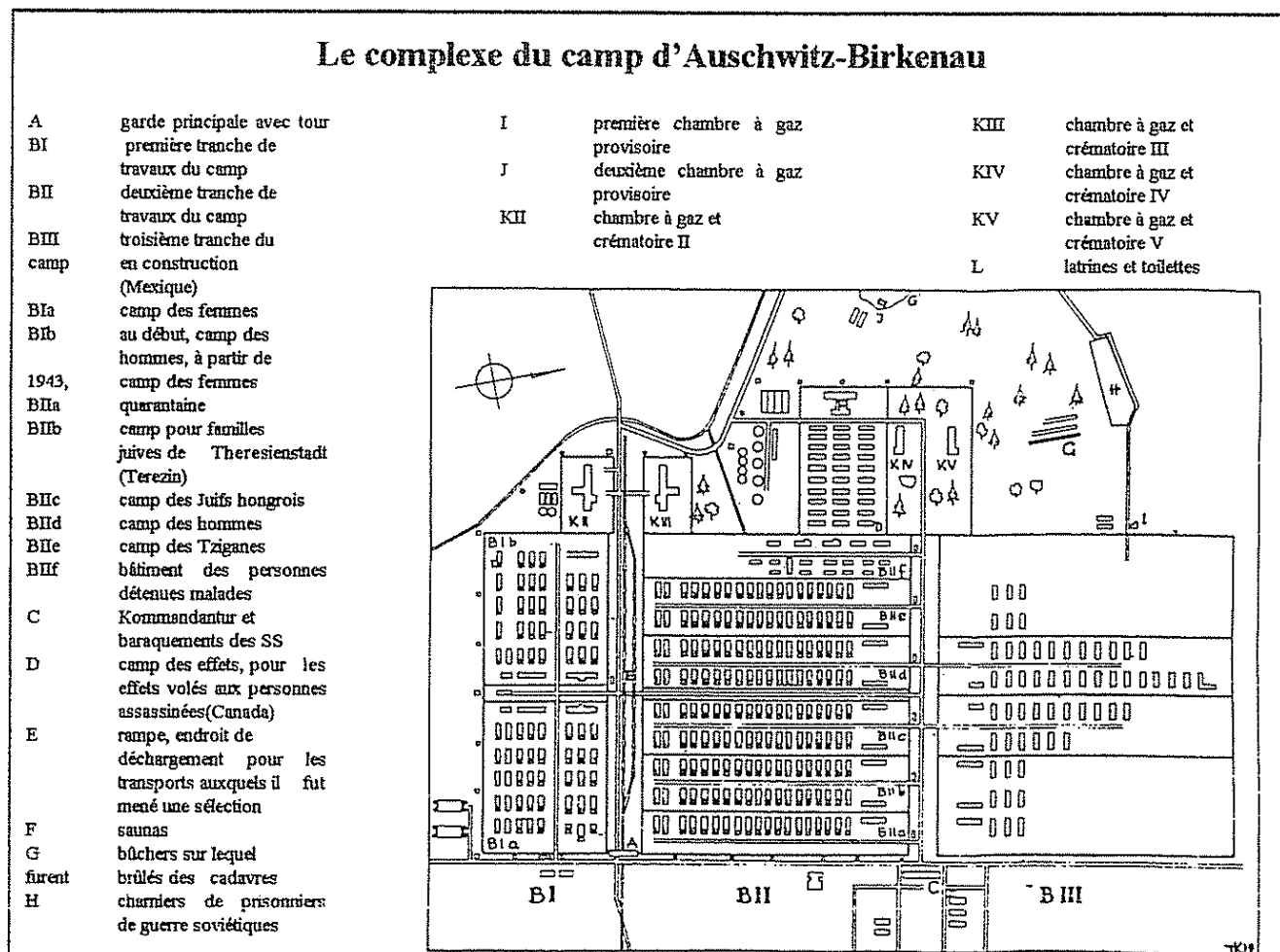
De 800 000 à 900 000 personnes, avant tout la population juive des ghettos juifs de Vilna, Varsovie et Bialystok, y ont été anéanties en un an et demi (66/191). Mais même cette bestialité fut encore dépassée par les fascistes nazis - par le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, la barbarie la plus répugnante que le fascisme nazi a engendrée.

Mise en place de camps d'extermination dans le KZ Majdanek et dans le KZ Auschwitz-Birkenau en 1941

Pour amplifier le génocide perpétré contre la population juive, contre les Sinti et les Roms, les nazis érigèrent d'autres camps d'extermination, qui furent différents de Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka:

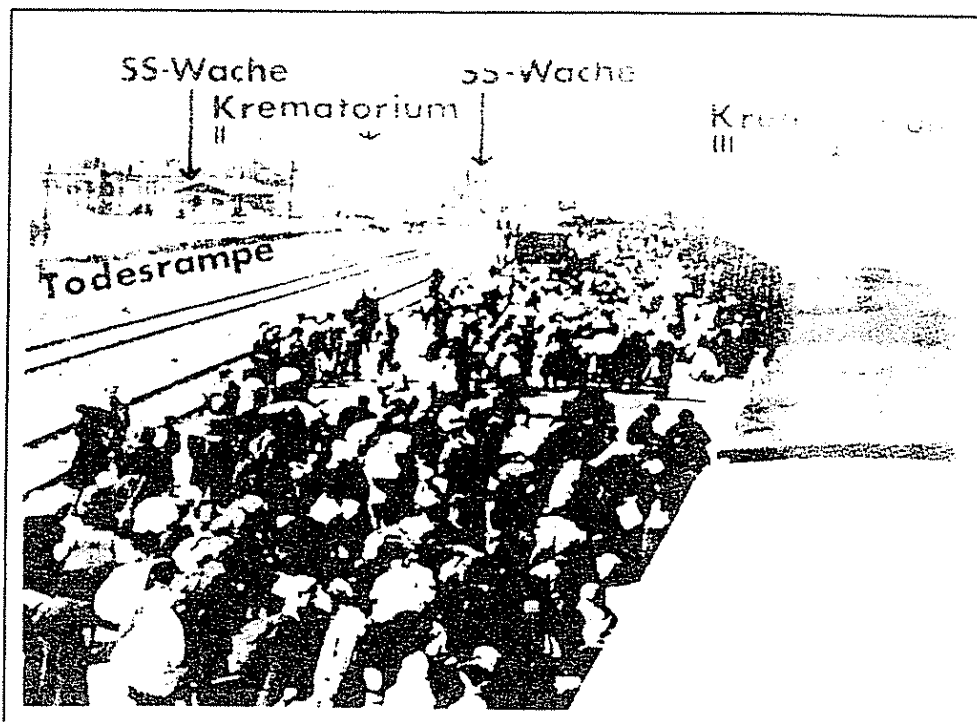
Le complexe de camps d'Auschwitz-Birkenau et aussi le camp de Majdanek-Lublin ne furent pas toujours des Kzs "normaux", mais eurent à partir de 1941 une fonction double, furent en même temps aussi des camps d'extermination.

Au KZ de *Majdanek-Lublin*, qui se trouvait juste à côté de la ville de Lublin, un camp d'extermination fut



érigé qui fut directement incorporé au KZ. Il était constitué de chambres à gaz et de crématoires. En t o u t , d'octobre 1941 à juillet 1944, plus de 360 000 êtres humains ont été assassinés par les nazis à Majdanek-Lublin, dont environ 160 000 des suites de la faim, de la maladie, des tabassages, de la torture etc..., c'est à dire pas par le camp d'extermination (55/133). 200 000 environs furent assassinés au gaz-poison, mais aussi par des exécutions massives barbares gigantesques, comme par exemple en

novembre 1943, où en un jour à Majdanek-Lublin, 18 000 personnes détenues juives (avec les exécutions du même jour dans certains camps annexes de Majdanek, 42 000) furent fusillées par la SS, pour être en partie enterrées vivantes (55/141).



La rampe de la mort d'Auschwitz-Birkenau

Le complexe de camps d'Auschwitz a été érigé consciemment par la SS en terrain marécageux près de la ville d'Oswiecim en Pologne, là où il n'y a que de l'eau non potable et de l'air malsain, et était constitué en tout de 50 camps au maximum de son étendue (72/146 et pages suivantes). À partir de 1942, ce fut le centre du système de KZs des nazis.

Les camps les plus importants de ce complexe étaient le soi-disant *camp principal (Auschwitz I)*, le *KZ Auschwitz-Birkenau avec le camp d'extermination Auschwitz-Birkenau lui étant directement incorporé (Auschwitz II)*, qui se trouvaient à une distance d'environ 3 km du camp principal, et le *KZ de l'IG-Farben, Monowitz (Auschwitz III)* (43/22). Le corps de garde de l'ensemble du complexe de camps d'Auschwitz était constitué par 3000 hommes de la SS.

20 000 personnes étaient en moyenne internées dans le *camp principal d'Auschwitz*. Le commandant de l'ensemble du complexe de camps d'Auschwitz, Höss, ainsi que le commandement des corps de garde SS, l'"administration" de tout le complexe des camps s'y trouvaient. Le camp principal était un "pur" KZ nazi.

Le *KZ Monowitz* servait à construire et à maintenir en marche le complexe d'IG-Farben de production de matières premières d'intérêt militaire telles que l'essence et le caoutchouc synthétiques. 25 000 esclaves devaient y travailler constamment dans les conditions les plus brutales. En tout, plus de 300 000 personnes détenues durent faire un travail d'esclaves à Monowitz, 30 000 au moins furent assassinées par le travail d'esclave ou la SS (65/10).

Le *KZ Auschwitz-Birkenau* était constitué de plusieurs parties. Il y avait un immense complexe de KZ ressemblant à une ville, constitué de plusieurs camps séparés les uns des autres par des barbelés, camps de femmes, d'hommes et un camp uniquement pour Sinti et Roms, ainsi que, pendant un moment, un soi-disant "camp familial tchèque" dans lequel des femmes, des hommes et des enfants de Tchécoslovaquie furent

entassé(e)s jusqu'à leur anéantissement. À la mi-1943, la capacité d'internement ("Belegstärke") à Auschwitz-Birkenau était de 150 000 personnes détenues (74/21).

Dans des récits de personnes détenues survivantes, le KZ d'Auschwitz est décrit comme un "véritable enfer" comparé aux autres KZs. Ce que cela veut dire est rendu clair par le pourcentage extrêmement élevé d'assassinats effectués par mois. Il était à Dachau après 1938 de 3 à 4% (46/104), en 1943 à Buchenwald d'à peu près 8,5% (37/142), dans l'ensemble du complexe de camps d'Auschwitz en février 1943 par contre, de plus de 25% (46/140), c'est à dire que plus d'un quart des personnes détenues étaient assassinées chaque mois. En général, à cause de l'extrême malnutrition, une personne détenue ne pouvait pas survivre plus de 3 à 6 mois.

Le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau - l'instrument d'assassinat en masse le plus bestial du fascisme nazi

La partie la plus importante du camp d'Auschwitz-Birkenau pour les nazis, c'était le camp d'extermination, le plus hautement industrialisé, qui était équipé du système d'extermination le plus subtilement recherché - et continuellement amélioré.

À partir de 1941, les premiers assassinats au gaz-poison débutèrent au camp principal d'Auschwitz. Ensuite, en janvier 1942, deux maisons paysannes furent réaménagées en chambres à gaz par les nazis (appelées "Bunker 1 et 2" par les nazis) et des gens y furent exterminés. Il pouvait y être assassiné jusqu'à 2000 êtres humains d'un coup au gaz-poison. Le système de tromperie et de terreur fonctionnait comme dans les camps "purement" d'extermination, Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka, mais il était organisé de manière plus perfectionnée.

La machinerie exterminatrice d'Auschwitz-Birkenau fut systématiquement agrandie. Une rampe de plusieurs centaines de mètres fut érigée, qui menait directement dans le camp d'extermination. C'est là-bas qu'arrivaient les transports de la mort en wagons à bestiaux. Les êtres humains devant être assassinés tout de suite étaient sélectionnés et menés aux fabriques de l'anéantissement qui étaient entrées en leurs fonctions meurtrières en plus de "Bunker I et II" depuis *mars/avril 1943: quatre énormes complexes d'anéantissement à haute technicité, avec salles géantes camouflées en "vestiaires", chambres à gaz et fours crématoires intégrés.* (Ces usines de la mort furent appelées "Krematorien II - V" par les nazis)

Rien que dans chacune des deux chambres à gaz des usine de la mort II et III, de 2000 à 3000 personnes pouvaient être entassées d'un coup, et en tout 3000 personnes dans les chambres à gaz des installations IV et V. L'assassinat était effectué au gaz-poison Zyklon-B, qui agissait plus vite que le gaz d'échappement des moteurs. Après que les gens eussent été assassinés, le gaz-poison était aspiré hors des chambres à gaz par des ventilateurs fonctionnant au moyen de moteurs électriques, les cadavres étaient amenés par ascenseur devant les fours crématoires - qui fonctionnaient en partie jour et nuit - se trouvant dans le même bâtiment et étaient tout de suite anéantis. Souvent aussi, les cadavres des personnes assassinées furent brûlés dans des fosses gigantesques à côté des fabriques de la mort. Par ces techniques d'assassinat, le processus d'extermination fut encore plus amplifié qu'à Treblinka.

Alfred Wetzler, qui fut au "commando spécial" d'Auschwitz-Birkenau, rapporta sur le complexe

"Les fours fonctionnent de façon irréprochable"

29 janvier 1943

Bftgb.No: 22250/43/B1. L.

Concerne: Crématoire II. État de la construction.
En rapport avec: Courrier du SS-WVNA No. 2648 du 20.1.43.
Annexe: 1 rapport d'examen

All

Fonctionnaire chef de groupe C.

SS-Brigadeführer et Generalmajor
de la Waffen-SS Dr. Ing. Kammier,
Berlin-Lichterfelde-West
Unter den Eichen 126-133

Le crématoire II a été terminé jusque dans les plus petits détails de construction en faisant emploi de toutes les forces disponibles en travaillant jour et nuit en dépit de difficultés inexprimables et d'un temps de gel. Les fours furent mis à feu en présence de monsieur l'ingénieur contrôleur principal de la firme constructrice, firme Topf et fils, Erfurt, et fonctionnent de façon irréprochable. Suite à l'action du gel, le plafond de béton armé de la cave aux cadavres n'a pas encore pu être décoffré. Mais c'est sans importance puisque la cave à gazer peut être utilisée pour ce faire.

Suite au blocage des wagons, la firme Topf et fils n'a pas pu livrer le système d'aération à temps comme c'était exigé par la direction centrale des travaux. Mais il sera commencé avec le montage dès après l'arrivée du système d'aération, si bien qu'il est prévu que l'installation soit complètement en état de marche pour le 20.2.43. En annexe est apposé un rapport de l'ingénieur contrôleur de la firme Topf et fils, Erfurt.

Le directeur de la direction centrale des travaux de la Waffen-SS et de la police
d'Auschwitz

Distributeur:

SS-Hauptsturmführer
1 SS-Untersturmführer Janisch et Kirschneck
1 Registratur (acte Krematorium)
Pour la véracité de ce qui est écrit ci-dessus

SS-Untstuf (?)

29. January 1949

DELEGATION OF PORTFOLIO MANAGEMENT

WIRTSCHAFTSINFORMATIK 12. SEMESTER, 1998/99
BEZUG: DURCHSCHNITT DER NOTEN 17, 19, 20 VON 20, 1, 2, 3, 4
UND 5: DURCHSCHNITT

LA
Interpretation: C.
"Kriegsminister und Generalmajor
der Wehrmacht Dr. Ing. Kammier,
Berlin-Nichtersdorf-Post
Unter den Eichen 17, IV

[illegible][illegible]

Ein Bericht des PRÄSIDENTEN der Firma Topf u.
Söhne, Wetzlar, wird beigelegt.

ist Leiter der Zentralverwaltung
der öffentlichen und politischen Verwaltung.

```

Verdellor;
1 u-Gruf Jamona u. Fir-arnee
1 Verdellor (ab) Verdellor

```

7. 8. 2. 2. 4.
Penny

Un document nazi: le crématoire II fut terminé en travaillant d'arrache pied, pour augmenter la capacité d'anéantissement.

d'extermination à Auschwitz-Birkenau après sa fuite commune avec Rudolf Vrba en 1944:

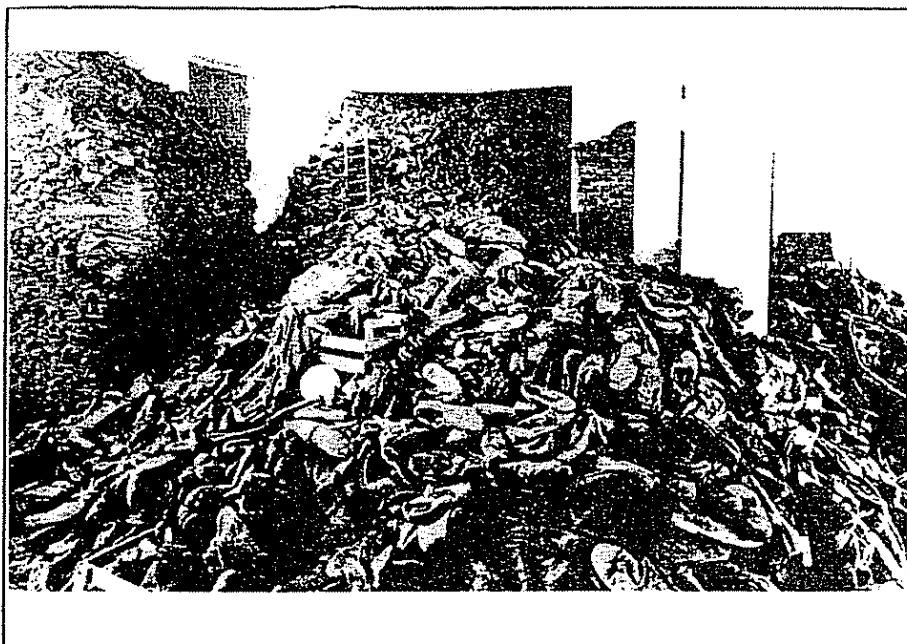
"Il y a à ce moment 4 crématoires en fonctionnement à Birkenau. Deux plus grands I et II, deux plus petits III et IV. Les crématoires des types I et II sont constitués de trois parties. A la salle des fours, B la grande salle, C la chambre à gazer. Du milieu de la salle des fours s'élève une cheminée géante. Autour il y a ... des fours .. à côté il y a la grande salle préparatoire, qui est équipée de telle façon qu'elle donne à croire qu'on se trouverait dans une grande salle d'établissement de bains. Elle contient 2000 personnes et il paraît qu'une salle d'attente tout aussi grande se trouve en dessous. De là il y a une porte et quelques marches font descendre dans la chambre à gazer étroite et très longue se trouvant un peu plus bas. Les murs de cette chambre sont marqués par de fausses installations de douches, ce qui donne l'illusion d'une salle de bain géante... Depuis la chambre à gaz, une paire de rails mène à la salle des fours. Il est alors procédé au gazage de telle façon que les malheureux et les malheureuses sont amené(e)s dans la salle B, où il leur est dit qu'on va les mener au bain. Là-bas, il leur faut se déshabiller. Après quoi on les pousse dans les chambres à gaz. Souvent, pour pouvoir entasser cette foule dans la chambre, des coups de feu sont tirés pour amener ceux et celles se trouvant déjà dans la chambre à se serrer. Quand le tout est dans la chambre, la lourde porte est fermée à clef. Alors, on attend un petit peu, vraisemblablement pour que la température augmente jusqu'à un certain degré à l'intérieur de la chambre, et puis des SS avec des masques à gaz grimpent sur le toit, ouvrent les panneaux et renversent de boîtes en fer blanc une préparation de substance poussiéreuse dans la chambre. Sur les boîtes, il y a écrit 'Zyklon pour combattre le nuisible'... Dans la chambre, tout est mort après 3 minutes... La chambre est alors ouverte, aérée, et le commando spécial entraîne les cadavres sur des wagons plats d'un train de campagne vers la salle des fours, où a lieu l'incinération."

(cité d'après
66/228 et pages
suivantes)

Théoriquement, au point culminant du massacre d'Auschwitz-Birkenau, 60 000 personnes pouvaient être assassinées en 24 heures (74/153). En juin 1944, 24 000 personnes juives hongroises furent assassinées en 24 heures (74/170).

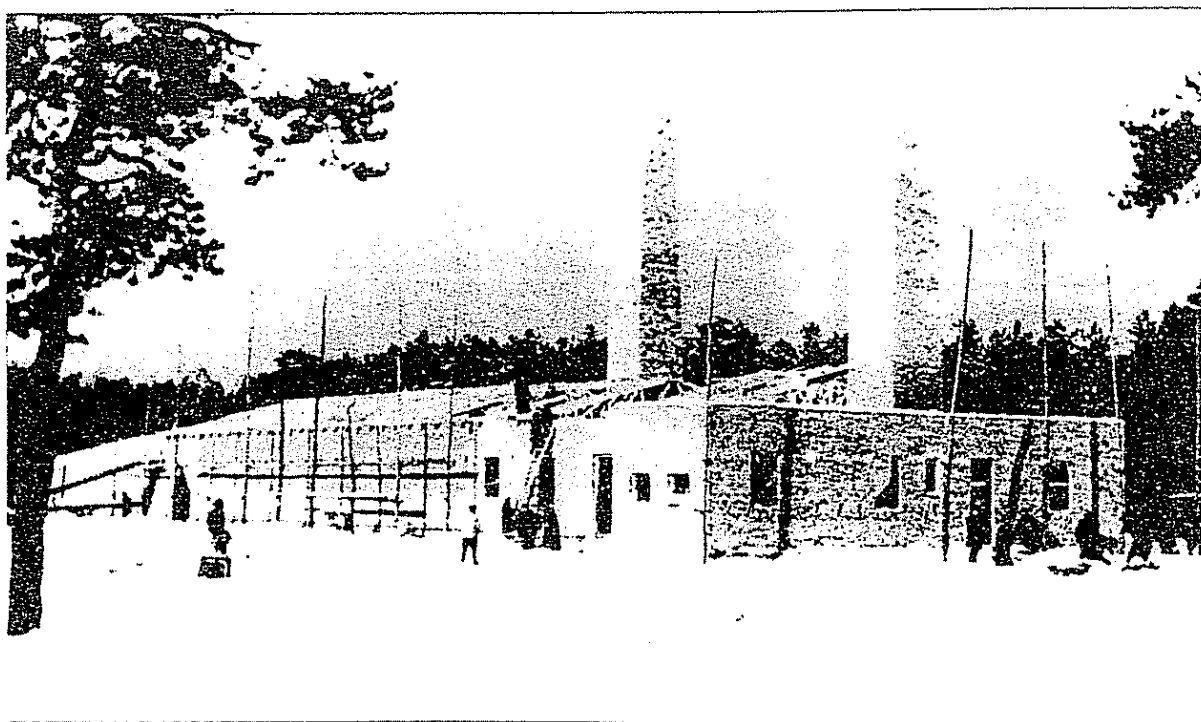
De novembre 1941 à fin 1944, d'après des évaluations polonaises et soviétiques de 1945, d'après des déclarations

entre autres de Höss, le commandant d'Auschwitz, et d'après des comptes faits par des personnes détenues, entre 2,5 et 4 millions d'êtres humains ont été assassinés par les nazis dans les KZs du complexe de camps d'Auschwitz et dans le camp d'extermination Auschwitz-Birkenau.



Un hangar contenant les chaussures de victimes des meurtres nazis à Auschwitz-Birkenau

Le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau fut l'instrument d'assassinat en masse le plus bestial que le fascisme nazi ait engendré.



L'immense fabrique de la mort n°III d'Auschwitz-Birkenau

Contre la bagatélisation des crimes nazis à Auschwitz:

Le rapport de la commission soviétique de 1945 et le rapport de Rudolf Vrba sur le nombre de personnes assassinées à Auschwitz

Au cours des 3 dernières années, le nombre d'êtres humains assassinés à Auschwitz tel qu'il fut constaté aux procès de Nuremberg est remis en question non seulement par les nazis eux-mêmes, mais aussi par le côté "hautement officiel". En 1990, le panneau de la rampe de la mort d'Auschwitz-Birkenau indiquant le nombre d'environ 4 millions de personnes assassinées dans le complexe d'Auschwitz a été enlevé et de "nouveaux chiffres" furent présentés. Les médias ouest-allemands se ruèrent sur ces chiffres, même des historiens ouest-allemands prétendirent et prétendent "sur la base de nouveaux résultats de recherches", que le nombre de personnes assassinées fut d'entre 1 à 1,3 million (TAZ, 18.7.90). Ces chiffres sont calculés sur la base de statistiques des nazis restées conservées et ... présentées comme étant "scientifiquement sûres". C'est un mensonge et une démagogie d'une insolence! Les démagogues réactionnaires suggèrent que seulement ce que les nazis ont laissé des documents constituerait la vérité historique au sujet du nombre des victimes assassinées d'Auschwitz! Ils passent sciemment sous silence qu'il y a eut un ordre d'Himmler de détruire tous les documents sur les transports vers les camps d'extermination, ils passent sciemment sous silence que les nazis ont tout essayé pour détruire absolument toutes les preuves de leur crime de génocide et que, ou bien ils ont détruits les documents faisant état du nombre exact des victimes assassinées d'Auschwitz, ou bien ils n'en ont jamais confectionné.

Avec de telles manoeuvres, toutes les victimes assassinées à Auschwitz à propos desquelles il n'y a pas de documents nazis aujourd'hui sont amputées à la vérité historique. Par cette méthode, le nombre des personnes assassinées à Auschwitz est relativisé.

Les déclarations de personnes ayant été internées ou d'assassins SS ainsi que les recherches d'historiens, comme par exemple de

- R. Vrba, membre du "commando spécial" d'Auschwitz-Birkenau, qui part de 2,5 millions de personnes assassinées comptées,
- l'assassin nazi et commandant du camp d'Auschwitz, Höss, qui indiqua le nombre de 3 millions jusqu'à décembre 1943 dans une déclaration faite sous serment le 5.4.1946 pour le procès de Nuremberg contre les principaux criminels de guerre nazis, ("Nürnberger Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher", ici, 17/Beweisstück PS-3868)
- Grabner, le dirigeant de la Gestapo du camp à Auschwitz, qui donna le 16.9.45 au protocole qu'il y avait eut jusqu'à octobre 1943 au moins 3 millions de personnes assassinées (47/79),
- ainsi que de la commission d'enquête soviétique de 1945 sur les crimes nazis dans le complexe de camps d'Auschwitz, qui part dans son rapport de 4 millions de personnes assassinées jusqu'à la libération par l'Armée Rouge,

sont ignorées ou prétendues erronées.

Les néonazis utilisent avec délice la relativisation des crimes nazis et triomphent. La tendance des reportages sur Auschwitz dans les médias ouest-allemandes se fait de plus en plus nette: ce n'était pas si grave.

Contre cette bagatélisation des crimes nazis, nous voulons reproduire mot à mot des extraits de l'argumentation de Rudolf Vrba et de la commission soviétique. Nous voulons rappeler ces documents oubliés, qui incluent le nombre des personnes directement assassinées depuis la rampe dans leurs recherches et qui essayent - pour autant que cela est possible - d'évaluer approximativement le nombre de personnes assassinées à Auschwitz.

La commission soviétique à propos des personnes assassinées dans le complexe de camps d'Auschwitz

Avant leur retraite, les Allemands tentèrent de brouiller soigneusement toutes les traces de leurs crimes immondes à Auschwitz et détruisirent tous les documents par lesquels le monde entier eut pu prendre connaissance du nombre exact d'êtres humains tués à Auschwitz. Mais les installations gigantesques ayant été érigées dans le camp par leurs soins pour l'anéantissement de vies humaines, les déclarations de personnes internées d'Auschwitz qui ont été libérées par l'Armée Rouge, les déclarations de 200 témoins, des documents trouvés et d'autres preuves essentielles suffisent pour convaincre les bourreaux allemands de l'extermination, du gazage et de l'incinération de millions d'êtres humains au camp d'Auschwitz. Dans les cinq crématoires à eux seuls depuis qu'ils furent terminés, avec leurs 52 alambics, les Allemands purent anéantir le nombre suivant de personnes internées:

Dans le crématoire numéro 1, qui fut en place pendant 24 mois, 9000 corps pouvaient y être brûlés par mois, ce qui donne une somme totale de 216 000 pendant toute la durée de son existence.

Les chiffres correspondants sont: Crématoire numéro 2, 19 mois, 90 000 corps par mois, chiffre complet 1 710 000 corps. Crématoire numéro 3, 18 mois, 90 000 corps par mois, chiffre complet 1 620 000 corps. Crématoire numéro 4, 17 mois, 45 000 corps par mois, chiffre complet 765 000 corps. Crématoire numéro 5, 18 mois, 45 000 corps par mois.

La capacité d'ensemble des 5 crématoires était de 279 000 corps par mois avec un chiffre complet de 5 121 000 corps pour toute la durée de leur existence.

Comme les Allemands ont aussi brûlé un grand nombre de corps sur des bûchers, on doit en fait évaluer la capacité des installations d'anéantissement d'êtres humains à Auschwitz comme étant plus élevée que ce que ces chiffres laissent supposer. Mais même si l'on prend en considération que certains crématoires puissent ne pas avoir travaillé complètement et qu'ils aient pu rester éteints de temps à autres, la commission technique a constaté que:

Durant l'existence du camp Auschwitz, les bureaux allemands y ont tué pas moins de 4 000 000 de personnes ayant la citoyenneté de l'URSS, de la Pologne, de la France, de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie, de la Hongrie, de la Bulgarie, de la Hollande, de la Belgique et d'autres pays.

(Source: "Nürnberger Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher", ici: 19/260-261)

Extraits de la déclaration de Rudolf Vrba pour le procès d'Eichmann

Qu'il soit dit en résumé que mes données statistiques ayant été remises aux représentants des organisations sionistes en Tchécoslovaquie en avril 1944 reposaient sur ce qui suit:

- a) sur l'observation directe des trains et du nombre de wagons;
- b) sur les discussions avec les personnes appartenant à ces transports qui n'ont pas été tuées directement après l'arrivée, mais qui ont été gardées en internement au camp d'Auschwitz;
- c) sur le fait que j'avais accès aux documents de la soi-disant section économique, qui s'occupait de la propriété des personnes tuées;
- d) sur des rapports du bureau du camp de quarantaine à Auschwitz auxquels j'avais accès;
- e) tous ces chiffres furent contrôlés au moyen de l'information directe venant des personnes internées qui travaillaient dans les chambres à gaz et dans les crématoires d'Auschwitz et qui connaissaient les chiffres exacts puisqu'elles avaient affaire aux corps des personnes tuées.

Mes documents statistiques ont été faits pendant la guerre sur la base d'informations ayant été rassemblées et contrôlées de la manière indiquée plus haut; ils formèrent une partie du matériau de l'accusation au procès de Nuremberg sous le numéro de document NG 1061.

D'après ces documents statistiques, le nombre des personnes tuées à Auschwitz jusqu'au 7 avril 1944 est d'environ 1 750 000, où l'erreur la plus grande possible ne dépasse pas environs dix pour cent.

J'aimerais attirer l'attention sur ce que ces données statistiques ne comprennent que des chiffres concernant les personnes tuées à Auschwitz pendant la période allant jusqu'au 7 avril 1944, et que le chiffre étant ressorti de mes documents statistiques ne comprend pas de personnes ayant été tuées après le 7 avril 1944, pour l'essentiel des Hongrois, qui ne furent pas mis dans ma statistique puisque leur extermination commença seulement en mai 1944, donc plus d'un mois après mon évasion d'Auschwitz. Le résultat des transports hongrois fut d'environ 400 000 personnes tuées, ce qui fait augmenter le nombre des personnes tuées à Auschwitz à 2 150 000. En plus de cela, 400 000 personnes internées sont passées par Auschwitz, et il ressort de statistiques officielles de l'après-guerre qu'environ 50 000 de ces 400 000 étaient encore vivantes, si bien que la liste de mort d'Auschwitz nous donne le chiffre de 2 500 000. Ces 2 500 000 se calculent à partir du total final de mes documents statistiques en avril 1944, auquel s'ajoute le nombre connu de 400 000 Hongrois qui furent tués en mai, juin et juillet 1944, et à cela le chiffre officiel d'environ 350 000 personnes détenues qui sont mortes à Auschwitz.

Pour cela, d'après mes calculs, le chiffre définitif de morts au camps de concentration d'Auschwitz est de 2 500 000. J'aimerais enfin encore faire remarquer que le commandant du camp d'Auschwitz, Rudolf Höss, a été arrêté et passé devant un tribunal deux ans après la guerre, donc, en 1947. Devant cette cour de justice, Rudolf Höss, sous les ordres de qui était le gazage des arrivants, déclara qu'il lui fut interdit de garder quelques documents statistiques que ce soit sur le nombre d'êtres humains arrivants, puisqu'il avait à ne rendre rapport qu'exclusivement à Berlin sans garder aucun double de ses comptes rendus. Mais pour autant

qu'il pouvait le dire, sur la base de sa mémoire et de son évaluation, le nombre des victimes à Auschwitz aurait été de 2 500 000.

Ainsi, mes évaluations du nombre de morts et celles de Rudolf Höss, bien qu'elles eussent été faites indépendamment les unes des autres et en utilisant des méthodes différentes, n'en ont pas moins correspondu les unes aux autres...

Rudolf Vrba

Ambassade israélienne, Londres, le 16 juillet 1961

(Source: Rudolf Vrba, "Ich kann nicht vergeben", 81/312/313)

II.

**Caractères distinctifs du système
de pouvoir et de surveillance dans
les KZs et les camps
d'extermination**

Les corps de garde-SS - Une partie de l'appareil d'État nazi

La famine provoquée systématiquement, les SS tabassant et assassinant, le système de leurre et de terreur - tout cela faisait partie du système de domination des nazis dans les KZs et les camps d'extermination. Mais les nazis développèrent quand même encore d'autres méthodes et moyens pour maintenir leur règne sur les KZs. Pour pouvoir faire acte de résistance, les personnes internées devaient connaître exactement leur ennemi et ses méthodes les plus importantes. La garde directe des personnes internées et la surveillance et la réalisation du génocide à la chaîne dans les camps d'extermination fut avant tout pris en charge par les corps de garde-SS. Ils formaient des troupes militaires spéciales du fascisme nazi, une partie de l'appareil d'État équipée d'armes modernes pour la lutte anti-soulèvements. Ils étaient l'ennemi direct et principal de la lutte antinazie des personnes internées. À partir de 1941/42, il y eut dans certains camps jusqu'à plusieurs centaines d'hommes de troupes auxiliaires, qui étaient avant tout composées de forces pro-nazies ukrainiennes et lettones. Elles se tenaient aux ordres des SS, étaient formées par eux et employées à la surveillance et à l'assassinat des personnes internées. Les troupes auxiliaires étaient méprisées par la SS. La SS les considérait comme ses serviteurs et le lui faisait aussi sentir. Pour cette raison, beaucoup de membres de ces troupes de tueurs ressentaient aussi une certaine haine envers les garnisons-SS.

Les assassins SS se nommaient eux-même comme de juste les "formations-tête-de-mort". Les nazis avaient à leur disposition environ 40 000 SS pour tous les camps. Comme tous les membres de la SS (à l'exception des détenus de KZ recrutés de force dans l'unité SS "Dirlewanger"), c'étaient des volontaires, des éléments moralement dépravés qui attendaient avant tout du fascisme nazi la richesse par le pillage d'autres peuples et qui étaient prêts aux pires crimes pour de l'argent. Ils étaient totalement corrompus. L'"éducation" des assassins SS se déroulait à peu près ainsi: Avant que quelqu'un ne vienne aux "formations-tête-de-mort" SS, il devait passer par l'"école" de la "pratique" de tous les jours de la SS globale - celle-ci se composait d'assassinats, de viols etc... et de la mise en condition idéologique par le chauvinisme et le racisme nazis. S'il faisait ses preuves, il était sélectionné et envoyé en "formation" spéciale pour corps de garde SS qui se déroulait la plupart du temps au KZ Dachau. C'est là avant tout qu'était enseigné à ces SS, à l'aide d'un dressage de cour de caserne prussienne poussé à l'extrême, leurs envies de tuer et de torturer particulièrement bestiales et tous les autres attributs dont ils avaient besoin pour leur "service" dans les KZs et les camps d'extermination.

Les "formations-tête-de-mort"-SS étaient l'incarnation même des caractères les plus répugnants du fascisme nazi en soi: Le "Herrenmenschentum" (l'idéologie de la "race des seigneurs") raciste et chauvin leur était entré dans la chair et le sang, leur atrocité même contre des enfants et des vieillards sans défense était de réputation funeste, leur pédanterie était doublée du sadisme, du cynisme et de la félonie les plus répugnants, ils montrèrent du "perfectionnisme allemand" même dans le génocide. Obéissance aveugle de cadavre à leurs supérieurs, à leur "Führer", et "créativité" et imprévisibilité dans l'invention de bestialités toujours nouvelles, en "faisant" leur "service", étaient prédominants.

Eugen Kogon caractérise les formations-tête-de-mort-SS de la manière suivante:

"Des spécialistes inexorables de la brutalité n'étant plus accessibles à aucun élan humain qui, tels des derviches, marchaient derrière les drapeaux flottants de leur prophète, tandis qu'à gauche et à droite les victimes ... tombaient par milliers - c'était ce dont Himmler avait besoin, quand il s'agissait non seulement de tenir les rênes du peuple allemand, mais aussi

de devenir maître de la diversité du monde avec ses 'races de moindre valeur'."
(Eugen Kogon, "Der SS-Staat, 37/56-57)

C'est à cet ennemi atroce que les personnes internées étaient confrontées. Elles devaient le connaître, pour pouvoir vraiment le combattre. Il y allait de reconnaître toute la dangerosité et la force de la SS, par exemple pour arracher des aveux de personnes internées par la torture systématique. Là, la SS pouvait faire état de certains "succès". L'application par les nazis du principe de la prise en otage était aussi une méthode très efficace pour contrer la résistance. Quand quelqu'un faisait acte de résistance, alors, non seulement ce quelqu'un ayant résisté était assassiné par les nazis, mais souvent aussi toutes les personnes internées de son bloc. Chaque personne internée le savait, cela réduisait énormément surtout la résistance ouverte.

Mais pour l'organisation de résistance, il y allait avant tout de détruire le mythe de "l'invincibilité" de la SS, d'étudier ses faiblesses, que les personnes internées pourraient utiliser pour leur lutte.

Pour ce faire, il était nécessaire de connaître et de différencier les plus importants types de tueurs SS. Car les SS n'étaient pas tous pareils.

L'adversaire le plus dangereux de plus d'un point de vue, c'était le type du SS "intellectuel". C'est particulièrement ce type qui était installé à la direction des camps, pour l'organisation indépendante du système de domination. Il était particulièrement "innovateur" à ce point de vue. Même vers la fin de la guerre, ce type voyait encore loin, servait toujours encore ses maîtres, les impérialistes allemands, de façon excellente. Höss, le commandant d'Auschwitz, en était le prototype. Il y avait pratiquement dans chaque domaine des camps de "petits Höss".

Font partie du deuxième type le tueur SS "normal", le "comparse". Cela ne veut pas dire que ces SS n'eussent pas de responsabilité pour leurs crimes. Ce mensonge est répandu régulièrement par l'impérialisme ouest/allemand à propos de la Waffen-SS, qui n'aurait, paraît-il, que fait son "devoir", mais qui était en réalité une bande d'assassins du même genre de malfeasance que les corps de garde SS, qui aida aussi à la réalisation des crimes de génocide des nazis. Ce type de SS est arrivé le plus souvent seulement vers la fin de la guerre aux corps de garde SS, ne se considérait pas comme appartenant à la "noblesse SS", appartenait le plus souvent aux rangs les moins élevés de la SS. Il était naturellement quand-même un ennemi mortel des personnes internées. Et bien tout de même, avant tout vers la fin de la guerre, alors que la défaite militaire des nazis se dessinait, il fut possible, qu'avant tout ce type devint de plus en plus corruptible, que, poussé par la peur, il commit moins de crimes.

Un autre type de SS était "l'indécis". Il n'apparaissait certainement que dans des cas tout à fait isolés. Il était aussi nazi, mais tout de même un peu dégoûté en partie par des crimes nazis particulièrement atroces - mais pas du tout par la terreur "normale" -, il n'était pas un tueur SS sadique comme beaucoup d'hommes de la SS à qui cela faisait plaisir de torturer bestialement leurs victimes. Du temps des victoires militaires nazies, ce type n'était presque pas prêt à faire quoi que ce fut pour les personnes internées. C'est seulement avec la défaite prenant ses contours que cela se changea en partie.

Les corps de garde SS n'étaient pas une bande de tueurs fonctionnant parfaitement bien. Il était possible de manoeuvrer ces valets de bourreaux aussi dans une situation où ils pouvaient être vaincus.

Le système de mouchards et de mouchardes

Les nazis savaient très bien que leur bande de tueurs SS ne suffisait pas à garder sous leur contrôle à certains moments jusqu'à 700 000 personnes internées, qui venaient jusqu'à 95% d'autres pays, à étouffer toute

résistance dès l'oeuf et à garantir l'anéantissement sans accroc prévu de peuples entiers, des Juifs et Sinti et Roms. Pour ce faire, d'autres méthodes d'oppression contre-révolutionnaire étaient encore nécessaires.

L'une de ces méthodes était l'organisation d'un bras rallongé de la SS dans les KZs et aussi dans les camps d'extermination, un système de mouchards et de mouchardes affiné et à grande ramification.

Il est écrit dans une circulaire du SS-Wirtschafts- und Verwaltungshauptamtes (Bureau économique et administratif principal de la SS) du 31.3.1944 destinée aux commandants de tous les KZs:

"Il est apparu absolument nécessaire et des plus important que les détenus dans les camps soient surveillés par des codétenus appropriés (mouchards)."
(18/document NO-1554)

Une section particulière de la Gestapo était responsable de la construction d'un tel système dans les camps.

Il fut vite clair à la SS que seulement des personnes détenues mouchardes pourraient vraiment garantir un succès. Eugen Kogon décrit de manière très claire les différentes tentatives de la SS de pénétrer dans la résistance:

"Des dirigeants SS allèrent de temps à autres dans le camp en habits de détenus - une tentative infantile de vouloir apprendre quelque chose comme ils ne maîtrisaient pas une quantité de détails typiques de la vie de détenus; il furent tout de suite reconnus et surveillés. Les suites en étaient seulement une attention plus aiguisée des personnes emprisonnées et une méfiance encore augmentée. Même l'utilisation de détenus-mouchards nationaux-socialistes ne porta pas satisfaction à la Gestapo et à la SS. Avant que les nouveaux arrivages n'aient même pénétré dans le véritable camp, donc dans le domaine des barbelés, s'ils appartenaient d'une manière quelconque à des cercles nationaux-socialistes ou apparentes, leur 'mandat d'arrêt' avait déjà été amené à la direction interne du camp et aux hommes donnant le ton du côté des détenus. Des yeux sûrs et des oreilles sûres se dirigeaient dès le premier moment sans arrêt sur les 'nouveaux', qui devaient encore passer des heures et des jours durant encore des étapes pendant lesquelles ils pouvaient être examinés du coeur aux reins par les détenus. Les nationaux-socialistes restaient isolés dans le camp jusqu'à ce qu'ils fussent mis hors d'état de nuire ou qu'ils se soient avérés irréprochablement inoffensifs (une chance que n'eurent que très peu). La SS n'avait de succès qu'avec des mouchards du camp même..." (37/328)

Dans les conditions particulières dans les KZs nazis, dans la situation presque insupportable de faim, de maladie, de torture et de meurtre, la SS arrivait assez facilement à "engager" des mouchards et des mouchardes dans les rangs des personnes internées. La considération, de ne pouvoir sauver sa vie que si on "travaillait" pour la SS, oui même de pouvoir peut-être prendre part à la richesse de la SS, agissait avant tout sur des "verts" et des "vertes", des personnes internées considérées comme criminelles par les nazis, sur des membres des classes exploitantes, sur des renégats des rangs des partis sociaux-démocrates, mais aussi sur des renégats des partis communistes. Les mouchards et les mouchardes se composaient avant tout de ces éléments. La SS tenait particulièrement à des mouchards et des mouchardes qui fussent d'anciens et d'anciennes antinazistes ou communistes et depuis longtemps déjà dans le camp. Les nazis attendaient les plus grands succès de ces forces, parce qu'elles connaissaient la vie du camp et la résistance antinazie. Les nazis gagnèrent avant tout aussi des mouchards et des mouchardes par la menace de l'assassinat, de répressions contre des membres de la famille, ou par des tortures après lesquelles la personne détenue était mise devant l'alternative ou bien d'espionner pour la SS, ou bien de continuer à être torturée. Dans certains cas, certains mouchards furent même envoyés à Berlin dans des cours spéciaux où ils furent carrément formés.

Le système du "diviser pour régner"

Il était clair à la direction nazie qu'elle ne pourrait contrôler le système gigantesque de camps-KZs que par l'organisation d'un système de "diviser pour régner".

Le dirigeant SS Höss, commandant d'Auschwitz, a formulé le but d'un tel système de la manière suivante:

"Dans le KZ, ces contradictions (entre les personnes internées, n.d.l.r.) furent maintenues et provoquées avec zèle par la direction, pour ainsi empêcher une union solide de toutes les personnes internées. Non seulement les contradictions politiques, mais particulièrement

Le "système des triangles" dans les Kzs

Dans les Kzs, les personnes internées recevaient dès le début un triangle de couleur cousu sur leurs uniformes et, surtout à partir de 1938/39, au dessus, la première lettre de l'une des "nationalités" distribuées par les nazis (par exemple "P" pour des personnes polonaises internées, "R" pour des personnes soviétiques internées. Aux personnes allemandes internées, il n'était pas cousu de lettre). Le but de ce "système de triangles" était avant tout que la SS puisse reconnaître tout de suite de quel pays était une personne internée, à quel groupe national elle appartenait et sur la base de quel prétendu "crime" elle avait été livrée. Car elle était traitée par la SS en rapport à cela. Car selon le système du "diviser pour régner", il fallait bien sévir d'une toute autre manière contre un détenu juif que contre un soi-disant "aryen" allemand.

Les "catégories" principales d'après lesquelles les nazis divisaient les personnes internées étaient les suivantes:

Pour les "politiques", les nazis avaient prévu le triangle rouge, pour les personnes "criminelles" le triangle vert. Mais toutes les personnes "politiques" n'étaient pas de véritables adversaires des nazis, de même que toutes celles "criminelles" n'étaient pas en faveur des nazis. Mais il ressort quand même de tous les récits de personnes internées que la plus grande partie des "politiques" étaient d'honnêtes antinazies et que la plus grande partie des personnes internées au triangle vert se mit du côté des nazis.

Des personnes internées juives, ou que les nazis considéraient comme "Juives" devaient souvent porter en plus un triangle jaune. Les Sinti et Roms devaient la plupart du temps porter le triangle noir - que les nazis cousaient aux prétendus "asociaux" - avec un grand "Z" par dessus, pour "Zigeuner" ou alors un triangle marron. Le triangle rose devait être porté par les hommes internés considérés par les nazis comme homosexuels.

Sous forme de traverses et de points, il y avait encore des signes distinctifs supplémentaires qui montraient à la SS si par exemple une personne internée avait été livrée pour la seconde fois dans un KZ ou si elle avait déjà tenté une fois de s'enfuir.

aussi celles de couleur (entre les personnes détenues aux "couleurs de triangles" différentes, n.d.l.r.) jouèrent ici un grand rôle. Sinon, il n'aurait été possible à aucune direction de camp aussi forte fut-elle de tenir les rênes et de mener des milliers de personnes internées, si ces contradictions n'y avaient pas contribué." (48/47)

Les nazis portaient systématiquement de tous les préjugés chauvins et racistes possibles existant déjà chez les personnes internées, avant tout contre la population juive, contre les Sinti et Roms et les "sous-humains slaves", pour jouer et exciter les différents groupes nationaux les uns contre les autres. L'antisémitisme, et la haine contre Sinti et Roms étaient enracinés le plus profondément en Allemagne, mais dans d'autres pays aussi, par exemple dans la Pologne réactionnaire de Pilsudski, ils avaient été propagés par les dirigeants, et ils étaient aussi présents chez des personnes internées d'autres pays.

Les personnes internées allemandes et autrichiennes avant tout furent désignées par les nazis de manière raciste comme "aryennes" et privilégiées en rapport à cela. Ainsi, les autres personnes internées devaient être excitées contre elles, il devaient être marqué au fer rouge dans leurs têtes: "Voyez vous, elles sont bien du côté de la SS."

Les personnes détenues juives, les Sinti et Roms et aussi des personnes internées polonaises et soviétiques avant tout furent désignées comme "sous-humains" et furent maltraitées de façon barbare. Parfois, -comme à Auschwitz- il fut tenté de suggérer que les Sinti et Roms seraient mieux traités que les autres personnes internées pour exciter la haine à leur encontre. C'était un système raffiné de hiérarchie échelonnée que la SS s'est produit - à la pointe duquel se tenaient les "aryens", et à sa fin, les "sous-humains". Avec ceci, un moyen avait été produit pour pouvoir jouer un groupe de personnes internées contre l'autre. Les contradictions furent aussi avivées à l'intérieur des groupes nationaux. La SS utilisait principalement les contradictions politiques, mais aussi les contradictions entre différentes couches et classes, pour affaiblir la cohésion de chaque groupe national. Il fut tenter de corrompre certaines personnes internées par la méthode de la "carotte et du bâton". D'abord, la SS faisait usage de toute la brutalité possible contre des personnes internées, leur faisait sentir la faim, le tabassage et la torture, le "bâton". Ensuite, des morceaux de "carotte" étaient peu à peu proposés. Un morceau de pain de plus, un autre commando de travail ou moins de tabassages par la SS - tout cela pouvait décider de la vie ou de la mort pour une personne internée. Cette méthode nazie était souvent pleine de succès, vu les conditions de vie épouvantables, beaucoup de personnes internées se laissaient corrompre, les contradictions pouvaient continuer à être rendues plus aiguës.

La soi-disant "administration autonome des personnes détenues"

La soi-disant "administration autonome des personnes détenues" fut liée étroitement et de manière raffinée à la provocation des contradictions nationales et politiques, elle servait même à continuer à augmenter ces contradictions entre les personnes internées.

Himmler l'expliqua pendant l'été 1944 devant des généraux de la Wehrmacht nazie:

"Ces en gros 40 000 criminels de métier et politiques allemands ... sont mon 'corps de sous-officiers' pour toute cette société. Nous avons installés de soi-disant capos. Donc un est le surveillant responsable ... de 30, 40, 100 autres détenus. De l'instant où il devient

capo, il ne dort plus avec eux ... dès le moment où nous ne sommes plus contents de lui, il n'est plus capo, il dort à nouveau avec ses hommes. Il sait ... qu'il sera alors battu à mort par eux la première nuit. Comme nous n'y arrivons pas uniquement avec les Allemands, il va de soit qu'il sera fait de telle manière que le Français est un capo au dessus de Polonais, qu'un Polonais est capo au dessus de Russes, ... qu'ici justement une nation soit maintenant jouée contre l'autre." (48/32)

Dans des KZs géants tels que Buchenwald par exemple (1943: 60 000), Mauthausen (1944: plus de 70 000) ou même Auschwitz-Birkenau (fin 1944: 150 000), il n'était pas possible à la SS de surveiller, de contrôler chaque bloc. Pour cette raison, - au contraire de la garde de l'ensemble du complexe de camps par la SS - les nazis voulaient laisser contrôler chacun des blocs par une "administration autonome des personnes détenues". Non seulement les SS devaient tabasser dans les KZs et les camps d'extermination, mais les personnes internées devaient aussi être confrontées à des détenus-capos tabasseurs, qui devaient, selon le plan de la SS, dominer les barraques dans le camp et y erriger un régime sanguinaire.

Les autres domaines les plus importants des tâches que la SS pensait donner à cette "administration" étaient en plus de cela: donner et distribuer la nourriture ainsi que la prise en charge de tâches dans le bâtiment pour personnes internées malades; des fonctionnaires de cette "administration" devaient en tant que capos stimuler les personnes internées pendant le travail d'esclave; et vers la fin de la guerre, ils devaient former une "protection du camp" dont la SS voulait se servir pour rassembler les transports de la mort vers les camps d'extermination et les pousser à coup de matraques dans les wagons à bestiaux.

Tout en en gardant la direction pro-nazie, des sociaux-démocrates et avant tout des communistes allemand(e)s et autrichien(ne)s devaient être incorporé(e)s systématiquement à cette "administration" au bon vouloir de la SS. Cette participation devait aussi servir à discréditer les personnes antinazies aux yeux des autres personnes internées, à les présenter comme des laquais de la SS. Ce faisant, le calcul de la SS était de corrompre moralement les personnes antinazies à travers leur participation au pouvoir, par une meilleure situation matérielle en tant que "personne détenue fonctionnaire". Ainsi, la situation entre les différents groupes nationaux et politiques de personnes internées devaient être systématiquement aggravée, les personnes internées devaient être excitées les unes contre les autres et être ainsi détournées de la lutte contre la SS.

Publications importantes



1er septembre 1989 - cinquantième de l'invasion fasciste hitlérienne de la Pologne:

Le fil de l'histoire n'est pas coupé: l'impérialisme ouest-allemand sur les traces d'Hitler



GDS n°35 (en allemand), contient entre autre:

Un trait du fascisme allemand à l'impérialisme ouest-allemand aujourd'hui: Bitburg et le tam-tam du chauvinisme grand-allemand

Éclaircissements et points de vue sur, entre autre:

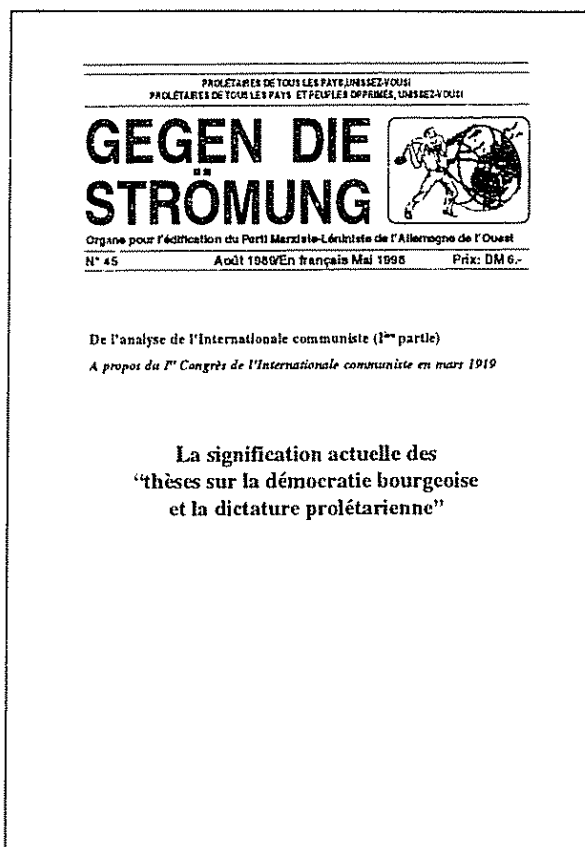
- La réhabilitation de la Waffen-SS et de la Wehrmacht fasciste
- Part de responsabilité au moment des faits et aujourd'hui
- Combattre les crimes de l'impérialisme, du militarisme et du revanchisme ouest-allemands
- De la démagogie du discours de Weizsäcker du 8 mai 1985
- Le comportement par rapport à la Pologne est une pierre de touche
- Combattre l'antisémitisme qui se renforce
- Buts de la révolution

WBK n° 38 (en allemand) contient entre autre:

- Ne jamais oublier les crimes de l'Allemagne nazie en Pologne!
- La Pologne - une pierre de touche de la lutte contre l'impérialisme ouest-allemand
- L'impérialisme ouest-allemand est à nouveau en train d'avancer dans la Pologne révisionniste-capitaliste d'aujourd'hui
- Contrer la diffamation de l'Union Soviétique socialiste alors sous la direction de Staline!



Nouveau



90 pages, DM 6.-

GDS n° 45, en français, contient entre autre:

- Les expériences et les documents de l'Internationale communiste son notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- La voie vers la fondation de l'Internationale communiste
- La signification actuelle des "thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne"

- Le mensonge de la "dé-

mocratie pure" et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable

- Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

Note 1: La trahison de la deuxième Internationale

Note 2: À propos d'autres documents importants du premier congrès mondial

Note 3: Quelques erreurs évidentes dans les documents du premier congrès mondial

III.

**Résistance
antinazie et
rôle des forces
communistes**

1. La lutte contre la division, la démoralisation et pour l'amélioration des chances de survie dans les KZs

Où commence la résistance dans les KZs et les camps d'extermination? Vu ces conditions inimaginables dans les camps nazis, vu les buts de ce système nazi, il faut comprendre par résistance dans les camps nazis autre chose que par exemple aujourd'hui dans les prisons de l'impérialisme ouest/allemand.

Il était absolument impensable de lutter par des grèves de la faim ou des moyens similaires dans les camps nazis. Ceci aussi parce que dans chaque KZ, il y avait en plus de la faim quotidienne des soi-disant "Stehbunker", dans lesquels les personnes internées étaient entassées en guise de "punition", et où la SS les laissait mourir de faim.

Il était impensable de développer des formes de combat telles que le sabotage, l'évasion ou même le soulèvement armé avec les personnes internées complètement exténuées physiquement et psychologiquement, sans avoir redressé jusqu'à un certain degré la constitution physique, le moral, la volonté de vivre de personnes internées.

Des formes de résistance qui ont redressé les personnes internées au niveau physique et psychique, qui ont amélioré leurs conditions de vie, qui ont sauvé des vies de personnes internées, furent le premier pas dans la lutte nécessaire contre la politique du "diviser pour régner" employée au maximum par les nazis, la politique de la torture et des privilèges, de la "carotte et du bâton".

Chaque organisation de résistance se trouvait devant la grande tâche consistant à lancer des ponts par dessus les contradictions nationales et idéologiques excitées sciemment par les gardes SS, et à les surmonter. Les groupes de résistance antinazie devaient tenter d'y parvenir par un comportement et une solidarité internationalistes exemplaires, et gagner ainsi le respect des personnes co-détenues de diverses nationalités, langues et obédiences politiques. Dans une situation grave, il fallait démontrer ce que veut dire être un *véritable internationaliste*.

Les problèmes fondamentaux suivants se posèrent pour l'amélioration des chances de survie des personnes internées, mais aussi en général pour toute forme de résistance:

La question était de savoir si les personnes anti-nazies devaient participer à "l'Administration autonome des personnes internées" ou non. La lutte à l'intérieur de "l'Administration autonome des personnes internées" exigeait au plus haut degré des antifascistes la capacité *de pouvoir lier le point de vue révolutionnaire inconciliable et la fermeté sur les principes à un maximum d'élasticité et de capacité de manoeuvre* en effectuant des compromis, en utilisant les différentes formes de lutte. Si elles engageaient le combat pour la direction de cette "administration" contre les forces pro-nazies, il y avait alors la possibilité d'éloigner des kapos tabasseurs, d'assurer un meilleur partage de la nourriture, de cacher des personnes internées dans le bâtiment des malades ou de sauver d'une mort certaine l'un ou l'autre en manipulant des listes dans les pièces du secrétariat etc. En occupant de tels postes, il était possible de créer et d'utiliser des possibilités d'amélioration des conditions de vie pour les personnes internées et les conditions pour la résistance. Toutefois, il y avait aussi le revers de la médaille: Qui prenait les fonctions d'un kapo devait faire en sorte que les ordres de la SS soient exécutés, donc qu'une quantité de travail pré-établie soit réalisée, que l'ordre nazi soit respecté. Cette personne était aussi en partie obligée de tabasser d'autres personnes internées, oui même d'en assassiner.

Il fallait là toujours reconnaître et éviter concrètement toute politique d'adaptation, toute collaboration avec l'ennemi, tout compromis inacceptable, ne pas se laisser corrompre, garder la haine inconciliable contre les nazis et en même temps, ne pas refuser des compromis tels qu'ils servent aux personnes internées. Les forces communistes dans "l'Administration autonome des personnes internées" étaient elles aussi confrontées quotidiennement à cette tâche. S'il y avait des personnes internées antinazies dans "l'Administration autonome des personnes internées", il était possible de tenter *de renforcer des contradictions au sein du système nazi*. Ce faisant, le danger existait d'être utilisé(e) soi-même au lieu d'utiliser. Il n'y avait qu'un seul moyen effectif contre cela: discuter avant avec le collectif de tout pas que l'on fait et décider collectivement si ce pas est correct ou pas.

Les succès petits en apparence, la lutte pour la survie pure et simple au KZ, la lutte contre l'idéologie et la propagande nazies, pour ne pas se laisser abattre par les brimades et les tentatives de démoralisation continues, la lutte pour sauver le plus de vies possibles étaient *nécessaires* dans la lutte à l'intérieur des KZs. Sans pouvoir se passer de ces succès, il était toutefois nécessaire et primordial de garder le grand tout, l'ensemble de la situation, à l'oeil, d'examiner les conséquences de la pratique quotidienne et de s'interroger sur elles, et de les orienter vers la grande tâche de planification et de préparation du soulèvement. Ce faisant, il s'agissait de prendre conscience continuellement *que la lutte à l'intérieur des KZs et des camps d'extermination du fascisme nazi faisait partie de la lutte mondiale contre les nazis et servait le but de la victoire sur le fascisme nazi*.

Dans les camps "purement et simplement" d'extermination, la seule possibilité de faire de la résistance était, à peu près, de stopper la machinerie d'anéantissement des nazis par un soulèvement armé. À *Auschwitz*, un complexe de camps à "caractère double", il y avait un problème semblable: Les succès dans l'amélioration des conditions de la vie du camp ne pouvaient pas stopper, et même pas freiner le génocide perpétré envers la population juive européenne, envers les Sinti et les Roms dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Amélioration des conditions de vie pour élever la disposition au combat et sauvetage de vie de personnes internées dans les KZs

Dans les camps de concentration "normaux", la tâche consistant à effectuer *le sauvetage de vies de personnes internées, l'amélioration des chances de survie*, furent organisés de diverses façons.

D'un côté, il fut tenté d'arracher à la SS des mesures d'amélioration des conditions de vie générales, pour faire tomber le taux de mortalité. D'un autre côté, il fut tenté de "faire porter malades" des personnes internées faibles et sans forces et d'organiser un supplément de nourriture pour celles-ci. Une autre tâche consistait à sauver des personnes internées d'un assassinat certain, par exemple en les rayant de la liste de mort, en les inscrivant pour certains commandos de travail, en cachant des personnes internées ou en échangeant leurs papiers d'identité ou bien en les opérant pour enlever leurs matricules d'identification.

Ces formes de résistance furent appliquées avant tout par des personnes internées qui travaillaient dans "l'Administration autonome des personnes internées". Dans les KZs "normaux", cela avait avant tout des effets positifs.

Un grand problème de toutes ces formes de résistance était que les personnes internées des organisations de résistance devaient choisir elles-mêmes, qu'il n'était justement pas possible d'aider toutes les personnes internées. Elles se trouvaient ainsi chaque jour confrontées au fardeau moral immense: qui doit profiter de cette aide, et qui non? Elles devaient décider elles-mêmes de la question de la vie ou de la mort. Des

personnes internées qui travaillaient dans "l'Administration autonome des personnes internées" devaient faire les listes de la mort, devaient décider qui serait mis dessus et qui ne le serait pas. Il en résultait des possibilités pour protéger des personnes anti-nazies et communistes, de mettre sur les listes de la mort des éléments pro-nazis, des mouchards ou des kapos tabasseurs pour s'en débarrasser.²

Un autre problème était que même les plus petites aides, comme par exemple partager le pain, étaient presque toutes interdites et souvent punies de mort. Quand des personnes internées étaient recherchées par la SS et qu'elles n'apparaissaient pas, qu'elles ne pouvaient pas être découvertes, des actes de répression menaçaient l'ensemble du camp, par exemple la privation de nourriture, le passage par les armes de blocs entiers. Une présence dans le bâtiment des malades comportait la menace d'être envoyé à un transport pour l'anéantissement.

En fait, on ne peut pas du tout s'imaginer que dans les conditions barbares inimaginables des KZs, il fut carrément possible de mener une lutte légale. Et pourtant cela a marché. Quel était le rapport entre la lutte légale et la lutte illégale dans les KZs? L'abaissement du taux de mortalité, le sauvetage de personnes internées de l'assassinat en les inscrivant pour certains commandos de travail - tout cela était aussi une lutte légale menée par les fonctionnaires anti-nazis des personnes internées contre la SS, c'était arracher des concessions. D'autres mesures pour l'amélioration des chances de survie dans les KZs se succédaient dans l'illégalité la plus stricte.

Dans les conditions des KZs, une résistance anti-nazie continue était impensable sans *liaison de la lutte légale avec la lutte illégale*, était seulement possible *sur la base d'une organisation clandestine*. Toute organisation légale aurait tout de suite été anéantie par la SS. Pour cette raison, en organisant la résistance, il était d'une importance centrale dès le début que seules pouvaient y participer des personnes anti-nazies qui maîtrisaient déjà les bases de la lutte clandestine ou qui pouvaient les apprendre très rapidement.

Une trame de relations et de contacts fut nouée selon une règle centrale du travail illégal: "*Chaque personne ne doit savoir que ce qui est nécessaire à son travail*". Un grand nombre de techniques furent développées pour protéger cette trame de l'atteinte de la SS et de ses mouchards et mouchardes. Ces techniques étaient non seulement importantes pour l'organisation d'un soulèvement armé, mais aussi pour la lutte contre la démoralisation, pour l'amélioration des chances de survie des personnes internées.

Mais sans mise à profit des possibilités légales de la lutte contre le système nazi, qui existaient même dans les KZs, la préparation du soulèvement armé était impensable. Un exemple le montre nettement:

Dans beaucoup de KZs, il fut tenté d'arracher des concessions par le biais de personnes internées qui travaillaient dans "l'Administration autonome des personnes internées". Celles-ci parvinrent par exemple à engager la lutte contre le typhus en utilisant la peur de la SS devant cette plaie contagieuse, et en faisant passer par la voie légale certaines améliorations. Cette lutte légale servait la préparation du soulèvement, parce

² Il y eut des transferts par des antifascistes qui étaient rattachés à "l'Administration autonome des personnes internées" d'éléments pro-nazis d'un camp à un autre, par exemple à Auschwitz (45/9). Là, le problème était que ces éléments faisaient alors souffrir, assassinaient d'autres personnes internées dans un autre camp. Là aussi, la résistance anti-nazie était confrontée au grand problème: Est-ce que nous améliorons notre propre situation en envoyant des assassins brutaux dans d'autres camps?

Inversement, des éléments anti-communistes, réactionnaires, se servaient aussi de cette possibilité pour se débarrasser de personnes internées communistes et anti-nazies. Cela se voit nettement avec un exemple: à Buchenwald, un groupe de sociaux-démocrates (dont la tête dirigeante était Schumacher, plus tard président du SPD anti-communiste en Allemagne de l'ouest directement après 1945) joua un rôle dégueulasse. Deux de ses membres - Zimmermann et Kapp - se servaient de leurs fonctions pour envoyer systématiquement des membres du KPD dans d'autres camps, en faisant le calcul qu'il y seraient bien assassinés par la SS (48/142).

qu'elle remontait le moral, améliorait la constitution physique des personnes internées.

En même temps, la lutte dans "l'Administration autonome des personnes internées" créait des possibilités pour la lutte clandestine, pour la préparation du soulèvement armé. Ce n'est que par ce biais qu'il fut possible, par exemple, d'avoir accès à des clefs pour des cachettes ou pour le dépôt d'armes de la SS.

Un exemple de ce genre est rapporté du *camp principal d'Auschwitz*. Là-bas, la direction du groupe de combat Auschwitz se réunissait pour ses séances illégales dans une cachette qu'*Ernst Burger* avait organisée, un dirigeant communiste autrichien faisant partie de la direction du groupe de combat Auschwitz, qui travaillait dans "l'Administration autonome des personnes internées" et qui a joué un rôle hors du commun dans la lutte contre les nazis. Il y fut aussi débattu sur la préparation pour le soulèvement armé. Ceci est décrit comme suit par Hermann Langbein, un membre autrichien de la direction du groupe de combat et en ce temps là communiste, dans ses mémoires écrites directement après 1945:

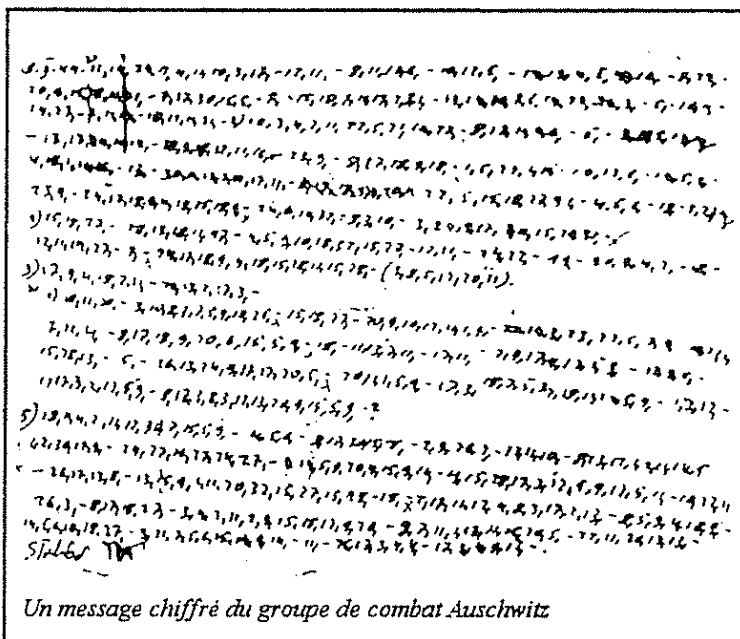
"Dans le bloc 4 ... il y a sous l'escalier de la cave ... une remise à bois, étroite et sombre... La remise a une serrure, et Ernstl (Ernst Burger, n.d.l.r.) en a la clef en tant qu'écrivain du bloc. C'est ici que nous nous enfermions toujours quand nous avons nos discussions avec Jozek et Tadek (deux antinazis polonais, n.d.l.r.). À quatre, nous ne pouvons pas nous asseoir dans la pièce sans nous faire remarquer. Dans le camp, on n'est seul nulle part. Murmurer continuellement éveille les soupçons. Si nous parlons plus fort, quelqu'un passant devant peut entendre quelque chose. Même se promener ensemble n'est pas bon, les mouchards ne doivent surtout pas voir toujours ensemble un autrichien et le même polonais."

(Hermann Langbein, "Die Stärkeren", 46/158)

La lutte clandestine renforçait l'effet de la lutte légale dans "l'Administration autonome des personnes internées", en faisant pression sur la SS, de telle sorte que celle-ci était plutôt encline à faire une concession.

Deux exemples là-dessus:

Le groupe de combat Auschwitz, à la direction duquel se trouvaient aussi les camarades Klahr et Burger du KPÖ (Parti Communiste d'Autriche) alors encore révolutionnaire, a finalement mené une activité de résistance positive. Ses succès essentiels furent l'amélioration de la situation des 20 000 personnes internées et le recul du quota de mortalité de 14,8% à 5,2% dans le camp principal d'Auschwitz. Ceci fut atteint grâce à de fausses déclarations d'épidémies de typhus, par l'influence exercée en particulier sur un médecin dirigeant SS, qui était en partie dégoûté par les crimes particulièrement barbares des nazis. Il put être arraché à ce nazi que ce ne soit pas tous les jours que des personnes internées particulièrement faibles soient assassinées dans le bâtiment des malades (45/239).



Pour renforcer la lutte pour l'amélioration des conditions de vie, l'organisation de combat d'Auschwitz avait fait parvenir aux maquis polonais par des voies illégales une liste de noms de dirigeants des gens de la SS, dont aussi de médecins SS. Les maquis envoyèrent cette liste à Londres. Sur ce fait, les actions meurtrières et les noms de ceux d'entre les hommes de la SS qui avaient commis les crimes furent répandus par le biais de l'émetteur radio de la BBC Londres. Ainsi, avec cela, les contradictions au sein de la SS purent être aggravées, de ce fait, il en résulta plus de possibilités pour améliorer les conditions de vie, parce que certains assassins nazis prirent peur et craignirent la vengeance des armées alliées (48/64).³

Dans l'ensemble du camp d'Auschwitz, y compris Auschwitz-Birkenau, l'organisation de résistance parvint à arracher un recul du taux de mortalité de 25,4% en février 1943 à 10,3% en avril 1943 (46/140). Une comparaison: à Dachau au contraire, le taux de mortalité était déjà considéré comme élevé à trois ou quatre pour cent.

À *Sachsenhausen*, une action pour *l'amélioration de la ration de nourriture* eut lieu sous le mot d'ordre "Rote Kuhle" ("Kuhle rouge", la ration quotidienne était appelée "Kuhle"). Différentes personnes internées avaient le privilège de pouvoir recevoir légalement des paquets de l'extérieur. Les destinataires de paquets donnaient leur ration de nourriture du camp le jour de réception du paquet. La nourriture était alors distribuée aux personnes internées particulièrement affaiblies. Les personnes internées norvégiennes soutinrent de cette manière par exemple les personnes soviétiques prisonnières de guerre. À *Sachsenhausen*, l'action fut finalement brisée par une commission spéciale de la SS. Une partie des personnes anti-nazies y ayant participé furent arrêtées et fusillées, dont le communiste allemand, aussi doyen du camp, Heinz Bartsch (48/212).

Au quartier des malades, les conditions étaient relativement bonnes pour sauver la vie d'individus isolés. Quand des personnes antinazies y occupaient une fonction, il y existait la possibilité "d'inscrire comme malades" pour quelques jours des personnes internées laissées sans forces par le travail, pour qu'elles puissent se remettre un peu. D'un autre côté, quand l'organisation de résistance apprenait à temps l'imminence d'une sélection, il était possible de déconseiller aux personnes internées malades de se porter malades (26/152, 153).

Dans la plupart des KZs, des médecins emprisonnés sont parvenus à mettre en place des *stations de quarantaine*. Ce fut possible parce que la SS avait une grande peur des maladies contagieuses. Ces stations de quarantaines permettaient aux antinazis et aux antinazies *de cacher des personnes internées menacées*, car la SS n'osait pas pénétrer dans ces endroits. Cependant, les personnes internées recherchées étaient exposées au danger de contamination, mais étaient au moins pendant quelques temps protégées aussi de l'assassinat.

Les organisations de résistance dont les membres travaillaient au secrétariat ou dans le bâtiment des malades pouvaient placer des personnes co-détenues particulièrement menacées hors d'atteinte de la SS en *échangeant leurs numéros de personnes internées et leurs identités avec celles d'autres qui étaient déjà décédées*. À Auschwitz, où les personnes internées étaient en plus tatouées d'un numéro à l'avant-bras, la doctoresse yougoslave *Najda Persic* utilisa une autre méthode: un accident était simulé, l'ancien numéro était enlevé par une opération et un nouveau était tatoué (48/218).

³ Il n'y a malheureusement plus toutes les émissions de la BBC elle-même, mais il en existe les réécritures, qui avait été effectuées dans le bureau de Kurt Georg Kiesinger (1966-69 chancelier de la RFA, 1967-71 président fédéral du CDU, l'Union Chrétienne-Démocrate) au ministère des affaires étrangères du Reich des nazis. Kiesinger faisait écouter au ministère de la propagande du Reich "l'émetteur ennemi" et transmettait ces réécritures à Himmler, pour discuter de contre-mesures. Avec cela, l'effet d'une telle action pour influencer, pour faire pression sur les gens de la SS est donc documentée.

La persécution et l'anéantissement de personnes soit-disant "asociales"

La persécution et l'anéantissement de personnes "asociales" - semblant "légitimé" par les résultats des recherches des chercheurs en hygiène de race et statisticiens fascistes nazis - étaient étroitement liés au programme d'euthanasie. En tant que porteurs de caractéristiques sociales n'étant pas désirées, ces êtres humains étaient taxés "d'asociaux" et eux et leurs familles étaient déclarés "porteurs d'un patrimoine génétique de moindre qualité".

Les personnes "asociales" isolées risquaient au moins la "prison préventive", leurs familles "l'internement en établissement" et la stérilisation. Dans ce domaine justement, le nombre des victimes est très imprécis. On connaît le nombre des personnes assassinées de deux actions d'anéantissement: 23 600. Le fait que dix millions (!) d'êtres humains étaient inclus dans le fichier des personnes "incriminées" correspondant montre que le chiffre global est largement plus élevé (67/113).

Avec le terme d'"asocial", les administrations nazies pouvaient incarcérer toute personne qui ne correspondait pas aux modèles du régime nazi. Himmler montra de qui il était entre autre question avec cela:

"Avec la situation tendue sur le marché du travail, c'était un commandement de la discipline du travail nationale que ... d'attraper et de maintenir au travail par la force toutes les personnes qui ne voulaient pas s'intégrer à la vie laborieuse de la nation et qui végètent en tant que flemmardes et asociales. À la demande du service du 'plan quadriennal', la police secrète de l'État (Gestapo) a mis toute son énergie en action là-dessus." (60/71-72)

C'était en fin de compte dirigé contre toutes les personnes qui n'exauçaient pas les exigences de rentabilité de l'économie de guerre dans les entreprises. Après le début de la guerre, les "gens se promenant au travail", par exemple, furent au moins internés pour une courte période dans les camps de concentration.

Une fois que le détachement politique de la SS avait lancé un avis de recherche contre telle personne internée, il lui fallait bien d'abord retrouver la personne concernée dans ces immenses "quartiers de ville". Cela donnait le temps à l'organisation de résistance de prévenir les personnes internées et de prendre des mesures. Les informations sur des assassinats imminents venaient la plupart du temps par l'intermédiaire des personnes internées qui travaillaient au secrétariat. Souvent, des personnes communistes parlant l'allemand y étaient occupées comme secrétaires, puisqu'elles maîtrisaient l'orthographe sans faire de fautes, tel était le cas par exemple du communiste autrichien *Ernst Burger*.

Un nom est régulièrement répété, quand il est question du sauvetage avant tout de personnes internées juives et soviétiques de l'assassinat:

Robert Siewert, communiste allemand et Kapo au KZ Buchenwald, était très respecté et aimé, parce qu'il mettait continuellement sa vie en jeu pour sauver des personnes internées polonaises, juives et soviétiques des tortures et de l'assassinat par la SS. Courageusement, il s'opposait ouvertement à la SS. Par cette lutte continue, il s'était gagné du respect dans les rangs les moins gradés des SS, ils le craignaient d'une manière quelconque, bien qu'ils avaient le pouvoir de l'assassiner à n'importe quel moment. Il parvint par exemple à sauver de l'assassinat certain deux prisonniers soviétiques. Ceux-ci étaient abominablement tabassés par

deux assassins SS dans une cahutte. Le camarade Siewert entendit les cris, accouru immédiatement, ouvrit la porte avec fracas et cria de toutes ses forces: "Was geht hier vor?" (Qu'est-ce qui se passe ici?). À la suite de quoi les SS arrêtaient les tortures (37/90f).

Le camarade Siewert parvint à sauver des centaines de personnes juives des transports de la mort en octobre 1942. Il mit sur pied un *cours de maçonnerie* dans lequel ces personnes internées pouvaient travailler, et elles furent sauvées ainsi (13/378). En plus de cela, il aida les enfants à Buchenwald dans leur lutte pour la survie contre la SS. Il était vraiment un exemple de solidarité internationale.

Les premières personnes que les organisations de résistance protégèrent furent avant tout les personnes communistes et antinazies qui étaient membres des groupes de combat. Cela est régulièrement reproché aux organisations de résistance par des historiens bourgeois. Il est prétendu qu'elles auraient bien sûr voulu sauver seulement leurs propres gens. Le but était en réalité bien plus vaste. Les organisations de résistance ont été édifiées par un travail mesquin et fastidieux, dans les conditions les plus difficiles. Si les organisations de résistance s'étaient régulièrement effondrées du fait de l'arrestation continuelle et de l'assassinat de ses membres, alors là, une résistance organisée continue serait devenue impossible. C'est pour cela que les organisations de résistance, qui existaient déjà sous une forme quelconque dans chaque KZ, posèrent tout de suite une main protectrice avant toute chose sur les femmes et les hommes communistes venant d'arriver. Les cadres des organisations de résistance étaient rayés autant que possible des listes de la mort pour cette raison, étaient répartis dans les commandos de travail de la manière qui était la plus sensée et la plus bénéfique pour la résistance.

À *Mauthausen*, en 1945, le communiste autrichien Leopold Kuhn par exemple, fut sauvé par l'échange de son identité. Lorsqu'il fut appris qu'il était sensé être assassiné, il fut pris en charge au quartier des malades. Il reçut l'identité d'un détenu qui n'avait été livré qu'en 1945 et qui était décédé peu après. De cette façon, Kuhn survécut au fascisme nazi (54/240f).

Mais il n'y eut pas que des succès dans le sauvetage de cadres communistes. Peu avant la fin de la guerre, à Mauthausen, 33 communistes autrichiens, qui étaient visiblement sensés être tués, devaient être sauvés par une opération d'échange. C'est que les nazis avaient lancé le mot d'ordre de liquider tous les cadres communistes dirigeants encore avant la fin de la guerre pour rendre plus difficile la reconstruction des partis communistes. À partir de 1944, ce fut enragé, le KPD avait aussi perdu Ernst Schneller, Ernst Thälmann et d'autres. C'est pour cela que l'organisation de résistance était résolue à cacher ces 33, justement parce qu'il s'agissait de vieux cadres expérimentés.

Les camarades concernés évaluèrent eux la situation autrement, ne se soumirent pas à cette résolution plus ou moins claire, mais se rendirent, pour éviter à l'ensemble du camp des actes de répression et de recherche (54/240f). Ces 33 communistes autrichiens furent assassinés le 27 avril 1945, ils furent les derniers cadres communistes choisis un par un qui furent tués par la SS.

Le combat contre la propagande nazie et l'organisation de représentations collectives pour maintenir debout la volonté de vivre

Le dépérissement quotidien, les insultes quotidiennes, devoir endurer la manipulation des personnes internées les jouant les unes contre les autres, cela mettait les nerfs à vif et sapait le moral. Tensions et disputes étaient à l'ordre du jour, beaucoup se laissaient transformer en sbires des nazis, d'autres devenaient apathiques, se laissaient aller, se suicidaient. La lutte fut engagée contre cette profonde *démoralisation, contre la division, les effets de la propagande nazie chez les personnes internées, l'excitation des personnes internées les unes contre les autres* par la SS.

Le morceau de pain que l'on a partagé, des propos échangés qui remontent le moral, chanter des chansons etc., toutes ces choses étaient importantes dans la lutte contre le système du "diviser pour régner" de la SS. Une personne internée n'était pas obligée de faire partie d'une organisation de résistance pour pouvoir prendre cela en main. Ce faisant, ce qui était important c'était aussi l'exemple donné que d'autres pouvaient suivre. Des personnes non organisées, isolées, chrétiennes ou, par exemple, les scouts de Pologne lutèrent contre la démoralisation et la division.

Un **groupe de personnes soviétiques prisonnières de guerre à Buchenwald** participa d'une façon unique en son genre - pour autant qu'on le sache - à **la lutte contre l'anticommunisme nazi**, pour l'union des personnes internées, avec le soutien de la direction clandestine du groupe communiste soviétique. Il mirent par écrit des épisodes de l'histoire de l'Union Soviétique. Le but de ces exposés est décrit par les membres de l'organisation de résistance soviétique clandestine, les camarades Nikolai Kjung et Stepan Baklanow:

"Le but principal de ce travail consistait à montrer la réalité soviétiques aux camarades des autres pays et à démasquer la propagande fasciste." (13/418)

À partir de 1943, elles publièrent même un journal. La rédaction, dont Eugen Jalzew était le secrétaire, écrivait à chaque fois à la main deux exemplaires de quatre à six pages pendant la nuit dans un entrepôt. En tout, 26 numéros des "Feuilles de combat" sont parus! C'était une performance presque incroyable.

Dans beaucoup de récits, il est décrit que les personnes prisonnières de guerre soviétiques avant tout, qui arrivaient dans les KZs, étaient parfois accueillies avec enthousiasme. À **Buchenwald**, les premières 2000 personnes prisonnières de guerre arrivèrent le 18.10.1941. Le plan de la SS était de les isoler complètement des autres personnes internées. Mais cela ne fut pas possible. Leur arrivée avait déclenché une vague de solidarité. Elles furent accueillies avec enthousiasme, du pain, de la nourriture et des cigarettes furent organisés pour les personnes prisonnières de guerre (48/97).

Ce furent avant tout les interbrigadistes espagnols, chez qui dirigeaient les communistes, qui s'engagèrent tout particulièrement pour **l'union internationale des personnes internées**. De Mauthausen est décrit ce qui suit:

"Les républicains espagnols furent les premiers qui firent preuve de solidarité dans un cadre international, ils prirent contact avec les interbrigadistes qui se trouvaient dans le camp et les soutinrent."

(Hans Marsálek, "Die Geschichte des Konzentrationslagers Mauthausen", 54/257)

Une autre tâche très importante des organisations de résistance était de **maintenir debout la volonté de vivre de la grande masse des personnes internées**. Il s'agissait de créer pour les personnes internées au moins pour quelques minutes par jour ou quelques heures par semaine un répit pour souffler, de leur faire oublier pour un court instant la corrosion de la vie du camp.

Pour renforcer la volonté de vivre, la volonté de résister, **les rencontres et les représentations les plus diverses furent organisées** à petite échelle. Les organisations de résistance organisaient des représentations musicales, un enseignement scolaire avant tout pour enfants, des discussions, des fêtes par exemple pour le 1^{er} mai ou pour l'anniversaire de la révolution d'Octobre et des cours de formation politique.

Le mot d'ordre directeur de l'organisation "Mury", édifiée par des filles scouts polonaises dans le camp de femmes Ravensbrück, c'était:

"Les filles scouts vont survivre et aider d'autres à survivre" (48/160).

"Mury" mit aussi en place des contacts avec des filles scouts d'autres nations. Les filles scouts polonaises édifièrent un système d'éducation dans les règles pour des enfants originaires de Pologne. Il fut donné de véritables cours en classes.

Pour ce qui est de tout cela, il faut garder à l'esprit que même les plus petites réunions étaient presque toutes interdites et punies de mort. Il fut régulièrement tenté d'arracher l'une ou l'autre concession à la SS, pour par exemple organiser un concert légalement. Cela devint plus facile vers la fin de la guerre et de par la démoralisation grandissante de la SS s'y rapportant.

Dans le cas des représentations ou réunions organisées clandestinement, il y eut aussi des insuccès. Il fut mauvais qu'à **Buchenwald**, un mouchard nazi assista à la cérémonie après l'assassinat d'Ernst Thälmann. Il trahit les personnes présentes et il y eut de nombreuses arrestations.

À **Sachsenhausen**, un détenu trouva sous des restes d'étoffe un livre assez déchiré en langue polonaise. Il se trouva que c'était les "Questions du léninisme" de Staline. Le livre fut traduit dans d'autres langues et servit de base pour l'activité de formation des communistes à Sachsenhausen (75/188).

Des **combattantes de l'Armée Rouge au KZ Ravensbrück** organisèrent une sorte spéciale de représentation légale. Après qu'elles aient refusé d'obéir à des ordres de la SS, elles durent en guise de punition défiler toute la journée sans manger dans la rue du camp. "Voyez un peu ça - l'Armée Rouge défile!" - s'exclamèrent plusieurs prisonnières. De nombreuses prisonnières déferlèrent des blocs et virent comment 500 combattantes de l'Armée Rouge transformaient l'exercice de punition en un rassemblement contre les nazis. Elles défilaient combattives à travers le KZ, en rangs serrés, et chantaient un chant antifasciste soviétique:

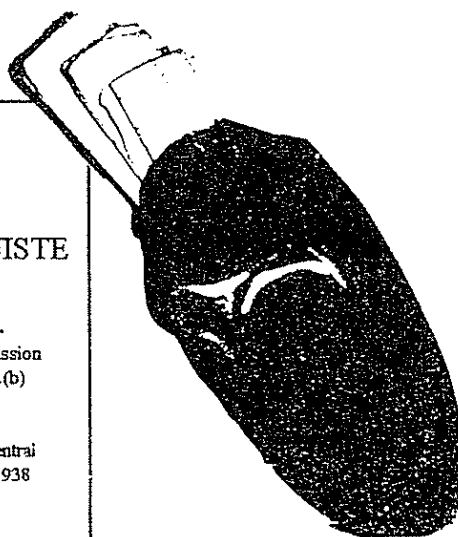
"Lève-toi, lève-toi oh peuple immense! Dehors pour la grande bataille! Résistance contre les hordes nazies! Mort au pouvoir fasciste! Que la colère lui tombe dessus telle une marée

Au **KZ de femmes Ravensbrück**, la communiste française et représentante des combattantes françaises de la résistance au sein de l'organisation internationale de la résistance, **Martha Desrumeaux**, dirigeait des cours sur l'"Histoire du PC (b) d'URSS - Précis". Elle était parvenue à introduire clandestinement un chapitre de ce texte dans le KZ et à le garder intact caché dans les semelles de ses pantoufles (57/39).

HISTOIRE
du
PARTI COMMUNISTE
/Bolchévik/
DE L'U.R.S.S.

Précis rédigé par une commission
du Comité Central du P.C.(b)
de l'U.R.S.S.

Approuvé par le Comité Central
du P.C.(b) de l'U.R.S.S. 1938



La pantoufle de Martha Desrumeaux

sombre. *Que cela soit la guerre du peuple, la guerre de l'humanité!*" (57/62)

Refus de se laisser corrompre

Ce n'est pas seulement par le biais des conditions de vie exécrables que la SS tentait de saper le moral des personnes internées. Il fut tenté de manière ciblée *de corrompre des personnes internées, avant tout aussi des politiques, au moyen de soi-disant faveurs, et d'en faire des sbires de la SS.*

Le *système de primes de la SS* en était une méthode. La SS distribuait des tickets de prime, directement de la nourriture ou des cigarettes à des personnes internées comme marque pour un travail soi-disant particulièrement bien effectué. Le but était là aussi de jouer les personnes internées les unes contre les autres et d'attirer les personnes ainsi "récompensées" du côté de la SS ou au moins de les rabaisser aux yeux des autres personnes internées.

Les personnes internées qui refusaient ces primes étaient en général très respectées et se gagnaient la confiance des autres personnes co-détenues. Car ce que cela signifiait, refuser une ration supplémentaire de nourriture au camp d'extermination ou au KZ, c'était clair pour chaque personne internée. Mais il faut penser aussi au fait qu'une ration supplémentaire de nourriture donnée à une personne internée particulièrement affaiblie pouvait sauver une vie. Ainsi, il fallait évaluer exactement ce qui dans certain cas serait le plus utile à la résistance.

Au *camp d'extermination Sobibor*, le prisonnier de guerre soviétique et dirigeant militaire du soulèvement de Sobibor, *Alexander Pecerskij* gagna la confiance des autres personnes internées en refusant par deux fois, avec un sous-entendu ironique, une récompense pour un travail rapide, d'abord des cigarettes, puis du pain et de la margarine, par laquelle un garde SS voulait le corrompre:

"Merci, les rations que nous recevons me suffisent amplement." (59/16)

Sur ordre d'Himmler furent construits à partir de 1943 dans beaucoup de KZ d'hommes *des bordels pour les prisonniers aussi.*

Eugen Kogon décrit le but de cette méthode nazie:

"De la part de la SS, le but de l'exercice était de corrompre, d'espionner et de détourner de la politique les prisonniers politiques à qui fut donné une priorité d'accès."
(Eugen Kogon, "Der SS-Staat", 37/214)

Au *KZ Buchenwald*, l'organisation de résistance pris la résolution correcte de ne pas utiliser les bordels (37/214).

Refus de frapper ou d'assassiner d'autres personnes internées

Mais ce qui sapait le plus le moral, surtout celui des combattantes et des combattants de la résistance, c'était la participation des personnes internées à l'entreprise du camp, jusqu'à la *participation au passage à tabac et à l'assassinat de personnes internées ordonnés par la SS*. Ceci démoralisait dans certaines conditions plus que l'existence du camp et le fait de devoir regarder le dépérissement, la torture et la mort.

Si un homme de la SS exigeait d'une personne internée qu'elle frappa ou assassina une personne co-détenue, cette personne devait compter avec sa sentence de mort en cas de refus.⁴ C'était la règle en tout cas pour les personnes internées polonaises ou juives - des communistes allemands s'en sont quelques fois sortis vivants.

“Je ne frappe pas!”

Karl Wagner, qui avait été envoyé au KZ Dachau en 1934 à cause de son appartenance au KPD et qui était par la suite doyen au camp externe de Dachau, Allach, donna un exemple de la manière dont il ne se courbait pas devant les sbires SS malgré cette fonction.

Wagner était depuis longtemps déjà une épine dans l'oeil de la SS, parce qu'il s'engageait de manière conséquente et adroite pour ce qui était important pour ses co-détenus. Pour obliger Wagner à se mettre à genoux devant les yeux des personnes internées, il fut ordonné un appel. Wagner rapporte sur l'ordre du commandant du camp Jarolin:

“Soudain, Jarolin cria: ‘Doyen du camp!’ et l'ensemble des habitants du camp durent - comme c'était usuel - répéter son appel et faire passer le mot. Je n'avais pas d'autre choix, je devais me rendre chez Jarolin. Dans l'intervalle, celui-ci avait fait amener le cheval de bois redouté. Un prisonnier soviétique fut sanglé dessus. Jarolin me donna l'ordre: ‘Frapper!’.”

(Karl Wagner, “Ich schlage nicht”, 76/80)

L'écrivain Edgar Kupfer-Koberwitz, interné aussi à Dachau, rapporte impressionné la réaction de Wagner:

“Wagner n'hésita pas un instant pour la réponse. ‘Je ne frappe pas!’ répondit-il résolu. Et il en resta là même quand Jarolin tira son pistolet et que Wagner devait ainsi compter être fusillé sur place pour désobéissance aux ordres. Au lieu de cela, il arracha le bandeau de doyen du camp de son bras et le jeta sur le cheval de bois servant aux tabassages. Ainsi, par une action sans pareille, il avait au vu de tout le monde démissionné de sa fonction pour protester contre un ordre inacceptable.” (76/80)

Karl Wagner reçu en punition six semaines d'arrêt dans l'obscurité et 25 coups de bâton.

Il servi d'exemple à d'autres prisonniers politiques allemands qui refusèrent aussi de frapper. La nouvelle du comportement ferme de Karl Wagner fit le tour du camp comme une traînée de poudre, pénétra jusque dans le camp principal de Dachau et a laissé dans l'ensemble une impression très positive, ce fut un apport important à la lutte contre la démoralisation.

⁴À Auschwitz, la SS avait obligé un prisonnier juif à devenir le “Kalfaktor” du “Bunker”. Généralement, il était appelé le “boureau” par les personnes internées, puisque sa tâche était entre autres de mener les personnes condamnées à mort au “mur noir” pour y être fusillées. Toutefois, il a en même temps fait des choses grandioses pour la résistance. Il a par exemple permis à Roza Robota, qui avait participé au soulèvement à Auschwitz-Birkenau, de prendre contact en prison avec l'organisation de résistance peu avant son exécution encore, alors qu'elle avait été horriblement torturée. Pour la résistance, il était d'une importance extraordinairement grande d'apprendre si elle avait dit des choses sous la torture, et, si oui, qui elle avait dénoncé sous la torture. Même dans ce cas extrême, donc quand un prisonnier non organisé s'était décidé à ne pas refuser et, évidemment sous la contrainte, même à prendre en charge des activités d'aide à l'assassinat de personnes co-détenues, on doit voir en même temps qu'il est prouvé que ce prisonnier a aidé l'organisation de la résistance. C'est pour cela aussi qu'en 1962, sur la base des dires de différents membres du groupe de combat Auschwitz, il n'a pas été condamné lors du procès qui lui a été fait en Israël, mais libéré (35/403).

Après l'assassinat d'un cadre communiste qui avait refusé de tabasser, premièrement, la lutte dans son ensemble était affaiblie parce qu'un cadre important manquait, et en plus, si le cadre avait travaillé auparavant dans "l'administration autonome des personnes internées", sa place était alors peut-être occupée par une personne internée pro-nazie. Mais les personnes antinazies conséquentes ont tout de même refusé de frapper d'autres personnes internées et ont fait avancer ainsi la lutte contre le système du "diviser pour régner". Car ce n'était que par un tel refus conséquent que les personnes antinazies pouvaient donner l'exemple dans la lutte contre la division des personnes internées.

À *Dachau* et à *Buchenwald*, les organisations de résistance ont pris la résolution sans tergiverser de ne pas frapper de personnes co-détenues, par principe.

Il fut donné l'ordre à un prisonnier allemand à *Mauthausen* de fusiller 150 malades. Il refusa d'obéir et fut alors fusillé lui-même (48/224).

Les femmes et les hommes communistes qui refusaient de frapper d'autres personnes internées même sous la menace de leur propre assassinat, comme le communiste allemand *Karl Wagner* à *Dachau*, sont entré(e)s dans l'histoire des organisations de résistance de tous les pays.

Des personnes internées juives qui étaient obligées de travailler dans les chambres à gaz et les crématoires ont plus d'une fois refusé en bloc d'effectuer cette activité horrible. Tous les cas n'en ont pas été connus. Le 22 juillet 1944, 400 personnes juives ont fait acte de résistance, qui avaient été amenées plus de trois semaines auparavant de Corfou (Grèce) vers Auschwitz-Birkenau et qui avaient déjà dû apprendre pour quel travail elles avaient été prévues là. Elles aussi furent assassinées dans les chambres à gaz (48/200).

À côté de ces mesures dans la lutte contre la démoralisation, le moral était aussi rehaussé par les succès des groupes de résistance - pour autant qu'ils étaient reconnaissables ou sensibles de l'extérieur, par conséquent qu'ils étaient absolument compris comme résultant de l'activité de la résistance. Le courage, la fermeté et l'abnégation individuelles des combattantes et des combattants de la résistance étaient en plus un exemple et une incitation pour d'autres à participer à la lutte contre les nazis.

Situation et résistance des personnes internées au “triangle rose” dans les KZs nazis

D'après l'idéologie nazie, les hommes “aryens” (c'était pour les nazis avant tout des allemands, des autrichiens et aussi des hollandais) homosexuels⁵ étaient des “dégénérés” qui “empoisonnaient le corps du peuple allemand”, qui “ruinaient la race allemande”. La majorité d'entre eux devaient être “rééduqués”, ce qui était sensé être atteint par l'envoi dans un KZ, par la castration, un “traitement médical” affreux ou par le travail d'esclave.

La propagande anti-homosexuels fut habilement liée à de la propagande antisémite. Alfred Rosenberg, l'un des chefs idéologues des nazis, avait en 1930 déjà, mis publiquement l'homosexualité au pilori en tant que “juive” et avait exigé le meurtre de ces “dégénérés” (78/96).

Bien que les femmes “aryennes” homosexuelles furent aussi considérées et persécutées par les nazis comme “dégénérées”, elles ne furent pas livrées systématiquement dans les KZs, comme c'était le cas des hommes homosexuels.

Les hommes internés

La plus grande partie de ceux qui devaient porter le “triangle rose” dans les KZs nazis étaient des homosexuels, une partie relativement petite de ces détenus étaient des hommes qui avaient été “dénoncés” comme homosexuels, mais qui en réalité ne l'étaient pas.⁶

Il y avait aussi évidemment des homosexuels antinazis incarcérés, comme par exemple des employés de l'“Institut für Sexualforschung” (“Institut pour la Recherche Sexuelle”) à Berlin ou du “Bund für Menschenrechte” (“Union pour les Droits Humains”).

Mais une partie des prisonniers au “triangle rose” internés étaient des éléments pro-nazis, qui avaient été dénoncés par des “camarades”, qui étaient vraiment ou seulement prétendument homosexuels, la plupart de la SA ou de la Jeunesse Hitlérienne (par exemple dans le KZ Lichtenburg) (78/279).

Il est décrit dans beaucoup de rapports d'anciens prisonniers que la SS tabassait des homosexuels - qui étaient soumis exactement comme les autres détenus au quotidien brutal du camp - particulièrement brutalement et souvent, en comparaison aux “politiques” par exemple, et qu'elle les envoyait à des commandos de travaux forcés particulièrement pénibles (50/342, 344). La SS développa aussi une série de

⁵ Heydrich déclara dans un décret de 1942 que les hommes homosexuels “non aryens” d'autres pays ne devaient pas être punis, mais seulement “éloignés” du “Reich allemand”. La raison: il ne s'agissait bien sûr pas de renforcer des “groupes de populations étrangères”, mais de les affaiblir (50/329). D'après l'idéologie nazie, la punition et la “rééducation” de ces homosexuels aurait bien constitué un gain de force pour les “races de moindre valeur”. Il n'est pas clair si la “pratique” des nazis s'est toujours tenue à cela.

⁶ On doit le réaliser: toute dénonciation même la plus absurde d'un homme comme “dégénéré homosexuel”, tout contact entre hommes, sans même parler d'un baiser ou d'une embrassade, qui devenait connu(e), pouvait impliquer l'envoi dans un KZ.

méthodes particulièrement bestiales contre eux:

L'une des méthodes particulières de torture que la SS s'était inventé spécialement pour les hommes homosexuels, c'était d'ébouillanter les testicules avec de l'eau bouillante (30/116). Si un prisonnier était attrapé les mains sous la couverture durant son sommeil ou s'il avait plus qu'une fine chemise sur lui au lit, il lui était renversé dessus de l'eau glacée devant la baraque et il devait y rester pendant une heure, même en hiver, ce qui entraînait la plupart du temps une inflammation pulmonaire et une mort horrible (30/36). Selon les conceptions de la SS, c'est ainsi que l'homosexualité devait être "anéantie".

Des "expériences" pseudo-médicales, c'est à dire des tortures bestiales par des médecins nazis furent exécutées en grandes quantités sur des homosexuels. À Buchenwald par exemple, ce sont presque uniquement des homosexuels dont il a été abusé pour cela (62/156). Les assassins SS en blouses blanches pratiquèrent surtout "l'implantation d'hormones", pour rendre "normaux" ceux qui étaient "dégénérés" pour les nazis, ce qui signifiait d'affreuses tortures pour les prisonniers et entraînait la plupart du temps une mort horrible (37/285).

De brutales castrations forcées furent effectuées des milliers de fois dans des conditions absolument pas hygiéniques, ce qui entraîna la mort de beaucoup de prisonniers. Les nazis tentèrent dans les KZs d'amener des prisonniers au "triangle rose" à se laisser castrer "volontairement". La SS proclamait que le détenu qui se laissait castrer "volontairement" serait relâché en cas de "bonne conduite". C'était un mensonge, naturellement. Bien que ces prisonniers étaient transportés hors des camps en apparence, ils n'étaient pas libérés, mais fourrés dans l'unité SS "Dirlwanger" et utilisés comme de la chair à canons dans la guerre d'anéantissement contre l'Union Soviétique (30/141).

À cause de ces conditions particulières s'ajoutant au quotidien "normal" du KZ, chez les prisonniers au "triangle rose", le taux de mortalité par exemple était nettement supérieur (60%) que chez les "politiques" (41%) (78/273).

Dans quelques KZs fut instauré l'isolement complet d'avec les autres personnes internées. Un tel isolement est connu de Dachau 1939/40, Sachsenhausen 1939/40 et 1944/45 et de Flossenbürg 1940/41 (50/335). Les détenus homosexuels devaient y loger dans des baraques qui étaient isolées du reste du camp. Prendre contact avec d'autres personnes internées n'était que très difficilement possible. Dans quelques KZs, il était interdit sous peine d'assassinat aux détenus homosexuels de parler avec d'autres groupes de personnes internées.

De 1933 à 1944, environ 50 000 hommes furent condamnés pour véritable ou soi-disant homosexualité, il y eut des enquêtes contre des centaines de milliers. Après la mise en valeur des sources nazies encore existantes, on arrive à 15 000 qui furent envoyés aux KZs (78/265). Les chiffres sont très vraisemblablement nettement plus élevés.

Résistance

Très peu de choses sont connues sur la résistance de ce groupe dans les KZs nazis. Vraisemblablement aussi pour la raison qu'en Allemagne de l'ouest après 1945, il n'y a eut que peu de ces prisonniers qui ont écrit des livres ou des articles sur leur internement au camp. Car après 1945, en Allemagne de l'ouest, le paragraphe 175 resta une "loi" tout autant qu'avant, des homosexuels continuèrent à être persécutés. Toutefois, malgré la situation horriblement difficile des prisonniers au "triangle rose" qui n'étaient pas d'obéissance nazie, il y eut de la résistance. Les actions de résistance qui suivent sont documentées:

- **Contre la démoralisation.** Au KZ Sachsenhausen, un groupe de détenus chantait régulièrement la chanson "Die Moorsoldaten", pour se remettre d'aplomb sur le plan moral (78/293). Au KZ "Moorlager Neusturm" fut joué du cabaret et du théâtre, des détenus s'entraidèrent pour les travaux forcés brutaux (78/299).
- **Évasion des KZs.** Il est connu du KZ Sachsenhausen que quatre détenus tentèrent de s'évader, mais que tous furent rattrapés et assassinés (78/287, 289, 290). Au KZ Flossenbürg, un détenu tchèque tenta de s'évader. Mais son évasion fut découverte par la SS, il fut lui aussi assassiné (30/67). Il ressort de documents nazis que 0,4% des détenus emprisonnés et enregistrés avec le "triangle rose" par les nazis réussirent leurs évasions (50/351). Si l'on part du fait qu'il y eut environ 15 000 prisonniers enregistrés dans tous les KZs, on arrive à 60 évasions réussies.
- **Écoute d'émissions anti-nazies.** Il est connu du KZ Sachsenhausen qu'un groupe de détenus au "triangle rose" ont reçu des nouvelles d'émissions de radios d'autres pays et qu'ils les ont fait passer à d'autres (78/310).

Les femmes internées

À partir de 1935, quelques femmes homosexuelles isolées ont été envoyées dans des KZs avec comme justification "lesbiennes"; par exemple au KZ Moringen et vers Ravensbrück. Beaucoup de femmes qui furent envoyées aux KZs à cause de leur homosexualité durent porter le triangle noir pour "asociales".

Le passage à tabac, l'envoi dans un bordel du KZ ou une compagnie punitive où des travaux forcés particulièrement brutaux devaient être effectués, et d'autres "méthodes" y ressemblant furent employées par la SS contre les femmes homosexuelles (69/244, 247).

2. Refus de travailler et sabotage dans la production d'armement

Dès qu'il fut clair de par le déroulement de la guerre que les victoires-éclair nazies ne continueraient pas comme cela, que la guerre durerait plus longtemps que prévu, un nombre de plus en plus grand de personnes internées furent dirigées vers le travail d'esclaves dans les entreprises d'armement, parce qu'il manquait aux nazis des forces de travail.

Pour les personnes internées, cela signifiait être employées et utilisées directement pour les buts de guerre des nazis et les plans de domination du monde de l'impérialisme allemand.

Cela confrontait les organisations de résistance à la question: Comment la production d'armements peut-elle être gênée le plus efficacement possible? Au refus de travailler, la SS répondait régulièrement en fusillant et par d'horribles punitions. L'alternative était de travailler dans la production d'armements et d'y faire du sabotage.

Ce faisant, elles étaient confrontées au grand problème de savoir si, avec un quota de réussite de l'activité de sabotage de peut-être cinq ou dix pour cent, on doit se laisser obliger à participer à la production de fusées V2, de fusils mitrailleurs et de munition. On devait être conscient de ce que la frontière entre résistance et collaboration n'était plus aussi facile à tracer, car il pouvait se faire qu'un sabotage efficace ne soit pas possible et qu'en fin de compte, on aide les nazis.

Il fallait répondre concrètement à cette question selon chaque situation. Ce faisant, il s'agissait avant tout de l'évaluation qu'on faisait des possibilités de mobiliser les masses des personnes internées. Un refus offensif de la minorité des personnes antifascistes conscientes n'aurait pas encore eut en tant que telle de grandes conséquences pour la production d'armements.

Donc, si les organisations de résistance avaient l'intention et pour plan d'organiser avec elles d'autres centaines de milliers, mais ne voyaient pas de possibilité de les mobiliser pour la confrontation ouverte avec la SS, le refus de travailler ne pouvait pas être la principale forme de lutte. C'est pour cela que les organisations de résistance infiltrèrent leurs cadres dans les commandos destinés au travail dans les entreprises d'armements, pour y organiser le sabotage.⁷

Vers la fin de la guerre, le sabotage prit de l'importance. De façon renforcée, des personnes internées en KZ et des ouvriers au travail obligatoire furent employé(e)s au travail dans les entreprises d'armement, et de ce fait, plus de possibilités s'offrirent aux organisations de résistance. La démoralisation grandissante des nazis à ce moment-là se révéla avantageuse aussi. Plus aucune personne internée en KZ, plus aucun ouvrier au travail obligatoire ne voulaient aider à prolonger la guerre et les actions de sabotage augmentèrent par bonds vers la fin de la guerre. Le sabotage comprenait une large palette d'actions: du travailler lentement et de la production de rebuts jusqu'à la production de pièces détachées d'armes qui, bien qu'elles passaient le contrôle de qualité, devaient être défectueuses à l'utilisation.

Pour les personnes internées elles-mêmes, l'activité de sabotage avait une grande importance politique et morale. Elles savaient qu'ainsi, elles faisaient partie de la lutte mondiale contre le fascisme nazi.

⁷ Au travail dans les entreprises d'armement existait naturellement aussi une certaine chance d'avoir accès à des armes ou à des explosifs, ce qui était d'importance pour l'organisation de soulèvements (par exemple dans le cas du soulèvement à Auschwitz-Birkenau, voir p.107). Il s'y présentait aussi des possibilités de prendre contact avec des ouvriers aux travaux forcés ou des personnes civiles.

Une tâche très importante des organisations de résistance était le sabotage des fusées V2. Les fusées V2 produites à Dora durant la première moitié de 1944 avaient un quota de rebuts d'environ 80%. Jusqu'à quel point ce quota a-t-il été un succès de l'organisation de résistance, ou jusqu'à quel point une certaine immaturité technique des fusées, qui étaient construites à la va vite, ne joua pas aussi un rôle, tout cela est très controversé (48/333).

Même dans les autres cas, on ne peut que difficilement faire des affirmations d'ordre général sur l'efficacité du sabotage. Il y a effectivement des exemples individuels où la production fut presque complètement interrompue, il en fut ainsi par exemple aux ateliers de fabrication d'avions de Henkel où, en 1943, sur 120 avions construits, aucun n'était utilisable. Ceci étant en partie au moins la conséquence de l'activité organisée de sabotage de 200 personnes soviétiques prisonnières de guerre et de 200 personnes prisonnières politiques d'Oranienburg.

Dans les ateliers Gustloff (Buchenwald), il y avait divers sabotages. Le prisonnier survivant Robert Leibbrand décrit:

"À la répartition du travail, en commun avec les camarades de la statistique du travail, les gens des nazis et les ouvriers qualifiés pas sûrs furent mis hors circuit et des personnes antifascistes de toutes les nations, sûres, prêtes aussi à prendre un risque personnel, furent employées aux principales fonctions spéciales ... Déjà au niveau des plans, il fut commandé plus de machines, d'outils et de matériel qu'il n'était nécessaire pour la production prévue... 'Par inadvertance', des commandes pour un projet de production prévu laissé tombé par la suite depuis longtemps déjà furent maintenues encore pendant des mois et pesèrent sur plusieurs firmes qui livraient, du poids de dizaines de milliers d'heures de travail perdues... Par l'aggravation de disputes à propos des compétences entre les différentes instances de la direction sur-bureaucratifiée de l'entreprise, des retards s'instaurèrent souvent durant des mois." (48/328)

Aux ateliers Gustloff, la production chuta de 55 000 fusils par mois avant le début du travail d'esclaves à quelques milliers, dont les 3/4 furent renvoyés par la Wehrmacht. Ce faisant, de grandes quantités de matières premières et de machines furent gaspillées en même temps (ainsi, dans le hall 1 des ateliers Gustloff seulement furent cachés 400 kg de bronze) (22/249, 252). La production de pistolets prévoyant 10 000 pièces par mois en resta pendant deux ans à la phase d'essai et ne pu jamais être commencée. Ici aussi, il est impossible de savoir si le recul de la production était entièrement du au sabotage ou jusqu'à quel point d'autres causes aussi (comme les problèmes d'approvisionnement, le manque de matières premières ou la corruption des nazis) ont joué un rôle.

Mais dans la plupart des autres cas dans lesquels des chiffres sont tout de même disponibles, le rebut tournait autour de 20 ou de 30 pour cent. D'un côté, c'était une performance remarquable de l'organisation de la résistance, qui était aussi liée à un risque élevé et à de grands sacrifices.

Mais cela signifiait aussi que le reste de la production servait vraiment les buts de la guerre des nazis, que les personnes internées produisaient des tonnes d'armes, de munitions et de pièces d'équipement pour les nazis.

Vu la situation vers la fin de la guerre, lorsque la production d'armements fut effectuée en grandes parties par 500 000 personnes internées en KZ et 12 millions d'ouvriers et d'ouvrières aux travaux forcés, il fut discuté en Union Soviétique socialiste justement de ce que cela aurait signifié pour une fin plus rapide à la guerre et ainsi au génocide nazi, si chaque personne internée, même si elle devait en mourir, avait refusé d'effectuer le travail d'esclave pour l'armement.

Des femmes dans la résistance

Dans la plupart des camps de concentration, il y avait en plus des camps séparés pour femmes, il en fut ainsi par exemple à Auschwitz-Birkenau à partir d'août 1942 tout d'abord avec une capacité de 8000 femmes. Par moments, plus de 10 000 femmes étaient entassées dans ce camp (43/122,125).

L'un des quelques camps de concentration "purement" féminins était le camp de concentration Ravensbrück. Le camp fut construit en mai 1939, ses prédécesseurs étaient Moringen et Lichtenfelde.

À Ravensbrück étaient internées des femmes de 23 nations. En tout, d'environ 132 000 à 133 000 femmes traversèrent l'enfer de Ravensbrück, de 92 000 à 93 000 y furent assassinées par les nazis. Les conditions de vie dans les camps de femmes étaient pour l'essentiel les mêmes que dans les autres camps de concentration.

Les femmes employaient les mêmes formes de résistance que celle ayant été décrites dans le cas des KZs masculins. Ainsi, à Ravensbrück par exemple, il y avait un émetteur construit par les camarades femmes soviétiques. Pour ce qui est du refus des travaux forcés et pour ce qui est du travail de sabotage, les femmes antifascistes et communistes ont effectué des choses extraordinaires.

Les femmes jouèrent un rôle hors du commun pendant le soulèvement dans le camp d'extermination Auschwitz-Birkenau. Qu'il soit fait part ici en particulier de Roza Robota, une antinazie juive qui avait fait sortir l'explosif clandestinement d'une usine de munitions avec d'autres femmes. Elle fut dénoncée, torturée atrocement par les nazis et finalement exécutée. À Ravensbrück, les prisonnières avaient bâti une organisation de résistance clandestine:

L'organisation de résistance à Ravensbrück

Différents groupes de résistance nationaux se constituèrent à Ravensbrück jusqu'en 1943. En février 1943, les différents groupes nationaux se réunirent en un comité de résistance international. Les membres du comité de résistance international étaient presque exclusivement des communistes (22/117). La communiste et interbrigadiste autrichienne Mela Ernst joua à partir de sa livraison à Ravensbrück à l'automne 1943 un rôle dirigeant

pour organiser la résistance internationale à Ravensbrück (83/177).

Dans le comité de résistance international étaient représentées des femmes des pays suivants: Union Soviétique, France, Tchécoslovaquie, Norvège, Autriche, Belgique, Pologne, Yougoslavie et Allemagne.

Sur la situation et sur la résistance des femmes internées

Avortements forcés

Les femmes juives et slaves enceintes étaient en règle générale envoyées à Auschwitz pour y être assassinées dans les chambres à gaz dès que la grossesse était connue. Par contre, les femmes non juives étaient déplacées vers Ravensbrück pour des avortements forcés, qui étaient effectués jusqu'au 9^e mois.

Où l'avortement était effectué suivant des méthodes brutales au bâtiment des malades ou les femmes enceintes devaient effectuer des travaux particulièrement lourds et recevaient régulièrement des coups brutaux en plus. Il s'ensuivait la plupart du temps la mort de la mère et de l'enfant (26/118, 119).

Pour sauver la vie de la mère, les grossesses étaient dissimulées à la SS. Les femmes donnaient la vie aux enfants avec l'aide et sous la protection des autres détenues. Les nourrissons eux-même n'avaient en règle générale aucune chance de

survivre au camp Ravensbrück. Ou ils mourraient de faim, ou ils étaient assassinés par les nazis. Toutefois, des femmes antinazies sont parvenues dans de rares cas à sauver des nourrissons.

Expériences médicales

À Auschwitz, des stérilisations forcées furent effectuées aux rayons X sur des femmes et des hommes. Les victimes des nazis étaient avant tout des personnes juives, Sinti et Roms. Les femmes devaient subir en plus un procédé particulièrement douloureux. Il leur était injecté des substances empoisonnées directement dans l'utérus. Presque aucune femme n'a survécu à cela (37/206).

À Dachau, des femmes furent utilisées pour effectuer des expériences de "réchauffement des corps rigides d'encore vivants". Les femmes étaient obligées, deux par deux et nues, de réchauffer des personnes internées presque mortes de froid. Cela se passait sous les yeux des SS, qui en profitaient pour satisfaire leurs besoins sexuels dépravés (37/202).

bestialités des assassins SS en blouses blanches.

Pendant l'été 1943, quatre Polonaises à Ravensbrück sont parvenues avec l'aide de prisonnières de guerre soviétiques à fuir le traitement inhumain et à se cacher à l'intérieur du KZ. Au cours de leur fuite, elles purent s'enfuir au bloc des combattantes de l'Armée Rouge. Celles-ci échangèrent leurs vêtements avec elles. Camouflées en prisonnières soviétiques, elles purent quitter le bloc sous le nez de la SS.

Une telle action réussit encore une fois au printemps 1945, les polonaises choisies pour l'expérience furent prévenues par des détenues au quartier des malades. Il a été possible de les cacher jusqu'à la libération du camp par l'Armée Rouge (57/83, 84).

Ce ne sont que deux exemples des innombrables

Prostitution forcée

Dans certains KZs, des bordels furent mis en place pour la SS, mais aussi pour les détenus (par exemple, Buchenwald, Auschwitz-Birkenau).

À Ravensbrück, les femmes destinées aux bordels étaient choisies par Wanda, une ancienne prostituée qui portait le triangle vert, puis elles étaient présentées nues aux officiers SS et finalement réparties dans les différents bordels (39/85, 86).

C'était encore pire pour les femmes dans les bordels que pour celles dans les KZs normaux". Elles recevaient encore moins à manger, avaient une journée de seize heures avec deux "pauses - repas" d'une demi-heure, à la moindre tentative de protestation, elles recevaient des coups. Les hommes de la SS abusaient d'elles pour satisfaire aux envies les plus perverses et les plus sadiques (53/124, 125).

Les femmes revenaient après quelques semaines seulement comme des épaves humaines au KZ Ravensbrück et l'assassinat dans les chambres à gaz leur était presque assuré.

Mais la sbire Wanda n'échappa pas à sa punition: Quatre femmes (les noms ne nous sont malheureusement pas connus) qui avaient été transférées des bordels au KZ Ravensbrück pour y être liquidées dénichèrent Wanda en novembre 1944 dans la lingerie et la frappèrent à mort (53/143).

À la suite de l'exécution juste de Wanda, quelques femmes parvinrent à forcer l'armoire de Wanda au cours d'une alerte aérienne et à prendre possession des trésors entassés: Nourriture, vêtements et couvertures. Elles parvinrent adroitement à amener le butin dans une tente dans laquelle des juives polonaises et hongroises devaient loger dans des

conditions exécrables, sur seulement une mince couche de paille pourrie. Les environ 3000 femmes juives étaient prévues pour l'extermination dans les chambres à gaz.

Vu le grand nombre des femmes, les trésors de Wanda ne furent qu'une "goutte d'eau sur une pierre brûlante". Mais pour les femmes juives, il était particulièrement important d'apprendre qu'au milieu de l'enfer dans lequel elles vivaient, il restait encore de la solidarité à leur égard (53/159-169).

Anja Lundholm, une antifasciste juive qui a participé à cette action rapporte à ce sujet:

"La femme au foulard de tête nous regarde comme si nous étions des envoyées d'un autre monde. L'expression

tendue de son visage fait place à une détente momentanée qui l'embellit particulièrement. Les phrases qu'elle lance dans un polonais rapide, nous ne les comprenons pas.

Lydia traduit qu'elle nous fait dire que notre visite la rend heureuse, pas seulement à cause des affaires, qu'elle distribuera aussi justement que possible. Heureuse en premier lieu du fait qu'elle rencontre de - Lydia réfléchit comment elle peut transmettre ce mot en allemand - de l'humanité. Justement ici, au milieu de la désespérance totale.

(Anja Lundholm, "Das Höllentor, Bericht einer Überlebenden", 53/169)

Sauvetage des enfants.

À Ravensbrück, il y avait beaucoup d'enfants, qui avaient été livrés en partie avec leurs mères. Le nombre total d'enfants qui ont traversé Ravensbrück n'est pas connu. Le nombre d'enfants au camp pendant plusieurs années oscillait entre 100 et 400.

D'un côté, sauver la vie des enfants à Ravensbrück impliquait un surplus de charge pour les femmes. D'un autre côté, s'occuper des enfants était une tâche importante des femmes qui les retenait de tomber dans la résignation et de tout laisser tomber. Elle joua un rôle important dans la lutte contre la démoralisation.

En règle générale, la SS ne laissait les enfants en vie que quand ils pouvaient être employés en tant que forces de travail à la valeur entière. Ainsi, les femmes rehaussaient l'âge des enfants à 14 ans. Cela signifiait alors pour les mères, ou pour chaque femme se chargeant d'un enfant, de devoir faire le travail d'usine pour deux personnes. Car les enfants en dessous de 14 ans étaient dans l'incapacité de tenir la cadence de l'excitation au travail aux travaux forcés.

D'un autre côté, l'âge des enfants était abaissé si les personnes internées voyaient une possibilité d'éviter aux enfants les travaux forcés et s'il était

en même temps certain qu'ils ne seraient pas alors assassinés dans les chambres à gaz.

Pour les enfants fut tenu un enseignement, des jouets furent fabriqués et des vêtements confectionnés. Dans les conditions difficiles des KZs, cela constituait une tâche immense. Si la SS attrapait une femme en train de le faire, celle-ci était menacée de punitions brutales ou même d'assassinat.

Fin 1944, le bloc des combattantes de l'Armée Rouge est parvenu à sauver la vie de 13 enfants entre trois et cinq ans. Les enfants ne restèrent jamais sans surveillance et avaient un programme quotidien fixe: Toilette, course continue (dans la baraque), sieste de midi, cours d'allemand etc. Pour mettre les enfants à l'abri des tracasseries des gardiennes SS, il leur était appris à se mettre au garde à vous au commando et à ne jamais répondre quand la SS leur demandait quelque chose. Fin avril, les combattantes de l'Armée Rouge furent envoyées avec les enfants à une des marches de la mort lorsque le camp fut évacué. Dans la nuit du 28 au 29 avril, les combattantes de l'Armée Rouge parvinrent à se détacher de la colonne des "évacués" avec les enfants et à se frayer un chemin jusqu'à l'Armée Rouge (57/138ff).

Il est naturellement difficile de dire à posteriori si le slogan du refus systématique de travailler dans la production d'armement aurait eut du succès. La résistance organisée n'a pas lancé ce mot d'ordre. Il n'y eut que des tentatives isolées de refuser de travailler dans la production d'armements. Plusieurs exemples de refus couronnés de succès qui ont été rapportés montrent que cela n'était pas à priori sans chances de succès.

Les témoins de Jéhovah, un groupe relativement petit dans les KZs, refusèrent en bloc, même vers la fin de la guerre, de "servir" dans l'armée nazie ou de travailler dans la production de guerre. Ce groupe des plus profondément religieux s'accrocha avec la plus grande conséquence à son idéologie, qui lui interdisait de prendre part à la guerre et à la production de guerre. C'étaient des pacifistes conséquents et conséquentes. Ce groupe ne se serait jamais évadé d'un KZ, n'aurait jamais participé à un soulèvement. Il était employé par la SS principalement dans ses propres appartements.

Au KZ Sachsenhausen, la résistance de ce groupe ne pu même pas être brisée par des exécutions par balles. Höss, le futur commandant d'Auschwitz, tenta au début de l'attaque nazie contre la Pologne d'obliger les témoins de Jéhovah à s'incorporer dans l'armée nazie. À chaque refus, il en laissait fusiller dix. Après que la SS en ait eut assassiné quarante, Höss laissa tomber, car il était clair que les témoins de Jéhovah encore en vie continueraient à refuser (48/188).

Sept combattantes de l'Armée Rouge, dont *Maria Klugmann*, refusèrent au KZ Ravensbrück de travailler dans la production d'armements nazie. Sur cela, la SS les obligea à rester debout à l'extérieur par un froid glacial pendant trois jours et trois nuits. Une combattante de l'Armée Rouge mourut le premier jour, le deuxième jour, une autre perdit connaissance. Les cinq autres étaient gravement atteintes par le froid. Toutefois, cela n'affaiblit pas leur force de combat. Elles continuèrent à tenir le coup. L'esprit combatif de ces prisonnières de guerre soviétiques impressionna les autres prisonnières, une certaine solidarité se développa. C'est pour cela que la direction SS du camp laissa tomber, les combattantes de l'Armée Rouge s'étaient défendues avec succès contre le travail d'esclaves dans la production de guerre (57/136-138).



30 avril 1945 - Le KZ Ravensbrück est libéré par l'Armée Rouge

3. Lutte conséquente contre les mouchards et les mouchardes dans ses propres rangs

La méthode la plus effective des nazis pour s'infiltrer dans les organisations de résistance, c'était leur système de mouchards et de mouchardes.

C'est pour cela que l'attention et la dureté résolue de la résistance étaient non seulement nécessaires contre la SS et les troupes auxiliaires ukrainiennes ou lettonnes, mais aussi contre ceux et celles dans ses propres rangs qui tout à coup se tenaient aux côtés des nazis, se laissaient corrompre et acheter par des privilèges, se transformaient en traîtres.

Dans les KZs, il s'agissait de démasquer les mouchards et les mouchardes, que la SS laissait alors tomber la plupart du temps et qu'elle exécutait, parce que c'était des complices inutiles qui savaient des choses. Une autre possibilité de la lutte contre les mouchards et les mouchardes consistait à envoyer les dénonciateurs et les dénonciatrices dans les camps d'extermination ou par transport vers d'autres KZs. Ce faisant, un problème était que ces mouchards et ces mouchardes pourraient alors peut-être continuer leur sale "boulôt" dans les autres camps. Dans les KZs, la liquidation des mouchards et des mouchardes était la méthode la plus efficace pour combattre le système de mouchards et de mouchardes de la SS, car ce n'était qu'ainsi qu'il était assuré que les mouchards et les mouchardes ne puissent vraiment plus faire aucun dégât - pas même dans d'autres camps.

Dans les camps d'extermination "purs et simples", la liquidation était le seul moyen de rendre les mouchards et les mouchardes incapables de nuire. Il n'était pas possible de les "expédier par transport" car il n'y avait en fait pas de transports sortant des camps d'extermination. À *Sobibor* par exemple, un mouchard ayant pour surnom "berlinois", qui avait dénoncé une tentative d'évasion, fut liquidé par l'organisation de résistance.

Les liquidations furent effectuées de façon très précise et impressionnante, il y eut une bonne division du travail. Si des camarades soviétiques, par exemple, avaient démasqué un mouchard allemand, ils en informaient les camarades allemands. À *Buchenwald*, des camarades soviétiques découvrirent qu'un doyen de bloc allemand était un mouchard. Il avait confectionné une liste de prisonniers antifascistes. Les camarades soviétiques alarmèrent les communistes allemands. Le mouchard fut alors liquidé par l'organisation communiste allemande, pour ne pas donner l'impression que "des Russes tabassent à mort des Allemands". Quand des personnes internées allemandes ou autrichiennes apprenaient par leur travail dans "l'Administration autonome des personnes internées" qu'un prisonnier soviétique était un indicateur, elles en informaient les camarades soviétiques qui se chargeaient alors de la liquidation de l'indicateur, pour que là non plus, il ne soit pas donné l'impression que des Allemands auraient frappé à mort un prisonnier soviétique. Prenant en compte la politique de division nationale des nazis, les problèmes d'indics furent réglés à chaque fois dans le cadre du groupe national auquel appartenait l'indic.

Il était essayé de maquiller la liquidation en suicide ou en accident pour ne pas attirer l'attention des nazis sur l'organisation de résistance existante. C'était relativement facilement possible, car un suicide ou un accident dans les conditions régnant dans les KZs, ce n'était rien de particulier et pour cette raison, cela n'éveillait presque pas de méfiance chez la SS.

À *Bergen-Belsen*, un indic démasqué fut pendu, pour simuler un suicide. À *Auschwitz-Birkenau*, l'organisation de résistance soviétique liquida en 1944 un mouchard qui était employé à empêcher de nouvelles évasions. Son exécution fut maquillée en accident de travail. En 1941, un mouchard sévissait de façon particulièrement nuisible à *Buchenwald*, c'était un émigrant biélorusse, qui avait trahi des centaines de personnes internées à la SS, en particulier des prisonniers soviétiques. Eugen Kogon décrit la lutte de

l'organisation de la résistance contre ce mouchard:

"Cet agent de la Gestapo, qui a menée plusieurs centaines de personnes internées à la mort n'avait même pas peur de dénoncer de la manière la plus vile toute personne avec laquelle il avait eut une dispute quelconque, même si elle avait été d'ordre tout à fait secondaire... Le surprendre une fois seul ne fut longtemps pas possible car la SS le faisait bénéficier de sa protection spéciale. À la fin, elle fit de lui le directeur effectif du secrétariat des personnes internées. À ce poste... (il) gêna de beaucoup l'utilisation positive des équipements de l'Administration Autonome des Personnes Internées. Pour une fois, durant les premiers jours de 1942, il se senti enfin malade; il fut assez bête pour se rendre au bâtiment des malades. Ce faisant, il se livrait lui-même à ses adversaires. Avec l'autorisation du médecin du camp docteur Hoven... Kushnir fut tout de suite déclaré malade contagieux, isolé, et peu après tué au moyen d'une injection de poison. Je me rappelle encore quel soupir de soulagement traversa le camp quand la nouvelle se répandit à la vitesse de l'éclair que Kushnir-Kushnarev était mort à 17h10."

(Eugen Kogon, "Der SS-Staat", 37/328f)

La liquidation de mouchards et de mouchardes des nazis fut liée sciemment dans beaucoup de cas à une espèce de **procédure judiciaire**. Dans des cas isolés, malgré le grand risque, les personnes indics ont été encore interrogées avant leur exécution. À **Gusen**, un camp secondaire de Mauthausen, et à **Bergen-Belsen**, il y avait pour cela un tribunal de cinq personnes. Le risque que l'organisation d'une telle procédure judiciaire faisait courir était encouru pour éviter des jugements erronés, qui arrivent dans une situation aussi tendue, pour parvenir à des informations par le biais de l'interrogatoire des indics, et aussi pour éviter d'avance le baratin et les bruits selon lesquels des jugements auraient été rendus avec insouciance ou qu'on aurait seulement voulu se débarrasser de personnes désagréables.

Malgré une lutte infatigable contre les indics, les nazis parvinrent à l'aide de leur appareil de mouchards et de mouchardes à s'infiltrer dans les organisations de résistance de quelques KZs et ensuite à effectuer arrestations et assassinats.

C'est à **Sachsenhausen** que les nazis réussirent la plus grande brèche dans une organisation de résistance communiste. Là-bas, la Gestapo avait employé 200 indics. Lorsqu'en mars 1944, il y eut la découverte d'une radio et de tracts de l'organisation de résistance, une activité d'indics fut mise en place à grande échelle, dirigée par une "commission spéciale" de la SS. Bien que quelques contre-mesures de l'organisation de résistance purent être mises en route, (par exemple, des personnes internées qui travaillaient dans "l'administration autonome des personnes internées" parvinrent à lire certains rapports des indics), le succès des nazis fut tout de même très grand:

Plus de 160 personnes internées furent arrêtées, 27, surtout communistes, furent fusillées le 11 octobre 1944, 103 envoyées encore le même mois par transport au KZ Mauthausen. Dont Ernst Schneller aussi, ancien membre du bureau politique du KPD et la tête dirigeante de l'organisation communiste allemande à Sachsenhausen (48/227f).

À **Buchenwald**, un indic nazi assista aussi à la cérémonie à cause de l'assassinat d'Ernst Thälmann. Il dénonça les personnes présentes et il y eut des arrestations, entre autres des communistes autrichiens, soviétiques et aussi allemands, entre autres le camarade Robert Siewert, furent arrêtés et en partie aussi torturés. Tout le monde tint bon sous la torture (48/134).

À **Dora**, c'est un nombre particulièrement élevé d'indics qui furent employés, parce que la production des fusées V y était effectuée et qu'une large activité de sabotage s'y était développée. Par le biais de l'activité

Auschwitz-Birkenau

Le centre de la machinerie d'anéantissement nazie

Transport

Le voyage dans des wagons à bestiaux fermés à clef, souvent munis de barreaux, était horrible. Des dizaines de personnes détenues par wagon étaient assassinées par le biais du transport, parfois quelques centaines par transport.



Les wagons à bestiaux n'étaient ouverts qu'à la rampe de la mort du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Auschwitz-Birkenau - Le centre de la machinerie d'anéantissement nazie

Sélection

Des trains de personnes détenues arrivaient nuit et jour à une rampe de chemin de fer spécialement construite qui menait aux chambres à gaz.



Il était ordonné aux personnes détenues de laisser les bagages dans les wagons. Les personnes arrivantes devaient passer une à une devant un médecin SS, qui décidait si la personne détenue devait effectuer des travaux forcés pour les nazis ou si elle serait assassinée tout de suite dans les chambres à gaz. Seule une petite partie des personnes arrivantes atteignait le KZ.

Les femmes accompagnées d'enfants, les personnes du troisième âge, les personnes handicapées et malades étaient tout de suite assassinées au gaz-poison.



Auschwitz-Birkenau - Le centre de la machinerie d'anéantissement nazie

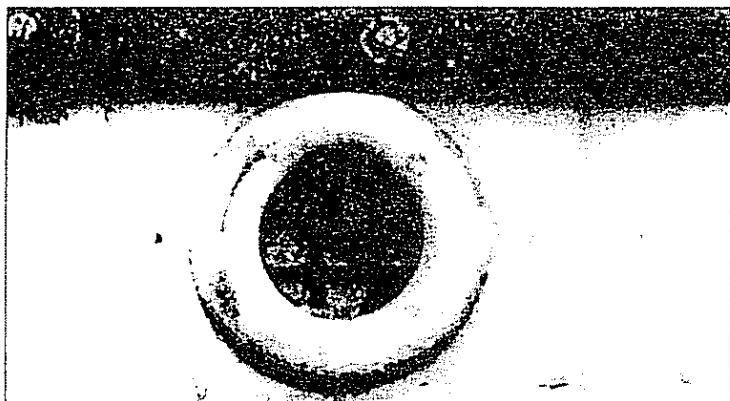
Anéantissement

D'abord, les femmes accompagnées d'enfants étaient poussées dans les chambres à gaz.

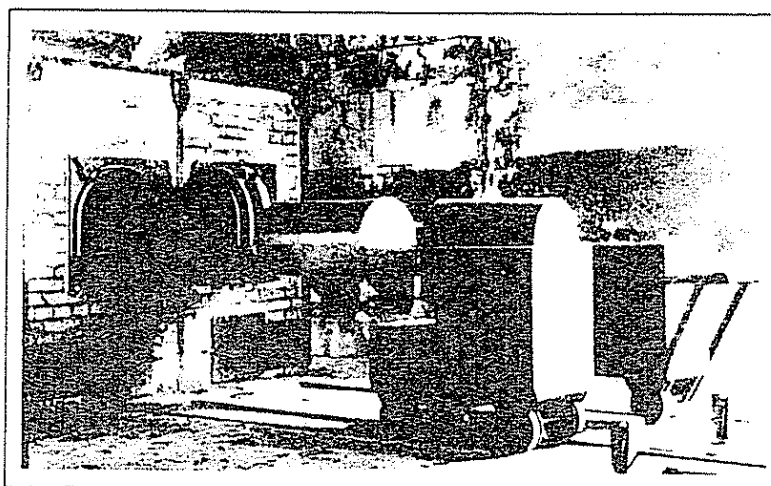


“Puis, le loquet de la porte était vite fermé et le gaz était immédiatement jeté, par les désinfecteurs se tenant prêts, dans les lucarnes de jet, à travers le plafond de la chambre à gaz, dans une conduite d’aération allant jusqu’à terre. Cela avait pour effet le développement immédiat du gaz.” (Extrait des notes de Höss, le commandant d’Auschwitz)

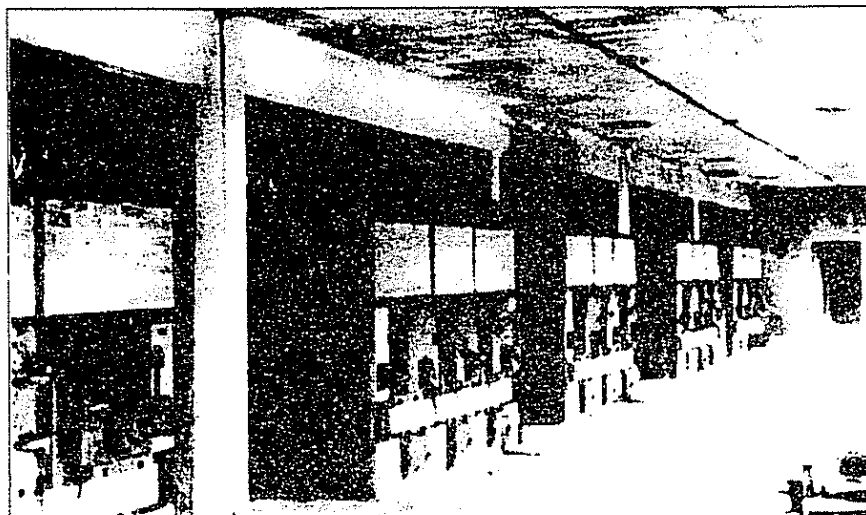
Auschwitz-Birkenau - Le centre de la machinerie d'anéantissement nazie



Les nazis avaient affublé les portes des chambres à gaz de trous d'observation pour pouvoir observer l'effet du gaz et pour augmenter toujours plus le processus d'anéantissement sur la base de ces "observations".



"Une demi-heure après le jet du gaz, la porte était ouverte et l'équipement d'évacuation de l'air était mis en route. Les cadavres commençaient tout de suite à être tirés à l'extérieur... Puis, les dents en or des cadavres étaient arrachées et les cheveux des femmes coupés par le commando spécial. Après cela, ils étaient emportés vers le haut par l'ascenseur, devant les fours qui avaient été chauffés entre-temps." (Extrait des notes de Höss)



Photos et citations tirées de:

- 1) Das Internationale Auschwitz-Komitee (éd.), KL Auschwitz - Arbeit macht frei
- 2) Musée Auschwitz (éd.), Auschwitz, Varsovie 1990

des indics, l'organisation de résistance fut gravement touchée en novembre 1944. C'est un mouchard surtout qui se mit particulièrement en avant. Il parvint à être mis en place par la direction clandestine de la résistance comme doyen de bloc au bloc soviétique. Il organisa des provocations en encourageant d'autres personnes internées à la résistance. Après qu'il se fut démasqué lui-même par inadvertance, les nazis frappèrent. 400 arrestations furent effectuées, des tortures débutèrent ainsi que de nombreuses exécutions. Entre le 10 et le 21 mars, 118 personnes internées furent assassinées par pendaison sur la place du camp (48/333f).

De la résistance de Sinti et de Roms dans les KZs et les camps d'extermination nazis

Dès le début, les personnes Sinti et Roms furent persécutées de manière raciste par les nazis. En 1933, après la prise du pouvoir, l'excitation contre elles et leur discrimination furent renforcées. Ce faisant, les nazis pouvaient bâtir sur différentes lois contre les Sinti et les Roms existant déjà et sur l'ambiance raciste y correspondant dans la population.

Dans les commentaires sur les "lois" racistes "de Nuremberg" de 1935, il fut déterminé juridiquement par les nazis que "juifs et tziganes sont d'un sang étranger à l'espèce". Toute la chaîne de mesures racistes, d'humiliation, de poursuites et de renvoi des écoles et des lieux de travail fut mise en pratique contre les Sinti et Roms d'une façon analogue à celle employée contre la population juive.

En 1936 déjà, des milliers de personnes Sinti et Roms, adultes avant tout, furent déportées entre autre au KZ Dachau et à partir de l'été 1938 au KZ Mauthausen (40/19).

Après le début de la seconde guerre mondiale, l'oppression fut étendue à presque tous les pays occupés, des

Geheime Staatspolizei — Stapelfelle Brünn
Schreiben-Übersetzung

18.10.1939	SEHR DRINGEND, AUCH NACHTS VORZULEGEN	18.10.1939
1.11.1939	Interne — Jenseits — Jenseits	1.11.1939

• SD DOKU NR. 7743.16.10.39.2010
• AN DIE STAPOLAUSSENSTELLE MAHR.- OSTRAU, ZU HANDEH
SS- H' STUF. GUENTER, MAHR.- OSTRAU,
• UNTER BEZUGNAHME AUF DAS DORTIGE FS VOM CHEF DER
SICHERHEITSPOLIZEI, SS- OBERFUEHRER NEBE, WIRD GEBTEN
EIN ANTWORT FS NACHSTEHENDEN WORTLAUTS AN SS-
OBERFUEHRER NEBE ZUR ABSENDUNG ZU BRINGEN, ...
BEZUEGLICH ABTRANSPORT ZIGEUNER WIRD MITGETEILT, DASS
AM FREITAG DEN 20.10.39, DER 1. JUDENTRANSPORT VON WIEN
ABGENT. DIESEM TRANSPORT KOENNEN 3-4 WAGGON ZIGEUNER
ANGEHAENGT WERDEN, ...
• LAUFENDE TRANSPORTE GEHEN JETZT REGELMAESSIG
VORLAUEFIG VON WIEN FUER DIE OSTMARK, MAHR.- OSTRAU
FUER DAS PROTAKTORAT UND KATTOWITZ FUER DAS EHENALIGE
POLNISCHE GEBIET AB, ...
BEZUEGLICH WEITERTRANSPORT DER ZIGEUNER REGE ICH AN,
VON DORT AUS DIE SACHBEARBEITENDER KRIPOLEITSTELLEN
WIEN FUER WIEN, SICH MIT SS- O' STUF. GUENTER, WIEN 4,
PRINZ- EUGENSTRASSE 22, FUER MAHR.- OSTRAU UND FUER
KATTOWITZ MIT SS- H' STUF. GUENTER IM DIENSTGEBAEUDE
DER STAPOLAUSSENSTELLE, IN VERBINDUNG ZU SETZEN, DASS
VON DEN VON MIR BEAUFTRAGTEN STELLEN DIE
DETAILDURCHFUEHRUNGSSCHNITTEN GETROFFEN WERDEN
KÖNNEN, ...

"3-4 wagons de tziganes peuvent être raccrochés à ce transport de juifs..."

(...)

+ Service de la Sécurité du Danube n° 7743.16.10.39.2010

. Au service de la police d'État d'Ostrau en Moravie, aux mains du SS-H'Stuf. Guenter, Ostrau en Moravie.

. en rapport avec la lettre venant de là-bas du chef de la police de sécurité, SS-Oberführer Nebe, demandons de faire parvenir au SS-Oberführer Nebe pour l'envoyer une lettre-réponse dont le texte est le suivant."

En ce qui concerne l'éloignement de tziganes par transport, faisons savoir que le 20.10.39, le 1° transport de juifs part de Vienne. 3-4 wagons de tziganes peuvent être raccrochés à ce transport. Les transports en cours partent maintenant régulièrement pour le moment de Vienne pour l'Ostmark, Ostrau en Moravie pour le Protectorat et Kattowitz pour l'ancienne région polonaise. En ce qui concerne la continuation du transport des tziganes, je propose de prendre contact de là-bas avec les personnes s'occupant du dossier des services de la police criminelle de Vienne pour Vienne, avec le SS-O'Stuf. Guenter, Vienne 4°, Prinz-Eugenstrasse 22 pour Ostrau en Moravie et pour Kattowitz avec le SS-H'Stuf. Guenter dans l'immeuble de service du poste extérieur de la police d'État, pour que les mesures de réalisation détaillées puissent être prises par les postes à qui j'en ai donné l'instruction.

Sinti et des Roms furent opprimés, internés et assassinés de façons épouvantables. En 1939 fut décidée la déportation systématique de tous les Sinti et les Roms vers la Pologne (65/173).

En mai 1940, les premières grandes déportations dans cette direction débutèrent sous la direction d'Eichmann. À peu près 3000 personnes, Sinti et Roms des différentes régions d'Allemagne, furent amenées, en passant par des camps de rassemblement, dans les Ghettos et les camps de concentration en Pologne. Plus de la moitié de ces personnes déportées furent assassinées plus tard par le travail forcé, la famine, les exécutions et le gaz-poison. D'autres transports suivirent en 1941, entre autre venant de l'Autriche occupée.

En janvier 1942 déjà, 5000 Sinti et Roms furent assassinés au gaz-poison au camp d'extermination de Chelmno (64/27).

L'"Auschwitz-Erlass" (Décret-Auschwitz) d'Hitler de décembre 1942, dans lequel le plan du génocide, de l'anéantissement de toutes les personnes Sinti et Roms est couché sur le papier marqua un tournant dans l'oppression des Sinti et des Roms par les nazis. Ce plan fut aussi mis en pratique sans délais, après quelques semaines déjà, plus de 10 000 personnes Sinti et Roms avaient été déportées vers Auschwitz-Birkenau (64/20).

Environ 500 000 des personnes Sinti et Roms vivant en Europe furent assassinées par les nazis.

La situation des Sinti et des Roms

Il y avait des personnes Sinti et Roms dans presque tous les KZs, leurs conditions de vie étaient particulièrement mauvaises et rendaient la résistance très difficile. La SS essayait de les isoler aussi complètement que possible des autres personnes détenues, aussi bien du point de vue des locaux que par l'excitation de ressentiments et de préjugés chez les autres personnes internées. Ainsi, elles furent toujours logées dans des sections spéciales du camp, elles devaient porter le triangle noir (le triangle pour les personnes soi-disant "asociales") et en plus un "Z" pour "Zigeuner" ("tziganes"). Normalement, elles n'étaient pas réparties dans des colonnes de travail comprenant d'autres personnes détenues, à Auschwitz-Birkenau, elles ne furent employées qu'à l'intérieur de leur section du camp. La SS essayait par là de donner l'impression que les Sinti et les Roms n'avaient pas à travailler ou qu'à faire des travaux faciles.

À Auschwitz-Birkenau s'ajoutait encore à cela que les familles furent laissées ensemble, ce qui fut présenté par la SS comme étant un privilège. Mais à l'encontre des Sinti et Roms, cela servait à leur faire croire à un semblant de sécurité, c'était en plus un moyen de démoralisation, comme le Sinto Hans Braun, un survivant du camp, le rapporte:

"Ils se disaient, on laisse les Sinti ensemble avec les enfants, parce qu'on ... voulait tuer nos sentiments ...Maintenant, un petit gamin ou une fille meurt à tes côtés, c'est encore pire à supporter que si tu ne le vois pas. C'était leur méthode de nous esquinter, nous les Sinti."

(Ulrich König, "Sinti und Roms unter dem Nationalsozialismus - Verfolgung und Widerstand", 40/123)

En réalité, il n'était pas question de meilleur traitement. En 1944, le taux de mortalité dans le "camp familial" soi-disant mieux traité à Auschwitz-Birkenau était le plus élevé dans l'ensemble du complexe de camps. La SS maintint de si mauvaises conditions de vie qu'environ 7000 Sinti et Roms succombèrent à

la famine et à la maladie de mars à septembre 1943 seulement. Plus de 13 000 des environ 22 000 personnes Sinti et Roms d'Auschwitz-Birkenau furent assassinées de cette manière.

Dans beaucoup d'autres KZs, des Sinti et des Roms devaient faire du travail d'esclaves (entre autres pour Siemens, Messerschmitt, Daimler-Benz).

C'était particulièrement souvent des personnes Sinti et Roms qui étaient l'objet de tortures épouvantables par des médecins nazis, tortures qui étaient maquillées en "expériences médicales". Des stérilisations forcées furent aussi pratiquées à grande échelle dans ce contexte.

Résistance de Sinti et de Roms dans les KZs et les camps d'extermination

Il est connu de beaucoup de KZs et de camps d'extermination que des Sinti et des Roms ont fait acte de résistance. Il y avait, comme chez les autres groupes de personnes détenues, les formes les plus différentes, de la défense contre la démoralisation par des distributions collectives de la nourriture, par la prise en charge en commun des enfants, des soirées culturelles etc... en passant par l'évasion et la rupture de l'isolement, le sauvetage de vies et l'aide à d'autres personnes détenues, jusqu'à la révolte armée ouverte.

Il est souvent rapporté qu'ils donnaient beaucoup d'importance à se remettre réciproquement debout et à la solidarité réciproque. Ce faisant, ils refusaient souvent d'obéir aux ordres de la SS et risquaient les punitions les plus dures.

Il est connu de Ravensbrück que beaucoup de femmes Sinti et Roms refusèrent de frapper d'autres personnes détenues, parce que celles-ci étaient des "prisonnières comme elles même".

Le père du Sinto Anton Franz sauva la vie de 40 à 50 prisonniers de guerre de l'Armée Rouge et polonais en falsifiant les listes d'appel, en tant que contremaître, et en leur organisant à manger et des médicaments.

Plusieurs fois, des Sinti et des Roms parvinrent à faire passer en douce des messages et des nouvelles à l'extérieur des KZs. Souvent, des Sinti et des Roms ont fait passer des messages à l'aide de leur langue, ayant conscience du danger de la peine de mort. Ainsi par exemple, une lettre non censurée d'une Sintezza du KZ d'Auschwitz se termine par les mots: "Salut spécial de la part de Baro Nasslepin, Elenta et Marepin", ce qui signifie "grande maladie, misère et manque".

Des Sinti sortirent aussi clandestinement d'Auschwitz des lettres contenant des listes de personnes déportées et de personnes internées en KZs, qui furent ensuite reproduites et qui aidèrent ainsi à répandre les nouvelles sur les crimes dans les camps.

42 évasions de Sinti et de Roms d'Auschwitz sont connues, dont beaucoup de jeunes entre 15 et 16 ans. Il y eut tout aussi bien des évasions d'autres camps, entre autre de Mauthausen, Dachau et Sachsenhausen.

Il est souvent fait état de révoltes ouvertes contre la SS. Dans le livre de jour nazi du KZ autrichien de Lackenbach, ou surtout des personnes Sinti et Roms étaient internées, il y est entre autre écrit le 8 février 1942:

"Aujourd'hui, les tziganes refusèrent de se rendre à l'heure voulue au dortoir, parce que la paille et les affaires des lits avaient été complètement détrempées par le temps de dégel et de pluie". (40/126)

La prisonnière Simone Saint-Clair rapporte que le 23 novembre 1944 à Ravensbrück, une révolte eut lieu, où les Sinti et les Roms "ne se plièrent pas à la discipline" pendant l'appel parce que leurs enfants avaient été transportés vers les camps de la mort.

Le témoin Michal Chodzko rapporte la résistance désespérée d'une rangée de mères le 6 septembre 1944 à Treblinka, qui se défendaient contre l'assassinat de leurs enfants par la SS: Les femmes luttèrent contre la SS pour leur arracher les enfants et furent fusillées.

La lutte contre la liquidation du "camp des tziganes" à Auschwitz-Birkenau

Au début d'avril 1944, le soi-disant "camp familial tzigane" devait être liquidé et toutes les personnes y étant emprisonnées être assassinées par le gaz. Quand Tadeusz Joachimowski, secrétaire au "camp tzigane", eut vent de la chose, il en informa des Sinti et des Roms de confiance et il fut décidé de faire acte de résistance.

Tadeusz Joachimowski rapporte sur la résistance des Sinti et des Roms:

"Aux environs du 5 avril '44, il restait encore neuf mille (9000) tziganes en vie, et Mengele voulait laisser gazer ces neuf mille tziganes. Comme j'appris cette décision de l'ancien chef de camp et directeur au rapport, l'homme de la SS Bonigut, qui m'y préparait, j'ai discuté de cette affaire avec des tziganes en qui j'avais confiance, et nous décidâmes - qu'ils devraient se défendre. Mais naturellement, pour rendre ceci possible, il fallait qu'ils s'arment. Ils le firent. Ils trouvèrent les armes dans l'entrepôt des affaires, et quand le jour du gazage arriva, ... les tziganes se défendirent en disant qu'ils ne se laisseraient pas mener à l'extérieur sans rien dire, qu'ils se défendraient et qu'à cette occasion, plusieurs des hommes de la SS passeraient aussi l'arme à gauche. D'après les signes donnés par les hommes de la SS après coup, ils furent choqués à un tel point qu'ils stoppèrent cette action, s'en retournèrent sans avoir fait quoi que ce soit, et les tziganes furent sauvés cette fois là." (40/130)

À la suite de quoi différents grands groupes, avant tout de Sinti et de Roms jeunes et "sains" furent transférés à partir de mai 1944 dans le camp principal et dans d'autres camps, en tout au moins 3000.

Restèrent quelques milliers de Sinti et de Roms, avant tout des personnes du troisième âge des malades et des enfants, de la part desquels la SS n'attendait pas de résistance. Ces gens furent assassinés dans les chambres à gaz en août 1944. Eh bien malgré toutes ces mesures de la SS, les personnes Sinti et Roms restantes résistèrent désespérément à la SS avant d'être assassinées.

Différentes personnes détenues qui se tenaient en contact avec le camp des Sinti et des Roms à Auschwitz ou qui travaillaient au "commando spécial" rapportent qu'il fut entendu des heures durant des cris tels que "Assassins!" et "traîtres", qu'il y avait eut des coups de feu et que le lendemain matin dans cette section du camp, on pouvait voir partout de la vaisselle brisée et des traces de sang. La SS y était allé de la plus grande brutalité, avait dut pratiquement pousser chaque individu dans les chambres à gaz, (entre autre en se servant de lances-flammes) et avait quand même été attaquée à mains nues par des femmes Sinti. Beaucoup de personnes s'étaient cachées dans le camp. Là aussi, des armes furent utilisées pour la résistance et des postes SS isolés furent désarmés. Un Kapo pro-nazi fut tué par les Sinti et les Roms. Après coup, certains SS piquèrent des crises de nerfs et durent être remplacés (40/130, 131, 132).

La résistance des Sinti et des Roms aida à détruire le mythe de l'invincibilité de la SS et de la Wehrmacht nazie. Elle faisait partie de la lutte mondiale antinazie qui vainquit à la fin le fascisme nazi.

(Tous les faits, pour autant que ce ne soit pas indiqué autrement, d'après 40)

4. La résistance de personnes internées contre leur assassinat imminent

Parfois, il est demandé pourquoi on n'en arriva pas plus souvent à des soulèvements des personnes détenues, particulièrement de personnes détenues destinées à l'anéantissement, surtout aussi dans les camps d'exterminations devant les chambres à gaz, comme la différence de nombre entre les gardes et les personnes prisonnières était tout de même relativement favorable à ces dernières.

Qui questionne de la sorte ne voit pas qu'une grande partie des personnes détenues se trouvaient dans un état physique excluant presque toute idée de résistance; ce particulièrement après les souffrances insupportables des transports vers les camps. Il ou elle sous-estime le système de domination de la SS dans les camps, sa brutalité imprévisible, animale, qui était combinée avec des petits morceaux de sucre, avec l'exaspération de contradictions entre les différents groupes et nationalités des personnes internées, ainsi que son réseau de mouchards et de mouchardes qui rendait presque impensable l'armement et l'organisation d'un soulèvement des personnes internées.

Pour les transports juifs dans les camps d'extermination destinés à l'assassinat au gaz-poison, les manoeuvres mystificatrices à grande échelle de la SS étaient, à côté de la terreur de la SS, d'une importance particulière. Dans les Ghettos, beaucoup de personnes juives étant déportées dans les camps d'extermination ne crurent même pas les rapports de personnes détenues isolées s'étant évadées, parce que l'acte de génocide semblait simplement monstrueux et était pour elles incroyable. Jusque devant les chambres à gaz, beaucoup semblent avoir cru, à cause des discours calmants des commandants de camps SS et de l'environnement faisant croire à un camp de travail, qu'on les menait à la douche pour les envoyer au travail après.

Bien que les personnes détenues du "commando spécial" juif et les organisations de résistance dans les camps d'exterminations bravaient la mort pour essayer de prendre contact avec les personnes détenues arrivant étant destinées à l'anéantissement, il y avait souvent des scènes horribles telles que cette arrivée d'un transport de la mort au camp d'extermination de Treblinka que décrit Richard Glazar, un survivant du "commando spécial" à Treblinka:

"Il arrivait de temps à autre qu'une personne d'un transport demanda: 'Où sommes nous, qu'est-ce qui va nous arriver?' et que quelqu'un d'entre nous lança entre les dents: 'Vous allez à la mort - défendez-vous! Allons, tous ensemble! ...' Alors, ces gens lui lançaient un regard étonné et soupçonneux, comme à un fou, s'ils étaient même capables de regarder au sein de ce tumulte, tout à leurs soucis pour leurs enfants, leurs femmes, leurs mères, leurs valises et leurs sacs."

(Richard Glazar, "Die Falle mit dem grünen Zaun", 28/37)

Mais le système de domination par la terreur et la mystification de la SS n'était tout de même pas parfait. Il y avait de la résistance des personnes détenues destinées à l'assassinat. Elle participa à la destruction du mythe de la SS inattaquable et invincible, car souvent, quelques uns de plus des assassins SS furent emmenés dans la mort. Cette résistance était un exemple à suivre pour les autres personnes détenues, même si elle se terminait par l'assassinat des personnes détenues, elle était une source immense de force morale pour pouvoir continuer à lutter. Pour cette raison, ces actes de résistance étaient tout à fait un centre d'intérêt de la préparation de soulèvements armés.

Les nazis expédiaient toutes les personnes juives des camps de concentration se trouvant dans le "Reich allemand" aux camps d'extermination en Pologne. Alors qu'en octobre 1942, les personnes détenues juives du *KZ de Sachsenhausen* devaient être elles-aussi rassemblées pour un transport en direction

d'Auschwitz-Birkenau, il y eut de la résistance et une tentative de fuite, ce qui dont témoignèrent douze personnes codétenues de nationalités diverses ayant survécu. Il est dit dans leur rapport:

"Fin octobre 1942, le reste de 500 à 600 personnes juives fut transporté à Auschwitz. Le fait qu'on leur eut enlevé l'ensemble de leurs effets personnels amena les personnes détenues juives à la supposition juste qu'elles devaient prendre le chemin menant au crématoire. Les plus courageuses d'entre elles brisèrent le cercle des chefs de bloc, les rouèrent de coups et envahirent le camp au cri de 'Nous ne nous laissons pas massacrer! Nous voulons mourir au combat!' Cela se passa juste pendant l'appel, c'est à dire sous les yeux de l'ensemble des personnes détenues du camp. Le chef de camp Sauer vit le danger de la situation et calma les personnes détenues juives."

("Bericht über das Konzentrationslager Sachsenhausen", 8/34)

Les contacts avec des SS, spécialement aussi la mise à profit des contradictions au sein de la SS dans les derniers mois de la guerre, ont joué un grand rôle comme source d'informations pour l'organisation de résistance, tout justement aussi pour *empêcher la liquidation de camps entiers*.

Au **KZ Ebensee**, un camp externe de Mauthausen, en mai 1945, peu avant la fin de la deuxième guerre mondiale, la SS voulait assassiner toutes les personnes détenues. Mais l'organisation de résistance, qui avait quelques armes et avait de ce fait gagné en conscience de soi, décida d'y résister. La nuit du 4 au 5 mai, le commandant de camp SS fit savoir au bureau où travaillaient quelques membres de l'organisation de résistance que les personnes détenues devraient se rendre le matin du 5 mai dans les galeries de la mine, soi-disant pour être protégées des troupes US s'approchant. Mais l'organisation de résistance avait appris qu'en réalité, les galeries devaient être faites sauter et ainsi, les personnes détenues être assassinées. La même nuit, l'organisation de résistance organisa un débat entre les personnes détenues, pour les convaincre qu'elles ne devaient pas aller dans les galeries parce que la SS voulait faire sauter les galeries, voulait comme cela assassiner les personnes détenues.

Le matin du 5 mai commença comme toujours par l'appel du camp. La SS armée s'était campée devant les personnes détenues. Le commandant du camp exigea des personnes détenues d'aller dans les galeries. Sur ce, des cris retentirent en masse: "Non! Non!". Le commandant de camp était totalement pris au dépourvu et déconcerté. Il laissa tomber et la SS quitta le domaine du camp pendant l'après midi. Les personnes détenues avaient gagné. (48/406).

D'autres actions rapportées de personnes détenues pour empêcher leur propre assassinat eurent lieu à leur arrivée sur la rampe, directement devant les chambres à gaz dans les *camps d'extermination*, à Chelmno, Treblinka, Sobibor, Belzec et Auschwitz-Birkenau ou furent menées à bien par un des "commandos spéciaux" juifs.

Du camp d'extermination **Chelmno** nous est rapportée une résistance armée du "commando spécial". À la mi-janvier, le camp devait être liquidé, parce que l'Armée Rouge se rapprochait de plus en plus. 20 des 40 personnes détenues juives du "commando spécial" avaient déjà été assassinées par la SS. Les 20 personnes détenues restantes, qui avaient été entassées dans une cellule, devaient être assassinées par groupes de cinq. Quand les cinq premières personnes détenues juives allaient être transférées de leur cellule à la cour pour y être assassinées, elles attrapèrent un tueur SS, lui prirent son pistolet et l'attirèrent dans leur cellule. Elles ouvrirent le feu sur la SS et ne se rendirent pas. D'après la déclaration d'un SS, les personnes détenues mirent le feu à l'ensemble de la prison et moururent (66/143 et suite).

À **Belzec**, un groupe de personnes juives de Pologne refusa de quitter les wagons à l'arrivée. Une autre fois, une femme voulut se défendre à l'aide d'une lame de rasoir; à chaque fois, les personnes rebelles furent

fusillées.

Comme quelques personnes détenues purent s'évader de la machinerie d'anéantissement **Treblinka** travaillant depuis 1942, il existe des récits concrets sur des actes de résistance armée:

Quand le 26 août 1942, un jeune Juif fut empêché par un policier auxiliaire ukrainien de faire ses adieux à sa mère, il paraît qu'il a blessé ce dernier avec un couteau. À la suite de quoi non seulement lui fut fusillé, mais tout le transport originaire de Kielce (Ainsztein, Reuben, "Jewish Resistance in Nazi-occupied Eastern Europe", 1/726).

Un jeune Juif du nom de Meir Berliner, qui avait été sélectionné d'un transport de Varsovie le 11 septembre 1942 pour le travail dans le "commando spécial" de **Treblinka** dut voir comment sa femme et son enfant furent mené(e)s à la chambre à gaz. À la suite de quoi il se jeta au cri de "Je ne peux plus faire autrement" sur le SS-Unterscharführer Max Biala et le tua de son couteau. Pour se venger, les bourreaux de la SS tuèrent avec lui plus de 100 personnes détenues juives de son "commando de travail" de façon atroce (38/323 et suite).

Vers la fin de 1942, alors qu'environ 2000 personnes juives de Grodno étaient amenées à **Treblinka**, elles résistèrent massivement alors qu'elles auraient dû se déshabiller et aller dans les chambres à gaz camouflées en bains. Elles se jetèrent sur les gardes SS et se battirent avec des couteaux et des bouteilles. Elles lancèrent même une grenade, si bien que trois SS furent blessés grièvement et durent être soignés à l'hôpital pendant plusieurs semaines. Shmuel Willenberg a donné au protocole en 1948 qu'après cette révolte, les 2000 personnes furent toutes fusillées (Shmuel Willenberg, "Revolt in Treblinka", 84, cité d'après 48/305).

Alors qu'après la liquidation de Belzec en novembre 1942, le "commando spécial" fut amené à **Sobibor** et se rendit compte que la même machinerie d'anéantissement y était en place, il se défendit avec tout ce qui lui tomba sous la main. La SS préparée à cela étouffa cette tentative de résistance du feu de fusils mitrailleurs (48/305).

Le 30 avril 1943, des personnes déportées de Wlodawa se révoltèrent à l'arrivée sur la rampe de **Sobibor** et purent blesser quelques SS et gardes Ukrainiens avant d'être tuées. Des personnes déportées de Minsk elles-aussi ont jeté des pierres, des pots et des bouteilles sur des gardes sur la rampe en septembre de la même année (1/476 et suite).

D'Auschwitz-Birkenau est connue la révolte d'un nombre élevé de personnes détenues juives dans le vestiaire devant la chambre à gaz. Le 23 octobre 1943, 1700 personnes juives ayant survécu au soulèvement du Ghetto de Varsovie furent déportées vers Auschwitz-Birkenau pour y être anéanties. À cause de leurs expériences faites pendant le soulèvement du Ghetto, elles étaient très conscientes sur le plan politique et leur destin à Auschwitz ne leur resta pas caché.

Après qu'environ les deux tiers - des hommes avant tout - eussent été exécutés dans la chambre à gaz en Pologne, d'après le commandant du camp Rudolf Höss dans sa déclaration certifiée, qui a été lue devant le tribunal contre les criminels de guerre de Nuremberg le 14 mars 1946:

"une mutinerie éclata dans le dernier tiers se trouvant encore au vestiaire. Trois ou quatre des SS-Unterführer entrèrent dans la pièce avec leurs armes pour faire accélérer le déshabillage. C'est là que le câble d'éclairage fut arraché, les hommes de la SS attaqués, l'un d'entre eux tué d'un coup de couteau et tous dépouillés de leurs armes. Comme il faisait alors complètement noir dans cette pièce, il éclata une fusillade désordonnée entre les postes se trouvant à la sortie et les personnes détenues se trouvant à l'intérieur. À mon

arrivée, je laissais fermer les portes, terminer le déroulement du gazage des premiers deux tiers et je pénétrais ensuite avec des postes et des projecteurs manuels dans la pièce, et nous repoussâmes les personnes détenues dans un coin d'où elles furent ensuite sorties une à une pour être fusillées sur mon ordre avec un petit calibre dans une salle annexe du crématoire."

(18/Dokument NO-1210)

Le SS-Rapportführer mal famé Schillinger mourut des blessures lui ayant été faites, le SS-Unterscharführer Emmerich fut grièvement blessé. Il paraît que Schillinger avait agressé une femme dans le vestiaire. Celle-ci se défendit et pu lui arracher son pistolet (48/295).

Début avril 1944, le soi-disant "camp familial tzigane" devait être liquidé et toutes les personnes y étant internées être assassinées au gaz. Les Sinti et les Roms décidèrent de se défendre, la liquidation pu d'abord être empêchée, parce que la SS ne s'y était pas attendue. C'est seulement en août 1944, après le déplacement de quelques milliers de Sinti et de Roms avant tout jeunes et "en bonne santé" que la SS mena à bien son acte assassin. Cette fois aussi, les personnes restantes, avant tout des personnes âgées, malades et des enfants, résistèrent avec acharnement (voir à ce propos le passage "De la résistance de Sinti et de Roms dans les KZs et les camps d'extermination nazis" p. 70)

Les personnes soviétiques internées dans les KZs du fascisme nazi

Le traitement barbare des personnes prisonnières de guerre soviétiques pendant la deuxième guerre mondiale, plus précisément du 22 juin 1941 jusqu'à mai 1945, n'était pas une action isolée, mais faisait partie des méthodes de guerre barbares utilisées de façon conséquente par les nazis *contre l'Union Soviétique socialiste*.

Ainsi, il fut déjà prévu pendant une réunion gouvernementale en mai 1941 qu'en Union Soviétique, "sans aucun doute des tas de millions d'être humains vont mourir de faim", "beaucoup de dizaines de millions ... deviendront de trop" (56/747 et suite).

Le soi-disant "Oberkommando de la Wehrmacht" (littéralement: commandement suprême de la force de défense") donna "l'ordre sur les commissaires" de réputation néfaste, par lequel fut ordonné l'anéantissement non seulement des commissaires politiques de l'Armée Rouge, mais aussi de tous et de toutes les fonctionnaires de l'État et du parti, de "communistes fanatiques", de toutes les personnes juives, de tous les membres de l'intelligentsia:

"La troupe doit être consciente de ce que:

1. Dans cette lutte, c'est une erreur que de ménager ces éléments (il est question de fonctionnaires politiques de l'Union Soviétique, n.d.l.r.) et que de prendre des considérations relatives au droit des peuples à leur rencontre. Ils sont un danger pour notre propre sécurité et pour la pacification rapide des régions conquises.

2. Les auteurs de méthodes de lutte asiatiques barbares, ce sont les commissaires politiques. Pour cette raison, contre eux, il faut y aller de toutes ses forces tout de suite et sans tergiversations.

Pris pendant la lutte ou en résistance, ils sont pour cette raison à terminer par les armes sans délais." (25/116)

C'est la raison cachée du niveau monstrueux atteint par l'anéantissement de personnes soviétiques prisonnières de guerre:

5,7 millions de combattants et de combattantes de l'Armée Rouge se retrouvèrent emprisonné(e)s. 3,3 millions furent assassiné(e)s, dont 2 millions seulement jusqu'à février 1942, donc en 8 mois (56/747 et suite).

Jusqu'au 7 octobre 1941, la Wehrmacht allemande "terminait" elle-même cet anéantissement de personnes soviétiques prisonnières de guerre en les affamant, par le biais du manque d'habits, d'abris ou par des exécutions en masse. Par la suite, le SD d'Heydrich et ses "Einsatzkommandos" de réputation néfaste prit en charge la sélection des camps d'internement en direction des KZs.

La première année, ce ne sont pas 10 pour cent de ceux et de celles qui furent livré(e)s dans les KZs qui ont survécu:

- À Auschwitz, de presque 10 000 personnes prisonnières de guerre, il n'y en avait plus que 186 en vie en mai 1942,
- À Sachsenhausen, de 20 500, il n'y en avait plus que 2500 en vie en novembre 1941,
- À Mauthausen, de 5 333, il n'y en avait plus que 467 en vie le 1er janvier 1942 (46/166),
- À Buchenwald, pendant la même période, au moins 7000, mais vraisemblablement 9500 personnes soviétiques prisonnières de guerre furent assassinées,
- À Dachau, environ 10 000 furent assassinées (37/257),
- Au KZ Sandbostel environ 46 000 (86/240 et suite).

À Auschwitz seulement, des 13 700 personnes soviétiques prisonnières de guerre livrées par les nazis (sans compter le nombre des avouées évadées et de celles transférées dans d'autres KZs), il n'en resta en tout et pour tout que 96 au dernier appel, le 17.1.1945 (10/45).

Le premier "essai" de Zyklon-B pour l'assassinat au gaz-poison se fit sur des personnes soviétiques prisonnières de guerre en septembre 1941: 600 personnes emprisonnées furent assassinées de la sorte au bloc 11 à Auschwitz.

C'est l'arrière plan devant lequel doit être vue la lutte et la résistance des personnes soviétiques emprisonnées dans les KZs. Ce faisant, le déroulement général de la guerre jouait pour sur un grand rôle: Le plus grand massacre par les nazis eut lieu pendant les premiers mois, tandis qu'à partir de la fin 1942, alors que les nazis durent subir une défaite après l'autre, les personnes soviétiques prisonnières de guerre furent plus nécessaires en tant que forces de travail.

Les rares personnes soviétiques prisonnières de guerre qui survécurent, qui purent survivre dans ces conditions barbares, firent acte des formes de résistance les plus diverses. Les tentatives d'évasion sont relativement nombreuses. D'après l'Union des Vétérans de Guerre en URSS, il y eut en mars 1942 une évasion en masse de 120 personnes emprisonnées d'Auschwitz (19/27).

Un rapport particulièrement impressionnant vient de Konstantin Simonow de Majdanek:

"En mai 1942, un groupe de personnes russes prisonnières de guerre qui avaient été envoyé dans la forêt de Krempets non loin du camp pour enterrer des personnes fusillées avait tué sept gardes allemands à coup de pelles et s'était enfuit. Deux de ces prisonniers furent attrapés, les 15 autres purent échapper à leurs poursuivants. Sur ce, les 130 personnes prisonnières de guerre vivant encore au camp (de 1000 personnes prisonnières arrivées en août 1941) furent amenées au bloc des personnes détenues. Comme elles savaient qu'elles mouraient de toute façon, les personnes russes prisonnières de guerre décidèrent de s'évader à l'exception de quelques douzaines d'entre elles. Un soir, fin juin, elles prirent toutes leurs couvertures, les posèrent par cinq par dessus les fils de fer barbelés, passèrent dessus comme sur un pont et

s'enfuirent. La nuit était noire: quatre d'entre elles furent tuées, le reste parvint à s'évader. Par la suite, les 50 personnes emprisonnées restées au camp furent tout de suite amenées dans la cour, jetées à terre et tués à la mitraille. Les Allemands n'en restèrent pas là. Il y avait tout de même eut une évasion réussie. Ils électrifèrent les fils de fer barbelés."

("Konzentrationslager Dokument F321", 41/175)

À Buchenwald, il y eut à partir du 15 mars 1943 un centre unifié des personnes soviétiques prisonnières de guerre agissant dans la résistance. À Auschwitz, le groupe de combat Auschwitz était en contact avec les personnes soviétiques emprisonnées qui poussèrent tout de suite à l'organisation d'un soulèvement armé.

Un problème spécifique pour les personnes soviétiques prisonnières de guerre, c'était qu'elles devaient compter avec un comportement anti-"Russes" chez les autres personnes emprisonnées; celui-ci était un résultat de la propagande nazie contre les "sous-hommes soviétiques", qui continuait aussi dans les KZs. Selon celle-ci, les personnes soviétiques prisonnières de guerre se trouvaient avec les personnes juives, les Sinti et les Roms, à l'échelon le plus bas de la hiérarchie subtile du camp, elles étaient traitées pire que le reste des personnes emprisonnées (moins à manger, des habits pires etc.) et ne recevaient pas de fonctions dans "l'administration autonome des personnes internées".

Dans ces conditions, la lutte contre l'anticommunisme chez les personnes détenues et contre la démoralisation dans les rangs des personnes soviétiques prisonnières de guerre était une tâche particulièrement difficile, mais aussi particulièrement importante. Dans ce domaine, elles firent des choses vraiment impressionnantes comme par exemple de publier un journal de camp illégal à Buchenwald (voir p. 50).

5. Briser l'isolement du camp, informer l'opinion publique mondiale sur les crimes nazis et appeler à des actions contre ces crimes

Les nazis essayèrent d'isoler les personnes détenues aussi complètement que possible du monde extérieur. Ainsi, ils ne laissaient parvenir à l'intérieur des KZs que les nouvelles de l'extérieur allant dans leur sens. La plupart du temps, les journaux étaient interdits, s'ils étaient autorisés - comme le "Völkische Beobachter" - ils étaient alors censurés. Écouter la radio sans permission était puni de mort. Les nazis adoraient propager des informations sur des succès rapportés de l'armée allemande ou de la Gestapo contre la résistance antifasciste. L'isolement devait aussi empêcher que certaines informations sur des atrocités dans les KZs et les camps d'extermination n'atteignent l'opinion publique mondiale. C'est particulièrement l'anéantissement des personnes juives européennes et des Sinti et des Roms qui devait être gardé secret pour que les victimes continuent à ne se douter de rien, pour que l'assassinat puisse se dérouler sans accroc.

Une résistance se développa contre ces buts des nazis. Il fut tenté *d'acquérir des informations sur "l'extérieur"*. Ce fut particulièrement important à partir de 1943 pour apprendre le véritable tracé du front et les défaites des nazis, qu'ils tentaient de taire aux personnes détenues. Toute information aussi petite fut-elle sur l'avance des troupes alliées produisait de nouvelles forces chez les personnes détenues, renforçait leur capacité de résistance. Les informations sur le tracé du front étaient d'une importance particulière justement vers la fin de la guerre, pour la préparation d'un soulèvement armé. Toute information sur des actions de partisans et de partisans près d'un KZ (il y avait par exemple des groupes de partisans et de partisans antifascistes en Pologne, en Union Soviétique, en France etc..., mais pas en Allemagne) prouvaient aux personnes détenues l'existence de partisans et de partisans; ce sur quoi les organisations de résistance pouvaient tenter de prendre contact pour organiser des opérations de soutien aux personnes détenues, pour coordonner la lutte commune contre le fascisme nazi. Il fut aussi tenté de briser l'isolement entre les différents KZs. Le but était d'échanger les expériences de lutte contre les nazis, d'en apprendre plus sur la situation dans d'autres camps ou aussi d'échanger des informations par exemple sur le tracé du front. En plus, en cas de transferts, des personnes détenues aguerries à la résistance furent infiltrées dans d'autres camps pour y rebâtir un noyau de résistance ou pour y renforcer des groupes de résistance déjà existants.

Il fut tout autant essayé *de faire parvenir à l'opinion publique mondiale des informations sur le régime atroce des nazis dans les KZs* et surtout sur l'anéantissement des personnes juives européennes, entre autre aussi l'emplacement géographique exact des camps d'extermination. Par ce biais devaient être rendus possibles la gêne ou même l'arrêt du génocide nazi dans les fabriques de la mort par leur bombardement par les armées alliées. (voir l'annotation à propos du problème du bombardement prévu d'Auschwitz-Birkenau, p.125). La population juive dans les Ghettos est-européens devait être prévenue que les nazis ne voulaient pas du tout les envoyer au travail obligatoire, mais que tous les transports partant des Ghettos se terminaient dans les camps d'extermination en Pologne.

Le filet des KZs nazis était tendu sur presque toute l'Europe: à côté des vingt camps principaux, il y avait des centaines de camps secondaires. Du fait de ce chiffre considérable de camps, il y eut aussi toujours plus de *contacts avec la population civile et quelques groupes de résistance*.

En Allemagne, de tels contacts se déroulaient la plupart du temps de façon très désagréable. Il va de soi que les personnes détenues qui furent transportées dans les gares, enchaînées les unes aux autres, ou qui devaient traverser les rues pendant de longues marches à pied depuis les KZs, furent vues ... insultées et se firent cracher dessus par une grande partie de la population allemande, justement aussi par la population allemande en Pologne: nous ne prendrons pour exemple que le *camp externe d'Auschwitz, Gleiwitz*; des personnes

allemandes - qui se sont ensuite enfuies devant l'Armée Rouge pour éviter une juste punition - tapissaient de morceaux de verre la route des personnes détenues qui devaient courir pieds nus au travail chaque jour en traversant la ville (61/76).

Dans les usines d'armement dans lesquelles des maîtres d'oeuvre et des ouvriers allemands n'ayant pas encore été appelés à aller à la Wehrmacht étaient encore employés, il y eut à petite échelle des contacts avec les personnes détenues. Dans six ou sept cas documentés, ces contacts furent utilisés pour établir une liaison avec d'anciens camarades du KPD et pour organiser ici et là de l'aide. Sinon, il est décrit dans la grande majorité des récits que de tels contacts n'eurent absolument pas lieu ou qu'ils se déroulèrent négativement. Pour cette raison, il est d'autant plus important de mettre en relief les exemples positifs. Au Reichsicherheitshauptamt [Service principal de la sécurité du Reich], l'un des services centraux les plus importants, travaillait la femme de ménage Annie Noack, qui a aidé l'organisation de résistance de façon essentielle en volant le sigle de service. Un autre exemple est celui d'un maître d'oeuvre d'une usine d'armement qui a réussi à aider une personne détenue à s'évader et à la cacher⁸.



Le "seau-récepteur" - une radio construite avec les moyens du bord de l'organisation de résistance à Buchenwald

Par contre, les relations entre les personnes internées en KZs et la population de tous les pays occupés par les nazis étaient toutes autres: les personnes détenues qui étaient menées à travers les rues recevaient des cigarettes en cachette ou se faisaient remonter le moral. Dans certains cas, il y eut même directement *un travail en commun avec les groupes de résistance à l'extérieur des KZs*. Le groupe de combat d'Auschwitz était régulièrement en liaison avec une organisation de résistance polonaise, l'organisation de résistance à *Buchenwald* avait des liens avec des ouvriers belges au travail obligatoire, qui devaient travailler dans des fabriques d'armement de Sömmerda; et elle les prenait en compte dans ses plans de soulèvement (13/498).

À l'automne 1942, un *groupe de personnes juives communistes* fut transféré de Buchenwald à Auschwitz-Monowitz. Se basant sur leur union et leur expérience de lutte, elles purent organiser un noyau de l'organisation de résistance à Auschwitz-Monowitz, qui prit ensuite contact avec le groupe de combat Auschwitz (48/93).

Les *lettres* étaient un moyen de briser l'isolement. Les informations furent écrites à l'encre invisible, des personnes détenues originaires d'autres pays écrivaient des lettres en Allemand et inventaient comme mots de code certains noms propres, ce qui était justement une méthode très efficace dans des langues comme l'Ukrainien ou le Romani, que les censeurs ne maîtrisaient pas. Ainsi, des nouvelles des KZs parvinrent à l'extérieur, mais aussi, d'autres parvinrent à passer de l'extérieur des KZs à "l'intérieur".

Une autre tâche était en plus de cacher les *documents des personnes détenues devant travailler dans les*

⁸ Ces exemples ne montrent pas que la situation aurait été dans l'ensemble positive, mais détruisent *le mensonge* selon lequel "*aucune résistance n'était possible en Allemagne*", qui est propagé jusqu'à ce jour par des historiens bourgeois ou aussi des partis de l'impérialisme ouest/allemand. Le principe valable pour toutes les sciences naturelles, qu'un exemple contraire suffit à démontrer l'inexactitude d'une affirmation peut aussi être reporté aux sciences sociales. Un exemple du contraire suffit pour démontrer l'inexactitude du mensonge qu'aucune résistance, aucune aide n'étaient possibles. C'est pour cette raison - et non pas pour cause de chauvinisme allemand caché - que ces rares exemples positifs sont présentés ici.

"commandos spéciaux" et qui savaient qu'elles seraient assassinées elles-mêmes. Quelques-uns de ces documents ont été sauvegardés, dans lesquels les personnes détenues ont tout fixé par écrit ce qu'elles ont vécu et vu, et qu'elles ont cachés dans le ciment dans les chambres à gaz et les crématoires. Ces documents ont été trouvés pendant l'inspection de ces camps à laquelle participèrent aussi des personnes détenues ayant survécu, et ils ont joué un rôle important dans toute une série de procès. À *Mauthausen*, un détenu espagnol, par exemple, a fait en double toutes les photos du camp qu'il devait prendre pour la SS.

Il y a des récits venant de tous les KZs sur le fait que des personnes internées ont recherché des possibilités *de mettre la main sur des journaux non censurés et d'écouter la radio en cachette*; la meilleure occasion se présentait à des personnes détenues devant travailler dans les bureaux de la SS dans lesquels se trouvaient des appareils radio. Pour surmonter la dépendance de cette source d'informations incertaine et ne pouvant que rarement être utilisée régulièrement, d'un côté, *des radios* furent fabriquées par les moyens du bord, de l'autre, pour posséder un moyen sûr de briser l'isolement de l'extérieur, *des émetteurs durent être fabriqués et il fallut prendre contact radio avec les armées alliées ou des groupes de résistance à l'extérieur des camps*.

Le détenu polonais Misiewicz organisa, malgré des revers, la construction d'un récepteur radio. De sorte que l'annonce de la victoire de l'Armée Rouge à Stalingrad pu être captée, ce qui renforça l'espérance des personnes détenues. Plus tard, Misiewicz a aussi fait part du fait que le communiste *Ernst Schneller* était logé au soi-disant "bloc polonais", et que régnaient des liens affectueux entre lui et beaucoup de ses codétenus polonais (2/129 et suite).

La construction de l'émetteur, une tâche difficile mais tout de même faisable pour l'organisation de résistance dans les conditions de KZ, était l'une des façons les plus importantes de briser l'isolement. Les KZs étaient des complexes immenses s'entretenant eux-mêmes, aux ateliers les plus diverses, et les personnes détenues travaillant aux ateliers des électriciens s'essayèrent à la construction d'émetteur et y parvinrent.



L'une des trois photos d'un membre du groupe de combat Auschwitz qui purent être sorties clandestinement du camp et qui documentent des crimes des nazis

À *Dora*, un camp annexe de Buchenwald, huit personnes détenues furent découvertes en train de construire un émetteur et furent fusillées. Quand cela fut connu à *Buchenwald*, l'organisation de résistance dut détruire son émetteur, car la SS fouillait tout le camp à la recherche d'autres émetteurs. Après une recherche aussi longue et aussi pénible des pièces nécessaires, il est dur de se rendre compte ce que cela signifie! Mais un nouvel émetteur fut construit, qui joua alors à Buchenwald un très grand rôle pour la prise de contact avec l'armée US-américaine, qui appela par la voie des ondes les personnes détenues à tenir le coup et les informa au sujet des troupes US-américaines qui se rapprochaient (48/261).

L'évasion était elle aussi un moyen important pour informer l'opinion publique mondiale sur les crimes du fascisme nazi (voir à ce propos le chap.6. Des tentatives de fuites individuelles à l'évasion en masse p.87).

Les personnes détenues répandent des nouvelles des "émetteurs ennemis"!

"Service SS principal de gérance de l'économie Oranienburg,
Groupe de service D le 25 septembre 1943
-Camp de concentration-

D I/1 Az : 14 g 5/ot/We
Geh.Tgb.Nr.1075/43.

Concerne: Écoute d'émetteurs étrangers par des personnes
détenues en KZ.
Référence: Sans
Annexe: Aucune.

Aux **Secret**

commandants de camp des
camps de concentration

Da., Sah., Bu., Mau., Fla., Neu., Au., Gr.Ro., Natz., Ri.,
Stu., Lub., Rev., Herz., War., et camp d'arrêt Berg.-Belsen

D'après les dires du RSHA [Service Principal de Sécurité du Reich],
des personnes détenues dans les camps de concentration ont répandu
des nouvelles d'émetteurs ennemis. On soupçonne éminemment que
des personnes détenues écoutent des émissions radio étrangères au
moyen d'appareils montés dans le camp d'arrêt (ateliers, bâtiment des
malades, commandos extérieurs, par procuration) ou en conséquence
de quoi bricolés par des personnes détenues employées à la réparation
radio.

Je prie de faire tout de suite rapport du nombre d'appareils radio
existant dans le domaine du camp d'arrêt ou bien des commandos
extérieurs, et de contrôler si par ce biais, la possibilité est donnée à
des personnes détenues d'écouter ces émissions.

Le chef du service central"
(signature illisible)
"SS-Obersturmbannführer."

H. Hirtshardt, J. Hirtshardt, J. Hirtshardt
Antigruppe 1
-Konzentrationslager-
D I/1 Az : 14 g 5/ot/We
Geh.Tgb.Nr.1075/43.

Betrifft: Abhörung ausländischer Sender durch KL-Häftlinge
Bewertung: Ohne
Umlage: Keine.

An die
Lagerkommandanten der
Konzentrationslager

Da., Sah., Bu., Mau., Fla., Neu., Au., Gr.Ro., Natz., Ri.,
Stu., Lub., Rev., Herz., War. u. Aufenthaltslager Berg.-Belsen

Geheim

Nach Mitteilung des RSHA, haben Häftlinge in den Konzen-
trationslagern Nachrichten von Auslandsendern verbreitet.
Es besteht daher der dringende Verdacht, daß Häftlinge
ausländische Sender (Funkstationen durch in Schutzhaftlager
(Verkehlten, Kuchentuben, usw.) aufgestellte
besw. von mit Funkgeräten, besw. der Außenkommandos
gebotenen Apparaten abgehört haben.

Ich bitte um sofortige Meldung, sowie Funkgeräte
in Bereich des Schutzhaftlagers besw. der Außenkommandos
vorhanden sind und um Überprüfung, ob Häftlingen dadurch
die Möglichkeit gegeben ist, diese Sendungen abzuheben.

Der Chef des Zentralamtes
[Signature]
H. Obersturmbannführer

Un document nazi - Nervosité chez la SS à cause du succès
des personnes détenues en KZ dans leur action de briser leur
isolement

Les personnes internées ayant échappé au camp
d'extermination s'étaient enfuies au prix de grands
sacrifices pour *propager le soulèvement dans les
ghettos et les autres quartiers à population juive.*
Y planifier et mener à bien un soulèvement était
toujours plus réaliste que dans le camp
d'extermination. Des témoins ayant échappé par
exemple à l'enfer d'Auschwitz-Birkenau avaient
l'air plus dignes de foi qu'une lettre ou qu'un

message radio. Vu la monstruosité des crimes nazis, beaucoup ne croyaient pas les annonces faites à la radio,
les tenaient pour des exagérations ou directement pour des faux. Mais souvent aussi, des témoins ne furent
pas crus, ce qu'ils ou elles racontaient était trop inimaginable.

L'évasion de Rudolf Vrba et Alfred Wetzler fut l'une des plus importantes. Tous deux étaient en contact
avec le mouvement de la résistance.

Rudolf Vrba décrit le but de son évasion:

*"La rampe, pour des millions, était le symbole d'Auschwitz, car, à l'exception des chambres
à gaz, on ne leur laissait presque rien voir d'autre. C'était une immense plate-forme nue
se trouvant entre Birkenau et le camp principal (le camp principal Auschwitz, n.d.a.) et
jusqu'à laquelle des transports arrivant de toute l'Europe roulaient et amenaient des
personnes juives qui croyaient toujours à l'histoire du camp de travail... J'y ai travaillé huit
mois. J'y ai vu arriver trois cent transports et ai aidé à en débarquer les occupants et les
occupantes qui ne savaient pas à quoi s'en tenir. J'y ai vu en action le plus grand abus de
confiance que le monde n'ait jamais vu; et mon point de vue sur l'évasion s'y est changé de
manière radicale.*

J'étais décidé à m'évader, mais plus du tout parce que je recherchais la liberté pour moi-même. Je voulais prévenir ceux et celles devant encore venir de ce qui les attendait, je savais qu'ils, qu'elles se soulèveraient et combattraient comme les personnes juives du Ghetto de Varsovie avaient combattu."

(Rudolf Vrba, "Ich kann nicht vergeben", 81/168 et suite)

Après une évasion réussie vers leur patrie slovaque, Rudolf Vrba et Alfred Wetzler firent un rapport au Conseil Juif à Zilina en avril 1944 sur le camp d'extermination Auschwitz-Birkenau avec sa situation géographique exacte, rapport qui a été sauvegardé comme document ⁹ historique. En juin, les rapports atteignirent la Croix Rouge internationale, les USA et l'Angleterre et furent ainsi connus de l'opinion publique mondiale.

⁹ Les rapports furent édités illégalement en Pologne en 1944. Tous deux ont plus tard écrit eux-mêmes un livre sur Auschwitz: "Ich kann nicht vergeben" [Je ne peux pas pardonner] de Rudolf Vrba/Alan Bestic (81), "Was Dante nicht sah" [Ce que Dante ne vit pas] de Jozef Lánik (Alfred Wetzler), Édition de la Nation, Berlin 1964.

Mala Zimetbaum: "Le jour des comptes est proche! Rappelez-vous de tout ce qu'ils nous ont fait!"

Mala Zimetbaum est née en 1920 à Brzesko (Pologne). Elle vivait depuis 1928 avec ses parents à Anvers (Belgique). Elle fut déportée en 1942 par les nazis à Auschwitz. À cause de ses bonnes connaissances en langues, elle fut employée par la SS comme fille de courses et comme traductrice dans le camp.

Mala Zimetbaum utilisait bien cette position privilégiée qui lui donnait beaucoup de liberté de mouvement à l'intérieur du camp. Elle transportait des nouvelles, nouait des contacts entre les personnes détenues et allait chercher des médicaments pour les malades. C'était aussi sa tâche que de remettre des femmes du bâtiment des malades dans des commandos de travail; de cette façon, elle avait la possibilité de ménager des détenues particulièrement faibles. Les personnes détenues du bâtiment des malades apprenaient aussi par elle si une sélection était prévue à nouveau. Ainsi, des personnes emprisonnées pouvaient être sauvées en étant rapidement renvoyées du bâtiment des malades.



Quand débuta la déportation et l'anéantissement des personnes juives hongroises à Auschwitz-Birkenau, Mala Zimetbaum décida de s'enfuir avec le Polonais Edek Galinski, pour informer l'opinion publique mondiale sur la machinerie d'anéantissement nazie.

Sous le déguisement d'uniformes SS, les deux parvinrent à fuir le 24 juin 1944. Comme Mala était très appréciée des personnes détenues, cette fuite fit beaucoup de bruit dans le camp. Pour beaucoup, c'était une lueur d'espoir, car beaucoup espéraient que l'anéantissement se terminerait si seulement l'opinion publique mondiale savait enfin ce qui se passait.

Malheureusement, se trouvant encore en Pologne, Mala et Jedek tombèrent aux mains de la SS qui les ramena à Auschwitz-Birkenau.

Mala résista à la torture et ne trahit aucune de celles qui l'avaient aidée à s'enfuir.

Alors que Mala devait être pendue devant l'ensemble des personnes détenues, elle s'ouvrit les veines. Elle frappa au visage l'homme de la SS qui voulait l'en empêcher. Elle cria aux femmes rassemblées: "N'ayez pas peur! Leur fin est proche! J'en suis sûre! Je le sais! J'étais libre!"

Mandel, la SS commandant le camp de femmes à Auschwitz-Birkenau, ordonna d'emporter Mala tout de suite au crématoire, afin qu'elle fut brûlée vive.

Mala dit des paroles réconfortantes aux personnes détenues qui devaient l'amener au crématoire, et elle leur imprégnait à l'esprit de ne rien oublier: "Le jour des comptes est proche! Souvenez vous de tout ce qu'ils nous ont fait de mal!"

6. Des tentatives de fuites individuelles à l'évasion en masse

L'une des formes les plus efficaces de la résistance était les évasions. Spontanées ou organisées, elles étaient toujours un coup direct porté aux nazis et elles aidaient tout autant des personnes emprisonnées isolées que des groupes entiers à se libérer des griffes de la SS. Naturellement, dans le cas des fuites spontanées avant tout, l'envie de liberté, de revoir la famille et son chez-soi jouaient un rôle important. Le sentiment de ne pas supporter le traitement brutal dans les KZs et le danger de mort continuels étaient un motif essentiel de fuites.

Mais c'est particulièrement le désir *de mener la lutte contre le nazisme et pour la destruction de la bête nazie de la manière la plus effective et la mieux armée possible* qui poussa la plupart des personnes emprisonnées actives, avant tout les membres des organisations de résistance dans les camps et les personnes soviétiques prisonnières de guerre, à se décider à s'enfuir. Dans la plupart des KZs, les groupes de combat chargeaient souvent leurs membres d'organiser des évasions *pour prendre contact avec le mouvement de partisans et de partisans à l'extérieur des camps*, avec pour but prioritaire de se procurer des armes et enfin de libérer les personnes détenues, mais aussi *pour recevoir des informations politiques ou militaires importantes ou bien pour faire connaître à l'opinion publique des informations sur les conditions dans les camps*.

D'extrêmes difficultés devaient être surmontées pendant les tentatives d'évasion, ce qui explique qu'il n'y eut que peu d'évasions à grande échelle ayant réussi. Le système de surveillance des KZs avec l'encerclement de fil de fer barbelé électrifié de plusieurs rangées, souvent combiné à de profonds fossés remplis d'eau, aux miradors équipés de fusils mitrailleurs et de projecteurs et à la surveillance directe par la SS et à l'encerclement par un cordon de postes de garde en cas d'envoi au travail, rendait une possibilité de fuite très difficile. En plus de cela, toute personne détenue évadée sautait tout de suite aux yeux de par son habillement, sa coiffure, d'Auschwitz aussi par son numéro tatoué sur le bras. Dès que la fuite était découverte, la personne était systématiquement pourchassée par les nazis et leurs chiens sanguinaires, elle ne trouvait presque pas d'aide et de protection auprès de la population allemande touchée par la propagande nazie, tandis que la population locale autour de camps tels qu'Auschwitz et Majdanek en territoire polonais avait été évacuée dans un radius de 50 km en guise de prévention.

Un des problèmes principaux en organisant des évasions, c'était que chaque évasion entraînait des sanctions pour l'ensemble du camp, la détention isolée et la famine pour le bloc du camp ou le commando de travail dont la personne en fuite était originaire, jusqu'au passage par les armes d'une douzaine ou plus de personnes détenues comme vengeance pour chaque personne évadée. Une autre méthode d'intimidation était, à Auschwitz par exemple, de déporter au KZ des membres de la famille de la (ou des) personne(s) emprisonnée(s) s'étant évadée(s) et de les y enfermer jusqu'à ce que la (ou les) personne(s) en fuite(s) ai(en)t été retrouvée(s). La répression attendue, *l'utilisation du principe de la prise d'otages* étaient un gigantesque problème moral et amenaient les organisations de résistance en général à beaucoup réduire les tentatives d'évasion. La prise d'otages a montré ainsi qu'elle était une mesure des plus efficace des nazis pour empêcher des évasions.

Salzburger Staatspolizei — Staatspolizeistelle Litzmannstadt
Nachrichte-Übermittlung

23 Juli 1944

O. N. 75-45

Telegramm — Funkpruch Fernschreiben
Fernspruch

KL AUSCHWITZ NR. 7186 23.7.44 1131 =KA=

AN ALLE BESTL. STAPOL (LEIT) — KRIPO (LEIT) STELLEN UND
G. P. KOHLE, BESONDERS KATTOVICE UND WIEN...

BETRIFFT: SCHUTZHAFTUNGEN

1.) MEISEL JOSEF ISRAEL, GEB. 18.4.11 IN JAAG-
NEUSTADT/ SLOVAKIE, EINGELIEFERT AM 15.2.44 VON
STAPOLLEIT. WIEN, AZ. IV C 2, JR. NR. 1240/43 -
PERSONENSCHREIBUNG: 1.70 GROSS, BRAUNE HAARE, Z. ZT.
GESCHORN, SPRICHT DEUTSCH, FRANZ., GRAUE AUGEN.
BESONDERS MERKZEICHEN: BLINDNADENOPERATIONSMARKE U
LINKE UNTERARM EINGETATUERT NR. 173943.

2.) ZAJDO Simon ISRAEL, GEB. 21.10.14 IN
VARSOVIA, EINGELIEFERT AM 30.4.42 VON ROSTOK -
PERSONENSCHREIBUNG: 1.65 GROSS, SCHWARZE HAARE, Z. ZT.
GESCHORN, SPRICHT DEUTSCH, FRANZ., POLN., GRAUE AUGEN.
BESONDERS MERKZEICHEN: AN LINKE UNTERARM EINGETATUERT
NR. 27832. --- BREITENHAARTE AM 22.7.44 AUS GEL. - AU. I -
EINGELIEFERT, SOFORT EINGELIEFERT SUCHSTATION SICHEN GING
ERFOLG, WEITERS FÄHRUNGSNACHLAUF, VON 7.7.42 AUS ERGABTE
IN ERGÄHRUNGSFÄHLE KL. - AUSCHWITZ UNTEREN
VERFÄHRUNGSFÄHLE - ZUSATZ FÜHR. STL. KATTOVICE UNTEREN
GEND. - POSTEN WURDEN VON FLUCHT FÄHRUNGSFÄHLE
VERSTÄNDLICH, BESOND. HAUPTZOLLAUFNEN KATTOVICE, BIELITZ
TESCHEN ZUM HILFÄHRUNG VERANLASST. - ZUSATZ FÜHR. INFO:
AUSCHREIBUNG WEISSEL IN SONDERFÄHRUNGSGUCH VON DORT AN
VERANLASST. - II/ 173943/23.6 XX 23.7.44 SCHU. - BO. -

KL. - AU. I - GEL. - U A E R.++

26a

4. 2. 2. K. gelan

4. 2. 2. K. gelan

Les nazis réagissaient à toute évasion par des mesures de poursuite par la Kripo et la Gestapo impliquant de grands moyens

"À tous les services (dirigeants) de la police d'État et de la police criminelle..."

"KZ Auschwitz n° 7186 23.7.44 1131 =KA=

À tous les services (dirigeants) de la police d'État et de la police criminelle de l'est et à la Kommandantur du Gouvernement de Pologne, particulièrement à Kattowice et Vienne.-

--Concerne: Juifs en détention préventive.

1.) M E I S E L Josef Israel, né 18.4.11 à Waag-Neustadt/Slovaquie, livré le 15.2.44 par le service de la direction de la police d'État de Vienne, AZ.; IV C 2, NO. 1240/43 -

Description de la personne: Taille 1.70, cheveux bruns, tondus en ce moment, parle allemand, français, yeux gris.

Signes particuliers: Cicatrice d'une opération de l'appendicite, n° 173943 tatoué sur l'avant-bras gauche.-

— 2.) Z A J D O W Simon Israel, né 21.10.14 à Varsovie, livré le 30.4.42 par le service de sécurité principal du Reich.-

Description de la personne: Taille 1.65, cheveux noirs, tondus en ce moment, parle allemand, français, polonais, yeux bruns.

Signes particuliers: n°. 27832 tatoué sur l'avant-bras gauche.---

susnommés échappés le 22.7.44 du camp de concentration Auschwitz I.. Action de recherche mise en place tout de suite jusqu' à présent sans succès. Demande de nouvelles mesures de recherche de là-bas. En cas de reprise, prévenir sans délai le camp de concentration d'Auschwitz.- Post-scriptum pour la direction de la police d'État de Kattowice: Les postes de gendarmerie des alentours ont été prévenus par téléphone, de même le service principal des douanes de Kattowice, de Bielice, de Teschen amenés à participer aux recherches.- Post-scriptum pour Vienne: Faire mettre Meisel dans le livre des avis de recherche depuis là-bas.-

II/ 173943/23.6 XX 23.7.44 SCHU.- BO.--

Camp de concentration Auschwitz I- Signé BAER.++"

Un autre problème au cours des fuites individuelles, c'était que les personnes détenues rattrapées étaient torturées par la SS et qu'il était possible qu'elles trahissent des informations importantes sur l'organisation de résistance. Les personnes organisant de telles fuites portaient pour cela presque toujours du poison sur elles pour ne pas mettre en danger d'autres personnes codétenues sous la torture. La discussion au sujet de savoir si prévenir à la torture par le suicide des personnes dirigeant des opérations importantes serait correct ou erroné n'était absolument pas nouvelle et avait déjà été menée pendant la guerre civile espagnole. Quand un ou une camarade participait à un plan d'évasion ou de soulèvement, tomber aux mains de l'ennemi signifiait que les autres personnes concernées ne pouvaient plus être sûres de ce que les nazis savaient ou ne savaient pas. La certitude au contraire que la personne concernée avait du poison et le prendrait au vu du danger de torture avant son assassinat certain, cela leur donnait une certaine certitude que rien ne serait trahit, et ainsi,

Dem Kommando H- und Polizeiführer
des Konzentrationslagers Auschwitz
mit dem Befehl: in der Nacht vom 11. zum 12. Juli 1940
Nr. 333/40 (x)

Breslau, den 22. Juli 1940.

Geheim!

In dem
Kommandanten des Konzentrationslagers Auschwitz
H-Hauptsturmführer H ö s s

in A u s c h w i t z

nachrichtlich:

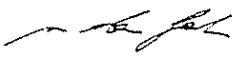
- in dem
Inspekteur der Sicherheitspolizei
in Breslau
- in dem
Leiter der Staatspolizeistelle Kattowitz
in Kattowitz

Wie mir von Ihnen gemeldet wurde, ist am 6.7.1940 der polnische
Schutzhäftling Wiewowski, Thadeus aus dem dortigen Konzentrations-
lager entwichen. Nach dem bisherigen Ermittlungsergebnis steht fest,
daß die Flucht durch 5 Zivilarbeiter, die im Lager tätig waren,
durch Beschaffung von Zivilkleidung und Lebensmitteln sowie Kasernen-
weiterleitung ermöglicht wurde.
Die Tatsache, daß bereits in der Nacht vom 11. zum 12.7.1940 von
außen her ein Befreiungsversuch unternommen wurde und daß in der
näheren Umgebung des Lagers, besonders nachts, verdächtige Per-
sonen bemerkt wurden, gebietet ein energisches Durchgreifen um
Verhütung, die sich aus dieser Lage ergeben könnten, von vorn-
herein auszuschließen.
Ich ordne daher an, daß die fünf polnischen Zivilarbeiter und zwar:

1. B i c z	Boleslaus	geb. 1.4.1900 in Bielitz wohn. in Auschwitz, Klutschnik- Kowiesstr. 43,
2. M u s c i n s k i	Josef	geb. 25.11.13 in Gruschow wohn. in Babitz 333,
3. K o w a l o w s k i	Emil	geb. 5.6.1911 in Birkenau wohn. in Birkenau, Koleowastr. 198,
4. P a t e k	Josef	geb. 13.12.1913 in Godzienszentz wohn. in Birkenau 321,
5. M r z y g l o d	Stanislaus	geb. 18.4.1914 in Auschwitz wohn. in Babitz Nr. 309

unversüßlich durch ein von Ihnen zu stellendes Exekutions-
kommando zu erschossen sind!

Ich stelle anheim, die Exekution so durchzuführen, daß sie eine
Warnung für diejenigen wird, die sich mit ähnlichen Gedanken
tragen!


H - Gruppenführer;

Un document nazi montrant le soutien venant de la population polonaise à l'égard des personnes détenues d'Auschwitz: aide à l'évasion de l'extérieur et d'ouvriers polonais ayant à faire dans le camp.

l'opération pouvait être menée à bien selon un plan de réserve.

Pendant les premières années de guerre, les tentatives d'évasion furent en général punies de mort, le plus souvent par pendaison publique devant les personnes détenues rassemblées.

Beaucoup montrèrent un courage et une résistance admirables pendant les derniers instants avant leur assassinat: certaines personnes se suicidèrent publiquement en s'ouvrant les veines, d'autres, des personnes polonaises détenues et principalement des soviétiques, crièrent, elles, des paroles de combat telles que: "Camarades, ne capitulez pas!", "**L'Armée Rouge vengera notre mort!**" ou "**Longue vie au communisme!**". Plus tard, alors que le manque de main d'oeuvre se fit sentir au système nazi dans les années 1943 et 1944, les peines de mort ont été prononcées plus rarement, presque pas contre les personnes allemandes emprisonnées et presque seulement quand il était évident que les personnes s'étant enfuies avaient des liens avec l'organisation de résistance (22/206).

(...) "Breslau 18, le 22 juillet 1940.

SECRET!

Au
commandant du camp de concentration Auschwitz
SS-Hauptsturmführer H ö s s

à A u s c h w i t z

information:

1. de l'inspecteur de la sécurité policière
à Breslau
2. du directeur de la police d'État de Kattowice
à Kattowice.

Comme vous me l'avez fait savoir, le détenu aux arrêts polonais Wiewowski, Thadeus, s'est enfui le 6.7.1940 du camp de concentration de l'endroit. D'après les résultats actuels des investigations, il est certain que la fuite fut rendue possible par 5 ouvriers civils qui travaillaient dans le camp, en faisant parvenir des habits civils et de la nourriture et en faisant passer des messages. Le fait qu'il eut déjà été tenté dans la nuit du 11 au 12.7.1940 une libération depuis l'extérieur et que des personnes douteuses furent aperçues aux environs rapprochés du camp, particulièrement la nuit, demande une prise de mesures énergiques pour exclure dès le départ une amplification pouvant résulter de cette situation. Pour cela, j'ordonne que les cinq ouvriers civils polonais, c'est à dire:

1. B i c z Boleslaus né 1.4.1900 à Bielitz
habitant à Auschwitz, rue Klutschnikowice 43,
2. M u s c i n s k i Josef né 25.11.13 à Gruschow
habitant à Babitz 333,
3. K o w a l o w s k i Emil né 5.6.1911 à Birkenau
habitant à Birkenau, rue Koleowa 198,
4. P a t e k Josef né 13.12.1913 à Godzienszentz
habitant à Birkenau 321,
5. M r z y g l o d Stanislaus né 18.4.1914 à Auschwitz
habitant à Babitz n°309

soient fusillés sans délais par un commando d'exécution que vous devrez mettre à disposition.

Je m'en remet sur vous pour que l'exécution soit faite de telle manière qu'elle serve d'avertissement pour ceux ayant des pensées similaires."

(...)

Fernspruch · Fernschreiben · Funkspruch · Blinkspruch

Vater · Sohn

Nr.

Ordnungs-

an Tag Monat Jahr Klasse
 Feb. 1944 1. 55

Versender:

Empfänger:

Geb. Tag. Nr. 504/44

von

an

an

1/74

Abgang

Tag: 5. 12. 44

Zeit:

Dringlichkeit:
Vermert

an den Kommandeur der Sicherheitspolizei

Radom

in Tschernostochau

Identische Stelle

Abtl. I/Wa.

Original:
Zusatz:

Betreff: Exekution von polnischen Schutzäftlingen.

Bezug: PS. Tschernostochau Nr. 5038 von 25.11.44

Nr. IV 6 B

Nachstehende Polen wurden befehlsgemäß am 5. 12. 1944 in besagtem Lager durch Erschießen exekutiert:

1. Lucjan B i e r n a k i, geb. 5. 10. 27 in Tschernostochau
2. Bogusław K a l e n i e r z, geb. 3. 3. 26 in Tschernostochau
3. Bogusław K a l e n i e r z, geb. 5. 2. 27 in Podlesie
4. Stefan K o w a l s k i, geb. 14. 10. 22 in Kuznia
5. Stefan T a d e u z, geb. 27. 11. 19 in Tschernostochau
6. Konstanty K a c e m a r s k i, geb. 3. 12. 14 in Kiebusk
7. Nikołaj K a l e n i e r z, geb. 18. 4. 20 in Sierad
8. Mieczysław M a j e c k i, geb. 5. 10. 22 in Prasnolice
9. Zenon W i c h r a l s k i, geb. 5. 1. 19 in Rittentow
10. Josef M u c h a, geb. 27. 9. 27 in Bortykowa
11. Adam P a w e l a k, geb. 22. 9. 16 in Celos
12. Rydzard P a w e l a k, geb. 17. 3. 25 in Tschernostochau
13. Tadeusz P e r l i n s k i, geb. 18. 4. 26 in Matow
14. Mieczysław S t e p a n, geb. 21. 9. 39 in Bielezna
15. Jan S z c z e p a n i k, geb. 1. 7. 19 in Kiszewice
16. Jan W o l e d, geb. 1. 2. 25 in Tschernostochau
17. Bogusław K a l e n i e r z, geb. 1. 2. 25 in Tschernostochau

Die unter Ziffer 8 u. 19 aufgeführten Polen sind auf den Flucht erschossen worden.

Télégramme du KZ Gross-Rosen du 5 décembre 1944 sur l'assassinat de détenus polonais

Au cours de la période *de 1933 jusqu'à 1939*, il n'y eut d'après les récits que 70 tentatives de fuite, et ce surtout dans les premières années, où presque 50 personnes évadées furent reprises (22/192). Les personnes emprisonnées pour raisons politiques s'enfuyaient surtout à l'aide de l'organisation communiste clandestine ou d'autres organisations de résistance antifascistes. Le député communiste du Reichstag Hans Beimler put s'enfuir pendant la nuit du 9 mai 1933 d'une cellule des condamnés à mort très surveillée à **Dachau**. Le KPD avait fait parvenir à son camarade Beimler une lime pour les barreaux et des planches pour passer la clôture de fils de fer barbelés. Un prêtre l'aida durant sa fuite jusqu'à la frontière et lui donna des habits civils. Hans Beimler perdit la vie le 1er décembre 1936 près de Madrid en luttant comme interbrigadiste pour soutenir les peuples d'Espagne (22/195).

Les chances de mener à bien une évasion réussie étaient meilleures dans les KZs dans les pays occupés par les nazis et *vers la fin de la guerre*, à cause de la situation générale de la guerre, de l'approche des troupes alliées, particulièrement de l'Armée Rouge, et du chaos causé par les bombardements. Les personnes détenues évadées de KZs pouvaient plus trouver de l'aide de la part de la population, se mélanger parfaitement à tous les gens errant dans le pays ou rejoindre des unités de partisans et de partisanes.

Peu d'évasions de **Belzec** seulement sont connues. En mars 1942, les Juives Mina Astman et Malka Talenfeld réussirent à s'enfuir d'un des premiers transports de la mort. Elles se servirent de la confusion à l'arrivée du transport, sautèrent dans un fossé proche et attendirent là-bas jusqu'à ce qu'il fasse nuit, alors,

elles purent s'enfuir. En octobre 1942, une autre fuite d'un transport arrivant réussit. Le dentiste juif originaire de Cracovie, Bachner, réussit d'une manière quelconque à entrer dans des latrines et à s'y cacher durant plusieurs jours dans la fosse. Une nuit, il put alors s'enfuir. Après leurs fuites couronnées de succès, les trois ont réussi à retourner à leur lieu d'origine. Les détails de la suite de leur destin ne sont pas connus, malheureusement, ces trois n'ont pas survécu à la guerre. (Yitzhak Arad, "Belzec, Sobibor, Treblinka - The Operation Reinhard Death Camps", 3/264).

Télégramme

"Au commandeur de la Sûreté Policière
Radom
à Tschenstochau"

(...)

"Concerne: Exécution de détenus de préventive Polonais.
Se rapporte à: Télégramme de Tschenstochau n° 5038 du
25.11.44

Az: IV 6 B

Les Polonais suivants furent exécutés selon les ordres en les passant par les armes le 5.12.44 dans ce camp-ci:

- 1) Lucjan Biernacki né 6.10.27 à Tschenstochau
 - 2) Zbigniew-Kazimierz Dubiel, né 3.3.26. à Tschenstochau
 - 3) Boleslaw Kaja né 6.2.27 à Podlese
 - 4) Stefan Kowalski, né 14.10.22 à Kuznierki
 - 5) Stefan-Tadeusz Kozioł, né 27.11.19 à Tschenstochau
 - 6) Konstanty Kaczmarczyk, né 3.12.14 à Klebuck
 - 7) Nikolaj Kulakow, né 18.4.20 à Léninegrad
 - 8) Mieczyslaw Ma--eck i, né 6.10.12 à Przeczniow
 - 9) Zenon Michalski, né 6.1.19 à Klimentow
 - 10) Josef Mucha, né 27.9.17 à Borsykowa
 - 11) Adam Pawelak, né 22.9.16 à Gelse
 - 12) Ryszard Pawlica, né 17.3.15 à Tschenstochau
 - 13) Tadeusz Perlinski, né 18.4.26 à -stow
 - 14) Mieczyslaw Stepień, né 21.9.19 à Bloszno
 - 15) Jan Szczepanik, né 1.7.18 à Lislavi--
 - 16) Jerzy-Witold Zasun, né 3.2.23 à Tschenstochau
 - 17) Boguslaw-Kazimierz Stochniał, né 7.2.25 à S---lin
- Les Polonais énumérés sous les chiffres 8 et 19,
Mieczyslaw Majewski, né 8.10.14 et
Jan Tkacz né 5.4.20
ont été tués par balles alors qu'ils s'enfuyaient."

À **Bergen-Belsen**, 40 personnes soviétiques prisonnières de guerre réussirent en février 1944 une fuite particulièrement spectaculaire. Elles creusèrent avec des cuillères et des clefs un tunnel souterrain depuis leurs baraques jusque derrière la clôture du camp. Elles traversèrent ensuite en rampant et s'échappèrent toutes (22/223).

La plupart des tentatives de fuite eurent lieu, et ce n'est pas un hasard, dans le complexe de camps d'**Auschwitz**, le plus grand complexe de camps dans lequel les personnes détenues devaient compter un jour ou l'autre avec leur assassinat. La plupart des évasions furent entreprises par des personnes polonaises, puis aussi des groupes importants de personnes emprisonnées soviétiques et juives. Les évasions furent souvent préparées avec l'aide de l'organisation de résistance dans le camp, dans le but d'informer l'opinion publique mondiale sur Auschwitz (voir à ce propos aussi la fuite de Rudolf Vrba et Alfred Wetzler, p.92) ou pour prendre contact avec les mouvements de partisans et de partisans actifs à l'extérieur du camp,

auxquels la majeure partie des personnes évadées se joignirent en luttant contre la bête nazie.

L'immense camp d'**Auschwitz** aux dimensions presque inimaginables était entouré d'un grand cordon de postes de garde pour empêcher des évasions. Ainsi, la personne décidée à s'enfuir devait d'abord être cachée à l'intérieur du premier cordon de postes de garde. Elle devait tenir le coup de 10 à 14 jours dans certaines cachettes, des excavations souterraines par exemple, jusqu'à ce que l'alarme fut levée dans le camp, que les personnes codétenues prises en otages fussent mortes de faim et que la répression prononcée contre le bloc dont venait la personne en fuite, comme par exemple de passer devant le peloton d'exécution, soit terminée. C'est seulement à partir de ce moment là que la personne détenue pouvait essayer de s'enfuir des abords d'Auschwitz, désavantageux pour la lutte partisane, pour aller rejoindre les partisans et les partisans. Dans les premiers temps, il y eut bien aussi des tentatives d'atteindre tout de suite la base du maquis, le jour même de la fuite. Toutefois cas, cela s'avéra être désavantageux, parce qu'alors, le maquis était la plupart du temps touché lui-même par les mesures de recherche et les partisans et partisans se faisaient tuer. Plusieurs fois, des personnes détenues parvinrent à s'enfuir en s'habillant avec des uniformes SS qu'elles avaient pris dans

les stocks du camp, parfois même avec des voitures de la SS.

En août 1944, la direction du groupe de combat d'Auschwitz décida d'envoyer *Ernst Burger* au maquis. L'avance de l'Armée Rouge était attendue dans les semaines à venir. Pour empêcher la liquidation du camp, il devait préparer de l'extérieur les actions correspondantes dans le camp et les coordonner avec les actions du maquis. Il tenta de s'enfuir avec quatre Polonais le 27 octobre. Deux SS, qui devaient transporter les détenus vers l'extérieur dans des caisses de linge sale, faisaient partie du plan, l'un d'eux trahit. Deux des Polonais parvinrent à s'empoisonner, la SS fit tout de suite vider l'estomac des autres. Ils ne trahirent quand même personne sous la torture et furent pendus le 30 décembre 1944 avec deux autres Autrichiens que le SS avait aussi dénoncés. Ce furent les dernières exécutions au camp principal d'Auschwitz (48/291).

Depuis 1941, des unités du maquis opéraient près d'Auschwitz. *Le maquis "Sosienski"* organisa à partir de 1943 des évasions du KZ Auschwitz. Plusieurs douzaines de personnes détenues évadées d'Auschwitz devinrent membres de ce maquis et luttèrent les armes à la main contre les nazis dans les environs d'Auschwitz (5/152 et suite).

D'après des comptes et des récits datant d'avant l'évacuation du camp, environ 660 personnes détenues se sont enfuies du complexe de camps d'Auschwitz de 1942 à 1944, dont en gros 400 personnes qui purent fuir avec succès, un nombre pas tellement élevé pour par moments jusqu'à 150 000 personnes détenues (22/200).

Mais les tentatives *d'évasion massive* du complexe de camps d'Auschwitz de l'année 1942 n'y sont pas comprises. Ainsi, un groupe de 90 femmes menées par des Juives françaises tenta de s'enfuir en octobre d'un commando de travail à l'extérieur du camp à cause du traitement inhumain que leur faisait subir des personnes allemandes, criminelles, fonctionnaires des personnes détenues, elles furent tuées sur le champ. De 69 personnes soviétiques prisonnières de guerre qui attaquèrent en novembre 1942 les gardes à coup de pelles et de barres de fer au cours d'un travail forcé isolé, seules 4 parvinrent à s'enfuir avec succès (22/237).

Au *KZ Majdanek*, duquel ne sont connues qu'à peu près 150 évasions, il y eut en mars 1942 une évasion en masse de plus de 100 personnes soviétiques prisonnières de guerre qui travaillaient dans un camp externe sans fil de fer barbelé électrifié. Elles coupèrent le fil, tuèrent les chiens et quatre SS à coup de couteau de telle sorte que 98 purent s'enfuir. Les personnes détenues de ce bloc restées, aux alentours de 1000, furent fusillées en guise de sanction (22/237 et suite).

Au *KZ Mauthausen*, il y eut en tout 635 tentatives de fuite différentes, avant tout en 1944/45, où tout de même environ 470 personnes détenues réussirent vraiment à s'enfuir. Il y avait des possibilités particulièrement bonnes au camp externe Loiblpass-Karawanken comme des Slovènes d'obédience antinazie habitaient dans les parages et que de bons contacts pouvaient être pris avec les maquis slovènes (22/218).

Ce sont des prisonniers de guerre soviétiques qui, dans une situation paraissant tout à fait sans issue à Mauthausen, ont osé une attaque armée avec évasion en masse lui succédant. La plupart d'entre eux avait été strictement isolés du reste du camp en tant que "incorrigibles", parce qu'ils avaient fait des tentatives d'évasions dans des camps de prisonniers de guerre ou parce qu'ils avaient été pris à faire du sabotage. D'environ 4700 détenus à l'origine, il n'en restait plus que 570 après juste un an fin janvier 1945 à être en vie. Des officiers soviétiques de haut rang sous le commandement du lieutenant colonel Nikolaj Wlassow prévirent finalement une tentative d'évasion pour la nuit du 28 au 29 janvier 1945. Ils avaient pu prendre contact avec l'organisation clandestine des personnes détenues agissant dans le camp principal, qui leur fit passer clandestinement dans leur bloc isolé, sous un chaudron de nourriture, un plan du camp. Mais 25 détenus furent fusillés par la SS, entre autre les trois principaux organisateurs, peu de jours avant le moment prévu du soulèvement.

Le plan fut tout de même continué à être suivi et l'évasion prévue pour la nuit du 1er au 2 février 1945.

D'abord, le chef de bloc fut tué, un aide des nazis allemand, qui avait souvent rendu des services de tueur à la SS. Après le discours d'un officier soviétique, les détenus s'armèrent de pierres, de morceaux de charbon, d'Ersatz de savon et de deux appareils extincteurs ainsi que de planches et prirent les miradors d'assaut à une heure du matin. Les jets des extincteurs et la pluie de projectiles générèrent les gardes pour viser où ils tiraient. Des couvertures furent jetées sur le fil de fer barbelé électrifié qui surmontait le mur, de même que des sacs de paille. Quelques détenus se sont jetés comme commandos suicides sur la clôture électrifiée de fils de fer barbelés et provoqué un court circuit afin que les autres puissent traverser la clôture en grimpant sur leurs corps.

Des pas tout à fait 500 prisonniers qui ont participé à cette action et à cette évasion, 419, en majorité des prisonniers de guerre soviétiques, à côté de quelques survivants du soulèvement de Varsovie, ont réussi à dépasser le fil de fer barbelé électrifié et à s'enfuir du domaine du KZ - malgré le tir des gardes, les forces réduites par la faim et la méconnaissance des environs immédiats. À part ceux déjà fusillés pendant leur fuite, tous les 75 autres détenus, physiquement trop affaiblis et ayant du pour cela rester au camp, furent assassinés au cours de la même nuit. Pour poursuivre les fuyards, la SS ne mobilisa pas seulement la Wehrmacht nazie ainsi que toutes les formations paramilitaires jusqu'aux Jeunesses Hitlériennes, mais aussi la population environnante. Au cours de la "*Mühlviertler Hasenjagd*" [Chasse au lapin du Mühlviertel] s'en suivant, il fut possible dès le premier jour de reprendre 300 prisonniers et de les abattre et les torturer jusqu'à ce que mort s'en suive de façon des plus horribles avec la participation active de la population. À la fin, il ne manquait à la SS plus que 17 évadés ayant survécu au soulèvement et à l'évasion en masse l'ayant suivi. Seulement peu de paysans et de paysannes ont osé donner de la nourriture aux fuyards, seule une famille offrit logement et nourriture à deux russes soviétiques rebelles jusqu'à la libération effectuée trois mois après par l'Armée Rouge. (V. Smirnow, "Der letzte Kampf der zum Tode Verurteilten", cité d'après: 48/298 et suite).

Crimes des fascistes nazis en Pologne

Presque un quart (plus de six millions) de la population de la Pologne tomba, victime de la terreur nazie (70/94). À côté de la population juive de Pologne avec 3,4 millions de victimes, ce furent surtout les êtres humains de nationalité polonaise¹⁰ qui furent livrés aux poursuites et à l'anéantissement. Plus d'un million d'entre eux furent assassinés dans les KZs et les camps d'extermination.

En décembre 1941, les nazis décrétèrent cette loi: "Sur la justice punitive contre les Polonais et les Juifs dans les régions incorporées de l'Est". Il était déclaré crûment:

"La peine de mort sera appliquée là où la loi en fait la menace. La peine de mort sera prononcée là aussi où la loi ne la prévoit pas, si l'acte fait preuve d'une obéissance vile..."
(72/33)

Peu de temps après l'attaque de la Pologne par l'Allemagne nazie déjà furent organisés les premiers "transports de Polonais": la livraison au KZ Buchenwald débuta en octobre 1939, à partir de mars 1940 au KZ Sachsenhausen et à partir de juin 1940 vers Auschwitz, qui fut fondé à l'origine comme KZ pour personnes polonaises.

Une directive d'Heinrich Himmler du 11 janvier 1943 est aussi connue, de remplir les KZs de main d'oeuvre polonaise par des arrestations en masse:

"J'ordonne donc qu'à partir de maintenant, tous les éléments prolétariens de sexe masculin et féminin soupçonnés de faire partie de bandes soient continuellement arrêtés et envoyés aux camps de concentration de Lublin, Auschwitz et dans le Reich. L'arrestation doit être d'une telle envergure que dans le GG (soi-disant 'Gouvernement Général', n.d.a.), une réduction sensible se fasse dans les cercles non touchés par le travail et qu'un net allègement se fasse ainsi en ce qui concerne la situation du banditisme. J'interdis le transfert des personnes arrêtées dans d'autres camps d'arrêt ou de travaux forcés que les camps de concentration ordonnés par moi.

L'action doit être menée à bien en accélérant le plus possible..." (70/244)

À la suite de cela, dans les grandes villes, dans les rues et sur les places, dans les cinémas, les églises et les écoles, des milliers de personnes furent attrapées au hasard et déportées.

Le racisme anti-polonais agissait de façon particulièrement aggravante sur la situation des personnes détenues originaires de Pologne. Il est ainsi rapporté du KZ de Sachsenhausen:

"Au plus petit faux-pas, les personnes détenues soviétiques et polonaises avant tout sont pendues publiquement." (48/165)

Il y eut de la part des personnes détenues en KZ originaires de Pologne une résistance impressionnante dans les domaines les plus divers (voir par exemple les pages 50 et 83 de ce numéro). Une indication sur la résistance nous est aussi donnée par le grand nombre de personnes polonaises assassinées par la SS pour sabotage et activités de résistance.

¹⁰En 1939, la structure des nationalités était la suivante en Pologne: 64,6% de Polonais et Polonaises, 15,9% d'Ukrainiens et d'Ukrainiennes, 3,1% de Juifs et de Juives, 1,9% de Biélorusses et 0,7% d'Allemands et d'Allemandes (70/3. Page de couverture).

Les victimes des crimes nazis en Pologne

Victimes d'opérations de guerre:	
Forces armées	123 000
Population civile	521 000
En camps d'extermination, au cours d'exécutions publiques, de mesures de pacification, de la liquidation du Ghetto	3 577 000
Dans les prisons, les bagnes, des suites de l'épuisement, du mauvais traitement, d'épidémies	1 268 000
Moururent après la sortie des KZs, de bagnes et de prisons des suites du mauvais traitement, de l'épuisement, des blessures	521 000
Ensemble des personnes assassinées	6 028 000
Dont population juive de Pologne	3 400 000
Femmes polonaises et hommes polonais qui furent en plus de cela déporté(e)s aux travaux forcés vers l'Allemagne ou des pays occupés par les nazis	2 460 000
À part cela, furent obligées et obligés à déménager par les nazis	2 478 000
(D'après: 90/58 et suite)	

7. Le soulèvement armé comme forme de lutte la plus élevée

Buts et problèmes au cours de la préparation et du déclenchement de soulèvements armés

La forme de lutte la plus élevée dans un KZ ou dans un camp d'extermination des nazis, c'était le soulèvement armé. Dans beaucoup de camps, la résistance antinazie discuta de la question s'il était possible de terminer victorieusement ou non un soulèvement armé généralisé contre la SS et du but qui devait lui être fixé. Au cours de cette discussion, certaines règles d'Engels sur le soulèvement armé, que les cadres communistes connaissaient naturellement, jouèrent sûrement aussi un rôle. Une indication était avant tout particulièrement importante: "*Ne jamais jouer avec le soulèvement.*" Engels veut dire par là qu'un soulèvement ne doit jamais être déclenché au hasard, mais qu'il doit être préparé et planifié de la façon la plus optimale. Mais même là, il reste un risque inévitable. Le problème central consiste à ce qu'aucun calcul mathématique ne peut être fait qui pourrait dire: "Le soulèvement mène à ce résultat-ci et à ce résultat-là". Car, avec les forces de la révolution et de la contre-révolution, il y va de "grandeurs" qui peuvent se modifier et qui se modifient continuellement. Le rapport de force n'est donc pas statique, mais se déplace plus ou moins continuellement dans l'une ou l'autre direction. Pour cette raison, il ne peut pas être assuré à 100% avant le déclenchement d'un soulèvement armé: "Si nous frappons à ce moment-ci et à ce moment-là, nous allons sûrement gagner." Engels conclue à partir de cela: Ne commencer le soulèvement que quand les conséquences d'une défaite possible ont été aussi prises en considération et n'ébranlent pas la décision ferme de se soulever. Cela inclue aussi justement que l'on ne se laisse pas retenir par ce risque en considérant de façon mécanique qu'un soulèvement ne devrait être déclenché que si son succès était certain à 100%.

Mais en fait, les règles d'Engels sont valables pour le soulèvement armé de classes opprimées contre leurs oppresseurs, pour la lutte dans un pays capitaliste dans lequel la classe du prolétariat et ses alliés luttent contre la classe de la bourgeoisie et ses alliés. Du côté du prolétariat, cette lutte est menée avec comme but la chute de la bourgeoisie, la destruction de son appareil d'État par la lutte armée, la mise en place de la dictature du prolétariat, du socialisme et du communisme. Ce sont des conditions et des buts tout autres que dans le cas d'un soulèvement armé dans un KZ ou même un camp d'extermination. Il était nécessaire pour cela de considérer pleinement *les spécificités d'un soulèvement dans un camp nazi*, de ne pas utiliser ces règles de façon schématique.

Les buts d'un tel soulèvement étaient tout à fait différents les uns des autres selon les camps.

Dans *les camps d'extermination "purs et simples"*, un soulèvement armé généralisé était la seule possibilité de faire de la résistance de façon effective et il ne pouvait qu'avoir pour but: la fuite dans les bois pour rejoindre les maquis antinazis polonais, pour sauver sa propre vie et pour y continuer à se battre contre les nazis, et la destruction des chambres à gaz et des crématoires, pour que les nazis ne puissent pas continuer à exterminer des millions d'êtres humains sans être dérangés. Chaque jour au cours duquel la machinerie d'anéantissement ne fonctionnait pas signifiait que des dizaines de milliers de personnes ne pouvaient pas être assassinées. Cela devint particulièrement important justement à partir de 1943 après l'anéantissement de la 6ème armée de la Wehrmacht nazie près de Stalingrad, le signe avant-coureur de la défaite du fascisme nazi. Il s'agissait de donner un signal dans la lutte contre la machinerie d'anéantissement nazie: La résistance est possible même dans les camps d'extermination, la SS n'est pas invincible!

Dans *les camps à "caractère double"*, la discussion y ressemblait. Elle est connue d'Auschwitz. Le problème central qui se posait avant tout là-bas est décrit par Rudolf Vrba, Juif slovaque, membre de l'organisation de résistance à Auschwitz-Birkenau:

"J'étais témoin de la scène suivante: Un transport venait d'arriver ... et le médecin SS choisissait quelques Juifs ayant l'air en bonne santé du transport qui devait être gazé, ce qui se passa aussi ensuite. Mais le représentant de la SS les renvoya... 'Je ne peux pas les prendre parce qu'aujourd'hui, ils ne crèvent pas assez vite' ... Ainsi, l'amélioration des conditions de vie à l'intérieur du camp de concentration faisait augmenter les quotas de morts dans les chambres à gaz... À la suite de quoi ma conception du mouvement de résistance et de son but fut la suivante: L'amélioration n'est qu'un premier pas. Le mouvement de résistance doit prendre conscience que le but le plus important est de mettre un terme au processus d'anéantissement en masse, d'arrêter la machinerie de la mort."
(dans: Claude Lanzmann, "Shoa", 49/201 et suite)

En tout, la SS avait "besoin" d'environ 100 000 personnes pour le complexe de camps d'Auschwitz. Toutes les autres arrivant en wagons à bestiaux étaient sélectionnées et assassinées au gaz poison sur le champ. Donc, si plus de personnes détenues survivaient grâce à l'amélioration des conditions de vie à Auschwitz, alors, un plus grand nombre des personnes surtout juives des transports arrivants étaient assassinées tout de suite au camp d'extermination Auschwitz-Birkenau.

Sans avoir conscience de ce problème, si seule la situation du camp principal était prise en considération et si le but était juste d'améliorer les conditions de vie dans les camps de concentration d'Auschwitz, alors, on ne visait pas à atteindre le but véritable, ce qui était exigé de l'organisation de résistance d'Auschwitz et que les personnes détenues juives du "commando spécial" considéraient être leur but - tout en étant tout à fait conscientes de ce qu'un soulèvement pouvait signifier la liquidation de l'ensemble des camps à Auschwitz:

La destruction de la machinerie de la mort à Auschwitz-Birkenau par le biais d'un soulèvement du "commando spécial" juif soutenu par l'ensemble du camp à Auschwitz-Birkenau, lié à un soulèvement dans le camp principal. Il s'agissait de donner un signal du centre de la machinerie d'anéantissement nazie - de même que dans les camps d'extermination "purs et simples", ce qui avait une immense importance morale pour toutes les autres personnes luttant contre le fascisme nazi: La SS peut être vaincue même dans l'enfer d'Auschwitz, l'anéantissement bestial industrialisé peut être gêné ou stoppé!

Dans un KZ "*normal*", le but d'un soulèvement, c'était de sauver si possible toutes les personnes détenues de l'assassinat par la SS, par la fuite dans les bois vers les maquis ou les armées alliées proches.

Mais quand le soulèvement devait-il être déclenché? - le débat tournait toujours autour de ce point. Le déclenchement d'un soulèvement, qui était relié à une fuite de dizaines de milliers de personnes détenues, irait certainement de paire, en Allemagne, sans la proximité des armées alliées, avec l'assassinat des personnes détenues en fuite. Car la population allemande n'était presque jamais prête à accueillir des personnes isolées en fuite, sans parler de dizaines de milliers. Il n'y avait pas non plus de maquis dans les bois vers lesquels les personnes détenues auraient pu s'enfuir, pas de résistance antifasciste de masse qui aurait pu soutenir les personnes en fuite. Les nazis auraient très vite très certainement massacré sans gros problème les personnes détenues en fuite au moyen d'avions et de tanks. Dans les pays où il y avait de fortes forces partisans antinazies comme en Pologne ou en Union Soviétique, le problème de savoir "vers où s'enfuir" n'était pas si gros. Mais même là-bas, il fallait d'abord prendre contact avec les partisans et les partisanes, ce qui était extrêmement difficile. Et aussi, il fallait que les maquis soient surtout capables de cacher autant d'êtres humains dans les bois.

Mais même si l'Armée Rouge était déjà proche, même s'il y avait des forces partisans importantes vers lesquelles on pouvait s'enfuir, il restait toujours le danger que la SS ne liquide le camp en cas de soulèvement. Les armes nécessaires (gaz poison, lances-flammes, etc.) pour provoquer un bain de sang étaient la plupart du temps encore là même aux derniers jours de guerre.

Le débat à propos de ce problème eut aussi lieu au sein de l'organisation de résistance à *Sachsenhausen*. Des personnes détenues dirigeantes du groupe de combat de Sachsenhausen répondirent de manière retenue au plan de soulèvement de 700 personnes détenues juives qui devaient être assassinées par la SS. Leur crainte était que la SS se serve de ce soulèvement comme prétexte pour liquider l'ensemble des personnes détenues du KZ de Sachsenhausen (15/106).

C'était un danger réel. Ainsi, il était possible que 700 personnes détenues déclenchent l'assassinat de 70 000. Si le soulèvement n'est pas déclenché, il est certain que les 700 personnes seront assassinées. Et voici l'autre côté: Mais si l'on attendait jusqu'à ce que les armées alliées libèrent les camps, il se pouvait que la SS assassine toutes les personnes détenues, la SS s'en était tenu jusqu'à présent fidèlement à l'ordre d'Himmler: "Aucune personne détenue ne doit tomber vivante aux mains de l'ennemi".

Ce problème affreux se posait avant tout vers la fin de la guerre, quand les nazis se mirent à "évacuer" les KZs, c'est à dire à envoyer les personnes détenues à des marches et des voyages de la mort où au moins 50% d'entre elles furent assassinées. Chaque jour, la question se posait: Devait-on déclencher le soulèvement et tenter ainsi de mettre fin aux "évacuations", ce qui était lié au danger de la liquidation de l'ensemble du camp, ou devait-on continuer à attendre pour ce qui était du soulèvement et essayer de retarder les "évacuations" jusqu'à ce que les armées alliées fussent assez proches, et qu'ainsi, il y eut la possibilité que la majorité des SS s'enfuient, ou que les personnes détenues puissent libérer le KZ cote à cote aux armées alliées? Mais cette "attente" pouvait signifier que plusieurs milliers de personnes détenues fussent assassinées jour après jour.¹¹

"Quoi qu'on fasse, c'est lié à des conséquences atroces" - le calcul de la SS, c'était de fixer ce point de vue dans les têtes des personnes détenues antinazies, pour empêcher toute résistance et détruire moralement les personnes détenues.

La mentalité "laissez-vous tuer, ne vous battez pas les armes à la main, ne vous défendez pas, sinon vous mettez les autres en danger" n'a pas été un problème immense que dans les camps à "caractère double" comme Auschwitz et dans les KZs. Les nazis ont aussi favorisé ce point de vue dans la population à l'extérieur des camps en répondant à chaque action de partisans ou de partisans par un massacre. Les nazis ont répondu par exemple à la liquidation par des partisans à Prague d'Heydrich, le boucher des peuples de la Tchécoslovaquie et l'un des organisateurs du génocide envers la population juive en Europe, par l'anéantissement du village tchèque de Lidice et de ses habitants et habitantes.

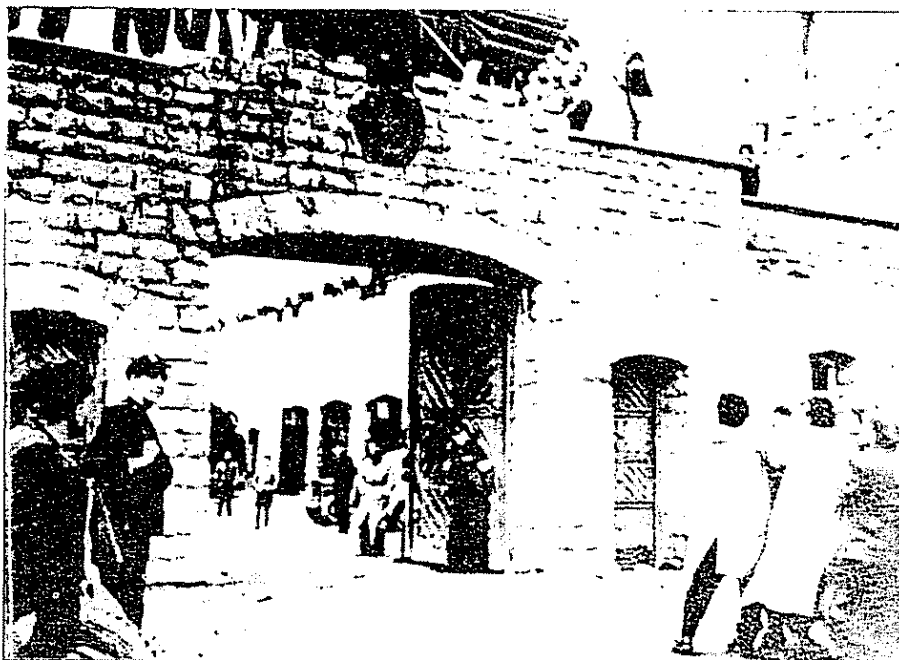
Soulèvements prévus et tentatives de soulèvements

C'étaient avant tout des personnes prisonnières de guerre soviétiques, dont beaucoup étaient communistes, et des interbrigadistes qui avaient *de l'expérience sur le plan militaire, sur celui de la lutte dans le maquis aussi*. Les personnes prisonnières de guerre soviétiques étaient souvent des officiers de l'Armée Rouge ou des maquis soviétiques, avaient une très bonne formation militaire, avaient lutté militairement contre les nazis

¹¹Il sera traité du dilemme compliqué de la décision "soulèvement - Oui ou non?", de la lutte des organisations de résistance contre l'évacuation des KZs dans un ouvrage spécial se rapportant à l'exemple de Buchenwald.

et connaissaient déjà cet ennemi assez bien. Les interbrigadistes rassemblèrent leurs expériences militaires au cours de la guerre civile antifasciste contre les fascistes franquistes qui avaient été soutenus par le fascisme italien et le fascisme nazi.

Ces expériences étaient d'une importance inestimable pour la préparation et la réalisation d'actions armées et de soulèvements armés. C'est pour cela que beaucoup d'interbrigadistes et de communistes soviétiques étaient responsables des questions militaires dans beaucoup de groupes de combat. Ce sont justement ces personnes qui dirigèrent souvent la préparation et la réalisation de soulèvements armés.



Après la libération de Mauthausen, des prisonniers en armes arrachent le symbole nazi exécré

À *Stutthof*, la direction de l'organisation de résistance a clairement refusé de préparer un soulèvement après considération de la répression à attendre, de l'assassinat de l'ensemble des personnes détenues.

Après que l'organisation de résistance dirigée par des communistes au *KZ Salisplis (Kaiserwald) près de Riga*, qui planifiait un soulèvement armé, eut été découverte et que presque toute la direction de l'organisation, entre autre aussi le communiste letton *Janis Login* dont on dit qu'il fut la tête du groupe, eut été fusillé avec 130 autres personnes détenues, le plan de soulèvement n'a plus été suivi (22/115).

À *Natzweiler*, il y avait un plan de soulèvement détaillé dont la réalisation fut empêchée par les "mesures d'évacuation" des nazis.

À *Sachsenhausen et à Ravensbrück*, il n'y eut pas de soulèvements, mais la prise en main du camp après la fuite des nazis en 1945 - une tâche à ne pas sous-estimer dans le chaos produit par l'état de dissolution généralisé - avait été bien organisée par les femmes et les hommes communistes.

À *Majdanek-Lublin*, des plans furent mis au point fin 1943/début 1944 avec les maquis des environs pour libérer le camp. Mais le plan ne put tout de même pas être réalisé. Des personnes anciennement détenues en décrivent les raisons:

"Ce plan ne fut pas réalisé, parce qu'avec l'approche du front est, Lublin devint un centre toujours plus important des troupes allemandes. Il manquait aussi une liaison directe avec la forêt, si bien que la direction du camp ne pouvait pas être surprise et les personnes détenues ne pouvaient pas être évacuées." (29/64)

Une tentative de soulèvement fut tout de même réalisée le premier janvier 1944. On sait seulement d'elle qu'il a été mis le feu à une baraque du camp.

À *Mauthausen* aussi, il y eut des plans de soulèvement. Au printemps 1944, le fonctionnaire communiste français Frédéric Ricol gagna le groupe de résistance soviétique à l'idée de préparer un soulèvement. La mise en place de différents groupes militaires commença.

Il y eut un débat passionné entre des personnes communistes françaises, espagnoles, soviétiques et allemandes. Franz Dahlem, qui avait participé à la guerre civile antifasciste en Espagne et qui travailla à une position dirigeante au SED après 1945, prit massivement position contre la création d'un groupe de combat international antinazi et de faire participer d'autres partis communistes, en plus de l'allemand, à la direction de ce groupe de combat, sous prétexte de raisons de conspiration (54/306, 316). Ce n'était pas l'avis de toutes les personnes communistes allemandes à Mauthausen. Malgré ces résistances et grâce au comportement internationaliste exemplaire avant tout des groupes communistes soviétique et espagnol, il put être organisé un groupe de combat international qui organisa aussi les préparations pour le soulèvement. Il n'y eut quand même pas de soulèvement réalisé, la majorité de la direction de l'organisation de résistance était contre, avant tout parce que le soulèvement n'aurait pas été encore préparé correctement, mais aussi parce qu'on ne voulait pas risquer la liquidation du camp si peu de temps avant l'arrivée des armées alliées.

Mais il y eut tout de même après la libération un combat des personnes détenues vraiment unique en son genre:

Après que la SS se soit enfuit dans les bois environnants devant l'avance rapide de l'Armée Rouge et des troupes américaines début mai 1945 et que le camp eut été libéré par l'armée US, l'organisation internationale antinazie pris le camp en main (54/330 et suite). Les tueurs SS et les détenus pro-nazis ayant participé à des meurtres ayant été faits prisonniers furent liquidés tout de suite. Ce qui se passa ensuite, des camarades espagnols de Mauthausen le décrivent dans un rapport qui fut écrit le 16 mai 1945, peu de jours après la libération de Mauthausen:

"Après l'occupation des dépôts d'armes, des garages et des magasins de ravitaillement, tous les moyens de transport furent réquisitionnés, des unités envoyées à la ville de Mauthausen pour contrôler les rues, pour occuper la poste, le pont sur le Danube et la piste d'atterrissage. Malheureusement, le service du télégraphe avait été laissé tomber. À la fin de la journée, la sécurité du camp était chose vraie. Pour la défense, il y avait 15 fusils mitrailleurs lourds, quelques douzaines de bazookas, 80 mitraillettes, des pistolets, quelques milliers de grenades et plus de 3000 fusils à disposition. Ces armes étaient servies ... par 3500 camarades ... disciplinés..."

(Manuel Razola / Mariano Constante Constante, "Triangle bleu - les républicains espagnols à Mauthausen", 63/163 et suite) [retraduit de l'Allemand, note de la traduction]

Dans un récit de l'ancien détenu luxembourgeois de Mauthausen Jean Brausch, il est dit sur la suite des événements:

"Nous avons formé un cordon autour du camp. En bas, à la gare, deux camions pleins de détenus armés gardaient un wagon de sucre. Les Allemands avaient retraversé le Danube pour prendre possession du sucre. Il y eut un combat dont les détenus ressortirent vainqueurs. Ainsi, les Allemands n'osèrent plus grimper sur le mont (sur lequel se trouvait Mauthausen, n.d.a.) et dans le camp, nous sommes restés à l'abri d'un combat. Tous les dix mètres autour du camp, un homme était couché avec une pétoire ou un fusil mitrailleur." (11/180)

La défense armée du camp était composée avant tout d'antinazis et de communistes espagnols, de prisonniers de guerre et de communistes soviétiques sous le commandement du camarade major soviétique Alexandre

Pirogov (48/401-403).

Au camp externe du **KZ Flossenbürg** à **Mülsen - St. Micheln**, il y eut pendant la nuit du 1er au 2 mai 1944 la tentative de soulèvement des personnes soviétiques prisonnières de guerre qui étaient employées depuis janvier 1944 aux travaux forcés dans la production d'armement. La raison directe put en être un amoindrissement des rations de nourriture et la terreur exercée par le chef de camp allemand au service de la SS. Mais les personnes détenues ne semblent tout de même pas avoir agi uniquement de manière spontanée. Il existait vraisemblablement des liens avec des ouvriers forçats soviétiques à Leipzig, qui y avaient formé un groupe de résistance.

Les rebelles avaient enlevé les plombs du système électrique de la maison et avaient ensuite entassés leurs sacs de paille les uns sur les autres dans le dortoir et y avaient mit le feu. Par ce feu, l'usine d'armement pour avions dans laquelle ces personnes devaient travailler a presque entièrement brûlé. Elles liquidèrent dans l'obscurité les fonctionnaires des personnes détenues pro-nazis à l'aide de couteaux qu'elles avaient bricolés elles-même. Le soulèvement fut réprimé par les armes par le corps de garde. Dans un rapport nazi, la "Stenographische Niederschrift einer Jägerstabs-Besprechung im Reichsluftfahrtministerium" [Protocole sténographique d'une réunion de l'état-major des chasseurs au ministère du transport aérien du Reich] du 2 mai 1944, il est dit à ce propos:

"Les personnes détenues dans l'Erla-Werk, la gare d'évitement Mülsen près de St. Micheln aux environs de Zwickau en Saxe ont commencé un grabuge qui a tellement dégénéré qu'elles ont mis le feu ensuite à l'usine. Elles ont mis les uns sur les autres leurs paillasses etc., fait du feu, et l'usine a pas mal brûlé, si bien que, paraît-il, de 100 à 300 jeux d'espaces porteurs ont été complètement anéantis par le feu et par l'effondrement. La police est intervenue et a fusillé 200 personnes détenues au cours de la mutinerie, 80 ont été grièvement blessées, 20 se sont échappées. Tout l'intérieur du pays a été mobilisé, l'état de siège a été déclaré." (18/ Dokument NOKW-389)

Le 13 mai 1944, les personnes ayant dirigé la tentative de soulèvement de Mülsen furent transportées à Flossenbürg où au moins 40 d'entre elles ont été exécutées entre juin et septembre 1944.

Au **KZ Buchenwald**, deux plans de soulèvement furent élaborés, un plan offensif et un plan défensif. Le plan offensif prévoyait que les personnes détenues devaient décider elles-même du moment du soulèvement sur la base de conditions favorables. L'armement de milliers de personnes détenues devait être rendu possible par la prise immédiate des arsenaux dans le domaine de la SS ainsi que dans les Gustloff-Werke situés à côté du KZ. Après la libération du KZ, les personnes détenues voulaient s'unir à la résistance antifasciste aux environs de Weimar.

Ce plan dut être complètement laissé tomber au cours de l'été 1944. Malgré les défaites militaires cinglantes à l'est et l'ouverture d'un deuxième front à l'ouest, il ne se format pas de résistance antifasciste de masse en Allemagne avec laquelle les personnes détenues de Buchenwald auraient pu s'unir. En plus de cela, les Gustloff-Werke furent détruits en août 1944 au cours d'une attaque aérienne des alliés, de sorte que cette possibilité d'armement rapide de beaucoup de personnes détenues tomba à l'eau.

Le plan défensif avait été élaboré au cas où les nazis liquident le camp. Dans ce cas, indépendamment du rapport de force, il fallait essayer de maîtriser la SS du camp et de s'échapper du camp. C'était l'alternative à se rendre sans lutter. Mais même le plan défensif ne fut mis qu'en partie en pratique vu l'arrivée des troupes US. Il y eut au KZ Buchenwald, dans le cadre de la libération de ce camp nazi, une action armée contre les SS ne s'étant pas encore enfuis devant les troupes US se rapprochant. Cette action fut préparée par la lutte commune ayant duré des années et par l'union internationale des personnes antinazies à Buchenwald.



Nikolai Simakov

L'organisation militaire internationale (IMO) à Buchenwald était très bien organisée et se trouvait sous la direction du comité international du camp (ILK), qui était composé des personnes représentant les différents groupes nationaux communistes dans le camp.

Le camarade soviétique *Nikolaj Simakov*, le dirigeant de l'organisation communiste soviétique à Buchenwald, membre de l'ILK, prit une part particulièrement grande à la naissance de l'IMO. Il poussa à ce que d'autres groupes militaires d'autres groupes communistes naissent à côté du groupe militaire soviétique et à ce que la préparation du soulèvement armé soit obligatoirement accélérée. Dans beaucoup de récits, il est décrit comment l'organisation politique soviétique sous la direction du camarade Simakov, de par sa résolution et sa force de lutte, servait d'exemple aux autres groupes communistes.

850 cadres militaires formés de différents pays étaient organisés dans l'IMO et étaient prêts à frapper. On s'était procuré des armes, deux plans de soulèvement avaient été élaborés.

Comme l'armée US se rapprochait toujours plus de Buchenwald, la plupart des SS s'enfuirent le 11 avril 1945, la plupart des SS de garde sur les miradors aussi (37/362). La section militaire de Buchenwald prit les armes et commença l'attaque des tours, de la clôture et du portail du camp. Le courant de la clôture fut interrompu et des personnes détenues armées dans le camp avec des armes prises.

Dans un rapport de cadres communistes écrit directement après 1945, Rudi Jahn (entre autre) décrit:

"Le 11 avril 1945, le KZ fut libéré par les armées alliées victorieuses avec le soutien actif des personnes détenues y étant enfermées."

("Das war Buchenwald - ein Tatsachenbericht", 42/29 et suite)

L'enthousiasme à propos de la libération était immense chez les 21 000 personnes détenues .

Le fait que les troupes US purent dans un premier temps continuer à marcher sur Weimar et ne prirent la direction du camp que deux jours après montre quelle performance grandiose l'organisation de résistance du camp a accomplie à Buchenwald.¹²

Un soulèvement avait été prévu pour mars 1944 dans une section du camp *d'Auschwitz-Birkenau*, qui avait été mis en place en temps que soi-disant "camp familial" pour une période de six mois pour les personnes déportées de Theresienstadt. Quelques unes des personnes détenues avaient appris que le "camp familial" devait être liquidé et les personnes s'y trouvant être envoyées dans les chambres à gaz.

La résistance s'occupa de ce camp, alla chercher à manger, des médicaments etc... Comme les nazis

¹² Dans le numéro sur Buchenwald dont il a déjà été question, il sera traité de manière plus précise de la libération du KZ Buchenwald.

voulaient liquider ce camp, le groupe de combat Auschwitz se décida à tenter de mobiliser les personnes emprisonnées au "camp familial" pour la résistance contre leur assassinat. Il était prévu de mettre le feu aux baraques et de donner ainsi un signal aux personnes détenues des autres sections du camp à Auschwitz-Birkenau. Schmulewski, un membre de l'organisation d'Auschwitz-Birkenau qui savait déjà que *toutes* les personnes emprisonnées au "camp familial" devaient être assassinées, donna pour mission à Rudolf Vrba, qui était en contact avec le "camp familial":

"Je ne peux pas demander à mes camarades de faire don de leur vie pour une cause perdue. Mais si les Tchèques se soulèvent, si ils poussent les choses à un combat ... ils ne combattront pas seuls non plus. Des centaines d'entre nous, peut-être des milliers, se tiendront à leurs côtés, et avec un peu de chance, nous pourrions détruire toute cette construction honteuse (les chambres à gaz et les crématoires, n.d.a.). Dis leur (aux personnes prisonnières dans le "camp familial", n.d.a.) cela. Dis leur qu'ils n'ont rien à perdre, qu'ils doivent combattre ou mourir."

(Rudolf Vrba, "Ich kann nicht vergeben", 81/217)

L'organisation de résistance pu faire passer clandestinement de l'essence dans le "camp familial". Fredy Hirsch, qui jouissait d'une grande autorité dans le "camp familial" parce qu'il avait obtenu qu'une espèce d'école fut mise en place pour le bloc des enfants, devait prendre la tête du soulèvement. Mais il s'est empoisonné la veille, le 8 mars 1944. ce sur quoi la réalisation des plans qui avaient été préparés par le "commando spécial" et dans les autres sections du camp d'Auschwitz-Birkenau tombèrent à l'eau.

En juillet 1944, il fut encore une fois essayé à Auschwitz-Birkenau par des personnes activistes Juives d'empêcher d'autres transports, venant avant tout de Theresienstadt, vers les chambres à gaz. Cette fois, ce furent Ruzena Lauscher et Hugo Lengsfeld qui planifièrent un soulèvement qui ne fut tout de même pas réalisé lui non plus. Le 11 juillet 1944, la SS pouvait continuer le massacre sans être dérangée (48/199).

Vers la fin de la guerre, il y eut au sein du *groupe de combat Auschwitz*, organisé avec la participation du PC d'Autriche et du PC de Pologne, des discussions passionnées sur le thème: "Soulèvement - oui ou non?".

Ce ne furent pas seulement les communistes, mais aussi tous les membres non-communistes de la direction du groupe de combat Auschwitz qui portaient sur leurs épaules l'énorme responsabilité morale de se décider sur la question "soulèvement - oui ou non?" et des conséquences de cette décision.

Eh bien, comment est-ce que ce déroula le débat au sein du groupe de combat Auschwitz?

Un plan de soulèvement pour 1943, du camarade soviétique Pilecki, avait été rejeté par la direction du groupe de combat (48/290). Un plan pour empêcher l'anéantissement des personnes juives hongroises de mai 1944, que des personnes détenues du "commando spécial" juif présentèrent, fut refusé lui aussi aux voix (voir: Le soulèvement à Auschwitz-Birkenau, p.119). Ainsi, à part le soulèvement armé du "commando spécial" à Auschwitz-Birkenau, il n'y eut pas de soulèvement à Auschwitz jusqu'à la fin de la guerre. L'insuccès de la tentative d'intégrer, grâce à des évasions, les maquis opérant autour d'Auschwitz au soulèvement peut aussi avoir joué un rôle en ce qui concerne le refus du soulèvement en 1944.

L'argument le plus important contre un soulèvement que la majorité de l'organisation de résistance dans le camp principal avait amené en 1943 et en mai 1944, c'était que l'Armée Rouge ne s'était pas encore assez rapprochée. Il est certain qu'une conception mécanique d'un soulèvement joua aussi un rôle, le concept selon lequel seul un soulèvement parfait aura du succès, car sinon il y a danger de liquidation pour tout le camp. Le danger que la SS ne parvienne à réprimer un soulèvement et qu'elle commence par la suite à liquider le camp était en fait toujours donné. De savoir que l'anéantissement des personnes juives hongroises était avancé de façon accélérée dans les fabriques de la mort d'Auschwitz-Birkenau à quelques kilomètres poussait

aussi les membres du groupe de combat d'Auschwitz au soulèvement.

D'après les récits des anciens membres de l'organisation de résistance à Auschwitz, il ressort qu'ils restèrent attachés à leurs plans de soulèvement, qu'ils se procurèrent des armes et des explosifs à cet effet. Ils étaient certains à cent pour cent qu'il y aurait au moins une rébellion ou même un soulèvement. À l'exception de l'action du "commando spécial", qui agit en fait contre les directives du groupe de combat Auschwitz, cela n'a pas eut lieu (voir: Le soulèvement à Auschwitz-Birkenau, p.107).

D'autres tentatives ratées de soulèvements ou d'évasions ont sûrement eut lieu, mais sont restées inconnues parce qu'aucun témoin n'a survécu.

Alfred Klahr - un internationaliste prolétarien exemplaire

Avant son envoi au KZ Auschwitz, **Alfred Klahr** était membre du comité central du PC d'Autriche alors encore révolutionnaire. Il lutta dans la clandestinité contre les nazis en Autriche. Il s'occupait beaucoup de la question nationale et a écrit dans les années 30 un ouvrage éminent sur la formation d'une nation autrichienne indépendante.

À Auschwitz - affublé de l'étoile jaune par les nazis - il était membre du groupe de combat Auschwitz et travaillait infatigablement pour sa direction au milieu des personnes détenues juives. Il les aidait partout où il pouvait dans leur lutte de tous les jours contre la SS pour de meilleures conditions de vie, pour sauver autant que possible de personnes juives détenues des transports de la mort vers les camps d'extermination et pour l'organisation d'une résistance juive indépendante forte, au combat sous la direction du groupe de combat international.



Alfred Klahr

Le camarade Klahr rédigea en 1944, alors que l'anéantissement en masses des personnes juives européennes au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau avait atteint son apogée, un *travail théorique* au camp principal d'Auschwitz, avec pour titre: "**Contre le chauvinisme allemand**". Il a écrit cet ouvrage vu des conceptions et une pratique chauvines allemandes de certains communistes allemands à Auschwitz, vu de nombreux débats qu'il eut entre autre avec le membre du PC d'Allemagne Bruno Baum. Il se cacha pendant trois nuits d'affilée dans un débarras à bois servant à la direction du groupe de combat d'Auschwitz de salle de réunion et y écrit un ouvrage éminent qui est aujourd'hui encore hautement actuel et qui devrait être étudié par chacune et chacun de nos camarades.¹³

Dans cet ouvrage, le camarade Klahr a montré de façon éminente le développement national de l'Allemagne, le rôle y étant joué par l'élément prussien réactionnaire et les spécificités du fascisme allemand, pour rendre clair ce que cela signifiait pour la pénétration d'idées chauvines allemandes dans le mouvement ouvrier. Il critiqua aussi la lutte insuffisante du PC d'Allemagne contre le chauvinisme allemand, fit ressortir la part de responsabilité du peuple allemand aux crimes nazis et la nécessité de réparations.

Pour pouvoir tout de même réaliser le soulèvement armé avant l'"évacuation" ou même la liquidation du camp, le groupe de combat d'Auschwitz décida la fuite d'Alfred Klahr et de Stefan Bratkowski, un communiste de Pologne. Tous deux devaient prendre contact avec le PPR communiste, pour coordonner le soulèvement avec la lutte partisane dans la région d'Auschwitz. L'évasion réussit le 15.6.1944. Les deux camarades purent se débrouiller jusqu'à Varsovie, mais Alfred Klahr y fut dépisté et assassiné par la Gestapo.

¹³ Comme, pour autant qu'on le sache, ce travail n'a jamais été publié ni par le SED, ni par le KPD, il a fallut faire appel à la version du PC d'Autriche dans "Weg und Ziel" (n°1/1957)!

Alfred Klahr

**Gegen den deutschen Chauvinismus
<Contre le chauvinisme allemand>**

Auschwitz 1944

Réédition (en allemand): Buchladen Georgi Dimitroff

Prix: 1,50 DM

Les soulèvements armés des "commandos spéciaux" juifs dans les camps d'extermination

Il n'y a aucun récit sur des tentatives de soulèvement au camp d'extermination Belzec. À Chelmno, il y eut l'action armée décrite, mais pas de soulèvement.

■ Le soulèvement à Auschwitz-Birkenau

Comme cela a déjà été dit, la décision du groupe de combat Auschwitz était de ne pas déclencher de soulèvement. Le "commando spécial" constitué de 900 personnes détenues, qui devait directement soutenir les actions d'anéantissement des personnes juives hongroises et dont les membres étaient tout à fait conscients du fait qu'ils seraient ensuite assassinés eux aussi, ne se soumit pas à cette décision du groupe de combat Auschwitz.

Le soulèvement du "commando spécial" avait surtout été préparé par *Josel Dorebus et Jankiel Handelsmann*, deux Juifs communistes de Pologne. Quand l'anéantissement des personnes juives hongroises commença en mai 1944, chaque membre du "commando spécial" était prêt au soulèvement pour enfin arrêter cette machinerie bestiale d'anéantissement. Les camarades Dorebus et Handelsmann prirent l'initiative, se présentèrent au groupe de combat Auschwitz et demandèrent le déclenchement du soulèvement. Cela leur fut refusé par le groupe de combat (48/301).

À partir de ce moment là commença la préparation du soulèvement de façon indépendante par le "commando spécial".

Róza Robota et trois autres femmes Juives furent particulièrement importantes pour la préparation directement militaire. Leur tâche était la procuration des matières explosives dont on remplirait ensuite des boîtes de conserve et dont on ferait des charges explosives.

Le *plan du soulèvement* était de détruire la machinerie d'anéantissement par le "commando spécial", de faire participer en plus au moins le camp de femmes jouxtant au crématoire II, d'y mettre le feu aux baraques avec de l'essence - qui put être récupérée - et de s'enfuir dans les bois avoisinants. Le soulèvement était censé être déclenché pendant "l'appel du soir". Les tueurs SS présents dans le camp des femmes devaient être attaqués et tués. Mais ce plan ne put être réalisé.

Le soulèvement était prévu pour le soir du 7 octobre 1944, à un moment où l'anéantissement de la population juive était déjà bientôt terminé. L'organisation de résistance avait appris que la SS voulait assassiner une autre partie du "commando spécial", après avoir eut assassiné 200 personnes détenues. Pour cette raison, le soulèvement devait être déclenché plus tôt que prévu. La SS vint vers midi déjà pour emmener à l'assassinat les 300 personnes détenues du "commando spécial" se trouvant sur le domaine du crématoire III. Salmen Lewental, un détenu d'un autre "commando spécial" a fixé dans un rapport¹⁴ ce qui s'est alors passé:

"Ces personnes détenues lancèrent un cri strident, se jetèrent sur les gardes avec des haches et des marteaux, en blessèrent quelques uns et frappèrent les autres avec tout ce

¹⁴Salmen Lewental décrit la vie du "commando spécial" dans un rapport qu'il enterra à côté du crématoire. Ce rapport choquant pu être trouvé et en partie déchiffré après la libération d'Auschwitz-Birkenau.

Róza Robota: "Ayez force et courage!"

Le 7.10.1944, un crématoire explosait à Auschwitz-Birkenau. Les personnes détenues du "commando spécial" avait commencé le soulèvement!

L'explosif avec lequel le crématoire avait été fait sauter avait été procuré par la Juive antinazie Róza Robota.

Róza Robota était membre de l'organisation juive Hashomer Hatzair. Quand les nazis liquidèrent le Ghetto dans sa ville natale Ciechanow en Pologne, Róza, âgée de 21 ans, fut déportée vers Auschwitz-Birkenau. Pendant que ses parents furent tout de suite anéantis dans les chambres à gaz par la SS, Róza fut sélectionnée pour les travaux forcés dans la chambre aux vêtements.

Peu de temps après son arrivée, l'organisation de résistance prit contact avec elle. Noah Zabladowicz l'informa du plan de soulèvement qui incluait de faire sauter les crématoires et les chambres à gaz.

Róza logeait dans une baraque avec des femmes qu'elle connaissait de la lutte clandestine en Pologne. Ces femmes étaient en grande partie occupées comme ouvrières forcés dans les usines d'armement "Union" (l'usine d'une branche des Krupp-Werke). Elle organisa une troupe fiable de 20 femmes qui escamotaient de l'usine par un travail astreignant et avec beaucoup de raffinesse de la matière explosive. Róza apportait elle-même la matière explosive à l'organisation de résistance, qui la faisait enfin parvenir au prisonnier soviétique et expert en explosifs, Borodin, qui bricolait des charges explosives à l'aide de boîtes de sardines.



Róza Robota

Róza Robota fut dénoncée par un mouchard après le soulèvement. Trois autres femmes des Union-Werke furent arrêtées avec elle.

La SS tortura abominablement Róza durant plusieurs jours. La SS supposait avec raison que Róza avait un contact direct avec l'organisation de résistance. L'organisation de résistance se prépara aussi au pire, car les méthodes de torture de la SS étaient infâmes.

Avec l'aide d'un prisonnier Juif, Noah Zabladowicz put rendre visite à Róza dans sa cellule de condamnée à mort. Il la trouva complètement défigurée par la torture, mais absolument pas brisée. Elle n'avait trahit personne, elle avait donné le nom d'un détenu juif déjà mort comme étant celui de son contact.

Elle donna des nouvelles par écrit à l'organisation clandestine en signant par: "Ayez force et courage!"

Peu de jours après, Róza Robota, Esther Wajsblum, Ella Gertner et Regina Saphirstein furent pendues sur la place de l'appel.

(Source: Yuri Suhl (éd.), "They Fought Back, The Story of the Jewish Resistance in Nazi Europe", New York 1968, S.219-225)

qu'elles pouvaient, et leur jetèrent des pierres, tout simplement."
(Salmen Lewental, "Gedenkbuch", 51/178)

D'autres récits supposent que le soulèvement fut déclenché plus tôt que prévu parce qu'un Capo aurait entendu une discussion sur le soulèvement prévu, ce sur quoi les personnes détenues le liquidèrent et furent obligées de déclencher le soulèvement plus tôt (48/303).

Les personnes détenues du crématoire III attaquèrent la SS avec des grenades qu'elles avaient bricolées elles-mêmes, firent sauter le crématoire à l'aide des explosifs et liquidèrent quelques tueurs SS (77/221).

La SS était déroutée et incapable de réagir pendant un court laps de temps. Les rebelles se servirent de cela pour couper la clôture de fils de fer barbelés électrifiée à l'aide de pinces aux manches isolées qu'ils avaient fabriquées eux-même et s'échappèrent du camp d'extermination.

À ce signal, les personnes détenues du domaine du crématoire II prirent les armes, désarmèrent leurs gardes SS et en tuèrent quelques uns. Elles coupèrent le fil de fer barbelé vers le camp des femmes et vers l'extérieur. À la suite de cela, elles s'enfuirent elles aussi.

Entre-temps, la SS avait réussi à envoyer des unités lourdement armées contre les rebelles. Des plus de 600 personnes détenues ayant participé au soulèvement, 451 furent tout de suite assassinées encore dans les environs du crématoire, les autres le furent plus tard. On ne sait pas si une personne détenue a survécu ou non.

Le succès du soulèvement, c'était d'avoir fait sauter le crématoire, ce qui amena une réduction de la capacité de la fabrique de la mort, et d'avoir tué quatre assassins SS, 12 furent blessés (48/304) - mais c'était avant tout la preuve que même au centre de la machinerie d'anéantissement fasciste nazie, dans l'enfer du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, *la résistance contre les nazis était possible*.

■ Le soulèvement à Treblinka

Les personnes détenues juives qui devaient travailler au camp d'extermination de Treblinka étaient assassinées après peu de temps pour être remplacées par d'autres. Quand la SS se mit à laisser vivre les "commandos spéciaux" plus longtemps pour amplifier l'anéantissement à Tréblinka, les conditions pour la préparation et la réalisation d'un soulèvement s'améliorèrent.

Le médecin varsovien *Julian Chorazycki*, l'officier Slovaque *Zelo Bloch*, le Kapo varsovien *Zew Kurland* et *Lubling*, originaire de Pologne, sont nommés comme étant les initiateurs du soulèvement en août 1943.

Les préparations furent retardées par le transfert de Zelo Bloch du camp I au camp II avec les chambres à gaz. Bloch était jusque là la personnalité dirigeante reconnue de la résistance.

Julian Chorazycki, qui était employé comme médecin de l'infirmerie était responsable de la procuration d'armes. Il organisait l'achat d'armes de gardes auxiliaires ukrainiens corrompus. Juste au moment où il recevait de l'argent de son codétenu Shmuel Rosenberg pour un achat d'arme supplémentaire apparut l'homme de la SS Kurt Franz, qui vit les billets. Chorazycki expliqua vouloir se servir de cet argent pour sa propre fuite et se jeta alors sur le SS avec un couteau à disséquer, mais celui-ci put quand même bloquer l'attaque. Par la suite, Chorazycki réussit à prendre du poison. Il fut alors encore torturé abominablement. Mais la SS ne parvint plus à lui extorquer des informations. Les mauvais traitements et le poison menèrent rapidement à sa mort.

À la suite de cela, la direction du soulèvement fut déposée dans d'autres mains: ainsi, ce furent *Alfred Galewski* de Łódź, *Rudolf Masarek* et *Stanislaw Lichtblau* de Tchécoslovaquie qui prirent en main des tâches importantes de la préparation du soulèvement. 60 des à peu près 700 personnes prisonnières étaient au courant du plan et étaient divisées en groupes de cinq.

Stanislaw Kohn, un survivant de Treblinka, décrit le plan élaboré:

"En premier, attraper les principaux bourreaux et les terminer, désarmer les postes de garde, couper les fils téléphoniques, brûler et détruire toutes les installations de la fabrique de la mort pour qu'elles ne puissent plus être mises en marche, libérer le camp punitif pour Polonais qui se trouvait à une distance de 2 kilomètres, s'unir à eux et se frayer un chemin dans les bois ensemble et y former un puissant maquis."
(Stanislaw Kohn, "Opstand in Treblinka", 38/8)

Pour l'organisation du soulèvement, les enfants - la SS s'est toujours gardé des enfants comme cireurs de chaussures ou pour d'autres fonctions analogues - jouèrent un rôle important pour se procurer les armes de la SS.

Le jeune de quatorze ans, Edek, avait enfoncé un copeau de métal dans la serrure de la chambre d'armes de telle manière qu'une réparation fut nécessaire. Pour la réparation fut amené un serrurier Juif du camp qui profita de l'occasion pour faire un double de la clef.

Après avoir été reculée quelques fois, la date définitive du soulèvement fut fixée au 2 août 1943. Dès le matin, les enfants se mirent à la recherche d'armes dans les logements de la SS et en trouvèrent. L'attention du corps de gardes fut détournée et le jeune de quatorze ans, Jacek, de Hongrie, parvint à pénétrer dans l'arsenal à l'aide du double de la clef. Il découpa une fenêtre arrière avec un diamant pour pouvoir faire passer à l'extérieur les armes prises. De cette manière, il fut possible de se procurer des fusils, des grenades et des munitions et de les déposer à un endroit mis au point, dans un garage.

Pour des raisons pas tout à fait élucidées, le déclenchement du soulèvement dut être avancé d'une heure.

"À quatre heure pile de l'après midi, des messagers sont envoyés à tous les groupes avec l'ordre de se rendre tout de suite au garage pour prendre des armes ... chacun ... doit dire le mot >mort<, sur quoi il lui est répondu >vie<. >Mort< - >vie<, >mort< - >vie<, les exclamations enthousiastes sont exprimées et les mains se serrent sur les armes tant désirées."
(ibidem, p.9)

À cause de l'échéance ayant été avancée du soulèvement, toutes les armes ne purent vraisemblablement pas être distribuées. Entre-temps, le désinfecteur arrosait les baraques - cette fois-ci toutefois à l'essence. Vers 15h45, le signal mis au point, un coup de feu, fut donné.

Ce qui se passa alors, Richard Glazar, un détenu survivant de Treblinka le décrit de son point de vue:

"À l'avant, quelque part vers nos baraques-logements, un coup de feu retentit. Ensuite, le silence. Puis, la première grenade explose, tout de suite après la deuxième - la troisième, je la vois exploser sur la voie pavée."

Le garde derrière nous n'est plus en vue, celui du portail a disparu lui aussi. Josek et Hershek ont leurs fusils: 'Révolution! La fin de la guerre!' La deuxième partie du slogan

est censée désorienter les gardes.

'Hourra!' Cela semble d'abord isolé et hésitant... L'appel s'amplifie et se lève au dessus de tout Treblinka."

(Richard Glazar, "Die Falle mit dem grünen Zaun - Überleben in Treblinka", 28/140 et suite)

Les baraques commencèrent à brûler partout. Des coups de feu retentirent, un dépôt d'essence explosa. 200 personnes emprisonnées de plus s'armèrent avec des armes du corps de garde SS. Une partie de la clôture du camp fut arrachée.

De 200 à 400 personnes détenues réussirent à s'enfuir. Il n'était plus possible de couper les fils du téléphone. Ainsi, la SS put faire venir assez vite des renforts des environs. Beaucoup de personnes furent assassinées avant d'avoir pu atteindre les bois protecteurs. Certaines furent assassinées plus tard par des membres de l'unité de combat antisémite "Armia Krajowa".¹⁵

Beaucoup des personnes ayant survécu continuèrent leur lutte contre le fascisme nazi dans des maquis. Là aussi, il y eut beaucoup de victimes. Les noms de 52 personnes ayant survécu, dont deux femmes, sont connus.

Bien qu'il ne fut pas possible de détruire totalement les installations d'anéantissement, il fut possible de causer des dégâts considérables. Après deux transports de plus à la mi-août, les nazis arrêtaient l'anéantissement, en octobre 1943, ils liquidèrent le camp.

Richard Glazar exprime ses sentiments à propos du succès du soulèvement:

"Cet après-midi brûlant d'août, les flammes s'élevèrent encore plus haut d'un autre endroit que comme d'habitude du gril d'incinération près des chambres à gaz. La lueur du feu qui s'éleva au dessus de Treblinka cette nuit-là était coloré d'une autre manière, avait une autre origine et une autre signification que les nuits auparavant."

(Glazar, Richard, "Die Stimme aus Treblinka", cité d'après 48/311)

■ Le soulèvement de Sobibor

Le 23 septembre 1943, un transport venant d'un camp nazi à Minsk arriva au camp d'extermination de Sobibor, c'était le premier venant d'Union Soviétique. Dans les personnes qui furent sélectionnées pour travailler se trouvaient à peu près 70 prisonniers de guerre Juifs qui avaient déjà lutté comme soldats et officiers dans les rangs de l'Armée Rouge contre les hordes fascistes nazies allemandes, et qui possédaient de l'expérience militaire aussi en ce qui concernait la guerre partisane. En leur sein, il y avait l'officier soviétique de 34 ans Alexander Pecerskij (appelé "Sacha"), qui avait presque deux ans de captivité allemande derrière lui et qui dirigea déjà le soulèvement après trois semaines de captivité au camp de Sobibor.

¹⁵L'"Armia Krajowa" ("Armée de la Patrie") du gouvernement polonais en exil était une troupe de combat de droite jusqu'à fascistoïde, dirigé avant tout par des officiers nobles d'avant-guerre, dépendant en fait de la Grande Bretagne.

La confiance en ses propres forces sous la direction de combattants de l'Armée Rouge

L'arrivée des prisonniers de guerre soviétiques fit tout de suite beaucoup de bruit dans le camp et déclencha de la curiosité et de l'espérance. Avant leur premier envoi au travail, après que le commandant SS du camp l'ait exigé, ils commencèrent à chanter un chant soviétique qui éclata comme un tonnerre printanier dans le camp de la mort de Sobibor:

"Si la guerre vient demain, nous marcherons demain. Si les malfaiteurs frappent, les peuples soviétiques se soulèveront pour leur libre patrie, unis comme s'ils n'étaient qu'un."

(Alexander Pecerskij, "Revolt in Sobibor", 59/13)



Alexander Pecerskij

Par son comportement, Pecerskij se gagna rapidement de la considération de la part de ses codétenus et codétenues et se fit remarquer en ayant refusé par deux fois en remerciant avec un sous-entendu ironique une prime pour travail rapide (des cigarettes, plus tard du pain et de la margarine) d'un garde SS, censée le corrompre.

Quand un codétenu se présenta à lui le 27 septembre déjà avec l'appel de s'évader ensemble, il répondit que des fuites isolées déclencheraient une répression sanglante ou bien l'assassinat des personnes laissées en arrière. Un plan d'évasion serait un succès seulement s'il était donné la possibilité à tout le monde de s'enfuir, même si quelques personnes mourraient certainement.

Des personnes déportées juives de différents pays, avant tout les 150 prisonnières des baraques des femmes firent cercle autour de lui le lendemain et l'assaillirent de questions sur l'Union Soviétique et le tracé du front. Quand elles voulurent savoir quand la guerre se terminerait et qui gagnerait, il fit part de tout ce qu'il savait:

Pecerskij rapporta comment les troupes nazies allemandes furent chassées par l'Armée Rouge de l'Union Soviétique socialiste des banlieues de Moscou et comment elles furent battues à Stalingrad, il rapporta que l'Armée Rouge traverserait bientôt le Dniepr et qu'elle s'avancerait. Tout fut traduit en Yiddish, en Allemand, en Hollandais et en Français. Sa réponse à la question, pourquoi le maquis russe qui faisaient sauter en l'air des wagons de chemin de fer des nazis près de Minsk n'attaquait-il pas et ne libérait-il pas le camp, elle, fit particulièrement impression. Pecerskij répondit:

"Les partisans ont leurs propres tâches. Notre travail ne sera pas fait par qui que soit d'autre pour nous."

(ibidem, p.20)

Le 29 septembre, le Juif polonais de 33 ans **Leon Feldhendler** (appelé "Baruch"), qui travaillait déjà depuis presque un an au camp II, se présenta à Pecerskij au nom du groupe de résistance existant déjà depuis longtemps dans le camp. Il appela Pecerskij à prendre en main l'organisation et la supervision du soulèvement en tant que soviétique et que militaire expérimenté. Feldhendler, qui préparait jusque là *morale*ment le

soulèvement, avait regroupé autour de lui un groupe de vingt Juifs de Tchécoslovaquie, de France, d'Allemagne et de Pologne, qui était mené par cinq Juifs polonais. Il furent enflammés particulièrement par le destin des ouvriers forcés Juifs de Belzec, qui avaient été amenés et assassinés à Sobibor vers la fin mai 1943.

Tout en respectant les règles de conspiration les plus sévères, se servant de rendez-vous avec des détenues comme couverture, tous deux se tinrent journellement en contact l'un avec l'autre jusqu'au soulèvement le 14 octobre. La direction était composée de sept personnes et en tout, 30 savaient à propos du plan. Pecerskij développa le plan du soulèvement en en convenant de la façon la plus étroite et jusque dans le détail avec un *communiste de Varsovie, Shloime Leitman*, avec lequel il s'était déjà lié d'amitié à Minsk, et à côté duquel il avait son lit dans la baraque. Par sa conduite résolue et courageuse et sa façon de faire amicale et calme, par toute sa personnalité, Leitman avait une influence idéologique profonde et une grande force de rayonnement sur les personnes étant détenues avec lui. Pecerskij était donc le *chef organisateur du soulèvement* et Leitman le *chef idéologue*.

Il y eut des bruits et des avertissements venant de différentes directions que le camp serait bientôt démantelé, ce qui aurait aussi signifié l'assassinat des commandos de travail juifs. Un garde Ukrainien informa Pecerskij de ce qu'il y avait déjà eut un soulèvement en août à Treblinka et que maintenant, la liquidation de Sobibor serait imminente. Cela donna du vent en poupe à l'organisation du soulèvement et l'accéléra. À côté des motifs principaux du soulèvement, arrêter l'anéantissement de centaines de milliers d'êtres humains, le fait indéniable que le "commando spécial" serait anéanti lui aussi joua donc aussi un rôle.

Le plan de soulèvement du combattant soviétique de l'Armée Rouge Pecerskij

La dernière discussion de la direction, au cours de laquelle Pecerskij présenta dans le détail son plan de soulèvement et d'évasion au comité clandestin, qui l'accepta avec quelques propositions complémentaires, eut lieu le soir du 12 octobre. Malgré une grande méfiance à leur égard, deux Kapos juifs qui avaient une sorte de fonction de police dans le camp et qui avaient pour cette raison une plus grande liberté de mouvement, faisaient aussi partie du plan. Les contradictions entre les Kapos et les sbires allemands SS étaient plus grandes que celles qui existaient entre eux et les personnes détenues juives, car ils ne faisaient pas confiance aux Allemands, s'attendaient à être tués à la fin comme tous et toutes les autres et voulaient s'enfuir aussi pour cette raison. Pecerskij fit nettement comprendre aux Kapos mis au courant du plan qu'ils seraient des premiers à être tués en cas d'échec.

L'horaire exact du déroulement fut fixé ainsi que la distribution des tâches entre chacun des groupes. Le plan se fondait sur le fait que les SS faisaient travailler pour leur compte personnel dans les ateliers. La ponctualité des Allemands fut aussi prise en considération dans la planification. Les SS furent appelés à venir faire des essais dans les différents ateliers, un à un, à des moments fixés de façon exacte pour les y abattre.

D'après les notes de son journal, Pecerskij décrivait son plan de la manière suivante:

"Nous devons d'abord régler le compte du groupe d'officiers qui administre le camp. Naturellement, l'un après l'autre, et sans le moindre bruit. Mais cela doit se passer dans un court laps de temps. Je veux dire, en une heure, pas plus. Nous n'y arriverions presque pas en moins de temps, et si cela dure plus longtemps, il y a le grand danger que l'un des leurs ne leur manqua et qu'ils ne sonnent l'alarme. La tâche de tuer les officiers allemands sera confiée à des gens qui seront sélectionnés au sein de nos prisonniers de guerre soviétiques, que je connais personnellement et sur qui nous pouvons compter..."

À 15 heure 30, le Capo Bjetzki emmènera sous un prétexte quelconque trois personnes que

je lui nomme au camp II. Ces trois tueront les quatre nazis qui y travaillent. Baruch (Feldhendler) doit faire en sorte que les officiers viennent un à un dans la pièce où il sera possible de réaliser l'exécution. Baruch doit s'assurer de ce qu'il ne soit plus autorisé à personne de quitter le camp à partir du moment où l'exécution des nazis commence. Si qui que ce soit devait essayer de faire du tumulte, il faut le calmer ou le tuer tout de suite. L'opération dans le camp II doit être terminée à 16 heure.

À 16 heure, des gens destinés à s'occuper de cette tâche couperont les fils du téléphone qui relie le camp II aux réserves de la garde. Les fils doivent être coupés aux deux extrémités et cachés pour empêcher une réparation.

Exactement à ce moment là, l'exécution des officiers débutera dans notre camp. Les officiers doivent être invités un par un aux ateliers. Dans chaque atelier, il y aura deux personnes qui mèneront l'exécution à bien. Tout doit être fini à 16 heure 30.

À 16 heure 30, Bjetzki et Genick mettront toutes les personnes en captivité dans le camp en rangs comme s'ils les emmenaient au travail et la colonne de marche sera menée vers la sortie. Nos soviétiques de l'est seront au premier rang. Ils attaqueront l'arsenal. Les autres continueront à marcher et couvriront l'attaque. Ceux qui auront pris des armes rattraperont la colonne, la dépasseront en courant, pour régler leur compte aux gardes du portail et attaquer les miradors."

(ibidem, p.31/32)

Dans le cas où cette tentative de sortie par le portail principal serait empêchée, il ne restait plus que l'alternative de s'échapper en passant à travers les champs de mines après avoir coupé et dépassé la clôture de fil de fer barbelé. La voie près des logements des SS sembla à Pecerskij être celle promettant le plus de succès parce qu'il était des plus vraisemblable que n'y soient déposées que des mines de signalement. Au cas où, des pierres devaient d'abord être jetées, qui feraient exploser les mines. Alors, la voie serait au moins en partie libre, déminée.

Le soulèvement fut fixé le soir auparavant au 14 octobre, car plusieurs SS étaient en vacances en Allemagne, dont aussi le commandant Reichleitner ainsi que son complice redouté Gustav Wagner. De l'ensemble des 28 SS, il n'y en avait que 16 au camp ce jour là, dont deux qui étaient absents pendant un certain temps.

Le jour du soulèvement

"Le 14 octobre était un beau jour ensoleillé",

ainsi commence Pecerskij ses notes sur le jour du soulèvement dans son journal.

"Pendant la nuit, nous distribuâmes les couteaux que nous avions rassemblés et juste une douzaine de hachettes pouvant être cachées facilement sous la veste et que le forgeron nous avait fabriquées. Qui en avait besoin reçu des vêtements chauds. Seuls les dirigeants savaient exactement quand et comment nous nous échapperions."

(ibidem, p.33)

Les premières armes furent volées au cours des heures de la mi-journée, quelques grenades, six fusils et

quelques pistolets ainsi que des munitions. Des jeunes et des enfants qui ciraient les chaussures de la SS et qui avaient aussi accès aux casernes ukrainiennes pour de petites réparations avaient été rendus responsables de la procuration de ces armes. D'autres pistolets devaient être pris aux SS après leur liquidation. Puis tout se déroula selon le plan, coup sur coup:

"Nous tuâmes six hommes de la SS dans les ateliers de tailleur et de cordonnier, où nous les avions priés de venir un à un à des intervalles de 15 minutes à partir de 16 heure pour essayer ou pour venir chercher un habit ou des chaussures. Nous tuâmes quatre hommes de la SS au secteur II, où nous les avions attirés un à un à partir de 15 heure 30 au magasin pour venir chercher un manteau de cuir que nous avions trouvé parmi les effets des personnes tuées. Cet appât s'avérait être très bon. Un fasciste fut tué dans le garage. De cette manière, onze des 14 hommes de la SS qui dirigeaient l'anéantissement des êtres humains furent tués, deux étaient absents." (48/315)

Il découle des témoignages faits devant le tribunal au cours du procès que le SS-Scharführer Werner Dubois a été blessé grièvement plus tard, au cours de l'attaque de l'arsenal, et que deux autres SS prirent peur quand ils entendirent des coups de feu et découvrirent quelques hommes de la SS morts, et qu'ils s'étaient cachés pendant la durée du soulèvement. Les deux tout d'abord absents du camp étaient le commandant du camp I, SS-Oberscharführer Karl Frenzel et le SS Erich Bauer.

Un jeune faisait la navette en courant entre le camp I et le camp II et rapportait à Pecerskij combien avaient déjà été tués dans chaque cas. Deux Ukrainiens qui arrivèrent à vélo pendant ce temps furent aussi tués. Un Juif de Tchécoslovaquie parlant l'Allemand, du nom de Schwartz, qui avait à travailler comme électricien, débrancha le courant et le téléphone et ainsi tout lien du camp vers l'extérieur.

Jusqu'à ce point, le plan préparé de façon exacte put être réalisé en juste une heure et demi. Alors, le SS Bauer arriva

"dans le camp à l'imprévu avec un camion au retour d'un voyage... Il appela quelques détenus, pour décharger le véhicule, qui venaient juste avant ... de tuer le Scharführer Floss. Quand Bauer s'en rendit compte, il tira sur les détenus." (ibidem)

Mais avant tout, Le commandant de camp Frenzel, le seul chef SS restant qui aurait pu organiser les gardes Ukrainiens pour une action contre les personnes détenues n'était pas venu à l'atelier comme cela avait été prévu. Mais comme il était déjà un peu après 17 heure et qu'il était impossible d'attendre plus longtemps sans mettre en danger l'ensemble du soulèvement, le Kapo Bjetzki siffla le signal de l'appel du soir selon une directive de Pecerskij. Un courrier fut envoyé à Feldhendler et aux personnes emprisonnées dans le camp II qui leur fit part de la décision de commencer la marche de toutes les personnes détenues en direction du portail principal. Comme il n'y avait aucune sorte de contact avec les quelques douzaines de personnes détenues travaillant de façon totalement isolée et sévèrement gardées dans le camp III, le véritable secteur d'anéantissement, elles furent exclues dès le début du plan de soulèvement.

Pecerskij décrivit dans son journal ce qui se passa au camp I après le signal:

"Les gens affluèrent de tous les côtés. Nous avions déjà sélectionné avant soixante-dix hommes, pour la plupart des prisonniers de guerre soviétiques, dont la tâche était d'attaquer le dépôt d'armes. Pour cette raison, ils marchaient en tête de colonne. Mais toutes les autres personnes, qui n'avaient fait que supposer que quelque chose était en préparation, mais qui ne savaient ni quand, ni comment, l'apprirent maintenant, en

dernière minute. Elles commencèrent à pousser et à bousculer de peur d'être laissées en arrière. Nous atteignîmes le portail du camp I en formation désordonnée.

Le commandant du mirador, un Allemand de la région inférieure de la Volga, s'approcha de nous. 'Hé, fils de putes', cria-t-il, 'Vous avez pas entendu le sifflet? Pourquoi est-ce que vous vous bousculez de l'avant comme un troupeau de bêtes? Allez tout de suite à la ligne, en rangée de trois!' Comme sur un commandement, plusieurs haches furent sorties tout d'un coup des vestes et lui volèrent à la tête en réponse.

La colonne du camp II s'approchait de nous à ce moment. Plusieurs femmes se mirent à crier, effrayées par la scène inattendue. Un prisonnier était sur le point de perdre connaissance. Un autre commença à courir à l'aveuglette. Il était clair qu'il était impossible dans ces conditions de s'avancer avec ces gents en colonne ordonnée. Pour cela, je criais fort: 'En avant, camarades!'

"Des appels retentirent dans le camp tels le tonnerre et réunirent des personnes juives de Russie, de Pologne, de Hollande, de France, de Tchécoslovaquie et d'Allemagne. Six cents êtres humains tourmentés et suppliciés jusqu'au sang s'élancèrent de l'avant avec un 'Hourra' sauvage pour leur vie et leur liberté."

(Alexander Pecerskij, "Revolt in Sobibor", 59/39)

Le détenu Juif de Pologne Khaim Povroznik, qui prit part au soulèvement, qui pu s'enfuir de Sobibor et se cacher en Pologne jusqu'à ce qu'il soit libéré par

Der Kommandeur der Ordnungspolizei
im Distrikt L u b l i n
- Ia -

Lublin, den 15.Okt.1943.

Fernschreiben!

An den B.d.O. - Offizier vom Dienst - K r a k a u -, (...)

Sicherungsabschnitt Bug:

b) Am 14.10.43, gegen 17 Uhr, Aufstand der Juden im SS-Lager Sobibor, 40 km nördl. Chol. Sie überwältigten die Wachmannschaften, setzten sich in Besitz der Waffenkammer und flohen nach Feuerkampf mit der übrigen Lagerbesatzung in unbekannter Richtung. 9 SS-Männer ermordet, 1 SS-Mann vermisst, 1 SS-Mann verwundet. 2 fremdvölkische Wachmänner erschossen. Entwichen sind etwa 300 Juden, der Rest ist erschossen bzw. befindet sich im Lager. Trupf, Kapellerei und Wehrmacht wurden sofort verständigt und über den Vorgang. Um 1 Uhr die Sicherung des Lagers. Das Gelände südlich und südwestl. Sobibor wird von Polizei und Wehrmacht durchsucht.

Un rapport nazi sur le soulèvement à Sobibor

"Ils maîtrisèrent le corps de garde, prirent possession du dépôt d'armes et s'enfuirent à la suite d'un combat à l'arme à feu..."

"Le commandant de la police de Lublin, le 15 oct. 1943.
maintien de l'ordre dans le district de Lublin
- Ia -

Télégramme!

Au B.d.O. - Officier de service - Cracovie -, "

....

"Section de surveillance du Bug:

b) Le 14.10.43, vers 17 heure, soulèvement des Juifs dans le camp-SS Sobibor, 40 km au nord de Cholm. Ils maîtrisèrent le corps de garde, prirent possession du dépôt d'armes et s'enfuirent après un combat à l'arme à feu avec le reste de la garnison du camp dans une direction inconnue. 9 hommes de la SS assassinés, 1 homme de la SS porté manquant, 1 homme de la SS blessé. 2 hommes de garde de population étrangère fusillés.

À peu près 300 Juifs se sont échappés, le reste est fusillé ou bien se trouve dans le camp. Les troupes de police et la Wehrmacht furent tout de suite mises au courant et prirent en main la surveillance du camp vers 1 heure. Le terrain au sud et au sud-ouest de Sobibor est ratissé par la police et la Wehrmacht."

l'Armée Rouge, rapporte:



"Un groupe important se rassembla dans le camp. Au milieu se tenait notre dirigeant héroïque Saschka. Saschka cria: 'Pour Staline, hourra!'" (88/453)

L'avance des personnes emprisonnées vers le portail du camp I ne rencontra d'abord pas de résistance, car les SS restés en vie et aussi les gardes Ukrainiens sans commandement, même sur les miradors entourant le camp, ou se laissèrent berner, ne comprirent pas tout de suite ce qui se passait, ou furent tellement pris au dépourvu par les événements qu'ils perdirent la tête.

C'est seulement à partir de l'attaque contre le dépôt d'armes et de leur avance continuant vers le portail principal du camp que la masse des rebelles fut arrêtée par un tir fourni de fusil mitrailleur venant d'un mirador. Il était aussi prévu de parler aux gardes Ukrainiens parce que quelques uns d'entre eux voulaient aussi s'enfuir. Cela ne pu toutefois pas être réalisé parce qu'un Ukrainien se mit à tirer. Décisive pour le déroulement suivant de l'évasion fut l'apparition du SS-Oberscharführer Frenzel, qui arrivait d'une baraque, qui se mit tout de suite à tirer à la mitraillette sur les fuyards et les fuyardes et qui rassembla autour de lui environ une douzaine de gardes Ukrainiens, qui tentèrent de la même manière à essayer de stopper à coups de fusils l'évasion en masse. Les personnes détenues répondirent en tirant de leurs fusils et de leurs pistolets peu nombreux, jetèrent des pierres et du sable sur les fascistes. Mais le feu de la mitraillette de Frenzel et du SS Bauer le rejoignant coupa la voie vers le portail principal à la masse et elle dû s'enfuir par dessus la clôture de barbelés et en direction des champs de mines.

Beaucoup de gens furent fusillés, restèrent suspendus morts aux différents réseaux de barbelés, mais encore plus tombèrent dans les champs de mines. Pour les premiers, c'était en fait un commando suicide, car ils savaient que les mines exploseraient. Mais ainsi, ils frayaient un chemin aux personnes les suivant, qui savaient alors où il n'y avait plus de mines, ou qui sauvaient leur vie en passant sur les corps couchés sur les mines pour pouvoir s'enfuir vers la forêt proche. Pecerskij courut avec son groupe en direction des logements de la SS, où sa supposition que les environs rapprochés n'en fussent pas minés se vérifia. Ils coupèrent les barbelés et purent s'échapper avec presque 60 hommes.

Les succès du soulèvement de Sobibor

La liquidation silencieuse de 11 bourreaux SS et la blessure grave d'un SS et de ce fait, la mise hors de combat de presque toute la garnison active de la SS, avant tout des officiers de commandement, à l'exception du commandant de camp Frenzel, assura le succès du soulèvement armé de Sobibor et la fuite en masse de la majorité du "commando spécial" Juif. 38 des gardes Ukrainiens furent ou tués ou blessés; 40 autres Ukrainiens s'enfuirent par la suite, avant que leurs maîtres allemands ne puissent leur demander des comptes.

Deux jours après le soulèvement seulement, le 16 octobre 1943, Himmler ordonna personnellement la destruction immédiate du camp d'extermination de Sobibor. Comme résultat direct du soulèvement à Sobibor, une machinerie de la mort qui avait mis fin à la vie de plus de 500 000 Juifs et Juives et qui aurait encore pu effacer d'autres milliers de vies, fut mise à l'arrêt une fois pour toute. En plus de cela fut empêché le démarrage de la production d'armements pour la Wehrmacht nazie, qui était prévue à Sobibor et qui en était déjà à la mise en place dans le secteur nord du camp. En même temps que la liquidation du camp à Sobibor, en octobre 1943, les nazis démembrèrent aussi le camp d'extermination de Treblinka.

Plus de 400 personnes détenues Juives réussirent tout d'abord à s'enfuir du camp en tant que tel. Mais 100 à peu près furent tuées par des mines ou des balles dans la zone découverte entre le camp et la forêt. Plus de 100 furent rattrapées et fusillées au cours des quatre jours de battue par la SS qui suivit le soulèvement. Toutes les personnes qui n'avaient pas pu s'enfuir et qui s'étaient trouvées dans le camp après le soulèvement,

environ 150 personnes détenues Juives, furent fusillées en guise de vengeance dès le lendemain par la SS avec les 30 à 40 personnes Juives rattrapées en cours de route et ramenées. Beaucoup des personnes évadées furent aussi assassinées par des collaborateurs ou des antisémites polonais, avant tout des rangs de l' "armée de la patrie" qui se trouvait sous la direction du gouvernement polonais en exil en Angleterre.

Au cours du procès judiciaire de Hagen, il a été estimé que des 500 à 600 personnes qui étaient dans le camp au moment du soulèvement, environ 50 à 60 avaient pu survivre, vraisemblablement, trois à quatre fois plus y parvinrent. Le parquet pu trouver l'adresse de 32 personnes survivantes et constater d'au moins trois autres qu'elles sont mortes seulement après la libération définitive de l'an 1945.

Le compagnon de lutte le plus proche de Pecerskij, son camarade avec lequel il parlait de tout, comme avec un frère, quand ils étaient couchés l'un à côté de l'autre pendant la nuit, avec qui il planifia et organisa le soulèvement jusque dans le détail, Shloime Leitman, avait été blessé - hors de la vue de Pecerskij -, avant qu'il n'arriva à s'enfuir dans les bois. Il continua alors sa fuite encore pendant trois kilomètres avant que ses forces ne l'abandonnent. Des personnes détenues polonaises sont censées l'avoir encore aidé, mais il n'y a plus rien de concret de connu à propos de son destin à partir de là.

Leon Feldhendler survécut et pu s'enfuir rejoindre le maquis polonais. Mais il fut tout de même abattu en 1945, après la victoire sur les nazis, au cours d'un pogrome antisémite.

Stanislaw Szmajzner, qui était alors âgé de seize ans et demi et qui avait procuré les fusils pour le soulèvement, réussit aussi à s'enfuir et il rejoignit le maquis. Après la victoire sur les nazis, il poursuivit le SS-Oberscharführer Wagner de mauvaise augure, qui avait été en congé au moment du soulèvement, jusqu'en Amérique du sud. Après qu'il l'eut déniché dans sa cachette au Brésil en 1976, Wagner fut retrouvé mort, il paraît qu'il fut poignardé avec un couteau; la version officielle fut celle du suicide.

Alexander Pecerskij réussit avec son groupe à échapper aux sbires fascistes qui ratissèrent largement la région autour du camp d'extermination pendant à peu près une semaine, avec presque mille SS, policiers, soldats de la Wehrmacht, soutenus par l'armée de l'air. Le 22 octobre 1943, lui et son groupe se joignirent à la lutte des maquis soviétiques contre la bête nazie dans la région de Brest-Litovsk. Ses compagnons de lutte proches Boris Tsibulskij et Alexander Shubajev tombèrent plus tard pendant la lutte partisane, tandis qu'Arkadi Vaispapir et Semion Rosenfeld vécurent avec Alexander Pecerskij le jour où ils rencontrèrent à nouveau l'Armée Rouge soviétique s'avancant et où ils purent la rejoindre pour chasser et détruire les bandes fascistes nazies.

Les traits distinctifs fondamentaux des soulèvements dans les camps d'extermination

♦ Pendant la préparation du soulèvement, il était essentiel de lutter contre la démoralisation par un comportement exemplaire des camarades dirigeants et des camarades dirigeantes, qui, par exemple, refusèrent de façon résolue de se laisser corrompre par des SS.

♦ Mais ce qui fut le plus décisif, ce fut le comportement clair qu'un soulèvement doit être la tâche indépendante de toutes les personnes détenues, en faisant confiance aux propres forces - sans attendre l'Armée Rouge ou des actions de maquis de l'extérieur.

♦ Ce qui fut déterminant pour le soulèvement, c'était la planification optimale et la préparation de manière

conspirative, la réalisation résolue de la libération de toutes les personnes détenues du "commando spécial". Cela signifiait aussi si nécessaire utiliser la violence pour empêcher des tentatives d'évasion de personnes isolées ou d'autres actions pouvant mettre le soulèvement en danger.

♦ La dureté nécessaire contre l'ennemi de classe se montra pendant la liquidation de SS isolés ou bien comme à Sobibor de presque toute l'équipe dirigeante de la SS étant présente. Cette dureté se montra aussi contre les personnes qui passaient du côté de l'ennemi de classe, par exemple dans le cas de la liquidation de traîtres.

♦ Le soulèvement à l'intérieur même des camps d'extermination était possible parce que le système de surveillance par la SS dans les KZs n'était justement pas sans faille, parce qu'il existait bien des contradictions entre les différents niveaux de la SS et entre les sbires SS eux-mêmes, avant tout entre les SS Allemands et les aides et les gardes Ukrainiens, contradictions qui pouvaient être mises à profit.

La SS n'était pas une troupe d'élite incorruptible, mais une bande de criminels moralement dépravée, vaniteuse et corrompue, où chacun volait et essayait de prendre le meilleur pour soi. Un moment essentiel pour le plan du soulèvement était, à Sobibor par exemple, l'utilisation de l'avidité et du penchant à s'enrichir matériellement de chacun des sbires SS, qui utilisaient les personnes détenues pour leur besoins personnels et les faisaient travailler pour leur compte personnel dans les ateliers aussi.

Certaines façons de se comporter et aussi la ponctualité typique des SS allemands furent prises en considération dans la planification pour pouvoir attraper et régler leur compte un à un à ces gardiens de KZ à des moments fixés de façon exacte.

Les contradictions entre les Kapos juifs, qui avaient une fonction policière dans le KZ et jouissaient de privilèges, et leurs maîtres souverains SS Allemands purent aussi être mises à profit. Tous les Kapos ne croyaient pas de la SS allemande qu'elle les laisserait en vie en guise de paiement de leur service, et ceux-ci voulaient aussi s'enfuir pour cette raison.

8. Les femmes et les hommes communistes - La force dirigeante dans la résistance organisée

Les principaux acteurs et les principales actrices de la résistance dans les camps de concentration et aussi dans les camps d'extermination étaient sans aucun doute les camarades hommes et femmes des partis communistes des différents pays: communistes juifs et juives des différents PCs, les camarades femmes et hommes soviétiques, les communistes des brigades internationales de différents PCs - tous et toutes luttèrent au travers des difficultés et des erreurs d'une façon pour laquelle des mots tels que "exemplaire" ou "héroïque" ne vont presque pas: de tels mots font trop rabachés au vu de la véritable épreuve au niveau historique mondial que les femmes et les hommes communistes de cette période durent subir. La vérité est que tous et toutes ne sont pas restés fermes. Et il y eut aussi des non-communistes, victimes a-politiques du fascisme nazi, femmes et hommes, jeunes et personnes du troisième âge, qui ont fait preuve de qualités de caractère qui ont écrit de façon indélébile que le fascisme nazi n'est pas "invincible", ni militairement, ni moralement.

Souvent, les organisations de résistance existant dans presque tous les grands KZs sont assimilées à des organisations de PCs, même quand ce ne fut pas le cas, au moins depuis 1939, quand toujours plus de personnes détenues originaires des pays attaqués par les nazis allemands furent déportées dans les KZs. Ces organisations étaient la plupart du temps des comités à la composition internationale avec une direction élue, dans laquelle il y avait certainement aussi - sur la base d'une politique antifasciste de front populaire - à côté de communistes des sociaux-démocrates, des anarchistes, des sionistes ou des chrétiens ou chrétiennes travaillant en commun. Le comité clandestin de combat Auschwitz par exemple avait dès le début un caractère international et dépassant les barrières de parti, l'initiative de son union vint d'un fonctionnaire du Parti Socialiste Polonais.

Tout de même - la force dirigeante, les actrices principales, c'étaient les forces communistes de tous les pays qui avaient été attaqués par le fascisme nazi, ainsi que les forces communistes d'Allemagne. Cette vérité impossible à remettre en question - y compris la vérité que les partis communistes de cette période prenaient sans limites les performances grandioses de l'Union Soviétique et le travail du camarade Staline comme l'un des points de départ de l'ensemble de leur travail politique - ne peut pas être assez appréciée à sa juste valeur à un moment où l'anticommunisme, et tout spécialement l'antistalinisme font l'expérience d'être immensément répandus.

Un facteur essentiel du rôle hors du commun des forces communistes dans la résistance est le fait que malgré le jour le jour barbare du camp et malgré la lutte importante et nécessaire là-contre, beaucoup n'ont pas perdu des yeux la perspective, le grand but de leur lutte dans les KZs et les camps d'extermination:

L'anéantissement du fascisme nazi, épaulé contre épaulé avec les armées de la coalition anti-hitlérienne, avant tout avec l'Armée Rouge, les maquis soviétiques, les maquis des autres pays occupés par les nazis, les organisations de résistance des ghettos juifs et les peuples luttant contre les nazis.

Cette prévoyance aida aussi à prendre les décisions les plus difficiles, à planifier la lutte, préparer des soulèvements avec pour but de gêner ou de stopper le génocide des nazis en détruisant les installations d'anéantissement.

Pour ce qui est de cela, les communistes juifs *Josel Dorebus et Jankiel Handelsmann*, qui participèrent de manière dirigeante à la préparation du soulèvement dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau et le camarade *Leitman* de Pologne, qui prépara idéologiquement le soulèvement à Sobibor et l'organisa en commun avec le camarade *Alexander Pecerskij* servent d'exemples à suivre. De Pecerskij, les paroles nous

sont parvenues, que tout front de la lutte contre les fascistes nazis, que ce soit l'Armée Rouge, les maquis ou encore les combattantes et les combattants dans les KZs et les camps d'extermination, a ses propres tâches auxquelles il doit se mettre et qu'il doit résoudre par ses propres moyens:

"Notre travail ne sera pas fait par qui que ce soit d'autre pour nous."

Il s'agissait de détruire le mythe de l'invincibilité des nazis et de donner un signal aux effets moraux gigantesques à la lutte mondiale contre le fascisme nazi: ***Les nazis peuvent être vaincus au centre même de leur machinerie d'anéantissement!***

Il s'agissait de préparer et de réaliser des évasions pour rejoindre les maquis, pour renforcer la lutte armée contre les nazis. Pour cette raison, des communistes organisèrent consciemment des relations avec l'extérieur, avec le PC clandestin à Berlin, avec le maquis en Pologne ou en Slovaquie (48/100, 101, 108 et 16/101 et suite), ou alors, il fut aussi tenté de coordonner la résistance entre les différents camps ou même de d'abord la faire démarer dans certains camps au moyen de "transferts".

La lutte des PCs et de l'Internationale Communiste pour la révolution prolétarienne mondiale apprenait aux combattantes et aux combattants communistes à devenir des internationalistes hors du commun. ***L'internationalisme prolétarien*** fit ses preuves dans les KZs et les camps d'extermination, des forces communistes sont nommées dans presque tous les récits en première ligne en ce qui concerne l'union des personnes détenues de différentes nationalités, la lutte contre la division créée par la SS, contre l'idéologie nazie. Des camarades du PC d'Allemagne tels que ***Robert Siewert***, qui protégea encore des jeunes Juifs au KZ Buchenwald alors que les personnes détenues juives des KZs sur le territoire du "Reich Allemand" d'alors avaient déjà été presque toutes déportées dans les camps d'extermination resteront des rappels inoubliables dans la ***lutte contre le chauvinisme allemand***. Il fait partie de la vérité toute entière que sous les crématoires fumants d'Auschwitz, dans lesquels des milliers de cadavres d'êtres humains assassinés étaient incinérés journellement, un camarade du PC d'Autriche, ***Alfred Klahr***, membre du Comité Central du PC d'Autriche, a rédigé une critique de la pensée nationaliste allemande de certains camarades du PC d'Allemagne à Auschwitz. C'est seulement dans la tradition d'un tel comportement internationaliste prolétarien, seulement en prenant en considération les points intrinsèques de cette critique que nous pouvons vraiment apprendre consciemment de la résistance dans les KZs et les camps de concentration des nazis.

Dans les conditions de détention extrêmes dans les camps nazis, la ***discipline communiste consciente*** fit aussi ses preuves au sein des forces communistes. Le mensonge que la discipline communiste signifierait une obéissance de cadavre est le conte atroce numéro un au moyen duquel les idéologues bourgeois excitent contre le communisme. Les caricatures d'anciens partis communistes, le SED ou le PC d'URSS semblent leur donner raison. Tous les aspects distinctifs d'une véritable discipline communiste y ont été écartés, foulés aux pieds, transformés en leur contraire.

"On y coupe la tête à ceux qui critiquent" - cette propagande d'atrocités est particulièrement répandue contre les PCs du temps où vivait Staline. Le fait que c'était complètement différent et que c'est toujours complètement différent chez de véritables communistes est aussi montré par la pratique communiste dans les KZs et les camps d'extermination. Ce furent justement les forces communistes qui organisèrent infatigablement des débats pour discuter collectivement des problèmes à résoudre. Le concept de discipline communiste souligne contre tout concept de discipline bourgeois:

"Mais la discipline de fer dans le Parti ne saurait se concevoir sans l'unité de volonté, sans l'unité d'action complète et absolue de tous les membres du Parti. Cela ne signifie évidemment pas que de ce fait la possibilité d'une lutte d'opinions au sein du Parti soit exclue. Au contraire, la discipline de fer n'exclut pas, mais présuppose la critique et la lutte d'opinion au sein du Parti. Cela ne signifie pas, à plus forte raison, que la discipline

doive être 'aveugle'. Au contraire, la discipline de fer n'exclue pas, mais présuppose la soumission consciente et librement consentie, car seule une discipline consciente peut être réellement une discipline de fer. Mais une fois la lutte d'opinions terminée, la critique épuisée et la décision prise, l'unité de volonté et l'unité d'action de tous les membres du Parti sont la condition indispensable sans laquelle on ne saurait concevoir ni l'unité du Parti ni la discipline de fer dans le Parti."

(Staline, "Des principes du Léninisme", 1924, cité d'après Staline, "Les questions du Léninisme", Éditions en langues étrangères, Pékin 1977, p.111-112)

La *discipline consciente* que les communistes avaient acquise en luttant contre l'impérialisme et le fascisme avant leur détention en KZ fit ses preuves pendant la torture des camps de la Gestapo, où il fallait ne pas trahir les plans de soulèvement, ne laisser échapper aucune sorte d'informations sur l'organisation de résistance. Cette discipline était importante pour pouvoir tenir bon pendant les petits travaux mesquins nécessaires de tous les jours au KZ, vu la terreur quotidienne des nazis, pour pouvoir préparer ainsi le soulèvement.

Les forces communistes de tous les pays qui étaient détenues dans les KZs avaient combattu avant cela leurs "propres" classes exploitantes dans leurs pays, l'occupation nazie de "leurs" pays au sein de la résistance antifasciste contre le fascisme nazi. Cette lutte avait été menée sur la base de la clandestinité la plus sévère, les femmes et les hommes communistes y allèrent à l'école de la lutte dans l'illégalité, apprirent les règles de base de cette lutte, apprirent à *relier la lutte légale à la lutte clandestine*. Pour cette raison, et pas seulement à cause de leur grand nombre, mais aussi à cause de leur base idéologique commune et de leur volonté de lutte, à cause de la conscience et de la discipline auxquelles leur Parti les avait éduquées et éduqués, les femmes et les hommes communistes présentaient les conditions sine qua non les plus favorables pour une *activité clandestine* en respectant la conspiration la plus stricte.

La résolution et la dureté communistes à l'égard de l'ennemi de classe et de l'ennemi dans ses propres rangs, tel que mouchards ou Kapos pro-nazis, firent aussi leurs preuves. Les expériences de la lutte contre les mouchards et les agents de l'impérialisme à l'extérieur des KZs aidèrent les forces communistes.

Une tâche particulièrement difficile était de *relier le comportement révolutionnaire et attaché aux principes avec la flexibilité nécessaire en faisant des compromis*.

Il y allait de mettre à profit des contradictions chez l'ennemi sans dépasser la frontière de la collaboration. Les personnes détenues communistes travaillant à l'"administration autonome des personnes détenues" en particulier y étaient continuellement confrontées, ce comportement ci ou cet autre pour arracher de meilleures conditions dans le camp était-il encore un compromis acceptable ou était-il déjà de la collaboration? Beaucoup de femmes et d'hommes communistes ont aussi réussi cet examen, beaucoup de groupes communistes ont pris beaucoup de décisions correctes dans les pires conditions, grâce à des débats collectifs.

Qui a des doutes sur le rôle des forces communistes au sein de la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi peut lire aussi à volonté presque n'importe quels souvenirs de victimes du fascisme nazi n'étant pas communistes aussi - c'est la vérité prouvée mille et mille fois!

Un trait distinctif essentiel de forces vraiment communistes était aussi le travail sérieux et honnête en commun avec des forces non communistes. Non, ce ne furent pas seulement les forces communistes qui combattirent. Non, les femmes et les hommes communistes n'ont pas tout fait de manière correcte. Les forces communistes étaient le noyau, la partie dirigeante de l'ensemble de la résistance antinazie dans les KZs et les camps d'extermination!

L'assassinat de femmes et d'hommes, camarades hors du commun des PCs de beaucoup de pays, signifia

un affaiblissement important des forces communistes. Les tendances et les forces pseudo-communistes étant apparues d'abord en rampant, puis toujours plus ouvertement dans les anciens partis communistes, l'état actuel des forces communistes dans le monde entier sont aussi la suite pas insignifiante des pertes gigantesques des femmes et des hommes communistes causées par les orgies meurtrières du fascisme nazi!

Notre lutte aujourd'hui doit aussi s'attacher, pour cette raison, et se rattache à la lutte commune des femmes et des hommes communistes de beaucoup de pays contre le fascisme nazi. C'est seulement dans la continuation de la tradition de cette lutte internationaliste prolétarienne, seulement par l'analyse critique de cette lutte que la lutte pour reconstruire un mouvement communiste mondial, s'orientant grâce à la théorie et la pratique du mouvement communiste mondial du temps de Lénine et de Staline, peut être commencée aujourd'hui!



Documents de la première conférence du Parti de “Gegen die Strömung” <À Contre Courant>

(1) Ausgangspunkte unsere Arbeit [Points de départ de notre travail]

Composés de:

- Manifeste du Parti Communiste de Marx et d'Engels (1848)
 - Programme du Parti Communiste de Russie (Bolchevik) (1919)
 - Programme de l'Internationale Communiste (1928)
-

(2) Die proletarische Weltrevolution und die Revolution in Westdeutschland [La révolution prolétarienne mondiale et la révolution en Allemagne de l'ouest]

(3) Tod dem westdeutschen Imperialismus, Revanchismus, und Militarismus! [Mort à l'impérialisme, au revanchisme et au militarisme ouest-allemands]

(4) Bericht über den Verlauf der Diskussion zu den programmatischen Resolutionen der 1. Parteikonferenz [Rapport du déroulement de la discussion sur les résolutions programmatiques de la première conférence du Parti]

entre autres:

- Sur la lutte des classes dans le socialisme
- Discussion sur la question de la femme
- Comportement communiste et comportement "vert" par rapport à la nature
- L'impérialisme ouest-allemand et le repartage du monde

Annotations:

1) Au sujet problématique du bombardement prévu d'Auschwitz-Birkenau pour stopper l'extermination en masse de la population juive

La résistance organisée à Auschwitz, en fait, toutes les personnes détenues d'obédience antinazie désiraient le bombardement des voies de chemin de fer et avant tout des chambres à gaz et des crématoires à Auschwitz-Birkenau, pour au moins pouvoir gêner ou bien peut-être même stopper les transports de la mort vers Auschwitz, et par conséquent la machinerie de la mort s'y trouvant. Ces bombardements auraient dû empêcher avant tout l'anéantissement des plus de 400 000 personnes Juives hongroises que les nazis exécutèrent entre mai et juillet 1944.

Des représentants de différentes organisations juives de Hongrie s'étaient présentés aux participants occidentaux à la coalition anti hitlérienne dès le printemps 1944, eux aussi avec la même demande. Il faut supposer que la demande de bombardements faite par l'organisation de résistance et par les organisations juives était connue aussi de l'Union Soviétique. Nous ne savons rien du comportement de l'Union Soviétique socialiste sur ce sujet problématique, nous ne connaissons aucun document officiel à ce propos.

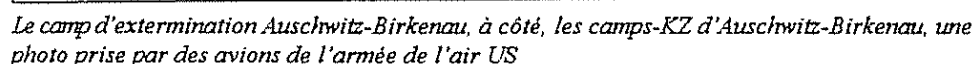
Mais les alliés ne bombardèrent qu'Auschwitz-Monowitz, où des produits important pour la guerre tels que l'essence et le caoutchouc étaient produits synthétiquement. Les rails de chemin de fer et le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau ne furent pas bombardés.

Du point de vue de la technique militaire, ces bombardements auraient été possible en tout cas pour les armées de l'air britannique et américaine. Elles avaient des bombardiers et des avions de chasse qui auraient pu atteindre avec grande précision les rails de chemin de fer et les installations d'anéantissement à Auschwitz-Birkenau, sans que ne meurent obligatoirement beaucoup de personnes détenues pendant l'attaque. Dès novembre 1942 déjà, les anéantisments en masse que les nazis faisaient en Pologne étaient connus de l'opinion publique mondiale. Mais c'est quand même très tard seulement, en juin 1944, après l'évasion de Rudolf Vrba et Alfred Wetzler, qui déposèrent un rapport détaillé sur Auschwitz-Birkenau avec un croquis exact des installations d'anéantissement ainsi que des données de la situation géographique, qu'Auschwitz-Birkenau fut connu des alliés en tant que lieu central du génocide hautement industrialisé et que sa position géographique exacte fut connue. La tactique de camouflage des nazis avait marché jusque là. La première photo aérienne d'Auschwitz-Birkenau, sur laquelle se reconnaît nettement entre autre la machinerie d'anéantissement, date du 26.6.44.

Donc, avec la connaissance de la situation exacte du camp d'extermination à partir de fin 1944 après la fuite de Vrba et de Wetzler, les armées de l'air britannique et US-américaine auraient été capables de bombarder les installations ferroviaires et les ponts de chemin de fer menant à Auschwitz, ainsi que les crématoires et les chambres gaz dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Ce qui est discutable, c'est si les alliés de la coalition anti-hitlérienne ont fait une grosse erreur ou non en ne bombardant pas le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, ce qui aurait empêché en grande partie ou au moins massivement gêné l'anéantissement de la population juive de Hongrie.

Le but principal des armées alliées était, correctement, la défaite totale de la bête nazie blessée, qui continuait à assassiner en 1944 aussi pas seulement à Auschwitz. La défaite aussi rapide que possible des nazis était la seule garantie pour la fin de toute extermination massive par les nazis.



Le problème principal pour la question "Bombardement des camps d'extermination à Auschwitz-Birkenau - oui ou non?" c'était l'existence du danger que les nazis puissent se servir d'une attaque des alliés pour liquider tout le camp avec plus de 100 000 personnes détenues dans le sens de l'ordre d'Himmler: "Aucun détenu ne doit tomber vivant aux mains de l'ennemi". Après quoi ils auraient alors pu prétendre que les alliés auraient eut bombardé et anéanti le camp. L'exemple du mensonge de propagande que Thälmann serait mort tué par une bombe américaine est ici plein d'enseignements et n'est pas discuté de façon exacte par les critiques actuels du fait de ne pas avoir bombardé. Il fallait partir du fait que les nazis auraient prétendu que le camp aurait eut été détruit par les bombardements des alliés, ainsi qu'ils l'ont prétendu plus tard dans le cas des personnes détenues du KZ Neuengamme.¹⁶

D'un autre côté, il y aurait eut pour les personnes détenues en cas de bombardement la chance d'une évasion massive. Sur la base des expériences déjà faites, il fut en tout cas estimé très improbable qu'une évasion sauve la vie à beaucoup de personnes détenues.

Tout en ayant cette problématique en vue et en comptant avec le calcul des nazis, l'organisation de résistance d'Auschwitz a tout de même demandé clairement que ces bombardements aient lieu, vu le danger d'extermination en masse de centaines de milliers de personnes de plus.

¹⁶ Au sujet de l'exemple Neuengamme: Après l'évacuation complète du camp, les personnes internées furent entassées dans des bateaux qui appareillaient en mer Baltique. Les nazis savaient exactement que chaque bateau serait bombardé. Pressentant leur fin sur les bateaux déjà, un groupe de personnes détenues tenta d'atteindre les alliés à la nage dans la baie de Lübeck - elles se noyèrent. À l'exception de quelques personnes détenues (un petit bateau dont le capitaine refusa de prendre la mer), toutes les personnes détenues du KZ Neuengamme périrent dans le bombardement de ces bateaux par les alliés.

2) Sur le débat entre Bruno Baum et Alfred Klahr

Dans les récits de personnes détenues d'autres nationalités s'exprime un grand respect par rapport aux personnes communistes allemandes. Il est souvent mis en valeur: Presque toutes ont aidé à améliorer les conditions de vie dans les KZs, en fait, des personnes communistes allemandes participèrent à toutes les formes de résistance. Dans certains KZs, à Buchenwald par exemple, elles participaient à la résistance antinazie en position dirigeante - avant tout pour la raison qu'elles travaillaient souvent à l'"administration autonome des personnes détenues" et qu'elles possédaient le plus d'expérience dans la lutte contre la SS dans les camps, parce qu'elles avaient déjà été arrêtées à partir de 1933, alors que les communistes d'autres pays ne le furent qu'à partir de 1938/39.

Il y eut aussi certaines personnes cadres communistes allemandes qui furent non seulement très estimées, mais aussi extrêmement aimées, vraiment aimées par des personnes détenues d'autres nationalités à cause de leur comportement profondément solidaire. Trois noms sont souvent mentionnés: Ernst Schneller, Karl Wagner et Robert Siewert.

Mais il y eut aussi des problèmes pendant le travail internationaliste entre les Allemands et les Allemandes communistes et les personnes détenues d'autres pays.

Le système de la SS joua un rôle, elle fourrait les personnes détenues allemandes, communistes aussi, à l'"administration autonome des personnes détenues", traitait les personnes détenues allemandes consciemment de façon privilégiée (qui étaient, d'après l'idéologie nazie, "Aryennes") à l'inverse avant tout des Juifs et des Juives, des Sinti, des Roms et des "sous-hommes slaves". Les personnes détenues d'autres nationalités le sentaient, et souvent, ce système de la SS ne manquait pas d'avoir les conséquences visées.

Ceci est particulièrement net dans le cas de Bruno Baum, un dirigeant communiste allemand dans le groupe de combat Auschwitz qui était emprisonné en tant que communiste et avec l'"étoile jaune" aussi.

Dans un livre de Bruno Baum sur la résistance antinazie à Auschwitz, qu'il écrivit en 1949, se trouve le passage suivant, d'une arrogance incroyable, sur la résistance juive, sur les victimes juives des nazis:

"S'y ajoutèrent quelques groupes juifs qui s'étaient ralliés à nous (le groupe de combat international Auschwitz, n.d.a.), dont un tel groupe d'environ 300 personnes. Avec notre slogan 'ne pas laisser gazer sans combat!', nous les avons gagnées à nous. Elles ressentaient comme une honte que plus de quatre millions de Juifs eussent été gazés à Auschwitz sans avoir fait acte de résistance, à part dans un cas... Nous primes ces êtres humains dans notre organisation de résistance, ce dont ils se montrèrent aussi dignes plus tard." (6/83 et suite)

Les faits sont faux. Dans beaucoup de récits, il est clair qu'il y eut une résistance considérable des personnes détenues juives à Auschwitz. On y entend souvent parler du soulèvement du commando spécial et de beaucoup d'attaques de personnes détenues juives contre les tueurs SS. En plus de cela, Bruno Baum passe sous silence le fait qu'une grande partie des personnes détenues juives assassinées par les nazis à Auschwitz étaient des enfants et des personnes du troisième âge, desquelles ne pouvait être attendu de résistance massive. Ces enfants et ces personnes du troisième âge servaient d'otages aux nazis pour rendre plus difficile une résistance massive des autres parties des personnes détenues juives. La menace des nazis était: "Si vous vous défendez, nous tuons vos enfants et vos grand-parents!"

On ne peut pas faire tout simplement d'une faiblesse sûrement existante de la résistance juive une "honte",

comme le fait Bruno Baum. Quand on en est déjà à faire une critique à la résistance juive en tant que communiste allemand, on doit absolument partir d'une autocritique de la lutte du PC d'Allemagne contre les nazis. Car le PC d'Allemagne n'a pas réussi, malgré 300 000 membres et 6 millions de voix aux élections, à empêcher la prise de pouvoir des nazis, n'a pas réussi à initier d'actions de masses notables en Allemagne pendant le fascisme nazi. Eh bien, pas un mot là-dessus chez Bruno Baum. Ce n'est pas seulement à travers le mot "honte" que s'exprime l'arrogance allemande de Bruno Baum.

"...Nous primes ces êtres humains dans notre organisation de résistance"

"ce dont ils se montrèrent aussi dignes plus tard."

Dans cette partie de la citation, Baum creuse par la contradiction "ces" - "notre" un fossé profond entre les "anciens" membres de l'organisation de résistance et ces membres Juifs nouvellement recrutés. Ceci est aussi défendu avec arrogance au moyen du "se montrèrent aussi dignes": "Nous n'y avons en fait pas cru, mais il s'est tout de même trouvé que même des personnes détenues juives peuvent faire acte de résistance!"

Ici se montre l'effet que le chauvinisme allemand avait sur les personnes communistes allemandes. Un débat passionné entre Bruno Baum et des communistes autrichiens amena le camarade Autrichien Alfred Klahr à rédiger son ouvrage théorique ayant pour titre ***“Contre le chauvinisme allemand!”***.

Appendice: Extraits du tract de Gegen die Strömung de janvier 1993

Il y a 60 ans de cela, le 30 janvier 1933, le capital financier allemand mit la représentation politique de ses intérêts dans les mains des fascistes nazis

"Contre falsification et raccourcis":

Comprendre les traits distinctifs essentiels du fascisme nazi!

À l'occasion des soixante ans de la nomination d'Adolf Hitler comme Reichskanzler, il n'y a presque aucune bêtise qui ne soit pas répandue sur le 30 janvier 1933, les nazis, le fascisme, sa formation et son histoire. Les "arguments" courants, répandus par les propagandistes à visage découvert de l'impérialisme ouest/allemand sont clairs: leur "prise de distances" à l'égard d'Hitler - ce qu'il y a là derrière, c'est seulement qu'ils n'ont jamais pardonné à Hitler qu'il ait perdu la guerre - doit camoufler que le fascisme nazi n'est pas tombé du ciel, mais qu'il était au contraire inséparablement lié aux conditions sociales, à la classe dirigeante en Allemagne, à l'impérialisme allemand et au capitalisme. À côté de cela se trouve toute une horde de figures pseudo-marxistes qui ne font que semblant de contrer ces idéologues impérialistes, mais dont le baratin de platitudes sur le fascisme nazi n'a en réalité rien à voir avec la théorie communiste.

Nous pensons par exemple à ces messieurs-dames du SED/PDS, du DKP et aussi de la soi-disant aile "gauche" du SPD, qui discréditent des thèses correctes par leur simplification bête et des arguments justes en les rendant absolus, et qui se font ainsi donneurs de signaux pour d'autres genres du jeu anticommuniste.

Leurs mises face à face bêtes ne prouvent pas seulement l'incapacité théorique des esprits les ayant conçues, leur incapacité d'employer la méthode dialectique matérialiste, elles servent en fin de compte au but d'enlever le chauvinisme allemand et les spécificités du fascisme nazi de la ligne de mire. Regardons les "arguments" un à un.

Dictature ouvertement terroriste du capital financier et part de

responsabilité du peuple allemand

À lui seul, le fait que la forme d'État parlementaire de la république de Weimar fut transformée et pu être transformée relativement sans accroc en forme d'État fasciste nazie, comment après 1945 aussi, cette dernière fut transformée relativement sans accroc en forme parlementaire ouest-allemande, "de Bonn", ce fait montre que le pouvoir véritable était tenu par les mêmes mains au cours de toutes ces étapes, que *rien* n'a changé du contenu véritable et de la fonction principale de l'État en sa qualité d'instrument du capital financier, d'instrument de l'impérialisme allemand.

Mais la connaissance exacte du déroulement et des rapports internes des événements au cours des douze ans de dictature nazie de l'impérialisme allemand ne sert pas seulement à

l'approfondissement de la connaissance fondamentale du fait que le fascisme nazi était "la dictature ouvertement terroriste du capital financier". Elle permet de commencer à comprendre la spécificité que non seulement "des millionnaires et des milliardaires" se tinrent derrière Hitler, mais aussi, dans les années après 1933, des millions de travailleurs et de travailleuses sous excitation! En Allemagne, le fascisme nazi avait une base dans les masses. Le peuple allemand, la classe ouvrière allemande ont une part de responsabilité en ce qui concerne les crimes du fascisme nazi, ces crimes sont en partie de leur faute!

Moyennant l'imputation méchante que tout soulèvement de la part de responsabilité du peuple allemand enlèverait soi-disant le capital financier de la ligne de mire, les faussaires de cet état de faits discréditent les analyses correctes du fascisme nazi par les forces communistes dans le monde entier et aussi en Allemagne elle-même.

La tâche des forces communistes est - aujourd'hui comme hier -, de clarifier contre les idéologues de l'impérialisme et tous les autres faussaires,

● qu'il est démontrable que le capital financier allemand en entier a déposé les affaires politiques dans les mains des fascistes nazis et

● que c'était en même temps l'un des traits distinctifs du fascisme nazi qu'il soit parvenu à atteindre au sein du peuple allemand - par l'utilisation de la terreur et de l'excitation chauvine, par la flatterie et par le système des KZs de la SS - un ancrage de masse de l'impérialisme allemand tel qu'il n'avait encore jamais été là avant, pendant la répression du mouvement ouvrier, pour l'excitation contre la population juive, pour la guerre de pillage et le génocide.

Pas seulement destruction du mouvement ouvrier allemand...

Le mouvement ouvrier en Allemagne a été

battu en 1933, ses organisations, le PC d'Allemagne aussi, furent largement détruites. Les prisons et les camps de concentration étaient pleins de femmes et d'hommes camarades du PC d'Allemagne. À l'intérieur de l'Allemagne, après quelques années, le fascisme nazi ne se vit plus confronté à un adversaire mettant son pouvoir vraiment en péril.

Dans tous les pays aussi que l'impérialisme allemand occupa ou où il pu faire valoir son influence d'une manière ou d'une autre, les impérialistes allemands ne firent pas que voler et piller, leurs sbires travaillèrent au contraire infatigablement à la liquidation là-bas aussi du mouvement ouvrier et tout spécialement de son organisation communiste.

Et la guerre contre l'Union Soviétique était elle aussi non seulement une guerre de pillage gigantesque, mais elle avait aussi clairement pour but d'annihiler et d'effacer de la surface de la terre le socialisme, la dictature du prolétariat, la réalisation du rêve de toutes les personnes exploitées et opprimées.

Le fascisme nazi ne se laisse justement pas réduire à *une* facette, il signifie justement non seulement la destruction du mouvement ouvrier *allemand*, même si cela était au premier rang pendant un certain temps.

Le fascisme nazi n'était pas seulement une guerre de pillage contre les peuples d'Europe et l'Union Soviétique socialiste, il était aussi un facteur très important de la contre-révolution internationale pour détruire les forces révolutionnaires internationales.

Intérêt de profit et génocide organisé de façon industrielle

La tuerie des allemands criminels-nazis était plus globale, alla plus loin que tous les régimes fascistes et tous les régimes réactionnaires d'exploiteurs ayant existé jusqu'à présent dans l'histoire mondiale avaient fait. Les massacres systématiques de la population de villages entiers en Grèce, en Tchécoslovaquie, en

Pologne, en Yougoslavie, en Albanie..., la politique de l'assassinat de la population héroïque de Lénine en l'affamant, l'exécution systématique des personnes soviétiques prisonnières de guerre - partout où ils apparaissaient, les nazis faisaient une démonstration de leur pouvoir en assassinant des parties entières de la population, au hasard, du petit enfant à la personne la plus âgée du village. Leur but prioritaire: briser toute résistance, répandre une épouvante paralysante, créer une atmosphère dans laquelle la personne seule se sent sans aide, se croit sans force et commence déjà à croire elle-même que les monstres nazis seraient paraît-il "invincibles".

Oui, tout cela est vrai et ne doit pas être laissé de côté dans une analyse du régime nazi. Mais cette façon d'assassiner est tout de même différente de l'assassinat de la population juive et des Sinti et Roms:

Il s'agit de l'unicité du génocide ordonné par l'État, organisé de façon industrielle, réglé de façon bureaucratique et réalisé froidement avec une mentalité à la prussienne.

Une compréhension vraiment profonde de cette amplification du fascisme allemand est non seulement nécessaire pour deviner et détruire les manœuvres réactionnaires tentant d'isoler la période de temps du fascisme nazi de toute relation historique, comme s'il était tombé du ciel et ensuite disparu sans laisser de traces. Une telle compréhension allant au fond des choses est aussi absolument nécessaire dans la lutte contre différentes variantes ne présentant qu'un côté des choses.

Le fascisme nazi a montré avec le génocide, avec l'enfer de l'anéantissement, de quoi l'impérialisme est capable - particulièrement l'allemand en tant que fascisme nazi.

Mais Auschwitz ne se laisse tout de même pas expliquer seulement par les intérêts économiques des capitalistes allemands, avec "Salaire, prix, profit", comme tentent de le faire certains Marxistes-vulgaires.

Naturellement, le fascisme nazi n'abrogea pas

la recherche du profit en tant que loi la plus élevée de l'impérialisme. Et ainsi, il fut vraiment possible aux capitalistes monopolistes allemands de tirer encore du profit des KZs, oui même des camps d'extermination.

Naturellement, la population juive, les Sinti et les Roms furent aussi assassinés et assassinées pour pouvoir voler leur argent, leurs biens. Il leur fut arraché et fondues les dents en or, oui même leurs cheveux furent tondus et "mis en valeur". Il est vrai qu'avant leur assassinat, des centaines de milliers de ces personnes furent encore condamnées au travail d'esclaves, furent laissées au régime nazi et à tous les grands Konzerns de l'impérialisme allemand pour être exploitées un maximum.

Mais ni les intérêts de profit économique directs, ni les nécessités militaires concrètes peuvent expliquer suffisamment pourquoi pendant les années de guerre, et avant tout pendant les années où la défaite du régime nazi se dessinait, les bourreaux nazis continuèrent à diriger des trains avec des centaines de milliers d'êtres humains vers les camps d'extermination, pourquoi ils assassinèrent alors des millions d'êtres humains comme à l'usine.

Le système des KZs et des camps d'extermination s'explique avant tout par l'intérêt de la bourgeoisie monopoliste allemande de détruire toute résistance contre le régime nazi, contre les plans de conquête du monde de l'impérialisme allemand. Le véritable but de la machinerie d'extermination industrielle était principalement de mettre en pratique le programme idéologique de l'"extermination des Juifs, des Tziganes et des sous-hommes Slaves", de cimenter la "Herrenmenschenmoral" ("la morale des humains maîtres" ou des "surhommes") et de maintenir la domination sur les peuples par la peur et l'épouvante.

Il s'agissait de faire au niveau mondial un exemple de brutalité et d'atrocité pour "1000 ans", tel que l'histoire mondiale n'en avait pas encore vu jusque là. Ceci se passa dans l'intérêt plus profond et à plus long terme du capital monopoliste allemand, de l'impérialisme

allemand, qui montra ainsi à tous les peuples ce dont il est capable.

Qui passe ceci sous silence, qui réduit simplement de façon marxiste-vulgaire chaque mesure des fascistes nazis à un intérêt économique direct, rend un service de coolie à l'impérialisme ouest/allemand, bagatellise son caractère particulièrement agressif.

Car l'unicité du génocide a survécu de loin à la défaite de l'impérialisme allemand au cours de la deuxième guerre mondiale. Le génocide, le système d'Auschwitz comme créature monstrueuse du système mondial de l'impérialisme, comme création propre de l'impérialisme allemand agit aujourd'hui plus que jamais comme fanion de l'impérialisme allemand toujours vivant, qui ne fut pas détruit, mais seulement battu avec sa défaite, comme fanion et comme menace contre tous les peuples, pour qu'ils "se décident" maintenant, pendant la troisième course à la domination du monde, "à choisir par eux-mêmes" de faire de la place à l'impérialisme allemand, de se soumettre à lui!



La force dirigeante dans la lutte contre les nazis, les actrices principales étaient les forces communistes de tous les pays ayant été attaqués par le fascisme nazi, et les forces communistes d'Allemagne.

Cette vérité impossible à remettre en question - y compris le fait que les partis communistes de cette période prenaient sans limites les performances grandioses de l'Union Soviétique et le travail du camarade Staline comme l'un des points de départ de l'ensemble de leur travail politique - ne peut pas être évaluée assez grande à un moment où l'anticommunisme, et tout spécialement l'antistalinisme font l'expérience d'être immensément répandus.

Notre tâche et en même temps notre devoir, c'est d'apprendre de la lutte de ces femmes et hommes camarades contre le fascisme nazi pour la lutte contre l'impérialisme ouest/allemand et les nazis aujourd'hui, contre le chauvinisme, le nationalisme, le racisme et l'antisémitisme allemands.

Sources:

- 1) Ainsztein, Reuben, Jewish Resistance in Nazi-occupied Eastern Europe, London 1974
- 2) Antoni, Ernst, Von Dachau bis Auschwitz, Frankfurt/Main 1979
- 3) Arad, Yitzhak, Belzec, Sobibor, Treblinka, The Operation Reinhard Death Camps, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis 1987
- 4) Auerbach, Helmut, Konzentrationslagerhäftlinge im Fronteinsatz, in: Miscellanea, Stuttgart 1980
- 5) Auschwitz - faschistisches Vernichtungslager, Warschau 1978
- 6) Baum, Bruno, Widerstand in Auschwitz, Berlin 1957
- 7) Benz, Wolfgang, Dimension des Völkermords, München 1991
- 8) Bericht über das Konzentrationslager Sachsenhausen, Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie, Amsterdam
- 9) Bernadac, Christian, Le Camp Des Femmes - Ravensbrück, Paris 1972
- 10) Brandhuber, Jerzy, Hefte von Auschwitz 4: Die sowjetischen Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz, 1961
- 11) Brausch, Jean, Wien-Mödling-Mauthausen und Befreiung, in: Rappel, Luxemburg, 1970, Hefte 3-5
- 12) Broszat, Martin etc. (Hrsg.) Anatomie des SS-Staates, Freiburg 1965, Band 2
- 13) Buchenwald-Mahnung und Verpflichtung-Dokumente und Berichte, Frankfurt 1969
- 14) Die vergessenen Lager, Dachauer Hefte, Heft 5, November 1989
- 15) Damals in Sachsenhausen - Solidarität und Widerstand im Konzentrationslager Sachsenhausen, Berlin 1967
- 16) Das war Buchenwald - ein Tatsachenbericht, Kollektivarbeit einer Anzahl Buchenwald-Häftlinge aus Leipzig 1945
- 17) Der Nürnberger Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher vom 14.11.45 bis 1.10.46, Band 32, Nürnberg 1947, Beweisstück PS-3868)
- 18) Der Nürnberger Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher vom 14.11.45 bis 1.10.46, Nürnberg 1949, Dokument Nr. NOKW-389, Nr. NG-2586-E 17 und Nr. NO-1210
- 19) Der Nürnberger Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher vom 14.11.45 bis 1.10.46, Nürnberg 1949, Band 39
- 20) Dimitroff, Georgi, Ausgewählte Schriften, Band 2, 1921-1935
- 21) Drobisch, Klaus, Widerstand in Buchenwald, Frankfurt/Main 1985
- 22) Dunin-Wasowicz, Krzysztof, Resistance in the Nazi Concentration Camps 1933-1945, Warszawa 1982
- 23) Film über Sobibor (USA/Jugoslawien)
- 24) Fish, R., Schneider, Michael, Iwan der Deutsche, Frankfurt 1989
- 25) Förster, G., Groehler, O., Der Zweite Weltkrieg. Dokumente, Berlin 1989
- 26) Frauen-KZ Ravensbrück, Frankfurt/Main 1982
- 27) Glazar, Richard, Die Falle mit dem grünen Zaun - Überleben in Treblinka, Frankfurt/Main 1992
- 28) Glazar, Richard, Die Stimme aus Treblinka, 1973
- 29) Gryn, Edward, Murawska, Zofia, Das KZ Majdanek, Lublin
- 30) Heger, Heinz, Die Männer mit dem Rosa Winkel, Hamburg 1972
- 31) Hofer, Walther, Der Nationalsozialismus, Dokumente 1933-1945, Frankfurt 1957
- 32) Jantzen, Wolfgang, Sozialgeschichte des Behindertenbetreuungswesens, München 1982
- 33) Jellonnek, Bernd, Homosexuelle unter dem Hakenkreuz, Paderborn 1990
- 34) Kaienburg, H., "Vernichtung durch Arbeit" - Der Fall Neuengamme, Bonn 1991
- 35) Kielar, Wieslaw, Anus Mundi, Krakau 1972
- 36) Klee, Ernst, "Euthanasie" im NS-Staat, Frankfurt/Main 1983
- 37) Kogon, Eugen, Der SS-Staat, München 1974
- 38) Kohn, Stanislaw, Opstand in Treblinka, Amsterdam 1945
- 39) Komitee der Antifaschistischen Widerstandskämpfer in der DDR (Hrsg.), Die Frauen von Ravensbrück. Berlin 1961
- 40) König, Ulrich, Sinti und Roma unter dem Nationalsozialismus - Verfolgung und Widerstand, Bochum 1989
- 41) Konzentrationslagerdokument F 321, Frankfurt/Main 1988
- 42) KPD (Stadt und Kreis Leipzig) (Hrsg.), Das war Buchenwald - ein Tatsachenbericht, Leipzig 1945
- 43) Kraus, Ota, Kulka, Erich, Die Todesfabrik Auschwitz, Berlin 1992
- 44) Kursbuch für die Gefangenenwagen, Mainz 1979

- 45) Langbein, Hermann etc. (Hrsg.), Auschwitz - Zeugnisse und Berichte, Frankfurt/Main 1962
- 46) Langbein, Hermann, Die Stärkeren, Köln 1982
- 47) Langbein, Hermann, Menschen in Auschwitz, Wien 1972
- 48) Langbein, Hermann, ...nicht wie die Schafe zur Schlachtbank, Widerstand in den nationalsozialistischen Konzentrationslagern, Frankfurt/Main 1980
- 49) Lanzmann, Claude, Shoa, München 1988
- 50) Lautmann, Rüdiger (Hrsg.), Seminar: Gesellschaft und Homosexualität, Frankfurt/Main 1977
- 51) Lewental, Salmen, Gedenkbuch, in: Auschwitz-Hefte, Sondernummer, Auschwitz 1972
- 52) Lichtenstein, Heiner, Mit der Reichsbahn in den Tod, Köln 1985
- 53) Lundholm, Anja, Das Höllentor-Bericht einer Überlebenden, Hamburg 1988
- 54) Marsálek, Hans, Die Geschichte des KZ Mauthausen, Wien 1980
- 55) Marszalek, J., Majdanek - Geschichte und Wirklichkeit des Vernichtungslagers, Warschau 1981
- 56) Michalka W. (Hrsg.), Der zweite Weltkrieg, Analysen, Grundzüge, Forschungsbilanz, München 1989
- 57) Müller, Charlotte, Die Klempererkolonie in Ravensbrück, Berlin 1985
- 58) Müller, Filip, Sonderbehandlung - Drei Jahre in den Krematorien und Gaskammern von Auschwitz, Steinhausen 1979
- 59) Pechersky, Alexander, Revolt in Sobibor, 1944/45; Yiddish Translation by N. Lurie, Moscow, State Publishing House Der Emes, 1946; English Translation from the Yiddish by Yuri Suhl, in: Yuri Suhl (Hg.), They Fought Back, The Story of the Jewish Resistance in Nazi Europe, New York 1968
- 60) Pingel, Falk, Häftlinge unter SS-Herrschaft, Hamburg 1978
- 61) Piper, Francisek, Die Sklavenarbeit der Häftlinge, in: Ausgewählte Probleme aus der Geschichte des KL Auschwitz, Auschwitz 1978
- 62) Plant, Robert, Rosa Winkel, Der Krieg der Nazis gegen die Homosexuellen, New York 1986
- 63) Razola, Manuel, Constante, Mariano, Triangle bleu-les republicains espagnols a Mauthausen, Paris 1969
- 64) Rose, Romani, Bürgerrechte für Sinti und Roma, - Das Buch zum Rassismus in Deutschland, Heidelberg 1987
- 65) Rose, Romani, Weiss, Walter, Sinti und Roma im "Dritten Reich" - Das Programm der Vernichtung durch Arbeit, Göttingen 1991
- 66) Rückerl, Adalbert etc. (Hrsg.), Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas, Frankfurt/Main 1986
- 67) Scherer, Klaus, "Asozial" im Dritten Reich, Münster 1990
- 68) Schilling, H.-D., Schwule und Faschismus, Westberlin 1983
- 69) Schoppmann, Claudia, Nationalsozialistische Sexualpolitik und weibliche Homosexualität, Pfaffenweiler 1991
- 70) Schumann, W., Nestler, L., Die faschistische Okkupationspolitik in Polen 1939-1945, Köln 1989
- 71) Schwarberg, Günther, Der Juwelier von Majdanek, Göttingen 1991
- 72) Schwarz, Gudrun, Die nationalsozialistischen Lager, Frankfurt/Main 1990
- 73) Seeber, Eva, Zwangsarbeiter in der faschistischen Kriegswirtschaft, Berlin 1964
- 74) Sehn, Jahn, KZ Auschwitz-Birkenau, Warschau 1957
- 75) Selbmann, Fritz, Die lange Nacht, Halle 1961
- 76) Solidarität und Widerstand, Dachauer Hefte Nr. 7/91
- 77) Suhl, Yuri (Hrsg.), They fought back - The Story of Jewish Resistance in Nazi Europe, New York 1968
- 78) Stümke, H.G., Finkler, R., Rosa Winkel, Rosa Listen, Hamburg 1981
- 79) The Nazi Concentrations Camps. Proceedings of the Fourth Yad Vashem International Historical Conference, Jerusalem 1984
- 80) Verbrechen an polnischen Kindern - 1939-1945, Warschau 1973
- 81) Vrba, Rudolf, Ich kann nicht vergeben, München 1964
- 82) Weinmann, Martin (Hrsg.), Das nationalsozialistische Lagersystem, Frankfurt/Main 1990, 1. Auflage Arolsen 1949
- 83) Weinzierl, Erika, Österreichische Frauen in nationalsozialistischen Konzentrationslagern, in: Frauen-Verfolgung und Widerstand, Dachauer Hefte 3/1987
- 84) Willenberg, Shmuel, Revolt in Treblinka, in: Yad Vashem Bulletin, Nr.VIII/IX, Jerusalem 1961/3
- 85) Wohl, Tibor, Arbeit macht tot-Eine Jugend in Auschwitz, Frankfurt/Main 1990
- 86) Voland, K., Borgsen, W., Stalag XB Sanbostel, Bremen 1991
- 87) Gilbert, Martin, Endlösung, Die Vertreibung und Vernichtung der Juden, Ein Atlas, Hamburg 1982
- 88) The Black Book, The Ruthless Murder of Jews by German-Fascist Invaders Throughout the Temporarily-Occupied Regions of The Soviet Union and in the Death Camps of Poland During the War of 1941 - 1945, New York 1981
- 89) Weiss, Gabriel, ...And so he survived, Bromley Kent 1984
- 90) Oder-Neiße - eine Dokumentation, Berlin 1956

Table des matières:

Avant-propos	2
I. Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi	6
Les KZs de 1933 à 1938	7
Les KZs de 1938 à 1945	8
Les camps d'extermination de 1941 à 1945	13
La mise en place des camps d'extermination de Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka en 1941/42	13
Mise en place de camps d'extermination dans le KZ Majdanek et dans le KZ Auschwitz-Birkenau en 1941	24
Le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau - l'instrument de massacre le plus bestial du fascisme nazi	26
II. Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les Kzs et les camps d'extermination.	33
Les corps de garde-SS - une partie de l'appareil d'État nazi	34
Le système de mouchards et de mouchardes	35
Le système du "diviser pour régner"	37
La soi-disant "administration autonome des personnes détenues"	38
III. Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes	42
1. Lutte contre la division, la démoralisation et pour l'amélioration des chances de survie dans les Kzs	43
Amélioration des conditions de vie, pour élever la disposition au combat et sauvetage de vie de personnes internées dans les Kzs	44
Le combat contre la propagande nazie et l'organisation de représentations collectives, pour maintenir debout la volonté de vivre	49

Refus de se laisser corrompre	52
Refus de frapper ou d'assassiner d'autres personnes internées	52
2. Refus de travailler et sabotage dans la production d'armement	58
3. Lutte conséquente contre les mouchards et les mouchardes dans ses propres rangs	64
4. La résistance de personnes internées contre leur assassinat imminent	74
5. Briser l'isolement du camp, informer l'opinion publique mondiale sur les crimes nazis et appeler à des actions contre ces crimes	81
6. Des tentatives de fuites individuelles à l'évasion en masse	87
7. Le soulèvement armé comme forme de lutte la plus élevée	96
Buts et problèmes au cours de la préparation et du déclenchement de soulèvements armés	96
Soulèvements prévus et tentatives de soulèvement	98
Les soulèvements armés des "commandos spéciaux" juifs dans les camps d'extermination	107
Le soulèvement à Auschwitz-Birkenau	107
Le soulèvement à Treblinka	109
Le soulèvement de Sobibor	111
Les traits distinctifs fondamentaux des soulèvements dans les camps d'extermination	118
8. Femmes et hommes communistes - la force dirigeante dans la résistance organisée	120
Annotations:	
1) Au sujet problématique du bombardement prévu d'Auschwitz-Birkenau pour stopper l'extermination en masse de la population juive	125
2) Sur le débat entre Bruno Baum et Alfred Klahr	127

Appendice:

Tract de Gegen die Strömung: "Contre falsification et raccourcis: Comprendre les traits distinctifs essentiels du fascisme nazi!"	129
---	-----

De plus:

Les KZs nazis oubliés sur le territoire de l'Union Soviétique: Par exemple le KZ Salisplis aux environs de Riga	12
Ouvriers et ouvrières aux travail obligatoire du fascisme nazi à l'extérieur des Kzs	13
Principaux camps du système des KZs nazis	15
Les camps d'extermination fascistes nazis en Pologne	16
Le plan de la conférence de Wannsee: L'extermination de la population juive de l'Europe!	18
L'"euthanasie" des nazis - Assassinat de malades et d'handicapés dans des centres d'extermination	19
Le rôle central de la Reichsbahn (la compagnie des chemins de fer du Reich) dans le système de génocide industriel fasciste nazi	20
Contre la bagatellisation des crimes nazis à Auschwitz: Le rapport de la commission soviétique de 1945 et le rapport de Rudolf Vrba sur le nombre de personnes assassinées à Auschwitz	29
Le "système des triangles" dans les Kzs	37
La persécution et l'anéantissement de personnes soi-disant "asociales"	48
Karl Wagner "Ich schlage nicht!" (Je ne frappe pas!)	53
La situation et la résistance des personnes internées au "triangle rose" dans les KZs nazis	55
Des femmes dans la résistance	60
De la résistance de Sinti et de Roma dans les KZs et les camps d'extermination nazis	70
Les personnes soviétiques internées dans les KZs du fascisme nazi	78
Mala Zimetbaum: "Le jour des comptes est proche! Rappelez-vous de tout ce qu'ils nous ont fait!"	86
Crimes des fascistes nazis en Pologne	94
Alfred Klahr - Un internationaliste prolétarien modèle	105
Róza Robota: "Ayez force et courage!"	108

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung" - Organe pour l'édition du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

LIBRAIRIE Georgi Dimitroff

**Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,**

***Fax: 069 - 73 09 20**

***E-Mail: BuLaGDimi@aol.com**

***[http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm](http://members.aol.com/bulagdimi/gds.htm)**

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé